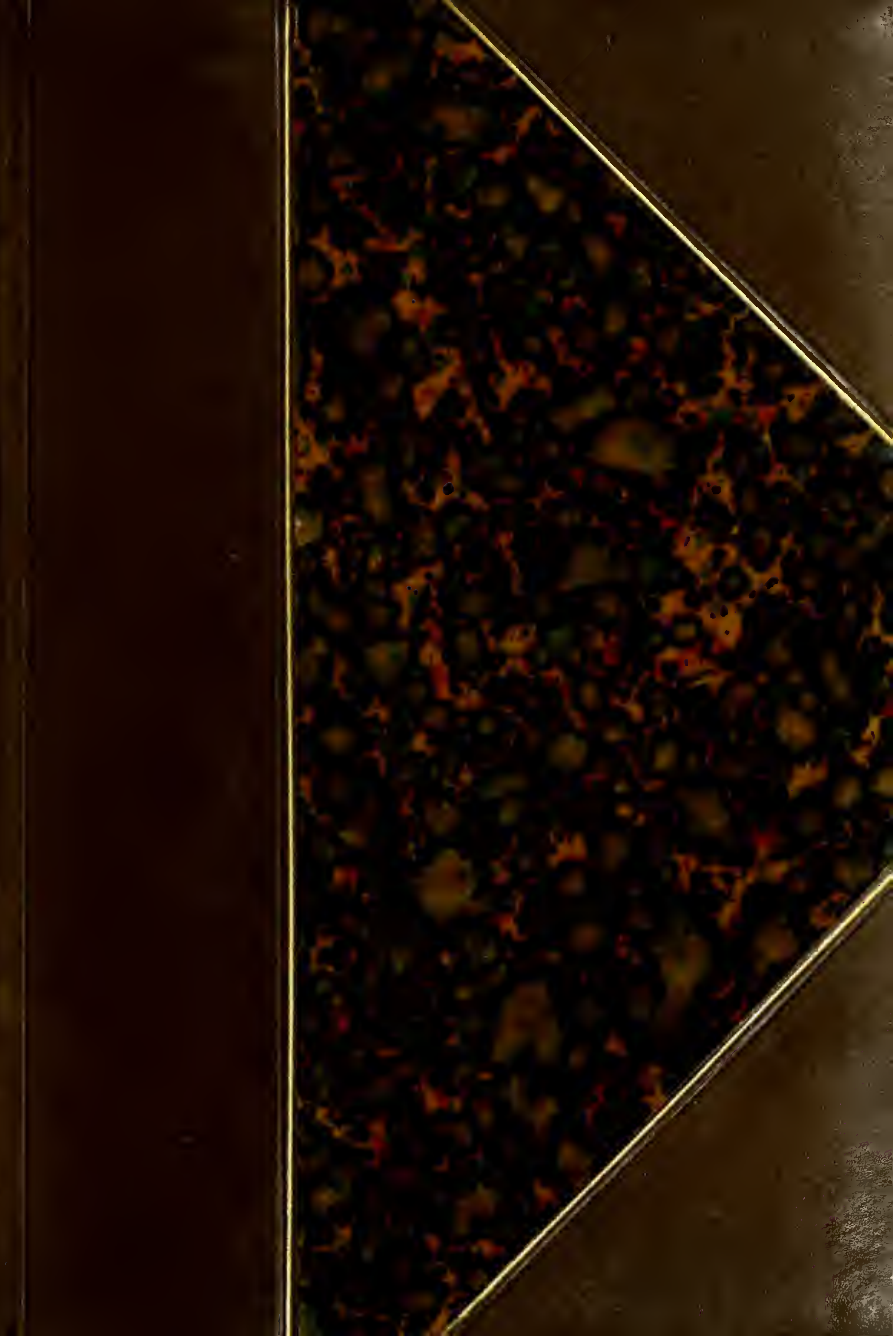
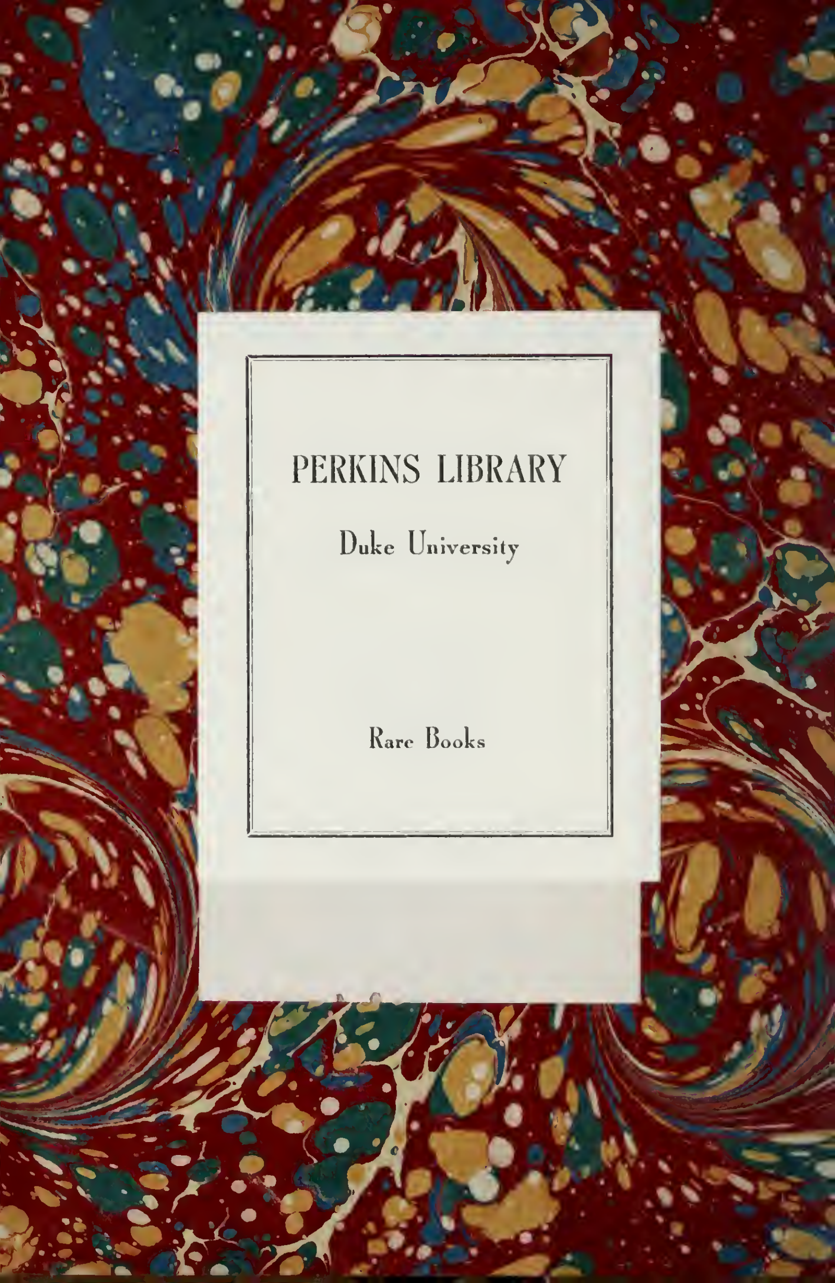
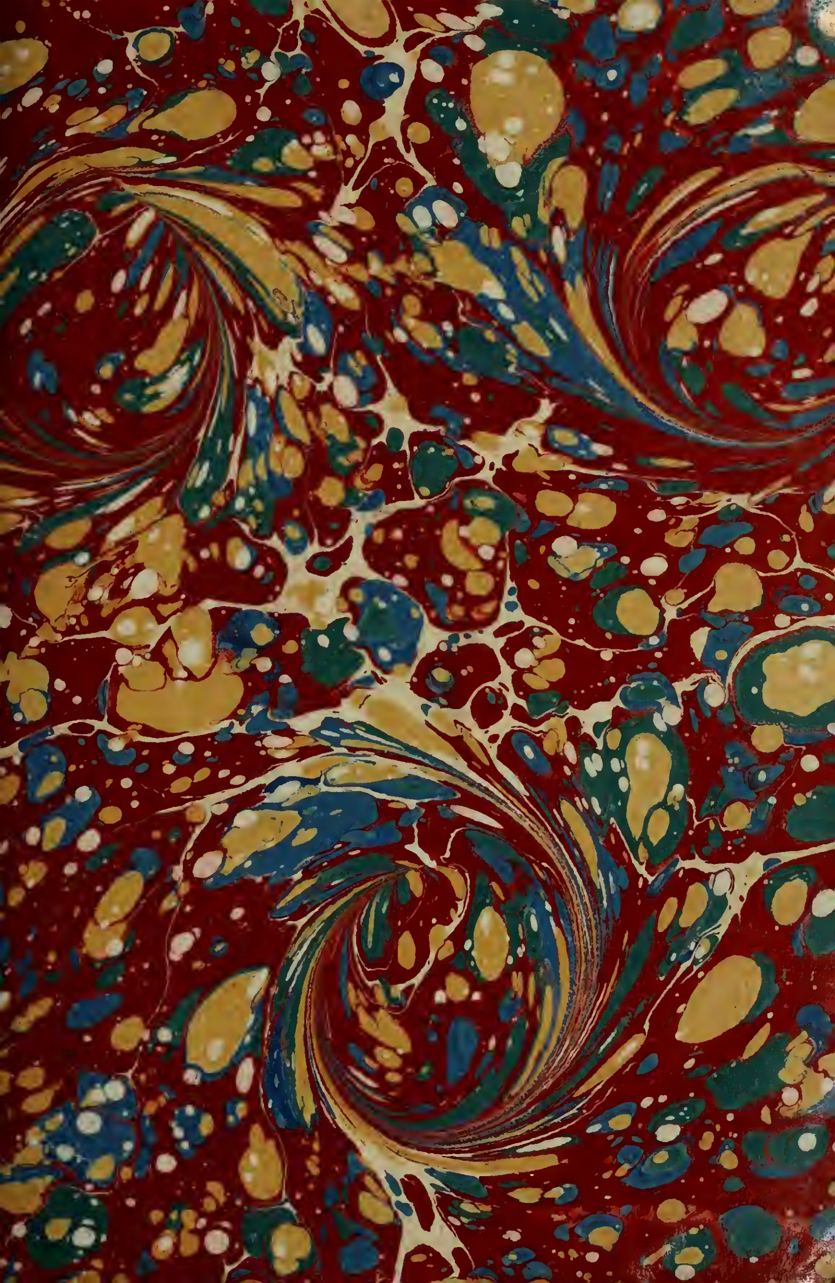



PERKINS LIBRARY
Duke University
Rare Books



LE
MOYEN DE PARVENIR.

IMPRIMERIE D'AUGUSTE DESREZ, RUE LEMERCIER, 24,
Batignolles-Monceaux.

LE
MOYEN DE PARVENIR

OEUVRE

CONTENANT LA RAISON DE CE QUI A ÉTÉ, EST ET SERA,
AVEC DEMONSTRATION CERTAINE
SELON LA RENCONTRE DES EFFETS DE LA VERTU,

PAR

BEROALDE DE VERVILLE.

Revu, corrigé et mis en meilleur ordre,

PUBLIÉ

pour la première fois avec un commentaire historique et philologique,

ACCOMPAGNÉ DE NOTICES LITTÉRAIRES

PAR

PAUL L. JACOB,
Bibliophile.

—

TOME I.



PARIS
J. TECHENER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
PLACE DU LOUVRE, 12.

—

1841

A

Monsieur de S......

Monsieur et savant ami,

En 1731, *Lenglet Dufresnoy ne craignit pas de publier, sous les auspices du célèbre comte Hoym, une édition de Clément Marot, qui n'est pas le moins du monde* expurgata; *personne alors ne trouva mauvais que le nom d'un ministre d'État et ambassadeur du roi de Pologne figurât en tête d'un recueil qui renferme pourtant bien des épigrammes aussi libres que celles de Martial. Le docte La Monnoye lui-même ne se fût fait aucun scrupule de dédier une édition du* Moyen de Parvenir *à l'illustre Saumaise (s'ils eussent été contemporains), à Saumaise, qui relisait souvent ces joyeuses facéties gauloises pour se délasser de ses grands travaux de philologie grecque et latine.*

Je ferai donc ce que La Monnoye et Lenglet Dufresnoy se seraient permis de faire, en vous offrant cette nouvelle édition, à vous qui, comme Saumaise, mêlez, à vos études philologiques sur les anciennes littératures, la connaissance éclairée des branches les plus obscures de la littérature moderne; à vous qui, comme le comte Hoym, aimez les livres et vous appliquez à les connaître, dans les rares loisirs que vous laissent les graves préoccupations de votre vie politique. Mais je n'inscrirai pas votre nom si honorable et si respecté au frontispice de ce volume, et vous seul saurez à qui je dédie cet ouvrage, dont nous autres, bibliophiles et philologues, oublions l'indécence effrontée, pour n'y voir qu'un admirable et curieux monument de la langue et de l'esprit français à la fin du seizième siècle.

Cette dédicace est un hommage à votre belle érudition, digne du temps des Casaubon et des Juste-Lipse. Je fais des vœux pour qu'en voyant le Moyen de Parvenir *accompagné de mes commentaires, plus sérieux que le texte de Beroalde de Verville, vous n'hésitiez plus à nous donner enfin vos savantes recherches sur les Érotiques grecs* (Erotici græci perditi).

Paul L. JACOB, bibliophile.

Ce 15 mai 1841.

PRÉFACE.

« Quelque jour, dit La Monnoye, dans une note de sa *Dissertation* sur cet ouvrage, je mettrai, si je le puis, à bonne fin une table générale de tous les proverbes et rébus qui farcissent le *Moyen de Parvenir*, et je citerai les auteurs antérieurs qui les auront employés. » Ce travail curieux, qui aurait pris tant d'importance en venant d'une si habile main, est sans doute resté en projet ; car on n'en a rien vu paraître du vivant de La Monnoye ni après sa mort.

On doit s'étonner que le *Moyen de Parvenir*, que l'on peut regarder comme le plus intéressant et aussi comme le plus obscur des recueils de facéties, n'ait jamais eu les honneurs d'une édition critique : il méritait bien pourtant que des savants amateurs de notre vieille langue et de notre vieille gaieté française, tels que La Monnoye, Prosper Marchand, Lenglet Dufresnoy, Le Duchat, etc., s'occupassent d'un commentaire historique et philologique, qui aurait produit certainement des découvertes littéraires curieuses. Nous ne croyons pas que l'obscénité du livre ait fait reculer les éditeurs qui publiaient alors, avec des annotations explicatives souvent plus libres que le texte, les œuvres de Rabelais, de Clément Marot, de Regnier, de Bonaventure des Periers, etc. ; mais ils ont été sans doute découragés par la difficulté de comprendre le *Moyen de Parvenir* dans son ensemble et dans ses détails ; ils l'avaient, pour ainsi dire, déclaré inintelligible, en ne l'expliquant pas.

C'est donc, pour un ami de l'ancienne littérature, une véritable bonne fortune que d'avoir à commenter et à publier un livre dont

il n'existe pas encore une seule édition raisonnée, un livre qui figure cependant à côté de ceux de Rabelais dans les bibliothèques, un livre qui passe à bon droit pour une espèce d'énigme indéchiffrable, un livre enfin qui est resté vierge de notes dans les mains de La Monnoye et de Lenglet Dufresnoy. Dans un autre temps que le nôtre, si indifférent, si ignorant et si vain, je me féliciterais d'être le premier qui ait osé aborder ce sphinx ; dans un autre temps, il est vrai, j'aurais donné plus de loisirs et plus de soins à l'ingrat métier d'éditeur, et je serais *parvenu* à faire pénétrer de toutes parts la lumière dans les ténèbres du *Moyen de Parvenir*. Pour m'excuser d'avoir fait si peu, je me représente tout ce que j'aurais pu faire ; ma tâche achevée, je m'aperçois que je ferais mieux aujourd'hui, puisque je viens de constater, trop tard hélas ! que les ouvrages de Beroalde de Verville m'auraient fourni les meilleurs éléments d'un commentaire sur le *Moyen de Parvenir*. Qu'il me suffise d'avoir ouvert la mine! quelque autre l'exploitera après moi : elle est riche, mais profonde.

Mon commentaire n'est qu'une faible réminiscence de celui que j'avais préparé, il y a cinq ans, et qui a été égaré pendant un voyage. J'avais, à cette époque, comme instruments et comme matériaux, une excellente bibliothèque que des revers de fortune m'ont forcé de vendre aux enchères. Sous Louis XIV, ce fut Boileau qui acheta la bibliothèque de Patru ; sous Louis XV, ce fut Catherine II qui acheta celle de Diderot ; sous le gouvernement parlementaire, où les gens de lettres deviennent ministres, un homme de lettres qui vend sa bibliothèque ne peut s'adresser qu'au public, et n'a pas la consolation de voir ses livres passer tous à la fois dans des mains royales ou lettrées. Mais, comme je ne me lasse pas de le répéter, qu'importent les livres ? qu'importent les écrivains qui les font ?

Voilà pourquoi mon édition du *Moyen de Parvenir* n'est pas ce qu'elle aurait été, avec le secours de feue ma bibliothèque. Sans doute, on pensera que cette publication pouvait être ajournée indéfiniment, sans que les intérêts de la littérature eussent à souffrir de ce retard ; sans doute, on dira que ce *pandémonium* d'ordures et de gaudrioles devait demeurer enfoui dans la garde-robe de nos ancêtres (car on se pique d'avoir des mœurs austères, dans ce

siècle de haute immoralité !); mais nous répondrons que le *Moyen de Parvenir*, nonobstant son caractère d'effronterie érotique, est un admirable monument de l'esprit français et de la langue française à la fin du seizième siècle, et que cette édition, loin d'être parfaite, est incontestablement supérieure à toutes les précédentes.

PAUL L. JACOB, bibliophile.

NOTICE

SUR

LE MOYEN DE PARVENIR.

Quel est le véritable auteur de cet ouvrage ? Telle est la question que l'histoire littéraire n'a pas encore résolue définitivement.

Le savant Bernard de La Monnoye a fait sur ce sujet une dissertation qui parut pour la première fois à la fin du *Ménagiana*, et qui a été réimprimée depuis en tête de toutes les éditions du *Moyen de Parvenir*. Dans cette dissertation, moins intéressante que d'autres de la même main, il soutient, sans le prouver d'une manière irrécusable, que Beroalde de Verville est bien réellement l'auteur du *Moyen de Parvenir*, dans lequel, dit-il, *on reconnaît d'un bout à l'autre son style et son caractère.*

L'opinion de La Monnoye a été suivie par le père Niceron et par les bibliographes qui se sont occupés en passant du *Moyen de Parvenir*, si injustement négligé, sinon dédaigné, par les commentateurs. Mais depuis, la critique moderne a révisé et cassé nombre d'anciens jugements en matière littéraire ; on a essayé d'enlever à Beroalde le seul titre qui l'empêche d'être aujourd'hui complétement oublié de même que les romanciers et les alchimistes ses contemporains : M. Charles Nodier, dont l'avis est de si grand poids dans toutes les choses d'érudition et de goût, a regardé comme impossible que Beroalde ait composé le *Moyen de Parvenir*, et il ne paraît pas très-éloigné de donner cet ouvrage à Henri Estienne.

« Je me contenterai, dit-il, d'un seul raisonnement qui en vaut mille. L'auteur du *Moyen de Parvenir* est un des écrivains les plus vifs, les plus variés, les plus originaux, les plus piquants de notre vieille langue, un des hommes qui en ont le mieux connu l'esprit et les ressources, et, par-dessus tout, un conteur inimitable : cinquante ans plus tôt, ce serait Des Periers ; cent ans plus tard, ce serait La Fontaine, ou au moins La Monnoye lui-même. Beroalde de Verville est le plus lourd, le plus diffus, le plus languissant, le plus ennuyeux des prosateurs de son époque, même dans quelques sujets heureux où son imagination paraît être à l'aise[1]. »

M. Charles Nodier a, dit-on, rassemblé, dans ce langage si entraînant et si persuasif que nous lui envions, les preuves nécessaires pour démontrer que le *Moyen de Parvenir* est l'œuvre de Henri Estienne, l'auteur du *Thesaurus linguæ græcæ* et de l'*Apologie pour Hérodote* : Dieu me garde d'arrêter à sa naissance un de ces brillants paradoxes que M. Charles Nodier sait nous faire préférer à des vérités, même incontestables, auxquelles il n'a pas prêté les charmes de son esprit et de son style ! mais j'ai bien de la peine à croire que le réformé Henri Estienne, qu'on nommait pourtant, vers 1580, le *Pantagruel de Genève et le prince des athéistes*[2], ait attaqué la Réforme avec plus d'acharnement que la religion catholique, les ministres protestants avec plus de fureur que les moines et les prêtres papistes ; j'ai peine à croire que Henri Estienne, qui, dans son *Apologie pour Hérodote*, écrite à l'âge de quarante ans, avait mis de la décence même dans des récits obscènes, ait perdu toute pudeur dans sa vieillesse, au point de ramasser curieusement ce qu'il y a de plus sale et de plus licencieux dans la langue française ; j'ai peine à croire que Henri Estienne ait eu si peu de respect pour la mémoire illustre et intacte de son père Robert, que d'oser le nommer et le mettre en scène au milieu des impuretés et des blasphèmes du *Moyen de Parvenir* ; j'ai peine à croire, enfin, que Henri Es-

[1] *Catalogue de la bibliothèque de M. G. de Pixerécourt*, avec des notes de MM. Charles Nodier et Paul Lacroix, p. 193.

[2] Sénebier, *Histoire littéraire de Genève*, I, p. 364.

tienne, mort en 1598, ait fait allusion, dans un de ses écrits, à des faits qui se sont évidemment passés dans les premières années du dix-septième siècle[1].

L'origine de ce singulier livre, intitulé le *Moyen de Parvenir*, comme pour détourner les censures de la Sorbonne et du Parlement, est assez inconnue et assez mystérieuse, pour que l'on puisse chercher à l'expliquer par des conjectures et des inductions raisonnées. Voici la supposition que je mettrai en avant et que je me flatte d'entourer de quelques probabilités, à défaut de preuves évidentes et matérielles.

« On avait attribué à Rabelais certains livres *infâmes* qui n'étaient pas de lui, ou qui lui avaient été dérobés entre ses manuscrits, ainsi que les fragments du IVe livre qu'on publia sans son aveu (en 1547). Il protesta toujours contre ces publications furtives, en déclarant que le *Gargantua* et le *Pantagruel* étaient bien à lui : *Je le dis, pource que méchantement on m'en a supposé aucuns faux et infâmes*[2]. »

Quels étaient ces livres faux et infâmes, imprimés sous son nom ou colportés manuscrits à la cour ?

« On a mis au jour, dit Martial Roger de Limoges dans ses lettres latines inédites, deux livres de *Lucianistées* et d'*Icadistées*, dont j'oserais à peine prononcer les terribles noms, car ils sont sortis de l'imagination d'un hérétique (*ex cerebro saturnino*). On assure que Rabelais en est l'auteur[3]. »

Ne reconnaît-on pas le *Moyen de Parvenir* dans ces coupables jeux d'esprit (*nefanda ludicra*), qui offraient sans doute un mélange de l'obscénité de Lucien et de l'athéisme d'Épicure ? Ces livres de *Lucianistées* et d'*Icadistées*, n'étaient-ce pas des espèces d'orgies, semblables aux *Icades* ou fêtes d'Épicure, dans lesquelles on pouvait tout faire et tout dire ? N'étaient-ce pas des entretiens plus libres que les *Dialogues des morts* de

[1] Voy. p. 280, 310 et 346 de cette édition du *Moyen de Parvenir*.

[2] Notice historique sur la vie et les ouvrages de Rabelais, p. 50 de l'édition des *OEuvres de Rabelais* publiée par le bibliophile Jacob dans la *Bibl. Charpentier*.

[3] Ibid. p. 51.

Lucien, mais roulant comme ceux-ci sur la religion et la philosophie? Le *Moyen de Parvenir* n'est-il pas un véritable dialogue des morts à la manière de Lucien, une véritable orgie à la façon des *Icades* épicuriennes?

L'auteur ou plutôt le rédacteur du *Moyen de Parvenir* semble avouer lui-même que Rabelais n'y est pas étranger. « Ce livre, dit-il, embrasse les mystères approuvés de toutes les sciences, pour autant qu'il est la juste, solide et naïve interprétation de la pure cabale, de valeur non imaginaire... Pour le prouver, j'ai le père Rabelais le docte, qui fut médecin de M. le cardinal Du Bellay; et je le mets ici en avant, *parce que les substances de ce présent ouvrage et enseignements de ce livre furent trouvés entre les menues besognes de la fille de l'auteur*[1]. »

Rabelais était mort en 1553, sans avoir publié son cinquième livre du *Pantagruel* qu'il laissa inachevé et qui ne parut que neuf ans après, en 1562 : ce cinquième livre, beaucoup plus hardi que les autres, et aussi plus remarquable, ne rencontra aucune opposition ni dans la Sorbonne ni dans le Parlement; il fut vendu et réimprimé publiquement par toute la France : on ne le censura qu'à Genève. Mais les ouvrages manuscrits de Rabelais passèrent dans différentes mains et ne furent pas mis au jour, à l'exception des *Songes drolatiques* qui n'étaient que des portraits allégoriques, dans le genre grotesque, et qui se rapportaient peut-être aux *Lucianistées* et aux *Icadistées* qu'on ne possédait plus.

Je suppose qu'une copie de ces livres *infâmes* fut conservée dans la précieuse bibliothèque que le savant Mathieu Beroalde, neveu et peut-être élève de Vatable, avait formée à Agen[2], où il était précepteur d'Hector Frégose, fils de César Frégose.

[1] P. 29 de notre édition.

[2] « Il avoit, dit La Monnoye, des livres rares et exquis, lesquels furent la plupart vendus et dispersés après sa mort. Quelques-uns cependant demeurèrent à son fils, qui, dans un temps de troubles, tel que celui où il vivoit, eut peine à les conserver. Il en regrettoit un, surtout, imprimé, dit-il, à la Chine, que Joseph Scaliger, à qui il l'avoit prêté, lui retint. Il en dit un mot dans son *Moyen de Parvenir*, chap. LVI, intitulé *Sommaire*, et en parle plus au long et plus sérieusement sur la fin de son *Palais des Curieux*. »

Mathieu Beroalde (*Dyonisius*), né à Saint-Denis, près Paris, était linguiste, historien, théologien, mathématicien, philosophe : il fut distrait de ses études par la nouvelle religion que Viret et Chandieu prêchaient alors à Agen, et il se jeta dans la Réforme que son ami Jules-César Scaliger et les principaux habitants de la ville avaient déjà embrassée. Il alla ensuite à Paris, en 1558, commencer l'éducation de Théodore-Agrippa d'Aubigné. Son premier élève avait été nommé évêque d'Agen : il fit du second un huguenot incorrigible qui aurait souffert le martyre plutôt que d'abjurer le calvinisme. Arrêtés l'un et l'autre à Coutances et convaincus d'hérésie, ils auraient péri sur le bûcher, si l'officier qui les gardait dans la prison n'eût favorisé leur évasion : ils s'enfuirent à Montargis, où la duchesse de Ferrare, Renée de France, les reçut avec distinction et protégea leur voyage jusqu'à Gien. Mathieu Beroalde se sépara de son élève, se rendit seul à Orléans qui était au pouvoir des religionnaires, et y fut attaqué d'une maladie épidémique, à laquelle il eut le bonheur d'échapper : il enseignait l'hébreu au collége de cette ville. Il se trouvait à Saucerre pendant le siége mémorable de 1573, et il en sortit plus zélé pour la *religion*. Il professa l'histoire à Sedan, puis la philosophie à Genève, où il était ministre en 1576. On pense qu'il mourut peu de temps après, non moins estimé des savants à cause de son vaste savoir, que des réformés à cause de son dévouement au culte évangélique.

Mathieu Beroalde laissa un fils, nommé François, né à Paris le 28 avril 1558 ; il l'avait élevé dans les principes du protestantisme, auxquels il était si attaché lui-même, et il n'avait pas manqué de se vouer à l'instruction de ce fils unique, tellement qu'à l'âge de vingt ans, François Beroalde fut en état de publier le *Théâtre des instruments mathématiques et mécaniques de Jacques Besson avec l'interprétation des figures d'icelui* (Lyon, Vincent, 1578, in-fol.; *it.* Genève, 1594, in-fol.). Le jeune François Beroalde avait, en ce temps-là, la passion des mathématiques, où il fit quelques découvertes curieuses ; il apprenait l'horlogerie à Bâle, lors de la mort de son père : devenu maître de ses actions, il s'empressa de mettre à profit les connaissances qu'il avait dans les langues anciennes, et il fut précepteur du fils d'un grand sei-

gneur. On peut présumer que cet emploi pédagogique le ramena en France et le força de rentrer dans la religion romaine, du moins en apparence ; car on voit en ses ouvrages, et surtout à chaque page du *Moyen de Parvenir*, qu'il n'était pas plus catholique que protestant, et qu'il se piquait seulement d'être philosophe. Ce fut probablement à l'époque de son abjuration, qu'il ajouta le nom de *Verville* à celui de *Beroalde*, pour n'être pas confondu avec son père, dont le souvenir resta pur et honoré dans l'Église réformée de Genève [1].

François Beroalde semble avoir essayé de toutes les sciences : il fut successivement ou à la fois grammairien, moraliste, poëte, littérateur, mathématicien, mécanicien, chimiste, alchimiste et architecte. « Le caractère de Verville est, dit le père Niceron, d'être un discoureur métaphysicien sur toutes sortes de sujets, et d'affecter en toute occasion de paraître instruit des secrets les plus cachés de la nature, comme de la Pierre-philosophale, du mouvement perpétuel, de la quadrature du cercle, des causes et des effets de la sympathie, des phénomènes les plus singuliers de la physique, des mystères de la médecine, etc.; de faire le théologien et de moraliser à perte de vue, de vouloir passer pour habile dans l'architecture, en faisant dans la plupart de ses ouvrages des descriptions circonstanciées de palais; et, avec tout ce fatras et cet attirail d'érudition, de tâcher de paraître galant avec les dames. » Il avait sans doute, dans sa jeunesse, poursuivi avec passion la chimère du Grand-Œuvre, car en beaucoup d'endroits de ses écrits il se moque des *souffleurs*, comme un homme qui regrette d'avoir partagé leur folie et d'y avoir perdu son temps ainsi que son argent. Lorsqu'il n'était pas encore tout à fait désabusé de ses illusions hermétiques, il composa ses *Recherches de la Pierre-philosophale et du moyen qu'il y faut tenir, si elle existe ou peut exister; avec une préface contre*

[1] Ces détails biographiques sont extraits des *Mémoires* du père Niceron, t. XXXIV, du *Dictionnaire* de Bayle, de la *Dissertation* de La Monnoye, de la *Biographie universelle*, art. BEROALDE. Le nom de *Verville*, qui n'était pas sur le titre du *Théâtre des instruments mathématiques et mécaniques*, se trouve sur celui de la première édition des *Soupirs amoureux de F. B. de Verville*, publiée en 1583.

les souffleurs, imposteurs et sophistes, et quelques sentences contenant tout leur art. Dans ce petit traité satirique qui fait partie des *Appréhensions spirituelles, poëmes et autres œuvres philosophiques* (Paris, Timothée Jouan, 1584, in-12), on reconnaît déjà en germe quelques passages du *Moyen de Parvenir*, et le titre même de ce dernier ouvrage apparaît dans celui des *Recherches de la Pierre-philosophale et du* MOYEN QU'IL Y FAUT TENIR. En outre, ce recueil de vers et de prose se termine par des pièces libres, qui ne promettaient pas moins que les obscénités du *Moyen de Parvenir.*

Beroalde de Verville avait pour Mécène, René Crespin, seigneur du Gast, des Loges, etc., conseiller du roi, à qui sont dédiées les *Appréhensions spirituelles;* et pour ami particulier, Nicolas le Digne, qui répondit à ses *Soupirs amoureux* par un *Discours satirique de ceux qui écrivent d'amour*, et qui rivalisait alors avec lui dans la composition de quelques tragédies, aussi bien que dans les recherches de la Pierre-philosophale; il témoigne aussi de l'amitié et de la reconnaissance, par des dédicaces, à Marie Baillon, dame du Gast et des Loges; à Mlle Anne de Brechanon, née du Chesne; à Pierre le Voirrier, *imprimeur du roi ès mathématiques*; à Pierre de l'Estoile, audiencier en la chancellerie de Paris; à Jérôme d'Avost de Laval, traducteur des sonnets de Pétrarque; à Rolland Brisset, sieur du Sauvage, gentilhomme de Touraine, auteur de tragédies; à Guy de Tours, poëte, etc. On voit qu'il habitait, avant 1584, un ermitage au pied du château des Loges, qu'il cite dans le *Moyen de Parvenir*[1]. Tout poëte érotique qu'il fut, il se destinait à être homme d'Église, et il obtint un canonicat dans le Chapitre de Saint-Gatien de Tours. Sa réception, mentionnée sur les registres de cette cathédrale, est du vendredi 5 novembre 1593.

Le nouveau chanoine ne renonça ni à ses goûts littéraires ni à ses travaux scientifiques; seulement, dans l'année même de sa nomination, il mit au jour un livre plus analogue au caractère d'un ecclésiastique : *De la Sagesse, livre premier auquel il est traité du* MOYEN DE PARVENIR *au parfait estat de bien vi-*

[1] *Bibliothèque française* de Goujet, t. XIII, p. 375; t. XI, p. 191 et suiv.

vre, remédier aux afflictions, embrasser la constance et trouver l'entier contentement selon l'institution divine (Tours, Metayer, 1595, in-12)[1]. Le titre de ce traité religieux et moral renferme celui du *Moyen de Parvenir*. C'est l'unique rapport qu'on peut établir entre ces deux ouvrages, absolument dissemblables, du même auteur.

Beroalde se mit à faire des romans, suivant une méthode de composition très-souvent employée à cette époque : ce sont des relations de faits véritables déguisés sous une forme romanesque ; ce sont des énigmes incompréhensibles, si l'on n'en a pas la clef, comme dans l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé; mais Beroalde cacha, pour ainsi dire, cette clef dans le livre même, en anagrammatisant les noms des personnes et des lieux. C'est ainsi que, dans les *Aventures de Floride*, Tristan l'Hermite est nommé *Stratin* et la ville de Sancerre est dite *Rancrèse*[2]. « Dans ses romans, il introduisait, dit Charles Sorel, des seigneurs et des dames, qui couraient diverses fortunes ; mais leurs entretiens n'étaient pas très-subtils ; et ce qu'on doit estimer là-dedans, ce sont les sentiments d'honneur et de vertu, qui sont les plus beaux du monde, avec quantité de secrets de la nature et de l'art, par le moyen desquels plusieurs choses extraordinaires se font, au lieu que les anciens romans rapportaient tout à la magie, faute d'invention et de doctrine[3]. » Ces éloges d'un contemporain ont quelque chose d'étrange, en présence des détails licencieux et des expressions grossières qui remplissent les romans de Beroalde, où les *sentiments d'honneur et de vertu* se montrent pourtant ailleurs que sur le titre. Voici celui d'un de ces romans où l'on retrouve par intervalle la plume libertine du *Moyen de Parvenir*.

[1] Il est inscrit sous le n° 3868 dans le *Catalogue des livres du duc de La Vallière*, seconde partie rédigée par Nyon. Nous remarquerons ici une circonstance dont nous nous sommes aperçu trop tard pour en faire usage dans les notes du *Moyen de Parvenir*; c'est que partout où il est parlé de *le Métayer* ou de *notre métayer*, on doit reconnaître l'imprimeur de Tours, Jamet Métayer, qui publiait les ouvrages de Beroalde.

[2] Voy. p. 321 de cette édition ; la note contient une erreur bibliographique qui se trouve rectifiée ici.

[3] *Biblioth. franç.* de Sorel, p. 177.

1° *Première partie des Avantures de Floride. En cette histoire françoise on peut voir les différents événements d'amour, de fortune et d'honneur, et combien sont enfin agréables les fruits de la vertu* (Tours, Jamet Metayer, 1594, in-12). Cette première partie, de 197 feuillets, est suivie de 136 sonnets, intitulés *Amours de Minerve en faveur de la belle Doristée.* 2° *Seconde partie des Avantures de Floride. En laquelle, outre la suite de l'histoire, se rencontrent divers succès des vertueux* (Tours, Georges Drobet, 1594, in-12 de 206 feuill.). 3° *Troisième partie des Avantures de Floride. En laquelle on reconnoît, par événemens, les punitions de ceux qui ont voulu contrevenir à l'honneur* (Rouen, Raphaël du Petit-Val, 1601, in-12 de 372 p.). 4° *Quatrième partie des Avantures de Floride, qui est l'Infante déterminée : où se voyent plusieurs trophées de la vertu triomphante du vice* (Rouen, Raphaël du Petit-Val, 1601, in-12 de 382 p.). 5° *Le Cabinet de Minerve, qui est le cinquième des Avantures de Floride. Auquel sont plusieurs singularitez, figures, tableaux antiques, recherches saintes, remarques sérieuses, observations amoureuses, subtilités agréables, rencontres joyeuses et quelques histoires mêlées ès avantures de la sage Fenisse, patron du Devoir* (Rouen, Raphaël du Petit-Val, 1601, in-12 de 289 p.)[1]. Ce dernier volume, qui est en forme de dialogue de même que le *Moyen de Parvenir*, se distingue des autres par un surcroît d'érudition et d'érotisme.

Beroalde, qui séjournait vraisemblablement à Tours, avait donné au public diverses poésies, lues et recherchées alors, mais aujourd'hui profondément oubliées; une imitation en vers de l'*Utopie* de Thomas Morus (*Idée de la République.* Paris, 1584, in-12), poëme en sept livres; une traduction des prophéties de Jérémie (*Les Ténèbres, qui sont les lamentations de Jérémie.* Paris, Mathieu Guillemot, 1599, in-12 de 25 p.); un poëme sur les vers à soie (*Serodokimasie, ou histoire des vers qui filent la soye.* Tours, 1600, in-12). *Ce petit livret, où il*

[1] Il y a eu des éditions antérieures ; le privilége du 1er volume portant la date du 30 octobre 1593, et celui du dernier, la date du 5 avril 1596.

n'a rien oublié de ce qui est utile à l'avancement de l'art de la soie et à la génération et nourriture des vers à soie, fut l'origine d'une querelle littéraire, qui occupa la ville de Tours et qui mit en évidence l'esprit caustique de Beroalde : un habitant de cette ville critiqua la *Serodokimasie;* Beroalde répondit aussitôt par des épigrammes ; ces épigrammes appelèrent de part et d'autre, dans la lice, de nouveaux champions, et une petite guerre satirique éclata en quatrains, qui furent recueillis dans *les Muses incognues ou la Seille aux bourriers, plaine de désirs et imaginacions d'amour*, petit volume in-12, imprimé à Rouen, chez Jean Petit, en 1604, sans nom d'auteur, et attribué avec raison à Beroalde. Les poésies de ce recueil sont presque toutes obscènes et bien dignes de servir de préface au *Moyen de Parvenir*[1].

Avant de mettre au jour ce dernier ouvrage, Beroalde corrigea une ancienne traduction de l'*Hypnerotomachia*, faite par Jacques Gohory et réimprimée plusieurs fois dans le cours du seizième siècle ; il y ajouta une préface de sa façon et fit paraître le singulier ouvrage de F. Colonna, sous le titre de *Tableau des riches inventions représentées dans le Songe de Poliphile, et subtilement exposées* (Paris, 1600, gr. in-4). Sa longue histoire des *Florides* avait eu assez de succès pour l'encourager à continuer ses essais historico-romanesques ; il donna encore trois romans, qui n'eurent pas moins de vogue que le premier, quoique réduits à des proportions plus exiguës : 1° *Les amours d'Æsionne, où se voyent les hazards des armes, les jalousies, désespoirs, espérances, changemens et passions, que les succès balancent par la vertu* (Paris, Mathieu Guillemot, 1597, in-12 de 475 p.). Il faisait, bon gré mal gré, entrer la vertu dans les titres de ses romans, et plus tard il la mit également en tête du *Moyen de Parvenir*, sans se soucier qu'elle parût le moins du monde dans le corps du livre. Était-ce pour en imposer au lecteur ou bien pour détourner la censure des docteurs de Sorbonne ? 2° *La Pucelle d'Orléans, restituée par l'industrie de Beroalde, sieur de Verville* (Tours, 1599, in-12). Les biblio-

[1] *Bibl. franç.* de Goujet, t. XV, p. 27.

graphes n'ont pas vu cette histoire, qu'ils citent. 3° *Le Voyage des princes fortunez, œuvre stéganographique, recueillie par Beroalde* (Paris, Guerin dit La Tour, 1610, in-8° de 793 p.). Ce roman, où l'on remarque l'épisode du roi *Eufransis* et de son favori *Spanios*, au milieu des allégories de la science chimique, passe pour le chef-d'œuvre du genre ennuyeux, même auprès des amateurs, qui le recherchent comme une rareté et qui l'achètent à haut prix.

C'est à peu près vers la même époque (1610) que le *Moyen de Parvenir*[1] vit le jour, et l'on a lieu de supposer que les éditions se multiplièrent secrètement, sans l'aveu de l'auteur et sans la sauvegarde d'un privilége du roi : on en connaît quatre ou cinq qui ont été imprimées évidemment à Tours, ou à Rouen, ou à Lyon dans les vingt premières années du dix-septième siècle. On ne voit nulle part que la censure théologique se soit exercée contre ce livre impie et obscène : on pourrait affirmer que le Parlement de Paris n'a pas arrêté la vente ni poursuivi le libraire, soit oubli, soit indifférence. Il est vrai que Beroalde avait, selon son habitude, fait figurer la *vertu* sur le frontispice de son scandaleux ouvrage, qui est intitulé ainsi dans l'édition que le père Niceron regarde comme la première et croit sortie des presses elzeviriennes.

Le Moyen de Parvenir, œuvre contenant la raison de tout ce qui a été, est et sera. Avec démonstrations certaines et nécessaires, selon la rencontre des effects de vertu ; et ad-

[1] Le *Catalogue de la bibliothèque Falconnet* cite une édition de Paris, sous la date de 1610, in-12, que la Bibliothèque du Roi possédait sans doute, puisque ce volume n'a pas été réservé parmi les livres dont cette bibliothèque s'est enrichie en vertu du legs de Falconnet ; aujourd'hui, cette édition ne s'y trouve plus. On doit regretter davantage une autre édition sans date, peut-être antérieure, *avec une table manuscrite*, qui faisait partie des livres réservés (sous le n° 12,254) et qui, par une erreur inexplicable, n'est jamais entrée à la Bibliothèque du Roi. « Il est à regretter, dit M. Brunet, dans ses *Nouvelles Recherches bibl.*, que La Monnoye, à qui l'on doit une bonne notice sur le recueil de Beroalde, ne se soit pas occupé d'en examiner les premières éditions, qui se trouvaient plus facilement de son temps que maintenant. » Les anciennes éditions sont tellement rares, qu'on n'en trouve plus une seule dans les bibliothèques de Paris, sinon sur leurs catalogues.

viendra que ceux qui auront nez à porter lunettes, s'en serviront, ainsi qu'il est écrit au Dictionnaire à dormir en toutes langues. S. recensuit sapiens ab A ad Z. Imprimé cette année. in-24 (sans nom de lieu et sans date) de 439 p. Les autres éditions anciennes, sans nom de lieu et sans date, citées par le père Niceron, sont les suivantes : in-24 de 617 p., avec cette épigraphe : *Nunc ipsa vocat res : hac iter est.* Æneid., IX, 320 ; in-12 de 617 p., d'un caractère plus gros que l'édition précédente; in-12 de 672 p. ; in-12 de 691 p., édition fort laide. Un bibliographe allemand cite comme la plus ancienne une édition in-12 de 625 p.

On prétend que le *Voyage des princes fortunés* n'ayant point eu de débit, Beroalde, pour dédommager son libraire (Guerin dit La Tour), improvisa le *Moyen de Parvenir* et lui en fit présent. On avait dit la même chose du *Gargantua* [1], et il est peu croyable que Beroalde ait poussé jusque-là l'imitation de Rabelais.

Mais l'esprit et le style de certaines parties du *Moyen de Parvenir* ne nous laissent aucun doute sur son origine rabelaisienne. Beroalde trouva sans doute dans la bibliothèque de son père un manuscrit de l'auteur du *Pantagruel*, un de ces livres de *Lucianistées* et d'*Icadistées*, qui avaient circulé à la cour de François Ier, du vivant de Rabelais : il le refondit, en rajeunissant le langage, et en appliquant à ce recueil de propos de table, son système de déguiser les noms de ses contemporains sous le voile de l'anagramme ou de l'allusion ; il crut par là s'approprier tout à fait l'ouvrage d'autrui, et il y intercala, comme pour y mettre son cachet, une foule de digressions hermétiques, théologiques, scientifiques, etc. ; quelquefois il opéra des retranchements, et ne sut pas remplir ces lacunes qui accusent encore la maladresse du rédacteur ; il ajouta beaucoup de choses plaisantes tirées de son propre fonds, mais il en déroba un plus grand nombre à l'*Apologie pour Hérodote* d'Henri Estienne et aux facéties ordurières qui sortaient alors en profusion des tréteaux de la place Dauphine.

Le *Moyen de Parvenir* eut certainement autant de lecteurs

[1] Voyez la Notice de mon édition de Rabelais, déjà citée plus haut.

que les chansons de Tabarins et les paradoxes de Bruscambille. Beroalde, qui ne s'était pas nommé sur le titre de cette audacieuse satire, ne cacha pas longtemps qu'il en était l'auteur, et même il le proclama, en usant des restrictions que lui commandait la nature même de l'ouvrage : il repoussa la responsabilité de tout ce qui, dans cet ouvrage, offensait la morale et la religion. Rabelais avait ainsi nié toute participation à l'impression du *Gargantua* et du *Pantagruel*, qu'il déclarait *corrompus et pervertis en plusieurs endroits*, sans toutefois en faire une édition *expurgata* qu'il promettait toujours et qu'il ne donna jamais; car il n'avait garde de mutiler lui-même son œuvre. Beroalde voulait exploiter la mine du *Moyen de Parvenir*; mais il ne réussit pas avec le recueil de mélanges scientifiques et facétieux qu'il publia en 1612, à Paris, chez la veuve de Mathieu Guillemot : *Le Palais des Curieux, auquel sont assemblées plusieurs diversitez pour le plaisir des doctes et le bien de ceux qui désirent savoir*, in-12 de 584 p.; il annonça seulement dans ce recueil (p. 461), qu'il était l'auteur du *Moyen de Parvenir*; que ses contemporains lui contestaient peut-être comme bien supérieur à ses poëmes et à ses romans.

« Cependant je vous avise que, comme ici je donne des atteintes à plusieurs fautes, j'ai fait un œuvre, lequel est une satire universelle, où je reprends les vices de chacun. Je pensais vous le faire voir sous un titre qui est tel : *le Moyen de Parvenir*; mais on me l'a volé ; si que, pour en avoir le plaisir, vous attendrez encore. Je l'ai mis en tel état, que je l'avouerai mien ; au lieu que l'exemplaire dont on m'a fait tort, est insolent, et que je dénierais être de moi, aussi qu'il n'est pas de mon écriture ; et avec cela il n'est pas de mérite pour être lu, à cause des convices qu'on m'a rapporté qui y sont, pource qu'il y a des contes désagréables; ce qui n'est pas au mien, où je ne taxe ni moine ni prêtre, ni ministre ni nonnain, et n'y a point de contes qu'on tire à telle conséquence; mais rencontres joyeuses, et touches tendantes à réformation.»

Le Palais des Curieux, divisé en quatre-vingts *objects* ou chapitres, dans chacun desquels Beroalde traite un sujet singulier ou plaisant, assaisonné de petits contes et de moralités, a

été fait certainement pour servir de suite au *Moyen de Parvenir ;* mais plus il y a de rapports entre la forme et l'agencement de ces deux ouvrages, plus la matière et l'exécution paraissent différentes. Dans *le Moyen de Parvenir*, on reconnaît souvent la même fantaisie que dans *le Palais des Curieux ;* mais on sent dans ce dernier recueil, que Beroalde est livré à lui-même, et qu'il n'a plus à sa disposition les rognures ou le canevas d'un ouvrage de Rabelais [1]. On savait dès lors que *le Moyen de Parvenir* était revendiqué par Beroalde de Verville, qui n'avait pourtant pas fait preuve d'une pareille verve comique dans vingt volumes, publiés sous son nom : trois de ses contemporains lui ont donné cette qualité d'auteur; Agrippa d'Aubigné, qui était lié d'enfance avec lui et qui le nomme dans *la Confession de Sancy*, liv. I, ch. 8, en citant un passage du *Moyen de Parvenir;* G. Naudé, qui parle des *Bouffonneries de Verville* dans son *Dialogue de Mascurat et de Saint-Ange*, p. 579, et La Mothe le Vayer, qui dit dans la préface de ses *Doutes de la philosophie sceptique :* « Les chapitres du *Moyen de Parvenir* sont tout à fait exorbitants, Verville s'étant plu à les rendre tels, pour couvrir des saletés honteuses et condamnables. »

On rapporte la mort de Beroalde à l'année de la publication de son *Palais des Curieux*, 1612. Son caractère fier et arrogant se montre dans une particularité de sa vie, qu'il raconte au chapitre 13 de ce livre : un gentilhomme du Poitou se targuait de sa richesse, pour lui faire sentir sa pauvreté : « Sachez, monsieur, lui dit Beroalde, que j'ai assez de monnoie pour vous payer dix fois votre valeur, et vous donner ensuite pour rien à qui voudra. » Et là-dessus, de mettre épée à la main. Le gentilhomme se reprocha d'avoir offensé Beroalde, et lui demanda son amitié au lieu d'accepter son défi. Cette aventure, où Beroalde porte l'épée, est antérieure probablement à sa réception canonicale dans le chapitre de Saint-Gatien de Tours.

Après la mort de Beroalde, le *Moyen de Parvenir* fut réimprimé à l'infini, lu et apprécié par les personnages les plus gra-

[1] Voyez une notice sur le *Palais des Curieux*, dans le t. II de l'*Analectabiblion* du marquis du Roure.

ves, copié et cité par les écrivains les plus estimés : Charles Sorel ne l'oublia pas dans sa *Bibliothèque françoise*, et l'examina amplement dans les remarques du dernier livre de son *Berger extravagant ;* Bois-Robert le pilla dans ses *Contes aux heures perdues*, publiées sous le nom de son frère, le sieur d'Ouville; Antoine Oudin lui emprunta la meilleure partie des proverbes qui composent ses *Curiosités françoises ;* Furetière le désigne parmi les autorités de son dictionnaire, etc. Le savant Saumaise lui-même ne dédaignait pas de s'égayer dans ce répertoire de joyeuseté et de satire inimitables ; témoin cette anecdote que La Monnoye tenait d'un ami de Saumaise :

« Dans le temps que Saumaise étoit malade à la cour de Suède, la reine Christine, qui l'y avoit fait venir, l'étant allé voir, le trouva au lit, tenant un livre, que par respect il ferma, au moment qu'il la vit entrer. Elle lui demanda ce que c'étoit. Il lui avoua que c'étoient des contes un peu libres, que, dans l'intervalle de sa maladie, il lisoit pour se réjouir. « Ha, ha, dit la reine, voyons ce que c'est; montrez-m'en les bons endroits. » Saumaise lui en ayant montré un des meilleurs, elle le lut d'abord tout bas en souriant; après quoi, pour se donner plus de plaisir, s'adressant à la belle Sparre, sa favorite, qui entendoit le françois : « Viens, Sparre, s'écria-t-elle; viens voir un beau livre de dévotion, intitulé le *Moyen de Parvenir*. Tiens, lis-moi cette page tout haut? » La belle demoiselle n'eut pas lu trois lignes, qu'arrêtée par les gros mots, elle se tut en rougissant; mais la reine, qui se tenoit les côtés de rire, lui ayant ordonné de continuer, il n'y eut pudeur qui tînt; il fallut que la pauvre fille lût tout. »

L'idée générale du *Moyen de Parvenir* est assez bien rendue dans ces lignes de La Monnoye : « L'auteur y suppose une espèce de festin général, où, sans conséquence pour les rangs, il introduit des gens de toute condition et de tout siècle, savants la plupart, qui, n'étant là que pour se divertir, causent de tout en liberté, et, par des liaisons imperceptibles, passant d'une matière à une autre, font des contes à perte de vue... Cet ouvrage est une représentation naïve des conversations ordinaires : que trois ou quatre personnes s'entretiennent familièrement, elles parleront insensiblement de mille choses différentes, sans s'aper-

cevoir de la différence des sujets. » Mais La Monnoye n'a pas soupçonné que Beroalde n'avait admis au *sympose* du *Moyen de Parvenir* que des philosophes qui s'étaient distingués dans l'étude des sciences métaphysiques, physiques ou morales, et qui pouvaient être à divers titres les convives de la *Sophie* ou de la *Sagesse ;* il n'a pas deviné davantage que Beroalde avait caché ses contemporains, et sans doute ses amis, sous les noms des hommes illustres anciens, avec lesquels ils offraient quelque analogie de travaux, de caractère ou d'idées.

« Et encore, messieurs, un mot, en passant, dit-il à la page 154, là, croyez-vous, dites, que toutes ces bonnes gens fussent ici, et que ceux du temps à venir y étaient? Nous avons celé les noms de quelques-uns, de peur qu'ils fussent reconnus et que plusieurs allassent au-devant, quand ils viendroient, pour leur ôter leur argent, comme font les gentilshommes en temps de paix. »

En effet, on a de solides raisons de croire qu'il appelle *Xénocrates*, Antoine Possevin; *Perse*, Étienne Clavier; *Pétrarque*, Jérôme d'Avost de Laval ; *Sauvage*, Roland Brisset; *Nic.Nan.*, Nicolas de Nancel; *Hermès Trimégiste*, Antoine Le Clerc de La Forêt, etc. [1]. Il nous avertit de ces déguisements de personnes, que la prudence rendait nécessaires, et dont quelques-uns, qui nous échappent, ne devaient être reconnaissables que dans la ville de Tours.

« Or, entendez, belles petites mignonnes âmes, qui venez ici sucer les rainceaux du rameau d'or, pour savourer la science, que nous sommes, nous qui parlons, de ce temps; nous y sommes, en tenons et y vivons...; et parce que nous sommes gens

[1] Voyez les *Notices biographiques des personnages*. Nous aurions découvert avec certitude un bien plus grand nombre de pseudonymes, si nous les avions cherchés dans les ouvrages mêmes de Beroalde : il était trop tard, quand nous nous en sommes avisés; l'impression des *Notices* venait d'être terminée. Nous ajouterons seulement à l'article de *Pierre du Four-l'Évêque*, que ce personnage était une espèce de fou qui courait les rues de Paris à la fin du seizième siècle, de même que Bluet d'Arbère, plus connu sous son sobriquet de *comte de Permission*. Ce Pierre du Four-l'Évêque publia en 1588 ses *Mémoires à ceux qui vont aux Estats* (de Blois), in-8°.

qualifiés, notre assemblée a été reparée de menus-suffrages de la magnifique mélodie de l'antiquaille et nouveauté..; et, de fait, la gloire de l'antiquité, remembrance des gestes et parure de l'enfance et autres âges du temps, n'a fait que feuille à notre congrégation, y apportant une gelée de sagesse qui, resplendissant partout, nous a fait triomphament agir (p. 3.) »

Quant au but, à la conclusion du *Moyen de Parvenir*, il n'y en a pas assurément, et ce serait peine inutile que de chercher le mot de cette énigme. Beroalde, dans les passages suivants, rattache à peine son titre à son sujet, et fait semblant de l'expliquer de différentes manières, qui ne sont là que pour dérouter le lecteur. Il analyse lui-même son ouvrage en ces termes :

« Que fit-on là? On parla, on mangea, on but, on fit *st*, on se tut, on fit du bruit, on molesta, on rencontra, on rit, on bâilla, on entendit, on disputa, on cracha, on moucha, on s'étonna, on s'ébahit, on admira, on gaussa, on rapporta, on entendit, on brouilla, on s'éclaircit, on débattit, on s'accorda, on triqua l'un à l'autre, on fit carrous, on remarqua, on trémoussa, on s'accorda, on cria tout bas, on se tut tout haut, on se moqua, on murmura, on s'avisa, on se reprit, on se contenta, on passa le temps, on douta, on redouta, on s'assagit, on devint, on parvint.

« Qu'en advint-il? Il en advint ce docte monument, ce précieux mémorial, ce joyeux répertoire de perfection, cet antidote contre tout malheur, cette affiloire de bonnes grâces, ce *Moyen de Parvenir*, unique bréviaire de résolutions universelles et particulières... (p. 26.) »

Plus loin, il fait une allusion évidente au roman de Rabelais, que le cardinal Du Bellay avait appelé *le Livre* par excellence, et il a l'air d'employer les propres expressions avec lesquelles Rabelais pouvait désigner son ouvrage :

« Il nous suffit de vous raconter, et à vous de croire, que tout est fort bien caché sous ces énigmes, ainsi que le trouveront les enfants de la science, les fils des sages et heureux, prédestinés à trouver la lanterne de discrétion et la lampe de béatitude. Et afin d'avoir le crédit de se chauffer au beau feu d'intelligence, vous qui avez envie de *parvenir*, que nous vous faisions part de ce fin recueil de mystères authentiques, vous proposant devant

les yeux les symboles de chacun, comme ils ont été proférés... Ce volume, de tous temps, a été et sera, à cause de son excellence, pour son mérite, et à jamais, par ceux qui ont de l'entendement, en grosse lettre dit et nommé LE LIVRE (p. 28). »

Ailleurs, il met dans la bouche de Blaise de Vigenère cette piquante définition du *Moyen de Parvenir* :

« Je vous dirai que le principal mot du guet du *Moyen de Parvenir* est d'avoir de l'argent : aux moines, pour se soûler et besogner leur soûl, d'autant que c'est leur part ; aux gentilshommes, pour paroître ; aux ambitieux, pour se faire mistigorifier, comme petits démons sur le plat d'une pelle ; et aux autres, pour avoir du contentement en vérité et non en songe. »

Le génie de Rabelais éclate à chaque instant dans ce *Livre*, auquel il ne manque que son nom ; mais, dans un endroit de l'introduction, Beroalde semble faire l'aveu de son plagiat, en déclarant qu'il n'est que le rédacteur, le continuateur, le commentateur, l'éditeur du *Moyen de Parvenir* : il craignait sans doute que des copies de l'ouvrage qu'il accaparait, n'existassent en d'autres mains, et que l'on ne lui arrachât, à lui pauvre geai, les plumes de paon qu'il avait volées.

« Les mélanges que vous trouverez, sont survenus, à cause de l'antiquité de ce volume, et des annotations, apostilles et interprétations qui y étoient mises ; et le gentilhomme qui les transcrivit, pour votre avancement en sagesse, a tout écrit d'une suite, mêlant, sans distinction, glose et texte ; ainsi que, quand vous êtes à table, vous qui ne jeunez pas, vous mangez des viandes prises de çà et de là, selon l'occurrence...

« Je vous assure que ce livre étoit simple et net, beau comme le jour, ainsi qu'il est encore, bien qu'il soit pêle-mêlé de notes et considérations...

« Le personnage, qui vous produit en tout honneur ces saints mémoires de perfection, a pensé que le texte ne valoit pas mieux que le commentaire ; pourquoi, il les a fait aller ensemble, (p. 21). »

Le plagiat de Beroalde de Verville n'a pu être prouvé par la découverte d'un manuscrit authentique de Rabelais ; mais ce qui suffit pour le démontrer aux plus incrédules, c'est l'œuvre

c'est l'esprit, la gaîté, la hardiesse, l'originalité de cette satire, qu'on prendrait volontiers pour un fragment du *Pantagruel*.

Les éditions du *Moyen de Parvenir*, qui sont nombreuses, outre celles sans date que nous avons décrites plus haut d'après Niceron, appartiennent presque toutes à la fin du dix-septième siècle et au commencement du dix-huitième. Les suivantes se font remarquer par leurs titres bizarres :

Le Salmigondis, ou le Manège du genre humain. Liége, Louis Refort, 1698, in-12 de 347 p. ;

Le Coupecu de la Mélancolie, ou Vénus en belle humeur. Parme, Jacques Le Gaillard, 1698, in-12 de 347 p. C'est la même que la précédente ; le titre seul est changé ;

Le Moyen de Parvenir, nouvelle édition, corrigée de diverses fautes qui n'y étoient point, et augmentée de plusieurs autres. Chinon, de l'imprimerie de François Rabelais, rue du Grand Braquemart, à la Pierre philosophale, l'année pantagrueline, in-12, 2 vol. ensemble de 544 p. Cette édition, qui est précédée de la dissertation de La Monnoye, a été réimprimée avec le même titre, in-12, 2 vol. ensemble de 542 p.

Les éditions les plus communes, et aussi les moins fautives, sont celles qui suivent, et portent une date :

Le Moyen de Parvenir, contenant la raison de tout ce qui a été, est et sera. Dernière édition exactement corrigée et augmentée d'une table des matières (publiée par Lenglet Dufresnoy, avec un abrégé de la dissertation de La Monnoye). Nulle part, 100070032 (1732), in-16, 2 vol. de 239 p. et de 260 p. La même édition a été réimprimée en 1738, 1739, 1754 et 1773, en 2 vol. in-12 ou in-16 ;

Le Moyen de parvenir, nouvelle édition (publiée par Ch. Jos. Panckoucke, avec les imitations des contes en vers latins et français). A**** (*Paris*), 100070057 (1757) , 2 vol. in-12 ; charmante édition, imprimée en caractères elzeviriens.

Il y a enfin une mauvaise édition du *Moyen de Parvenir*, en 3 vol. in-18, dans la petite collection dite des Cazin.

Paul L. JACOB, bibliophile.

LE MOYEN DE PARVENIR

OEUVRE

CONTENANT LA RAISON DE TOUT CE QUI A ÉTÉ, EST ET SERA,
AVEC DÉMONSTRATIONS CERTAINES
ET ACCESSOIRES,
SELON LA RENCONTRE DES EFFETS DE LA VERTU.

Et adviendra que ceux qui auront nez à porter lunettes, s'en serviront,
ainsi qu'il est écrit
au DICTIONNAIRE A DORMIR *en toutes langues.*

S. Recensuit sapiens ab A ad Z.

Nunc ipsa vocat res :
Hac iter est.

ÆNEID., IX, 320.

LE

MOYEN DE PARVENIR.

I.

Car[1] est-il que ce fut au temps, au siècle, en l'indiction, en l'ère, en l'hégire, en l'hebdomade[2], au lustre, en l'olympiade, en l'an, au terme, au mois, en la semaine, au jour, à l'heure, à la minute, et justement à l'instant que, par l'avis et progrès du Démon des sphères, les éteufs[3] déchurent de crédit, et qu'au lieu d'eux, furent avancées les molles balles, au préjudice de la noble antiquité qui se jouoit si joliment.

Confus soient ces inventeurs de nouveautés[4], qui gâtent la jeunesse, et, contre les bonnes coutumes, troublent nos jeux! N'est-ce point au jeu, où l'âme se dilate, pour faire voir ses conceptions? Si un diable jouoit avec vous, il ne se pourroit feindre: il vous feroit voir ses cornes. Mais qu'est-ce que jouer? C'est se délecter, sans penser en mal. Beaucoup de maux sont advenus à cause de ce changement, qui troublera l'intelligence des histoires, et gauchira toute la mappe-monde. Voyez combien déjà en sont venus de troubles, guerres, maux, véroles, et telles petites mignardises qui chatouillent malheureusement les personnes pour les faire rire? Tant de sages, qui étudient aux aventures, attribuent tels effets à d'autres causes: comme au retranchement des dix jours[5], depuis quoi on n'a fait vendanges

[1] On assure que cette conjonction, qui commence d'une manière si étrange *le Moyen de parvenir,* ne se trouve pas répétée une seule fois dans tout le cours de l'ouvrage.

[2] Semaine.

[3] Balles de paume extrêmement dures.

[4] Les ministres protestants, qui proscrivaient sévèrement les jeux et les spectacles.

[5] Allusion à la réforme du calendrier, en 1581, par le page Grégoire XIII, qui retrancha dix jours dans l'ancien calendrier pour fixer d'une manière certaine l'équinoxe du printemps et la fête de Pâques.

que par rencontre de saison ; aux pullulations d'hérésies, depuis lesquelles les bosses n'ont pu être plates ; aux révoltes des grands, qui sont occasion que fillettes ont hanté les cloîtres, et les ménagers, les tavernes ; aux haussements des tailles, durant quoi les vieilles gens ne font que rechigner ; et infinies autres sottises, dont je ne suis point contrôleur, d'autant qu'il ne m'appartient pas d'entreprendre sur vous. Eh bien ! en cet excellent période, il advint ce que vous savez ; et je vous jure, sans jurer, que tout est vrai.

Si vous me pressez, je vous défoncerai trois ou quatre ruades toutes brodées de cramoisi [1], et jurerai comme un homme ; ou bien, je prierai mon voisin de jurer pour moi [2], ainsi que fit le sire Guillaume, qui, pressé du juge de jurer, lui dit ainsi : « Monsieur, je ne sais point jurer, parce que je n'ai pas étudié, ni été à la guerre, et ne suis docteur, ni gendarme, ni gentilhomme ; mais j'ai un frère qui jurera pour moi. »

Il fut donc, en cette saison, sonné, trompé, trompeté, corné (comme vous voudrez ; prenez au goût de votre rate) et crié, huché, dit et proclamé avec la trompe philosophique, que toutes âmes, qui avoient serment à la Sophie [3], se trouvassent au lieu susdit, ainsi qu'il avoit été ordonné et promis avec serment solennel, comme il est ordinaire ès affaires sérieuses de la benoîte coutume des sages ; pour assurance de quoi, les enfants de la science avoient mis la main au symbole de la conscience [4]. Parquoi nous fûmes tous résolus de nous trouver chez le Bonhomme [5], notre père spirituel, parce qu'il avoit été ordonné et jugé en dernier ressort de serrure, d'horloge, de cranequin [6], de rouet, de rôtissoir, d'arbalète, etc., que les défaillants seroient mis à la noix, à la noisette, au noyau et à l'amende.

[1] La marque d'un coup violent sur la chair est rouge avant de devenir noire.

[2] Dans le *Pantagruel*, liv. III, ch. 35, Panurge prie un jeune page de jurer pour lui.

[3] Sagesse, en grec.

[4] Équivoque obscène.

[5] C'est de lui-même sans doute que Beroalde de Verville veut parler sous le nom du *Bonhomme*, *père spirituel*. Il était alors chanoine de Saint-Gatien de Tours.

[6] Outil de fer qui servait à bander les grosses arbalètes.

A cet éclat de mandement, je ne faillîmes[1] à nous trouver; aussi avions-nous promis de nous bien chercher pour cet effet; et puis, je l'avois juré: et sachez que c'est un grand péché de faillir parmi nous, parce que suivons uniquement la règle de perfection en promesse.

Et, bien que ce soit une [2] ordinaire, glissée de père en fils pour gens de bien, coulée de mère en filles pour femmes d'honneur, d'oncle à neveu pour gens d'Église (*ordinaire*, dis-je, comme ces docteurs qui enflent leurs discours), que promettre et tenir est tout ce qu'une personne de bien peut faire, et qu'il n'appartient qu'à ceux qui sont issus de damoisellerie[3] et de gentilhommeté; si en a-t-on menti un petit. Et je vous le dirai aussi honnêtement, que fit Coguerean à monsieur le président son maître. Il étoit sommelier, et nous boivions frais et bon: je disois que le vin étoit bas; monsieur disoit qu'il étoit à la barre[4]; madame dit: « Eh bien, sommelier, qu'en est-il? — Ha, ha! dit-il, monsieur n'a menti de guères. Promettre est facile; mais effectuer, difficile. De tenir, il est aisé. Tenir ce que l'on promet, est faire comme le seigneur de notre paroisse, qui ne vous refuse rien, et baille encore moins. »

II. — POINT[5].

Chut! je vous prie, si vous allez à l'école, enseignez ce mot de grammaire à Lipsius[6] et à Scaliger[7], afin que l'on die ci-après,

[1] Critique de cette façon de parler, encore usitée, dans laquelle on emploie le pluriel en rendant compte de ses actes personnels: *nous fîmes, nous pensâmes...*

[2] Il faut suppléer ici *chose*, *raison*, *morale*, ou tout autre mot analogue.

[3] Noblesse ou chevalerie. Le titre de *damoiseau* ou *damoisel* précédait celui de *chevalier*.

[4] Jeu de mots sur la *barre* du tribunal, à laquelle apparaissent les parties en cause, et sur la *barre* du tonneau, pièce de bois qui traverse le fond et maintient les douves.

[5] Nous remarquerons ici, une fois pour toutes, que le titre de chaque chapitre a toujours plus ou moins rapport à la fin du chapitre précédent et renferme un jeu de mots, ou bien une équivoque, etc., qu'il est plus facile d'entendre que d'expliquer.

[6] Juste-Lipse, célèbre philosophe et savant polygraphe allemand, mort en 1606. On voit que ce grammairien vivait encore à l'époque où Beroalde écrivait le *Moyen de parvenir*.

[7] C'est Joseph-Juste Scaliger, dixième fils du grand Jules-César Scaliger,

promettre et effectuer, et que gens latineux et de telle farine, qui remâchent ce que les doctes antiques ont jeté et chié, et vont grattant dans les baliures[1] et bourbiers du latin, et ès éviers d'éloquence, pour en tirer quelque haillon, se rendent parfaits en leur art. J'ai ouï dire, à ce propos, que les docteurs de ce temps ont défoncé les pipes de leurs sciences, pour trouver une glu, qui pût congeler les paroles et les faire tenir. Je pense qu'ils y parviendront, moyennant qu'ils sachent ce volume; et que, par cette doctrine qui leur sera infuse comme une poignée de bon vin, ils aient connoissance de la gloire concentrique de l'émolument naturel, qui peut produire ce dont ils ont affaire. Mais, je vous prie, ne vous amusez pas à ces messieurs les gens de lettres, qui sont si très-savants, qu'ils en sont tous sots. Vous les verrez hallebardant avec de grands lambeaux de latin, effarouchant les fauvettes.

Fi, ôtez cela; ce n'est pas là le trou par où on enfourne notre pâté. Passons outre: si quelque sot s'en fâche, qu'il se mutine; que le plus sot en prenne la querelle. Allons vitement: la soupe se mange... Je pindarise[2]; je voulais dire : *on mange la soupe.*

Aussi, monsieur dit au matin : « Çà, mes habits? je me vais lever. » Eh! où est-ce qu'il va, avant de se lever? J'aimerois autant notre assesseur, qui, durant ces guerres[3], étant maire, ouït du bruit dans la rue; il étoit couché; il se leva vitement, et, ouvrant sa fenêtre, regarda les passants, qu'il appela; et comme ils lui dirent quel bruit il y avoit, il leur demanda : « Messieurs, me lèverai-je? »

III. — PARAPHRASE.

Mes gens sont là qui m'attendent. Sont messieurs[4], dà; ils sont

Cet illustre philologue français, qui s'expatria après avoir embrassé la religion réformée et qui fut comblé d'honneurs par les savants de tous les pays, était mort en 1609. Ce passage, où il est représenté comme encore vivant, prouve que le *Moyen de parvenir* était composé avant 1609.

[1] Pour *balayures*. Quelques éditions portent *nièvres et bouriers*.

[2] C'est-à-dire, je tombe dans le galimatias. Cette expression, employée dans le même sens par Rabelais, fut inventée à l'occasion des odes *pindariques* et assez peu intelligibles de Ronsard.

[3] Les guerres de la Ligue.

[4] Jeu de mots sur *mes sieurs* et *mes scieurs*.

à moi; est-il pas vrai? Ne sommes-nous pas les uns aux autres? Dites-vous pas : « Bonjour, monsieur? » Il est donc votre *sieur;* et partant, vous, le maître du chantier où l'on scie. Ainsi nous disons : « Bonjour, ou adieu, madame, ma commère, » et on nous dit: « Mon ami, mon hôte,» et de même, nous sommes aux autres, et nous, à eux; et pour ce, ils sont à moi. Ils sont donc mes gens, qui avec moi, et moi avec eux, nous trouvâmes tous et toutes, chez notre père *se puisse tuer*[1], que Madame[2] avait choisi pour y célébrer cet admirable banquet.

Chacun, y entrant, avisa à son devoir; par ce moyen, nous exerçâmes un notable conflit de révérences, dont les pétarades sentoient, je ne sais quoi, de la musique ancienne; et, pratiquant mille vétilles d'humilités, avec une friponne escopetterie de langage courtisanifié, fîmes plusieurs belles entrées et rencontres, à la façon que l'on porte les barbes[3], excepté l'institution de la petite Hongrie[4] (saint Martin[5] en étoit; voilà pourquoi, parmi ses nourrissons, il y a toujours quelque châtré); et trouvant tant de gens de bien assemblés, nous nous sentîmes saisis de quelques menues tranchées de sagesse.

Nous fûmes introduits en une belle grande salle, parée, comme dit l'autre, autant à l'antique qu'à la moderne; tout y étoit, avec grâce, fort bien rataconné[6], et avec symétrie parfaite; et ce, pour donner autorité et lustre à l'aventure et aux discours; et, pour enfler notre dessein de plus de majesté, Platon y apporta une siringue[7] impériale, pleine de vent de cour, qu'il avoit autrefois épargnée, à la suite de Denys.

IV. — AXIOME.

Or, entendez, belles petites mignonnes âmes, qui venez ici

[1] Ce doit être une allusion à quelque dicton proverbial. On avait pensé que ces mots *se puisse tuer* renfermaient l'anagramme du nom du *Bonhomme.*

[2] N'est-ce pas *Sophie,* ou la Sagesse, qu'il appelle *Madame?* Voy. la Notice.

[3] C'est-à-dire reparties aiguisées, pointues. On portait alors la barbe longue taillée en pointe.

[4] C'est sans doute une équivoque sur le mot *hongrer,* châtrer un cheval.

[5] Saint Martin était autrefois le patron des chevaux, des mulets et des ânes.

[6] Raccoutré, arrangé.

[7] Pour *seringue.*

sucer les rainceaux du rameau d'or, pour savourer la science, que nous sommes, nous qui parlons, de ce temps. Nous y sommes, en tenons et y vivons, si ne sommes trompés ; et la plupart de ceux du temps passé ont vécu leur siècle, comme nous, au nôtre, et vous, au vôtre; et parce que nous sommes gens qualifiés, notre assemblée a été réparée de menus-suffrages de la magnifique mélodie de l'antiquaille et nouveauté[1], congreageant[2] ainsi le plus célèbre, scientifique et vénérable sénat qui fut jamais et jamais sera : et, de fait, la gloire de l'antiquité, remembrance des gestes et parure de l'enfance, et autres âges du temps, n'a fait que feuille à notre congrégation, y apportant une gelée de sagesse, qui, resplendissant partout, nous a fait triomphamment agir.

Madame, qui est l'unique entre les sages, la perle des entendues, et le parangon de perfection (reconnoissez-la par ces épithètes, et ne vous enquérez plus qui elle est) nous festoyoit, et prenoit grand plaisir de nous avoir pour son contentement, sans quoi les dames jamais n'en feroient rien, tant soient-elles férues du désir de science.

V. — SONGE.

Quand nous fûmes assemblés, qu'on fut prêt, le vin dans les vaisseaux plongés en l'eau fraîche pour se rafraîchir... Aussi, le pratiquer autrement, seroit boire à cloche-pied, la soif étant appétit de froid et d'humide.

Oh! qu'il est dangereux pour le corps et pour l'âme (pour le corps, à cause de la fièvre ; pour l'âme, à l'occasion de la colère) de fréquenter ces malheureux, qui boivent tiède! Ils sont pires que Pharisiens, vu qu'ils trompent manifestement. Ceci vous fera souvenir de deux sortes de sots... Foin ! il m'est échappé ; je cuidois prononcer *honteux ;* je n'en veux pourtant point quereller ; je dirai comme notre vieux curé, qui disoit en son prône: « Il y en a qui ont des pantoufles, qui vont faisant flique flaque,

[1] Il veut dire sans doute que tous les personnages du banquet existaient réellement lors de la composition du *Moyen de Parvenir,* mais que l'auteur avait jugé à propos de leur donner souvent des noms empruntés à l'antiquité, qui *n'a fait que feuille à cette congrégation.*

[2] Assemblant.

et chantent : *Revenge-moi, prends ma querelle*[1]. Et qui veux-tu qui te revenge ? Va, prends une échelle, et t'en va à tous les diables ! » C'est donc que[2], troublés des documents de honte paysanne, ils n'osent demander à boire frais, ni en demander davantage, si on leur en verse trop peu, ou si on leur baille un reste ; mais le reçoivent comme corbeaux qui béent. Ils n'osent demander du meilleur, ou de celui de monsieur ; mais se contentent de ce qu'un malotru valet leur apportera. Hé ! grosse pécore, grande pécude[3], animal irraisonnable, est-ce là le peu d'état que tu fais de ta conscience, que tu ne crains point de la laver indiscrètement ? Les autres[4] sont des messieurs sages et entendus, c'est-à-dire, sots d'honneur, ou honorables, qui, étant venus voir quelque seigneur ou homme d'affaire, après avoir discouru et mis en avant la disposition du temps, qu'un chacun sait aussi bien qu'eux, soit chaud, ou froid ; et puis, ayant conté au-delà de ce qu'ils savent, demeurent là fichés et esto[5], et muets vont traversant après les caprioles[6] de leurs fantaisies ; et, se tenant ès piéges d'ennui où ils se sont fourrés, n'ont pas l'assurance de dire adieu pour s'en aller, et cesser d'être importuns ; mais, pour user la bienséance, demeurent là, tant que quelque changement les vienne relever de sottise, où ils sont en sentinelle.

Jean[7] ! il nous faisait beau voir et bon ouïr ; et si, étoit chose meilleure, de regarder les flacons en état. Que vous apprendrez ici de bonnes doctrines ! Les sots, qui viennent se mettre en état, se laissent envelopper ; et puis, on les gâte. O la belle distinction ! La bouteille en état n'est point prisonnière ; ains, retient en soi et enveloppe le vin. Mais hélas ! pauvre vin, où es-tu ? Je vous prie, ôtez-moi ces bouteilles, d'autant qu'elles

[1] Commencement d'une vieille chanson.

[2] Les meilleures éditions portent : *C'est doncques troubler les documents de honte paysanne, ils n'oseroient...*

[3] *Pécore* venant du latin *pecus, pecoris*, l'auteur dérive *pecude* de *pecus, pecudis*, pour faire sentir la différence singulière des deux étymologies.

[4] La seconde sorte de sots ou honteux.

[5] Est-ce le mot latin, signifiant : *soit, à la bonne heure !* ou bien le mot français est-il altéré, et faut-il lire *estoyés*, mis en étui ?

[6] Pour *cabrioles*, en souvenir de l'étymologie *capra*.

[7] Exclamation, au lieu de : *Saint Jean !*

sont sujettes à être cassées : ayez de bons flacons, pour y trouver, par leur moyen, la vérité, comme fit Démocrite, qui la trouva au fond du puits.

Le roi avoit fait faire un puits, qui répondoit à une vieille carrière, où Démocrite alloit souvent se rafraîchir. En ce puits, on rafraîchissoit le vin du roi. Démocrite s'en aperçut, et alla, avant que d'être aveugle, joliment prendre le bon vin gisant en flacons dans l'eau du puits, et trouva que c'étoit la vérité, que le vin valoit mieux que l'eau.

C'étoit une vie mystique, que de notre fait : nos flacons étoient d'argent vivants, et pleins de leur vraie âme, joint que sans vin ils sont corps inanimés ; les vaisseaux étoient dignement arrangés, selon leur mérite, ne plus, ne moins que les vers des Sybilles, couvrant sous leur sainte cabale les plus savoureuses intelligences du bien futur.

Mais encore, notre maître, vous qui savez que le pain est plus ancien que le vin, d'où vient qu'étant le pain en la bouche, il est longtemps à se démener çà et là, avant que de trouver le chemin de la vallée[1] ; et le vin tout incontinent le trouve ? — Ce mystère n'est pas de votre religion. C'est pource qu'il y a plus d'esprit en une pinte de vin qu'en un boisseau de blé. Voire, direz-vous, l'eau en fait bien autant. O lourdaud, mon doux et bel ami, c'est une folle que l'eau ; elle se laisse tomber du haut en bas, elle court les rues, et fait devenir fols ceux qui l'aiment. Et là-dessus, mon mignon, résolvez un peu à quoi il y a plus de réputation, à se faire déclarer ivrogne, ou fou ? Guette au panneau [2], et dis que tu en as. Je vous avertis, doctes buveurs, que vous ayez des flacons (ils sont bons vaisseaux fermant à vis[3]), vous serez en sûreté.

Qui a, pensez-vous, été cause de la guerre de Troie, du siége de Babylone, de la ruine de Thèbes, de la venue de l'Antechrist, et de tant d'autres malheurs, dont les vraies et fausses histoires nous amusent ? Bouteilles cassées, et vin répandu. A dire vrai, vin répandu ne vaut pas plein le cul d'eau nette, pour

[1] Jeu de mots sur *l'avalée,* descente, chute, et action d'avaler.

[2] Terme de chasse ; le *panneau* est une espèce de filet pour prendre le gibier, surtout les lapins.

[3] Équivoque obscène.

vous débarbouiller dans une écuelle percée. Et, pour ce que l'on n'osoit pas, en paroles vulgaires, profaner ce digne et excellent sujet, on le taisoit; et faisoit-on accroire aux bonnes gens, qui ne savent pas les mystères mystérieux du vin, comme nous autres philosophes, que les lanternes étoient vessies, et attribuoit-on ces malheurs à d'autres jolies causes, pour vous emmailloter l'esprit.

VI. — PROPOSITION.

Oui-dà, je vous ai ôté de peine, si vous en êtes capable; et vous ferai remarquer ceux qui assistèrent en ce notable symposc [1]. Au moins, je vous en nommerai quelques-uns; si je ne me souviens de tous, je vous envoyerai à la cuisine où ils sont, ou bien autre part, à jouer, comme les sages de la Grèce, au franc du carreau [2], avec les pages et les laquais.

Je vous dirai que Socrate étoit présent à ce banquet, où il fit fort bien son devoir des mâchoires. A propos de notre archidiacre [3], qui s'en sait très-bien escrimer, eh! vraiment, s'il se tenoit aussi bien à cheval qu'à table, il seroit le meilleur écuyer de France; et bien plus, s'il officioit, ou pouvoit officier autant parfaitement à un grand autel qu'à une table, il mériteroit d'être pape. Quant à Socrate, il ne pensoit qu'à ce qui s'offroit; et je vous assure que, sur toutes choses, il avoit la meilleure mine à faire de l'honneur et à en recevoir sans quittance. Ce fut lui qui inventa, puis l'enseigna à messire Guillaume le Vermeil, à conclure sans résoudre et à résoudre sans conclure, ainsi qu'il m'a assuré. Et pourtant Madame lui donna la charge d'expédier la bienséance, dont il s'acquitta galamment, d'autant qu'il étoit expert aux proportions du manége révérencieux de la cour, et avoit fort bien étudié les circonstances des similitudes, cérémonies, fadaises et miracles, qui se pratiquent entre ceux qui s'aident des spécialités d'honneur, que l'on se fait, en entrant ou sortant, s'asseyant ou se levant, se rencontrant ou passant.

[1] Banquet, festin. La première traduction française du *Banquet de Platon*, par Louis Leroi, est intitulée : *le Sympose*.

[2] Jeu, très-connu des écoliers sous le nom de *Franc-carreau*.

[3] C'est apparemment l'archidiacre de Saint-Gatien de Tours, où Beroalde était chanoine.

Je me repens d'avoir dit une parole, parce qu'il y a de nos maîtres, qui disent qu'en tous discours, il se faut garder de regimber des mâchoires, et qu'il ne faut pas user des mots réservés à certaines personnes et actions ; témoin un pauvre moine, que l'on pendoit, pour avoir été trouvé faisant la guerre [1]. « Hélas ! dit-il, messieurs, je suis bien marri de n'avoir pas cru que nous avions congé de vivre à discrétion de conscience. » Il n'osa dire *liberté*, de peur d'être estimé huguenot. Si tout le monde avisoit aussi bien à ses paroles, il n'y auroit pas tant de procès perdus, ni au crœc.

Alexandre y vint tout ralu [2]; mais il nous fit tant de ravoire [3], que les dames d'Orléans en furent émues [4]. Vraiment, j'en fus tout aise, et ma cervelle s'en épanouit philosophiquement ; de sorte qu'il m'étoit avis que l'on m'enclissoit [5] les réparations, pource que l'on nous avoit rapporté qu'il avoit été tué, ce que nous lui dîmes ; et il se prit à rire et s'excuser, nous disant qu'il étoit vrai, qu'il s'étoit battu avec son ennemi, mais qu'il n'avoit pas été tué, et qu'il le prouveroit par ceux qui l'avoient vu faire. Il s'en rapportoit à Aphtonius [6], son secrétaire, qui nous raconta la cause de son absence, qui étoit qu'il avoit voyagé pour voir toutes sortes de sagesses ; et que, s'étant trouvé avec les gymnosophistes [7], il avoit séjourné avec eux ; et y avoit tant profité, qu'il en étoit revenu savant, d'autant que, suivant leurs maximes, il avoit inventé les hauts-de-chausses sans braguettes [8],

[1] Pendant la Ligue, les moines parurent souvent en armes contre le Béarnais, qu'ils ne se contentaient pas de combattre dans leurs sermons. La fameuse *procession de la Ligue* fut une *montre* ou revue militaire de tous les prêtres et religieux de Paris.

[2] Bramant comme un cerf en rut.

[3] Saisie féodale ; ce mot, pris au figuré, peut s'entendre d'une accolade.

[4] Selon l'ancien proverbe, les femmes d'Orléans passaient pour très-galantes.

[5] Plutôt *éclissoit*, soufflait, ou soutenait, ou insinuait, etc. *Enclissoit* voudrait dire *couvrait de claies*.

[6] Aphtonius, d'Antioche, sophiste et rhéteur qui vivait au troisième siècle. Il a laissé plusieurs ouvrages écrits en grec.

[7] Anciens philosophes indiens, ainsi nommés parce qu'ils étaient nus.

[8] La *braguette* était, au commencement du seizième siècle, une espèce de sac attaché au haut-de-chausses et destiné à renfermer les parties sexuelles ; plus tard, cette addition de vêtement nécessaire fut abandonnée, mais on laissa

en dépit des Turcs, pour favoriser les Vénitiens et les Suisses. En témoignage de quoi, il nous montra une belle pièce qu'il en avoit rapportée; c'est le rets à prendre les ânes de haute futaie. Nous n'entendions point cela, quand il tira de sa manche, et nous montra le beau saint et gracieux abrifou, qui catholiquement s'interprète : *le rets à prendre les cocus.*

Je n'ai garde d'oublier notre grand Bodin, qui, premier des mortels, et contre tout ordre naturel, par artifice délectable et grand revers d'entendement, en plein jour, en la présence de ceux qui s'y trouvèrent, prit la mesure au diable, et lui fit un habillement [1], dont depuis il s'est vêtu comme on le voit aujourd'hui habillé : chose (et ne leur déplaise), qu'ainsi que beaucoup d'autres, les anciens ne surent oncques, et jamais ne sauront; et, si ne me croyez, allez en enfer m'en quérir un vêtu à la nouvelle mode, et me le montrez tout vif et habillé; et puis, me démentez. Il y a bien plus; c'est qu'ayant compassion d'une infinité de pauvres diables qui fournissent d'émouloires [2] aux chambrières, pour caqueter à la première messe, il leur donna une belle industrie, recueillie des antiques archives, et leur fit des genouillères de conserve, si qu'ores les diables se mettent à genoux, ce qu'au temps passé ils n'eussent osé, de peur de se pocher les yeux qu'ils y ont [3]. Voilà que c'est des gens de grand engin [4], de l'esprit des grandes natures, comme parle Du Haillan en *Charlemagne* [5]. O diables heureux de si belle commodité !

Pythagoras étoit ici en fort bonne mine; il ressembloit à ces vieux sergents du Châtelet, qui ont fait faire leur barbe de pi-

le nom de *braguette* ou *brayette* au haut-de-chausses ou seulement à la fente du devant. La *braguette* ancienne n'avait jamais été en usage chez les Suisses et les Vénitiens, dont les hauts-de-chausses s'ouvraient par derrière *à la martingale.*

[1] Allusion à la *Démonomanie*, célèbre traité publié en 1581, dans lequel le savant Bodin se montre si naïvement crédule qu'on a pensé avec raison qu'il écrivait pour regagner les bonnes grâces de Henri III, qui croyait à la sorcellerie et craignait beaucoup les sorciers.

[2] C'est-à-dire, de sujets d'entretien pour *émoudre,* aiguiser la langue.

[3] On représentait souvent les diables avec des yeux par tout le corps et surtout aux articulations des bras et des jambes.

[4] Génie.

[5] C'est-à-dire, dans son *Histoire de France*, au règne de Charlemagne.

peux [1] (je cuidois dire *depuis peu*) ; aussi, savoit-il de vilaines fessées de prudence, témoin les morbolisantes estafilades de discrétion, que l'on reconnoît aux cicatrices de sa félenie [2]. C'est lui qui, au livre des Inventions [3], sans crainte, a librement prononcé hérétiques excommuniables, comme écus-au-soleil, ceux qui mangent des choux avec une cuiller.

Pline s'avança, selon la rente d'honneur qui lui était due ; ainsi qu'il paraissoit par un contrat passé par-dessus les ponts de Rome. C'est un homme notable et de prix : il est le premier inventeur de pisser honorablement contre les murailles des autres.

Tandis que l'on murmuroit, le recevant, voici arriver le bon Démosthène. « J'y suîmes, dîmes-nous ; j'en fûmes bien aises [4], d'autant qu'il est certain que j'apprendrois beaucoup de bonnes choses, comme déjà il y parut. » En entrant, il se mit à discourir ; et nous enseigna ce que c'est qu'honnête homme, le définissant ainsi qu'il se trouve au *Talmud* : « Honnête personne est celle qui, ayant santé, se torche le cul avec un torchoir, le tenant de la main gauche [5]. » Aristote, dépit [6] de n'avoir trouvé cette belle définition, se noya, et lui déroba celle de bonne ménagère, qui est insérée en ses *OEconomiques*, comme l'a remarqué Ciriaque Strosse [7] : « Bonne ménagère est celle personne qui, s'étant torché le cul, resserre le papier dans sa pochette, le gardant pour une autre fois, ou pour empaqueter des confitures, pour donner aux mignardes. »

[1] Ou *pipeur*, qui trompe au jeu.

[2] Pour *félonie* ; soit qu'il le dérive de *feles*, chat, soit qu'il le rapproche du mot *vilenie*.

[3] Livre imaginaire, puisque Pythagore n'a composé aucun ouvrage et que les *vers dorés*, recueillis sous son nom, ne sont pas même de lui.

[4] *J'y suîmes... dîmes-nous... j'en fûmes*, pour *j'y suis, dis-je, j'en fus* ; critique de mauvaises locutions en usage alors.

[5] Rabelais, avant Beroalde, s'était étendu plus longuement sur le chapitre des *torche-culs*. Voy. *Gargantua*, c. 13.

[6] Pour *dépité*. Ce mot n'était plus usité depuis longtemps au commencement du dix-septième siècle.

[7] Quiric ou Kiriac Strozzi, de la célèbre famille des Strozzi de Florence, s'est distingué dans la philosophie péripatéticienne au commencement du seizième siècle ; il a commenté et complété plusieurs ouvrages d'Aristote.

Il n'y a plus de danger; nous sommes tous ici, puisque le père Rabelais est dedans: ceux qui viendront ci-après, passeront par l'huis de derrière; la gale arrive au dernier!

Eh bien, couillaud, que dis-tu de ceci? — Je dis que ceux qui s'amusent à nos folies, font comme les médecins, qui regardent et épluchent les éjections des autres, qui sont aussi fous que nous, si mieux n'aiment être dits fous d'Inde [1], ou fous de Ludonois [2]. Dieu sauve les beaux coqs, poules et poulets, amen! Et comptez diligemment les jours; parce que, d'ici à deux cents trois ans, dix mois, sept jours, dix-neuf heures, quarante minutes et trois secondes justement, le grand staganographique [3] fera une nouvelle translation de ce livre, à cause du changement de religion.

Chaques uns [4], qui s'assirent selon les paraphrases de leurs dignités, avoient fait ronfler la réputation, pour maintenir leur rang, qui fut égal à tous, jusques à la semelle des souliers. Et ainsi, chicanant avec les plumes de modestie, ils colloquèrent leurs personnes, selon la remembrance de leur qualité. Il n'y eut que le cardinal de Cusa, qui, se trouvant assis près de Jean Hus, s'en prit si fort à rire, qu'il cuida, éternuant, avancer toute sa réputation. Il en devint un peu fou, sans que pour cela les autres cardinaux encourussent note d'infamie, non plus que pour la dégradation d'un ministre.

Et, pource que l'intention juge de tout entre toutes, on choisit la Bonne-Intention, qui fut assise au haut bout avec une robe de président. Nous étions là devant elle, pour faire preuve de nos esprits. Cela fut cause que je m'y trouvai, et m'assis

[1] Sans doute parce qu'on préfère ce qui vient de loin; d'ailleurs, les étoffes précieuses et les animaux curieux étaient tirés de l'Inde.

[2] Jeu de mots sur *Loudunois* et sur le latin *ludus*, jeu, présenté comme étymologie du nom de ce pays. Au reste, Rabelais, dans son *Pantagruel*, fait arriver de Blois le fou royal Triboulet et lui donne une cornemuse de Buzançai, ce qui attribue à la Touraine les honneurs de la folie *en haute gamme*.

[3] Ou plutôt *stéganographe*, qui écrit en chiffres. Quoique plusieurs savants, tels que Trithème, Porta, etc., se soient occupés de cette science, on ne peut douter que Beroalde n'ait eu en vue son contemporain Blaise de Vigenère, qui avait publié, en 1586, le *Traité des chiffres, ou Secrètes manières d'écrire*, in-4°.

[4] Les uns et les autres.

aussi bien qu'un autre, d'autant que j'ai un cul ; joint que, sans cul, nul ne pourroit avoir séance entre gens d'honneur.

VII. — COUPLET.

Nous nous mîmes à étoffer des mâchoires[1].

Cependant, il y avoit gens apostés à ce qu'ils eussent égard à ce que personne ne chômât ; surtout qu'il n'y eût point de parole perdue, et qu'aucune ne tombât, ou fût égarée ; pour à quoi parvenir, on fit des barrières spirituelles, et des garde-fous intellectuels. Avec cela furent haut et bas tendus des tapis de considération, et des linceuls de conservation. On m'a dit (et je le tiens d'un bon théologien, consumé[2] en l'une et l'autre religion, comme chanoine en l'une et l'autre église d'Orléans) qu'autrefois, et à faute de tels remèdes, il chut des paroles à terre, dont il leva des herbes de plusieurs façons. Et si, y a-t-il bien pis : c'est que, quand la terre est en chaleur et forte rage d'engendrer, il se faut bien garder de laisser tomber des pets ; témoin Dioscoride écrit en veau[3] au livre des Herbes nouvelles, lequel dit que les plantes ont des odeurs différentes, selon tels accidents ; et même les beautés et douceurs des fleurs en sont dérivées, comme l'a bien remarqué Paracelse en ses Mineures. Et, afin que je vous embouche[4], je vous mets devant le nez cette belle fleur, la *couronne impériale*[5], qui naquit d'une vesse que fit une grande dame : étant fille et belle, après avoir mangé des confitures musquées, elle fit une cabriole, qui causa ce bel accident. L'original en est sorti du cabinet de notre Ambroise Paré[6].

Je vous le prouverai par le sieur de Lierne, gentilhomme françois, lequel, étant couché avec une courtisane à Rome, y

[1] C'est-à-dire, à jouer des mâchoires.

[2] Jeu de mots sur *consommé*.

[3] Si ce mot n'est pas altéré, il signifie *sot*. Beroalde met plaisamment *écrit en veau* au lieu de *relié en veau*.

[4] Endoctrine, instruise.

[5] Cette plante liliacée, qui doit son nom à la configuration de sa fleur, s'appelle aussi *lis royal*.

[6] Le père de la chirurgie française. Voyez la Notice biographique des Personnages.

fut pris. Elle, comme les chastes courtisanes le savent pratiquer, avoit amassé des petites pellicules légères, comme celle des poules, dougées[1] et délicates; les avoit remplies de vent musqué, selon l'artifice des parfumeurs. La belle Imperia, ayant quantité de telles balottes, tenant le gentilhomme entre ses bras, se laissoit aimer. Ainsi que ces deux amants temporels pigeonnoient la mignotise d'amour, affilant le bandage, la dame, détournant la main, mit une petite vessie en état, et, d'un petit coup de fesse, la fit éclater, de sorte que la petite balotte se résolut en la figure auditive d'un pet. Le gentilhomme, l'ayant ouï, voulut retirer son nez du lit, pour lui donner air. « Ce n'est pas ce que vous pensez, dit-elle; il faut savoir, avant que craindre. » A cette persuasion, il reçut une odeur agréable, et contraire à celle qu'il présumoit. Ainsi, il reçut ce parfum avec délectation. Ce qu'ayant encore reçu d'abondant plusieurs fois, il s'enquit de la dame, si tels vents procédoient d'elle, qui sentoient si bon, vu que celui qui glissoit des parties inférieures des dames françoises, étoit assez puant et abominable : à quoi elle répondit, avec un frétillement philosophique, que le naturel du pays et de la nourriture aromatique faisoit que les dames italiennes, qui usent de délices odoriférantes, en rendoient la quintessence par le cul, ainsi que par le bec d'une cornue. « Vraiment, répondit-il, nos dames ont bien un autre naturel de pets. » Il advint qu'après quelques musquetades[2], par circonstance de vent trop enfermé, Imperia fit un pet, non-seulement au naturel, mais vrai et substantiel. Le François, accoutumé par le nez à la chasse des pets (de là vient le proverbe, *mené par le nez*), oyant ce corps sensuel et momentaire, jeta en diligence le nez sous le linceul[3], afin d'appréhender[4] la benoîte odeur, pour laquelle envahir il eût voulu être tout de nez; mais il fut trompé; il en recueillit avec le nez, plus que vous n'en feriez avec quatorze pelles de bois, telles qu'on mesure le blé à Orléans. Et quoi? Une odeur plus infecte, venue du plus fin endroit de

[1] Fines.

[2] Équivoque sur *mousquetades* et *musquetades*.

[3] Drap du lit.

[4] Saisir au passage.

l'établissement de la merde, que vesse ne fut jamais si puante. « O dame, dit-il, qu'avez-vous fait? » Encore, en ouvrant le baganisier[1], il y entra une halenée humide, qui lui parfuma breneusement tout le palais. Elle répondit : « Seigneur, c'est une galantise, pour vous remettre en goût de votre pays. »

Avisez bien doncques à tout ce qui peut advenir. Les orties sont crues des paroles que disoit, en menaçant, un président, dont on ne faisoit guère de cas. Faites étendre de beaux draps blancs, comme fit monsieur de La Roche, l'été passé.

VIII. — CÉRÉMONIE.

Son meunier, plus proche de son château, ayant recueilli le premier de fort belles cerises bien avancées, les lui envoya le même jour. Là, il y avoit avec monsieur plusieurs gentilshommes de ses voisins ; c'étoient gentilshommes de la petite passe[2], comme vous diriez des chanoines de Saint-Mainbœuf à Angers, au prix de ceux de Saint-Maurice ; ou bien ceux de Saint-Venant, à l'égard de ceux de Saint-Martin de Tours[3]. J'y suis ; j'ai rencontré. Le meunier mit ses cerises en un beau petit panier, et le bailla à sa fille, pour le porter à monsieur. La belle, qui étoit de l'âge d'un vieil bœuf[4], désirable et fraîche, vint en la salle faire la révérence à monsieur qui dînoit, et lui présenta ce fruit de par son père. « Ha ! dit La Roche, voilà qui est très-beau. — Sus, dit-il à ses valets, apportez ici les quatre plus beaux linceuls qui soient céans, et les étendez par la place. » Notez, en passant, qu'il falloit obéir à tout ce qu'il disoit, d'autant qu'il étoit le prototype de l'Antechrist. C'est lui, dont les prêcheurs disoient, ce carême, que, comme hérétique, il poin-

[1] Ce mot burlesque, qui serait peut-être mieux écrit *bagousier*, et que d'autres éditions écrivent *bagonisier*, doit signifier la bouche. Nous avons encore une expression familière qui s'en rapproche : *bagou*.

[2] Expression empruntée à l'escrime, signifiant : de petite noblesse ou qualité.

[3] Saint-Maurice est la cathédrale d'Angers, tandis que Saint-Mainbeuf n'était qu'une des six collégiales de cette ville. Il en est de même de Saint-Martin de Tours, qui comptait parmi ses *chanoines d'honneur* les principaux représentants de l'Église et de la noblesse de France. Saint-Venant n'était qu'une simple collégiale.

[4] Agée de quinze ou seize ans.

toit sur sa tour ses fauconneaux, et étoit si bon canonnier, comme le sire de Sautal, que gaiement il tiroit le cheval, entre les jambes de son ami qui venoit de dîner avec lui, et le prenoit au passage au détour du carrefour; et pour montrer son adresse, quand le laboureur tournoit sa charrue, il donnoit droit à l'appui de l'aiguillon, sans faire mal au laboureur : et le tout, pour rire. Les draps étendus, il commanda à la belle de se dépouiller. La pauvre Marciole se prit à pleurer. « Ha, que vous êtes sage ! Vous vous gardez bien de rire ! Fille à qui la bouche pleure, le c.. lui rit. Allons, çà, dépêchez; ou je ferai venir ici tous les diables. Holà, sans me fâcher, faites ce que je vous dis. » La pauvrette se déshabille, se déchausse, se décoiffe ; et puis, ô le danger ! elle tira sa chemise ; et, toute nue comme une fée sortant de l'eau, va semer les cerises de côté et d'autre, de long et de large, sur les beaux linceuls, au commandement de monsieur. Ses beaux cheveux épars, mignons lacets d'amour, alloient vétillant sur ce beau chef-d'œuvre de Nature, poli, plein, et en bon point, montrant, en diversités de gestes, un million d'admirables mignardises. Ses deux tetons, jolies balottes de plaisir, jointes à l'ivoire du sein, firent des apparences montueuses, différentes en trop de sortes, selon qu'elles parurent en distincts aspects. Les yeux paillards, qui se glissoient vers ses bonnes cuisses pleines et relevées de tout ce que la beauté communique à tels remparts et commodités du cachet d'amour, ravissoient de regards goulus toutes les plus parfaites idées qu'ils en pouvoient remarquer : et, combien qu'il y eût tant de beautés mignonnement étalées en doux spectacle, il n'y avoit pourtant qu'un petit endroit, qui fût curieusement recherché avec la vue ; tant les regards tiroient au but, où chacun eût voulu donner, tous n'ayant intention qu'au précieux coin, où se tient le registre des mystères amoureux. Après que les cerises furent semées, il les fallut recueillir ; et ce fut lors qu'au paravent de merveilleuses dispositions essayantes de cacher surtout le précieux labyrinthe de concupiscence, le pauvre petit centre de délices eut bien de la peine à chercher des gestes, pour se faire disparoître. Ce beau parfait, cette belle étoffe à faire la pauvreté[1], ce corps

[1] C'est-à-dire, faire l'amour; sans doute par allusion de *Penia*, déesse de

tant accompli, fut vu à tant de plans si délicieux, que difficilement y eut-il jamais yeux plus satisfaits que ceux des assistants. L'un, le regardant, disoit : « Il n'y a rien au monde de si beau; je ne voudrois pas pour cent écus n'avoir eu le contentement que je reçois. » Un autre, racontant sa fantaisie occupée de délectation, prisoit sa bonne aventure, en ce spectacle, plus de deux cents écus. Un vieux pécheur mettoit cette liesse à trois cents écus. Un valet, trémoussant comme les autres, en mettoit sa part de plaisir à dix écus. Et n'y eut celui des maîtres, qui ne parlât de cent ou cent cinquante écus; qui plus, qui moins, selon que la langue alloit après les yeux, spirituellement léchant le marbre de ce spectacle, sur lequel la parole fourchoit[1] après l'esprit, lequel attachoit à cette beauté son imagination, avec cent mille spécieuses images. Chacun des regardants avança sa goulée, et proféra la somme du prix des délices qu'il avoit imaginées. Les cerises remises au panier, la belle revint vers les fenêtres reprendre sa chemise. Encore les yeux des voyants s'alloient allongeant par les replis, afin d'avoir encore quelque reste d'objet; et ainsi, peu à peu qu'elle levoit une jambe, puis l'autre, ils épioient, tant qu'elle[2] se fût remise en l'état de sa venue, toute coiffée et habillée. Ses beaux yeux, petits cupidonneaux, étoient tout allants des vagues de feu qu'ils avoient octroyé à la honte de présenter en liqueur[3] pour excuse de cette aventure. Monsieur de La Roche cependant avoit les yeux en la tête, et le regard au bel objet, riant en carré plus d'un pied et demi dans le cœur, ayant toutefois dessein à écouter ce que ces tiercelets[4] jasoient, tandis que, trop bavards, ils se délavoient les badigoinces de ce qu'ils avoient à dire. Il les observoit, et retenoit fort bien le tout, et surtout la taxe que chacun avoit faite au rapport de son aise; même il remarqua jusques à un laquais, qui avoit allégué un écu : « Laisse-toi choir; t'y voilà! il ne

la pauvreté, à *penis*. Voy. plus loin, ch. 15, p. 39, une plaisante origine de cette vieille locution.

[1] Se divisait, s'égarait.

[2] Jusqu'à ce qu'elle.

[3] Cette phrase obscure et contournée signifie sans doute que ses yeux, qui avaient pleuré de honte, étaient encore brillants de larmes.

[4] Oiseaux de proie mâles.

faut que se baisser et en prendre. » Marciole, toute habillée, fut, par le commandement de mondit sieur, assise au bout de la table, où il la réconforta et reforça le mieux qu'il put, lui donnant ce qu'il y avoit de plus délicat. Elle étoit fâchée et pleureuse, indignée d'avoir montré tout ce que Dieu lui avoit donné d'apparent; et avoit regret que tant de gens l'eussent vu à la fois, hors de l'Église. Quand La Roche se fut avisé, il frémit sur la compagnie; et, tournant les yeux en la tête, comme les lions de notre horloge de Saint-Jean de Lyon, se mit à jurer son grand juron évangélique, d'autant que pour lors il étoit huguenot de bienséance, et dit : « Par la certe-Dieu (ainsi que jurent les voleurs, qui sont de la Religion [1])! messieurs, pensez-vous que je sois votre plaisant, votre valet, votre provisionneur de chair vive? Par la double-digne-grande corne triple du plus ferme cocu qui soit ici! vous payerez chacun ce que vous avez dit, ou il n'y aura jambe, tête, membre, trippe, corps, poil, jarret, qui demeure sauf. Ventre de putain! vous le compterez tout présentement, si mieux vous n'aimez avoir les yeux pochés, et les v... coupés. » (Si on les eût tous coupés, cela eût servi à l'abbesse de Montfleury, à laquelle son procureur vint dire, ces vendanges passées, que la vis de son pressoir étoit rompue; sur quoi, ayant longtemps pensé, elle dit : « Foi de femme! si je vis, je ferai provision de vis. »)

Les paroles de ce monsieur firent peur à messieurs les hobereaux, qui payèrent ce qu'ils avoient dit, ou l'envoyèrent quérir, ou l'empruntèrent de mondit sieur, sur bons gages ou bonnes cédules [2]. Ainsi cette noblesse effarée cracha au panier environ douze cents beaux mignons écus de mise et prise. J'aimerois bien mieux faire ma provision à Paris; j'aurois pleine chemise de chair, pour cinq sols [3]; et une panerée de cerises, pour quatre. Les écus mis au panier, La Roche les bailla à Marciole, qui se mordoit la langue, de grande rage d'aise, sachant

[1] C'est toujours la religion réformée, que les écrivains protestants entendent par la *Religion* tout court.

[2] Lettres de change, reconnaissances.

[3] Il paraît, d'après cet endroit, que les filles publiques de Paris, au commencement du seizième siècle, se prostituaient pour cinq sous, qui valaient environ un franc de notre monnaie.

que c'étoit pour elle; et monsieur lui dit : « Tenez, ma mie; portez cela à votre père; et lui dites que vous l'avez gagné, à montrer votre cul. » Il y en a bien qui l'ont montré et le montrent, qui ne gagnent pas tant, et si courent plus grande fortune.

IX. — COQ-A-L'ANE[1].

Voilà comment, en dînant et banquetant, ils avoient de notables effets : aussi, est-ce le temps des grands mystères. C'est un grand heur de bien dîner et voir une belle fille, et sans la payer; avoir une tant délectable vision, que l'aspect de Marciole toute nue, qui n'étoit fâchée d'autre chose, sinon que l'on avoit vu son cela.

J'ai pensé le nommer par son droit[2] nom. Bien le pouvois-je, d'autant que je sais plusieurs langues; mais il me faut ici parler françois; et en françois, un c.. est nommé *cela*. Qu'ainsi ne soit[3], si vous mettez la main au devant d'une fillette, elle la repoussera vite, et dira : « Laissez cela! » Quand je dis le devant, je l'entends comme faisoit monsieur le feu premier médecin[4], qui, ayant tâtonné l'estomac d'une belle demoiselle couchée et un peu malade, coule sa main plus bas, et, venant à l'intersection du corps, s'y avançoit, quand elle lui dit : « Hé, monsieur, que pensez-vous faire? — Mademoiselle, je croyois que vous fussiez comme les vaches de notre pays; que vous eussiez les tétins entre les jambes. » Pourquoi est-ce que les femelles repoussent la main, quand on la met vis-à-vis de leur cela? C'est pource que ce n'est pas ce qu'il y faut mettre.

X. — CIRCONCISION.

Dames, qui avez les oreilles chatouilleuses, de peur de rire, lisez ceci tout bas ou de nuit, durant laquelle la honte dort;

[1] Ce titre est écrit *coqualasne* dans les anciennes éditions, sans doute pour faire une équivoque.

[2] Véritable.

[3] N'est-ce pas ainsi? Cette locution équivaut à : *sans mentir*.

[4] André du Laurens, premier médecin de la reine Marie de Médicis en 1603, et premier médecin du roi en 1606, mourut le 6 août 1609. Ce passage du *Moyen de parvenir* a donc été écrit depuis cette date.

et ne vous formalisez, scandalisez, ni estomirez[1] de chose quelconque que trouverez en ces textes et mémoires, mêlés de toute sapience, moyens, éléments et enseignements à bien vivre.

Les mélanges que vous trouverez sont survenus, à cause de l'antiquité de ce volume, et des annotations, apostilles et interprétations qui y étoient mises ; et le gentilhomme qui le transcrivit, pour votre avancement en toute sagesse, a tout écrit d'une suite, mêlant, sans distinction, glose et texte[2], ainsi que, quand vous êtes à table, vous, qui ne jeûnez pas, vous mangez des viandes prises de çà et de là, selon l'occurrence. Quant aux jeûneurs de carême, ils mangent par couches, comme les bonnes femmes qui mettent des herbes à distiller : ils mangent le potage, puis des échaudés au beurre frais, des entrées, des pois, des fèves, des harengs, des pruneaux, puis le poisson, puis le dessert ; et tout, à cause du jeûne.

Je vous assure que ce livre étoit simple et net, beau comme le jour, ainsi qu'il est encore, bien qu'il soit pêlemêlé de notes et considérations, à la façon du bonhomme Guyon[3], qui, à l'âge de cent ans, se mit à vivre capuchinement. Il avoit été page de chez le roi ; puis, il étudia, fut à la guerre, se fit cordelier, s'en retira pour être huguenot, se fit savant, devint ministre, mangea tout, puis se mit à demander sa vie. On lui donnoit de tout ce qu'il lui falloit, qu'il mettoit en son écuelle, pain, chair, soupe, potage, vin, sert, dessert ensemble. Et on lui disoit : « Pourquoi ne mangez-vous et buvez d'ordre et à part ? — Ha, ha, disoit-il, lourdaud, mon ami, puisqu'ils se doivent mêler au ventre, il n'y a point de danger de lui envoyer tout déjà mêlé. » De même, ceci doit être mêlé en votre cervelle : il le vous faut bailler tout mêlé.

Le personnage, qui vous produit en tout honneur ces saints mémoires de perfection, a pensé que le texte ne valoit pas mieux que le commentaire ; parquoi il les a fait aller ensemble.

[1] Étonnez, émerveillez.

[2] Voy. la préface de l'éditeur.

[3] Ce personnage, tel que le dépeint Beroalde, a seulement quelques rapports avec le médecin Louis Guyon, sieur de la Nauche, auteur des *Diverses leçons*, suivant celles de P. Messie et Duverdier; mort après 1625, dans un âge très-avancé.

Doncques, soit que vous les lisiez ou non, ou que vous commenciez ici ou là, n'importe ; ce livre est, partout, plein de fidèles instructions et sens parfait, tellement que c'est tout un, par où vous le lisiez. Il est un globe d'infinie doctrine ; il y a autant à apprendre dans un lieu qu'en l'autre ; en cette sorte-ci qu'en celle-là : il n'y a ligne, endroit, ou passage (afin de parler niaisement aussi bien que les doctes) qui ne soit tout farci de science mistigorique et concluante.

Qu'ainsi ne soit, le prieur du Vau-de-Vire, lequel vivoit du temps des Anglois (il en vit encore de ce temps, ainsi que m'a assuré le gardien des cordeliers, qui m'a dit, qu'il y avoit encore des Anglois[1]); ce bon prieur avoit fait une grande annonciation sur ce mot *cela*, surtout à cause de la considération de la soudure des membres d'amour, ou des membres de la soudure d'amour, ajoutant, comme il se trouve ès vieux exemplaires grecs et hébreux, qui sont au Vatican et à Londres, ce qui s'ensuit : « C'est une chose étrange de la différence des hommes et des femmes : si une femme l'a petit, elle ne fera point de difficulté de le montrer, et ne se souciera guère qu'on le voie, pource qu'il sera le petit mignon d'amourettes. Mais celle qui l'aura se dilatant en grandeur, jamais n'en permettra la vue, de crainte qu'on voie son ignominie. Voyez les hommes qui se baignent, et qui n'ont guère de différence masculine ; c'est-à-dire, qui sont mal envitaillés : ils ont infiniment de la peine à la cacher ; ils mettent devant, mains, chemise, chapeau, chausses ; encore, s'ils pouvoient prendre la lune, ils la mettroient devant leur harnois, tant ils craignent qu'on sache le peu qu'ils ont d'outil à faire la belle joie, honteux de leur peu de bien. Au contraire, ceux qui en ont une belle venue, ils la recommandent et commettent à Nature, pour la faire voir ou la cacher ; ils en sont si libéraux ! Aussi, de fait, la libéralité convient mieux à un homme riche qu'à un pauvre ; joint que l'âge, comme ils le croient, doit donner de la discrétion à leur chose, pour se cacher, s'il en est besoin, comme le pensoit et faisoit bien la belle Hippolyte, qui,

[1] On traite encore d'*Anglais* les créanciers durs et avares, parce que du temps de la domination anglaise, sous Charles VI, les vainqueurs avaient spolié les vaincus avec une odieuse rapacité.

un jour d'hiver que nous étions auprès du feu, madame sa mère y étoit en sa chaise, tournée vers la table, écrivant ou faisant autre semblable exercice; nous vétillions[1] près le feu; et la belle, pour se chauffer, haussa un peu la cuisse et sa chemise, pour faire *convoitison*, parce qu'elle y avoit froid (dont je m'étonne, pource qu'il fait bien chaud là où il ne fit jamais froid, et où il y a toujours du feu). Je lui dis : « Belle, cachez votre cela. » Elle me dit : « Qu'est-ce que mon cela ? — C'est votre minon. — Qu'est-ce que mon minon ? — C'est votre petiot délectation[2]. — Qu'est-ce que mon petiot délectation ? — C'est celui qui a perdu de l'argent. — Qu'est-ce qui a perdu de l'argent ? — C'est celui qui regarde contrebas. — Qui est celui qui regarde contrebas ? — C'est votre petit crot[3] à faire bon, bon. — Qu'est-ce que mon petit crot à faire bon, bon ? — C'est votre chose. — Qu'est-ce que mon chose ? — C'est votre c... — Qu'est-ce ? qu'est-ce ? Je le dirai à madame. » Madame, se revirant, dit : « Je l'entends bien ; vous êtes une sotte ; que ne le cachez-vous ? » Hippolyte répond : « Qu'il se cache, s'il a honte ; il est aussi vieil que moi. »

Plutarque étoit au bout de la table, qui écrivoit ses Morales[4], qui nous tança en riant (aussi, je crois que c'étoit à petit semblant), et nous dit : « Il n'est pas séant de nommer à nu les parties honteuses ; et pour cause. » C'étoit pour voir ce que je lui répondrois ; ce que je fis aussi bien : « *Signor mio*, *sur ma fe*, je deviendrai sage, je prends en gré et fort honnêtement votre admonition ; vous la faites et dites de bonne grâce ; vous n'en usez pas comme ces docteurs qui, ne sachant que répondre, viennent aux injures, et puis veulent s'immiscer à faire des remontrances flasques comme une caillette[5] froide. Je prendrai garde à nommer ceci et cela. J'imiterai Platon, quand je parlerai de l'endéléchie[6] (j'ai pensé dire de l'*endroit où l'on chie*), et grande jointure du corps et de ses environs ; je nomme-

[1] Nous nous occupions de vétilles, bagatelles, nous baguenaudions.

[2] Peut-être doit-on lire *d'election*, *de lectation*, *de lectication* ou *d'électuation*.

[3] Peut-être doit-on lire *croc*.

[4] C'est-à-dire, ses *OEuvres morales*.

[5] Tripe de veau ou de mouton.

[6] Ou plutôt *entéléchie*, perfection, en grec.

et qu'il ne peut y avoir en un corps deux culs, non plus que rau le cul *derrière* ou *fondement;* ou *l'un*, d'autant qu'il est un, deux papes à Rome, et que le cul est tellement uni de ses deux fesses, que miraculeusement il n'est qu'un, non plus qu'une mitre n'est qu'une mitre, encore qu'elle ait deux cornes. Je dirai doncques *l'un;* et celui d'auprès, je le nommerai *l'autre*, d'autant que l'un sans l'autre n'agissent point en nature ès productions génératives. Ainsi, je disposerai les secrets, afin qu'ils ne soient entendus que de ceux qui ont bon nez, lesquels, par ce moyen, sous cette plaisante escorte, chercheront le noyau qui est caché en l'un et en l'autre. Cependant je vous avertis (et, ne vous en déplaise, un sage conseille bien un fou), il ne faut pas toujours dire ces parties-là *honteuses*, d'autant qu'elles ne le sont que par accident; et, faisant autrement, vous feriez tort à Nature, qui n'a rien fait de honteux. Ces parties-là sont secrètes, nobles, désirables, mignonnes et exquises, comme l'or que l'on cache. Il est vrai qu'elles peuvent devenir honteuses, et le sont, quand il leur survient une belle petite écrevisse de mer (c'est-à-dire, un chancre), ou qu'auprès d'elles sont logés de jeunes chevaux (ce sont poulains), ou qu'une joyeuse chaudepisse les tient en humeur. C'est alors que tels membres sont honteux: et, ce qui est encore pis au ceci[1] d'un homme, et qui le rend du tout honteux et mélancolique à bon escient, est quand il a perdu les cimbales de concupiscence, les cailles d'amour, les boulettes de Vénus; le défaut desquelles fait appeler les hommes *châtrés*. Ceux qui voyoient tantôt la belle Marciole toute nue, eussent bien voulu la châtrer, c'est-à-dire lui ôter les trébillons d'entre les jambes: sec! il eût fallu premièrement les y mettre. Que le chat[2] fût bien bridé des vôtres, qui riez encore de cette belle fille qui fut mariée! et le contrat de son mariage fut passé par devant les deux plus savants notaires de Rouen. Le maître de la Rose rouge[3] en diroit bien ce qu'il en sait; et, pour ce, il envoya quérir ces deux fameux notaires, lesquels laissèrent le bon paysan, pour venir à ce riche marchand. Les notaires venus,

[1] Par opposition au *cela* d'une femme.

[2] Jeu de mots sur *châtrer* et sur *chat*, pris dans le sens des organes de la génération.

[3] C'était sans doute l'enseigne du marchand qui épousa Marciole.

on leur donna des siéges, et monsieur de la Rose commanda à sa servante d'apporter ce qu'il lui avoit commandé. (*Notate verba : servantes*, sont celles qui servent chez les gens de bien, d'autant que, à ce qu'elles disent, *chambrières* sont celles qui demeurent avec les prêtres, ou chanoines, pour subvenir à toutes leurs nécessités.) Là-dessus, monsieur de la Rose dit à ces messieurs les notaires, qu'il avoit grand désir de manger des pois passés par devant notaires; partant, il les prioit de les voir passer. Sa servante se mit, là devant eux, à les passer. Ces notaires se mutinèrent, et se fâchèrent, et, l'injuriant, l'appelèrent moqueur, et dirent qu'ils s'en ressentiroient[1]. Ils se prirent aux paroles, jusques à dire qu'ils alloient quérir leurs épées, pour s'aller battre hors la porte. « Allez, dit-il, je le veux bien : passez par ici, et m'appelez. » Il prend son épée, et se mit à la fenêtre. Incontinent, les autres passèrent et l'appelèrent. « Ho, méchant, qui abuses les officiers du roi, viens hardiment? — Non ferai, dit-il, je ne suis plus courroucé; je ne vous veux mie[2] tuer. »

XI. — PAUSE DERNIÈRE.

Or, commençons de conclure; et soyez avertis, vous, qui verrez ces précieuses reliques des richesses du monde, que vous devez porter honneur à cet ouvrage; que, si vous n'êtes pas assez fort pour lui en porter assez, traînez-le, ou lui envoyez, ou le roulez, ou lui faites tenir en révérence; et prenez garde à ce que cet honneur soit distribué honnêtement aux scientifiques personnes et discrètes qui sont en ce banquet, comme poulets en mue[3].

Ne pensez pas que ce soit moquerie, que de ce simpose et souper philosophique, le plus authentique qui fut jamais, et auquel toutes questions, propositions, théorèmes, problèmes, et plusieurs autres ont été solues, résolues, trouvées, démontrées et fidèlement reconnues en toute perfection; pource que tout y fut débattu, égratigné, écorché, tourné et entendu; et ce, selon les

[1] C'est-à-dire, en garderaient rancune, ressentiment.

[2] Pas.

[3] Panier sous lequel on enferme la volaille pour la faire engraisser, en la forçant de ne pas bouger.

grâces dont étoient barrés messieurs les assistants, qui pourtant furent, et ont été, et seront approuvés doctes et savants ; ayant, au reste, tous si bon esprit, qu'ils ne mirent guère à devenir fous. Ainsi soit-il de vous, amen !

Ils avoient les yeux ouverts, comme chiens qui chassent aux puces. Or, ils s'étoient réparé l'entendement à trois sols pour livre ; y ayant fait des arcs-boutants de mémoire au rabais. Nos amis et toute la belle et sage compagnie furent rangés en la salle, au beau milieu, en même ordre et façon que la reine de Saba festoya ses princes en Méroé [1], quand elle voulut faire preuve de sa sagesse. A voir tous ces gens de bien, en bel ordre, vous eussiez dit et pensé avoir devant vos yeux une belle, joyeuse et sainte congrégation, comme une bande de prélats.

Et que faisoient tant de bonnes gens de loisir ? Voire-mais, que fit-on là ? On parla, on mangea, on but, on fit *st*, on se tut, on fit du bruit, on protesta, on rencontra, on rit, on bâilla, on entendit, on disputa, on cracha, on moucha, on s'étonna, on s'ébahit, on admira, on gaussa, on rapporta, on entendit, on brouilla, on s'éclaircit, on débattit, on s'accorda, on trinqua l'un à l'autre, on fit carrous [2], on remarqua, on trémoussa, on s'accorda, on cria tout bas, on se tut tout haut, on se moqua, on murmura, on s'avisa, on se reprit, on se contenta, on passa le temps, on douta, on redouta, on s'assagit, on devint, on parvint.

Qu'en advint-il ? Il en advint ce docte monument, ce précieux mémorial, ce joyeux répertoire de perfection, cet antidote contre tout malheur, cette affiloire de bonnes grâces, ce MOYEN DE PARVENIR, unique bréviaire de résolutions universelles et particulières : à quoi on ne peut contredire, ni opposer d'hyperboles, ni le rédarguer [3] de fausseté. Et dites que vous en avez, captieuses tignes [4], qui voulez tout réformer et refondre ? Mais

[1] C'est la reine de Saba, nommée Nicolis ou Neghesta-Azed, qui vint d'Éthiopie en Judée pour voir le roi Salomon et lui apporter des présents. Nous ne savons pas où Beroalde a pris la circonstance du festin donné par cette reine dans sa ville de Méroé, sans doute pour communiquer à ses princes les leçons de sagesse qu'elle avait reçues de Salomon.

[2] Ou *carrousse*, bonne chère.

[3] Accuser.

[4] Pour *teignes*, gens tenaces et méprisables.

vous, sectateurs de vraies vertus cardinales, gens haïs de l'oisiveté, qui aimez mieux vous amuser à boire, que penser à mal ou perdre le temps inutilement; considérez ceci, empoignez ce volume; *volume* dit, à cause de la vérité qu'il contient, comme un bon verre plein de bon vin. Verre et volume sont équivoques; le verre est un volume: il est vrai que c'est le petit, c'est l'épitôme; d'autant que le gros volume est le poinçon bienheureux. Qui ont belles et amples bibliothèques remplies de tels volumes, ils sont capables de rendre *victus* tout le monde, tant docte soit-il.

XII. — VIDIMUS.

De tous bons volumes, cettui-ci est le bréviaire, ainsi dit et nommé pour plusieurs raisons. C'est qu'il est bref et qu'en peu de paroles il enseigne toutes sciences. Item, bréviaire est un livre ordinairement gras; et, par application, on s'engraisse, au moyen de l'usage de cettui-ci. Le bréviaire donne l'appétit et l'aiguise; cettui-ci l'entretient et le fortifie. Le bréviaire fait gagner la vie à ceux qui s'en aident; cettui-ci la fait trouver toute gagnée.

Je m'en rapporte à notre curé, auquel, après le service, mademoiselle dit : « Monsieur le curé, venez dîner avec nous, je vous prie. — Je vous remercie, mademoiselle; j'y serai aussitôt que vous. » Mademoiselle, ennuyée qu'il ne venoit, regarda par la fenêtre, et vit à côté le curé, qui, ayant pissé, serroit sa pièce. Elle se retiroit, de peur de le voir, parce que ceci l'eût fait rire. Quand il fut entré, elle dit : « Là, monsieur le curé, lavez-vous la main, et venez. — Endà! dit-il, mademoiselle, je n'ai rien touché que mon bréviaire. — Quel bréviaire? dit-elle. Il est fait comme une andouille. La la, lavez vos mains. »

Comme nous contions ceci à Paris, en la boutique d'un libraire, la dame écoutoit attentivement et prêtoit aussi l'oreille au discours de son mari, qui contoit qu'en le payant d'un inventaire qu'il avoit fait, on lui avoit baillé un vieil bréviaire, qu'il avoit vendu six écus. La dame répondit (je ne sais à qui, d'autant que les deux contes furent achevés en un instant) : « Je voudrois que tous nos livres ressemblassent à ce bréviaire. »

Ce que je vous dis est vrai; et savez-vous comment je prouverai cette vérité? Ce sera en la sorte que vous comprendrez ces heureux discours, auxquels si vous ne voulez croire, les prenant pour unique raison, faites ce que vous voudrez : comme charitable, je trouve tout bon ce qui plaît aux autres.

O âmes, à bon droit pleines de félicité, réservées au parfait contentement, puisque votre bonheur a eu la patience de vous faire naître en ce temps, pour avoir la grâce, le bien, la prérogative, l'honneur et le profit que vous tirerez de ces mémoriaux et commentaires de raison raisonnante[1], unique en son accomplissement; il ne faut point faire d'estime des belles inventions, et avoir regret de ne les avoir point vues, ou sues, ou penser ne les pouvoir rencontrer, puisque vous avez ce livre, qui vous fournit de tout. Ce bel objet est tel, qu'en lui vous avez les éléments qui vous guideront au bien accompli; et, par ces éléments, non de particulières sciences, mais de toutes exclusive et inclusive, vous pourrez trouver et inventer tout secret, tant caché, séparé et admirable soit-il. Si vous avez de l'esprit, cela s'entend à crocheter, voir et chercher ce qui est sous cette écorce de velours et d'or entortillé de paroles, quelquefois de soie, et quelquefois d'or, et quelquefois de fil, et étoffées de petite qualité, et puis d'azur, et de gueules, et de ce qu'il ne faut alléguer.

Il nous suffit de vous raconter, et à vous de croire, que tout est fort bien caché sous ces énigmes, ainsi que le trouveront les enfants de la science, les fils des sages et heureux, prédestinés à trouver la lanterne de discrétion et la lampe de béatitude. Et afin d'avoir le crédit de se chauffer au beau feu d'intelligence, vous qui avez envie de parvenir, que nous vous faisions part de ce fin recueil de mystères authentiques, vous proposant devant les yeux les symboles de chacun, comme ils ont été proférés.

Sitôt que quelqu'un ouvroit la bouche pour prononcer sa goulée[2], aussitôt les secrétaires les mettoient par état, et colligeoient les paroles et propos, comme belles et bonnes perles ès rives de l'Asie, dont ce volume a été compilé, et lequel, de tout

[1] L'édition de Lenglet-Dufresnoy porte *étonnante*.

[2] Ou *ratelée*, ce qu'il y avait dans le cœur ou sur les lèvres.

temps, a été et sera, à cause de son excellence, pour son mérite, et à jamais, par ceux qui ont de l'entendement, en grosse lettre dit, nommé le *Livre*[1]. Ne dites pas *sans queue*, d'autant qu'il adviendra, ainsi qu'il est advenu plusieurs fois, et que les grands, au détriment des plus foibles, le trouvant, et craignant qu'il ne soit vu du petit et bon monde, le scelleront[2], comme chanceliers, à simple queue, ou à double, telle que le temps admettra.

Je vous prie, bonnes personnes, de ne rien dire de ceci, et n'alléguer ce mot que nous n'avons pas mis au titre ; d'autant que, s'il y étoit, on le reconnoîtroit tout aussitôt, et il en adviendroit trop de malheur. Le plaisir des gens de bien seroit perdu. Ces méchants excommuniés, qui font tant mettre de daces[3] et impôts sur le peuple au déçu du roi (le pauvre homme ne l'entend pas !), ces malheureux-là viendroient et prendroient ce livre, et le vous vendroient un écu pour lettre, au meilleur marché ; joint qu'à tel on vendroit la lettre cinquante écus ; et ainsi se feroit tout d'or, comme Simon Magus[4] et son chien, et les ministres quand ils seront affriandés aux lettres d'envoi[5], comme en Angleterre.

Jouissez, amis, de cet œuvre, sans le profaner ; et sachez que, par le rapport des savants, il est tel, que les plus gens de bien racontent et affirment partout qu'il contient tout ce que chacun sait, a su et saura, ou doit savoir et entendre. Il embrasse les mystères approuvés de toutes sciences, pour autant qu'il est la juste, solide et naïve interprétation de la pure cabale, de valeur non imaginaire. Ne parlez plus de Clavicules[6]

[1] C'est le cardinal du Bellay qui avait surnommé ainsi le roman philosophique de Rabelais.

[2] Jeu de mots sur *celer* et *sceller*.

[3] Taxes.

[4] Simon le Magicien, chef des Simoniaques et des Gnostiques, rivalisa de prodiges avec saint Pierre à la cour de Néron, et fut enfin vaincu par l'apôtre.

[5] Ce passage semble faire allusion aux lettres de créance que les ministres achetaient à Genève et qui leur produisaient un revenu assuré dans la prédication de l'Évangile, surtout en Angleterre.

[6] Allusion à l'ancien ouvrage de cabale intitulé *les Clavicules de Salomon*. Nous n'avons pu découvrir quel est l'autre livre d'alchimie ou de médecine,

ou clavifesses, ni d'Arts apéritifs, canon et artillerie, qui sont engins grandement ouvrants, puisque vous avez ces cahiers de vérité; ce bon volume, qui est la grosse clef d'ordonnance, à laquelle pend le trousseau de toutes clefs.

Pour le prouver, j'ai le père Rabelais le docte, qui fut médecin de monsieur le cardinal du Bellay; et je le mets ici en avant, parce que les substances de ce présent ouvrage et enseignements de ce livre furent trouvées entre les menues besognes[1] de la fille de l'auteur[2].

Ce cardinal, étant au lit malade d'une humeur hypocondriaque, fit assembler les médecins, pour consulter un remède à son mal. Il fut avisé par la docte conférence des docteurs, qu'il falloit faire à monsieur une décoction apéritive, qui, réduite en sirop, seroit accommodée à son usage ordinaire. Rabelais, ayant recueilli cette résolution, sort, et laisse messieurs achever de caqueter pour mieux employer l'argent; et fait ledit sieur mettre au milieu de la cour un trépied sur un grand feu, un chaudron dessus plein d'eau, où il mit le plus de clefs qu'il put trouver; et, en pourpoint comme ménager[3], remuoit ces clefs, avec un bâton, pour les faire prendre cuisson. Les docteurs descendus, voyant cet appareil, et s'en enquêtant, il leur dit: « Messieurs, j'accomplis votre ordonnance, d'autant qu'il n'y a rien tant apéritif que des clefs; et, si vous n'en êtes contents, j'enverrai à l'Arsenal[4] quérir quelques pièces de canon; ce sera pour faire la dernière ouverture, après l'exhibition de ces apozèmes[5]. »

Je pense que cette preuve est de mérite. Avisez doncques bien, et diligemment épluchez, et voyez avec curieuse confé-

que Beroalde désigne en parlant d'*Arts apéritifs* : ce doit être un traité des *Apéritifs*.

[1] Nippes, hardes, linge de corps.

[2] Ce passage n'est pas le seul qui a fait penser à quelques personnes que *le Moyen de parvenir* avait été composé originairement par Rabelais, et que Beroalde n'avait fait que rajeunir le style et ajouter beaucoup de détails relatifs à l'histoire de son temps.

[3] Domestique.

[4] Plusieurs anciennes éditions portent *Arsenac*, comme on écrivait encore au milieu du seizième siècle.

[5] Médicaments purgatifs.

rence. Tous les autres prétendus livres, cahiers, volumes, tomes, œuvres, livrets, opuscules, libelles, fragments, épitômes, registres, inventaires, copies, brouillards[1], originaux, exemplaires, manuscrits, imprimés, égratignés, bref, les pancartes des bibliothèques, soit de ce qui a été, ou est, ou qui jamais encore ne fut, ou ne sera, sont ici en lumiere prophétisés ou restitués; de perdus, sont retrouvés et recouvrés. Et s'il y a bien davantage : si quelqu'un a dérobé un œuvre, il sera découvert, comme il se présume en vérité, par une bonne révisitation de textes, paraphrases, commentaires, métaphrases, homélies, annotations, recensions, notes, adversaires, lectures, leçons, et autres telles négoces et inventions de gloses et interlignes pédantines. Et les calculez; vous les trouverez ici, sans qu'il soit plus besoin de tant de livres, romans, poésies, prônes et bavarderies, qui occupent les esprits mal à propos, et lesquels, après que l'on les sait, ne laissent pas l'industrie d'avoir un paillard écu.

A dire vrai, cette vérité a touché de compassion le cœur de beaucoup de gens de bien, qui, pleins de charité, comme j'en ai vu de doctes et sages, avancés près les papes, rois, empereurs et républiques; gens sans fard, lesquels, oyant les affamés de bonne lecture s'amuser à faire joliment relier, parer, dorer et mignarder proprement des livres communs, tant vieux que nouveaux; ces bonnes personnes, ayant déplaisir et regret au temps qui se perd en la lecture de tant de livres de fadaises, de surcroît emplis de douleur et obscurité, avoient l'âme touchée de fâcherie et impatience, considérant que ce bon livre n'étoit pas connu des vrais amateurs de sciences; déploroient la misère de tels pauvres acheteurs abusés; et disoient : « Voilà dommage et pitié. Hé! qui ne s'étonneroit du malheur qui abonde en ce temps? Voilà! ces misérables dévoyés[2] ont assez de ces livres de vétilles; ils n'auroient pas sitôt en main un *Moyen de Parvenir.* »

Sur quoi je vous dirai un grand secret, et puis l'autre; c'est que vous ne trouverez point en ceci du truandage de pédantisme, comme ès autres, pleins du ravaudage de folle doctrine

[1] On dit maintenant *brouillons.*

[2] Insensés, égarés.

qui n'apporte point à dîner. Et davantage, je vous dirai le secret des secrets; mais je vous prie, afin qu'il soit secret, de vous embéguiner le museau du cadenas de taciturnité; et écoutez : *CE LIVRE EST LE CENTRE DE TOUS LES LIVRES.* Voilà la parole secrète, qui doit être découverte du temps d'Hélie, artiste, ainsi que disent les alquemistes [1].

Tenez-le fort caché, et vous gardez des pattes pelues de ces enfarinés, qui gourmandent la science et l'emplissent d'abus; étrangez-vous [2] de ces pifres [3] présomptueux, qui, voyant les bonnes personnes désireuses de se calfeutrer le cerveau d'un peu de bonne lecture et profitable, s'en scandalisent; chassez ces écorcheurs de latin, ces écarteleux de sentences, maquereaux de passages poétiques, qu'ils produisent et prostituent à tout venant; gardez-vous de ces entre-lardeurs de théologie allégorique, de ces effondreux d'arguments, et de tous ceux qui aiguisent les remontrances sur la meule d'hypocrisie. Fuyez telles bêtes, et ne leur communiquez point ce rare trésor; ains, le commettez à gens de bien, comme gens de bien ont pris la peine de le vous donner; non pour en abuser, d'autant que ce seroit un péché plus que contre nature, parce qu'il n'est ni mâle, ni femelle. Je m'en rapporte à ces sages et prudents prêtres, qui nomment leur *bréviaire* leur femme. (O impiété rouge comme sang [4]!) Ceux qui parlent d'abuser de ce qui peut servir, ne l'entendent pas. Je les renvoie au principal du collége de Genève. J'en atteste la pantoufle du pape, que je dis vrai.

XIII. — CONCLUSION.

Le second ministre étoit malade. Je fus appelé pour le voir; je lui fis au moins mal que je pus. Se trouvant un peu bien, il me parla de ce monsieur le principal, et me dit qu'il étoit falot. A ce mot, il arriva; et moi, bien aise, et lui aussi, parce qu'il y avoit occasion de rire, *inter privatos parietes*, je me mis à faire des contes, et lui aussi; mais les miens alloient plus vite; de sorte que, soit ou pour m'éprouver, ou pour se venger, comme

[1] Pour *alchimistes*.

[2] Éloignez-vous.

[3] Gros homme, épais d'esprit comme de corps.

[4] C'est-à-dire, cramoisie ou extrême.

il me l'a confessé depuis, il lui prit fantaisie de changer de propos, et dit : « O nous, misérables réformés, de proférer tant de paroles oiseuses, dont nous rendrons compte ; et vous, le premier ! — Il est bien vrai, dis-je ; mais, monsieur, il faut ici un *distinguo* genevoisien ; venons à l'Écriture. Le Sage[1] dit qu'il y a temps de rire et de pleurer. Eh bien ! j'avons ri ; ce que nous avons dit n'offense personne. Les paroles oiseuses sont celles qui offensent, et qui sont dites pour ôter l'office, ou le bénéfice, ou la renommée à un homme ; comme si je disois : *Monsieur le principal abuse des grâces de Dieu ;* et que, pour le prouver, je misse en avant cette démonstration : *C'est que, tous les matins, il fait de son v.. un chausse-pied.* » Ce bon ministre se prit si fort à rire, qu'il fut tout guéri : et puis, dites qu'il ne se fait point de miracle à Genève ? Dis que tu en as, papiste.

Recevez donc ce présent, ce passé, ce futur, beaux et fidèles esprits. Vous y trouverez un insigne profit, attendu que tous les livres qui furent jamais faits, ou seront faits, par hommes ou femmes, filles ou garçons, ou neutres, sont signes, ou marques, ou paraphrases, ou prédictions de cettui-ci tant naïf, clair et évident, lequel est la fin finale et intelligible de tous ; et ainsi, tous ne sont et ne seront qu'interprétation des secrets ici exposés, et qui ne se trouvent que par dessein en ce beau et petit abondant moule de perfection exemplaire. Quiconque le saura, sera capable de toutes sciences, et n'ignorera que ce qu'il ne saura pas ; d'autant que tout est ici au petit pied en parfaite idée, clarifiant tout, autant qu'il est possible. Que si quelque mauvais, opiniâtre, incrédule, hérétique, stupide, consciencieux[2], faussonnier[3], ou autre ribaudaille[4] ne me veut croire ; je parle à vous, qui êtes de telle qualité, et vous dis que, si vous ne croyez, je veux et désire qu'en guise de personne demi-sainte, chacun pour soi, vous puissiez recevoir une bonne secouade d'estra-

[1] Salomon, dans l'*Ecclesiaste*.

[2] Ce mot est certainement pris en mauvaise part et dans le sens d'*hypocrite*.

[3] Beroalde écrit ce mot avec l'orthographe étymologique de *falsonarius* ; mais on écrivait dès lors *faux-saunier*, qui vend du sel en cachette pour frustrer les droits de la gabelle.

[4] Espèce de ribauds, coquins.

pade [1], qui vous dure une semaine, redoublant toujours pour mignarder votre constance, ou une gêne de rage de fondement [2], ou une cuisson de carnosité [3] intolérable, ou un chatouillement de fines gouttes, ou passion colique [4], voire tout ensemble avec toutes autres sortes d'incommodités à la sauce d'Allemagne, tant qu'à votre requête je vous donne remède.

Et ne vous scandalisez, si, en l'excès de mes charités, je vous souhaite, avec si bonne et sainte affection, tel et si grand bien. Assurez-vous que ce n'est sans cause, d'autant que je sais qu'il vous en adviendra un merveilleux émolument, à cause que, chatouillés de telles friandises de maux et trouble de l'aise cruel [5] que vous en sentirez, aurez connoissance de votre faute, et ne serez plus juges ingrats d'autrui, qui peut-être vaut mieux que vous. Ainsi, ce mal vous réussira en bien, afin que, vous souvenant de ce livre, en vos rigueurs, vous y aurez recours; et vous vous en trouverez ou de même, ou mieux, ou pis, au grand avantage du salut de votre âme, si vous en savez bien user, et comme bons pères de famille, qui traitent bien leurs hôtes et entretiennent les toits de leurs maisons, de peur d'être incommodés.

XIV. — COROLLAIRE.

Par manda [6]! j'en jure la bonne fête de madame la Saint-Jean, que je ne daignerois vous tromper loyalement; et y eût-il à gagner autant que le monde vaut; et fiez-vous en moi, comme le pauvre La Motte [7], qui étoit sur l'échafaud, prêt à être rompu, ce qui le fâchoit fort, parce qu'il ne l'avoit pas accoutumé, et il

[1] L'estrapade était un supplice employé fréquemment contre les hérétiques : on élevait en l'air le patient, à l'aide d'une poulie, et on le laissait retomber par terre à plusieurs reprises, quelquefois jusqu'à ce qu'il eût tous les membres brisés.

[2] Les hémorrhoïdes.

[3] Excroissance de chair qui se forme dans le canal de l'urètre.

[4] La colique néphrétique.

[5] Cette phrase est certainement corrompue, et il faut lire : *troublés de l'aise cruelle*. Peut-être le mot *aise* n'est-il pas celui que demande le sens.

[6] Ou *mananda*, serment de femme, dans lequel on peut retrouver *par mi enda!* ou *par mon âme!* ou *m'ame dà!* et *par m'ame dà!*

[7] Ne serait-ce pas plutôt La Mole, complice de Coconas dans la conspiration des *Mal-Contents*, et exécuté avec lui en 1574?

dit au greffier : « Hélas, monsieur le greffier, à la pareille, souvenez-vous de la grâce que Messieurs [1] m'ont promise ; je m'en fie en vous. — Là, monsieur de La Motte, mon ami, fiez-vous à moi ; on ne vous fera nul mal. »

Mais, tandis que je vous sermonne, il m'est avis que je vois un glorieux caparaçonneur d'intelligence bigarrée, qui, donnant dans les hypocondres de la conscience, pour éclore quelque œuf d'hypocrisie, feint qu'il a couvé sous le voile bigot de sapience folle ; lequel, grignotant de dépit, et pour faire l'habile homme, jettera dédaigneusement l'œil sur ce monarque des livres d'humanité ; blasphèmera, et, pour en conter, se fera peter les mâchoires, comme un vendeur d'époussettes, disant que nos paroles sont erronées ; et nous pensera faire des escapades d'admirations, alléguant des sentences du Livre-Saint, auquel tels que lui n'entendent rien.

O toi donc, cettui-là à qui je parlois tantôt, relevé d'orgueil, bouquin qui as été mille fois gourmandé par ta chambrière, ainsi qu'il se fait volontiers en nos cloîtres...

BÈZE. Savez-vous comment? Je fais cette parenthèse à votre discours : buvez ; puis, vous achèverez. Mais devant [2], sachez que, quand une femelle s'adonne à un ecclésiastique, elle est, le premier mois, sa chambrière ; le second, elle est sa compagne ; et, le troisième, sa maîtresse ; et ainsi conséquemment. Et, de fait, votre chambrière vient-elle demeurer avec nous (pour nous servir, cela s'entend) ; le premier mois, elle est tant sage, que tout ce que j'ai est à moi. Si, en sortant de l'église, je la vois venir de chez un des confrères chanoines, je lui demanderai : « D'où venez-vous, Jeanne? — Je viens de chez votre compère, quérir votre vaisselle, que vous laissâtes hier, que vous y fûtes souper. » Ho dà ! tout est encore à moi. Le mois d'après, je ferai la même question en même posture. Elle dira : « Je viens de quérir notre vaisselle, que nous laissâmes, hier, chez notre compère où nous soupâmes. » Ha, ha ! nous y avons encore part. Mais après, si je l'interroge, elle me dira bien autrement : « Que vous avez d'affaire, et n'avez point de chemise au cul ! Vous voulez tout sa-

[1] On appelait *Messieurs* les gens du parlement.

[2] Auparavant.

voir comme les grands. Je viens de quérir ma vaisselle, que je laissai, hier au soir, chez mon compère où j'ai soupé. » Voilà, tout est à elle. Mais je ne t'ai pas laissé, ô maître sophiste, perdu de la vanité de tes imaginations, âme déloyale qui ne peux comprendre le légitime *Moyen de Parvenir*, auquel tu prétends d'arriver par sottise ou fraude ordinaire. Entends, vestaudier [1], que nous ne parlons ici que des livres d'humanité, et t'en vas faire panser à mon barbier : il te donnera, pour te faire docteur, une éponine [2] ou épaulière, d'un coup de barre de fer, sur le collet, en guise de chausse d'hypocras, ou de hallebarde de drap [3]. Que je dirois de belles choses, si je les savois ; et en bons termes et beaux, si j'osois éventer ma doctrine ! Je ne suis pas de ces petits doctereaux, dont il est écrit : « J'ai un tête de docteur à dîner. » Un avocat du Mans ayant plaidé pour un boucher, et ayant gagné sa cause, il trouva sa partie : « Hé bien ! lui dit-il, n'ai-je pas bien plaidé pour vous ? — Je le sais bien, dit-il, monsieur ; aussi, en récompense, vous avez la plus belle tête de veau, qui soit en la ville : ce sera pour votre dîner. » Ce jour-là, nous devisions, en dînant, de choses diverses. On parloit d'une tête de veau, et aussi, d'une serviette. A ces dernières paroles, un jeune chantre dit à un monsieur : « Véritablement, monsieur, vous en avez une belle sur les épaules. » Oh ! devinez s'il parloit de tête, ou de serviette par intelligence. Je ne suis pas aussi docteur à la vinaigrette, ainsi qu'un tas de sages et beaux docteurs qui sont *doctores a docendo* comme *montes a movendo*. C'est lancer du latin cela, comme pois en vessies [4]. Allez donc au grat, correcteurs ingrats ; et vous grattez le cul au soleil ; puis, sucez vos ongles. Çà, ici, bons amis du cœur, gens dociles, qui savourez le bien que Dieu donne : voyez cette analogie d'harmonie parfaite ?

[1] Terme de mépris forgé par Beroalde.

[2] Il faut lire plutôt *épomide*, chaperon doctoral tombant sur l'épaule.

[3] Beroalde fait allusion à la manière de créer un chevalier avec un coup de plat d'épée sur l'épaule. La *chausse* (filtre) *d'hypocras* et la *hallebarde de drap* représentent les épices, c'est-à-dire, le vin, les confitures, les étoffes, etc., que le nouveau docteur offrait au recteur et aux maîtres ès arts.

[4] Les enfants et les fous jouaient autrefois avec des vessies de porc gonflées d'air, dans lesquelles ils agitaient des pois.

Si quelqu'un ne prend plaisir à ce banquet et aux beautés qu'il a produites, qu'il se fasse fouetter, comme fit celui qui s'adressa à madame la principale. Je vous prie d'écouter ce qu'en dit Ramus, qui fut son proche voisin. Paix là, paix ! écoutez cet homme de bien.

RAMUS. Près le collége du cardinal Le Moine [1], de mon temps, et non si près, que ce ne fût aux faubourgs, une sage dame, que tout le monde nommoit *madame la principale*, un mécredi [2] matin qu'elle étoit à la porte assise, sans penser en mal, non plus qu'une autre ; voici venir à elle un beau jeune homme, habillé à la jésuite, ainsi qu'un écolier envoyé pour étudier : il avoit une soutane. Soutane est un vêtement ; vêtement est un accoutrement ; accoutrement est dont on s'habille. Il étoit donc habillé d'une soutane (c'est comme nous eussions dit, de notre temps, un *saye* [3] tout d'une venue). Je dis ceci, afin que vous trouviez ici la raison de tout ; et notez qu'il est vrai que, de ce que vous désirez avoir la raison, sans faute vous la rencontrerez en ces mémoires. (Remarquez ce grand et admirable secret.) Si vous ne la rencontrez à votre intention, voici le remède : écrivez-la en un papier tant de fois, la corrigeant et raccoutrant, qu'elle vous plaise ; et, au soir, à soleil couchant, transcrivez-la, ou la faites transcrire en ce livre ; et je vous assure que vous l'y trouverez au matin, si vous vivez, et que vous y regardiez, et que le livre soit encore en votre puissance, et que vous n'ayez perdu la vue ou la mémoire. Et s'il y a encore quelque chose à dire, je le tiens pour dit ; et c'est en quoi gît l'admirable perfection de cette notre science universelle, mondaine et céleste.

XV. — DESSEIN.

Mais, à propos, je m'ébahis comment, ô bon Gilandius [4], et me

[1] Ce collége, fondé en 1302 par le savant cardinal Jean Le Moine, était situé dans la rue des Fossés-Saint-Bernard ; il a subsisté jusqu'à la Révolution.

[2] Pour *mercredi*, comme on disait alors dans la société la plus polie et comme on dit encore dans le peuple.

[3] Il fait ce mot masculin, en souvenir de son étymologie, *sagum* ; mais il était féminin comme aujourd'hui.

[4] Il faut lire *Galandius*, nom latin de Pierre Galland, antagoniste de Ramus en philosophie aristotélienne et un des personnages du banquet.

fâche qu'en Europe les chrétiens, même les bons catholiques, usent tant du vêtement des Turcs, vu que nous ne voudrions pas être Turcs. Et, ce qui me met en plus grand souci pour ces soutanes, est que tel habillement est devenu commun, au grand préjudice des cocus, depuis que les braguettes ont été déclarées insupportables. Je me souviens qu'aux seconds troubles [1] nous étions en garnison à La Charité. Étant en garde, s'il passoit un homme avec une braguette, nous l'appelions *papiste*, et la lui coupions: c'était mal fait, d'autant que, sous tel signe, il y a de grands mystères quelquefois cachés, vu que *papiste* peut signifier *père de la foi*, ou *suivant la foi paternelle*. Je m'en repentis, et m'en allai à Cosne, où nous nous fîmes soldats derechef, et nous mîmes ès bandes catholiques. Il nous advint une autre cause de remords de conscience: c'est que, voyant ces ébraguettés, les disions *huguenots*. Notre bon ami Budée m'avisa de ce péché, m'instruisant que ce mot était grec, signifiant *heureusement connoissant* [2]. En cette agitation, je m'en allai à Bâle, dont je revins avec les jésuites, qui en apportèrent cette invention. Je les laisse disputer avec Calvin, pour voir qui sait le mieux entre eux la religion du Turc, c'est-à-dire, turcisme. O Suisses heureux! ne changez jamais de braguettes. Voyez, il ne faut que ce texte pour faire brûler beaucoup de pauvres gens. Ne changez point vos coutumes à celles du Turc, qui ne boit que de l'eau. Boire du vin, c'est être bon catholique. Y mettre trop d'eau, est se sentir de l'hérésie. Ne boire que de l'eau, et avoir le vin en haine, est pure hérésie noyable, approchant de l'athéisme.

[1] Les *seconds troubles*, ou la deuxième guerre civile de religion en France, commencèrent en 1567 et durèrent jusqu'à la paix de Lonjumeau, conclue l'année suivante, mais rompue six mois après par la troisième guerre civile. Les provinces de la Loire furent le principal théâtre des hostilités.

[2] Cette étymologie de *huguenot* est plus satisfaisante, en effet, que celles qui ont été proposées par Pasquier, Ménage, Maimbourg, Coquille, et le mot suisse *heusquenaux* (gens séditieux), etc. Le mot allemand *eidgnossen* (alliés en la foi), les noms de Jean *Hus*, de *Hugues* Capet et du lutin de Tours, dit *le roi Hugon*, offrent plus ou moins d'analogie avec la qualification générique des réformés du seizième siècle: mais on peut supposer que Calvin lui-même, qui savait le grec, s'est servi de cette langue pour exprimer que ses disciples *connaissaient bien* l'Évangile.

N'en parlons plus. Mais vous, messieurs, qui avez femmes belles et friandes ou belles amies, défiez-vous de ces buveurs d'eau, et de ces gens qui ont la queue [1] si longue, sous laquelle en liberté pend l'outil à faire la pauvreté.

CÉSAR. Qu'est-ce que *faire la pauvreté?*

RAMUS. Puisque je vous vois ententif [2], aussi éveillé qu'un chat qu'on fesse, vous le saurez. Toutefois, je m'étonne que vous, qui êtes Latin, ne le savez; et surtout vous, qui, entre les galants, savez mieux votre cour. J'ai pensé dire, comme nos docteurs : votre *entregent* [3]; mais il me sembleroit dire *entre-jambes*, tant cela est fat. Mais oyez : *Bipes facit damnum*, l'animal à deux pieds fait dommage. Onan en mourut, célestement puni. *Quadrupes facit pauperiem.* Venez un peu ici, hé! couillacier de Papinian [4]. L'animal à quatre pieds fait la pauvreté; c'est que, faisant la pauvreté, on a quatre pieds; on pratique le doux androgyne; on fait la bête à deux dos; on fait le destin d'homme à femme; c'est faire la cause pourquoi; c'est exercer les bons membres; c'est être bonne personne, parce que nul n'est bon, et n'y a bonne personne, que celle qui, se faisant du bien, en fait à une autre. Il y a : *Fac benè, et benè tibi erit.* Eh bien! voilà alléguer la loi, comme un beau petit licencié de l'Antechrist. Si, nous autres doctes, n'avons que faire de noter le titre, ni le paragraphe; c'est à ces petits écoliers, qui ne font que venir, et, tous nouveaux, commencent à briller.

SCÉVOLA. Cet écolier ensoutané vouloit-il faire la pauvreté avec la principale?

CARPENTIER. C'est bien au rebours. Quand il l'eut profondément saluée (ainsi on salue les dames; et les hommes, on

[1] C'est-à-dire, la braguette.

[2] Pour *attentif.*

[3] On voit, à cette critique d'un mot employé par Montaigne, qu'il n'était pas encore généralement adopté au commencement du dix-septième siècle.

[4] Célèbre jurisconsulte romain sous le règne de Caracalla, qui lui fit trancher la tête. Beroalde le traite de *couillacier*, sans doute parce qu'il obtint de l'empereur Sévère le rétablissement de la loi *Julia* contre l'adultère. Mais *couillacier* n'est peut-être qu'une qualification amicale et familière, comme celle de *couillon* et *couillaud* dans Rabelais.

les salue longuement et directement, et, *à contrario*, *quia*), elle, lui rendant son salut, lui dit : « Trèves de chapeau, monsieur ; mettez dessus. » Il repart : « Trèves de fesses, madame ; tenez-vous ferme. » Ainsi les hommes saluent du chapeau ; et les dames saluent du cul.

RAMUS. Poursuis, garçon.

CARPENTIER. Ayant mutuellement achevé la salutation, il lui dit qu'il désiroit parler à elle, s'il lui plaisoit. Elle le mène en sa chambre, où ils s'asseyent, et il dit : « Madame, étant trébuché en extrémité de creuse dévotion, j'ai bonne envie d'être fouetté, réellement et de fait, par quinze matinées consécutives. S'il vous plaît me faire ce bien d'en prendre la peine, je vous donnerai douze beaux écus, et un écu pour les verges. » Elle répond : « Monsieur, excusez-moi, s'il vous plaît ; je ne me connois point en fouetterie. » Adonc ce jeune ensénovillé [1] gracieusement se retire. Oh ! combien il y a d'écoliers, qui voudroient que fesserie fût éteinte, et que l'on n'en parlât, non plus que de noces en paradis ! La dame, revenue à sa porte, fut enquise, par une voisine curieuse, de l'intention de ce beau fils, à laquelle la principale le déclara : « O ma voisine ! dit l'autre, que ne me l'avez-vous adressé ? — Il le faut appeler. Huguette (c'étoit sa servante), allez après ? » lui dit la principale. On cria après lui, à la mode des marchands de Paris : *Monsieur, monsieur !* Il revint, et demanda à la dame si elle s'étoit ravisée. « Non, dit-elle ; mais voici ma commère Laurence, qui vous rendra content. » Elle les mit ensemble ; et ils allèrent chez elle, à l'enseigne de la Coquille [2], faire leur marché ; et depuis, il vint, tous les jours, être fouetté demi-heure ; et ce, à sept heures du matin, qui est une heure fort commode à se faire fouetter, je vous en avise. Laurence, le trouvant gras et frais, eût bien voulu qu'il l'eût fouettée des verges de saint Benoît, dont il ne faut qu'un brin pour faire une poignée. Le temps et la fesserie accomplis, le fessé paya fort bien la fesseuse, et s'en alla. La

[1] Nous ignorons le sens que peut avoir ce mot forgé à plaisir, qui est probablement corrompu. Nous avions d'abord pensé devoir lire *enfenouillé*.

[2] Les maisons, ne portant pas encore de numéros, étaient désignées par des enseignes.

bonne dame, à ce qu'elle disoit, en s'en délayant[1] les badigoinces, eût bien voulu avoir souvent de telles pratiques : aussi, étoit-elle de nos sœurs, faisant souvent plaisir aux amis ; et faisoit exercer, comme dit Plaute, le proverbe de tantôt : ***Fac benè, et benè tibi erit*** (fais-le bien, et il te fera grand bien). Ce sont de belles choses. Belles, si vous le savez, taisez-vous ; si vous ne le savez, laissez-nous faire ; nous vous l'apprendrons. Or, Laurence ne faisoit pas l'amour (il est tout fait ; apprenez, jeunesse !) ; mais elle pratiquoit les jeux d'amour avec un moine de Saint-Denis, qu'elle aimoit de bon foie, de bon cœur (laissons le nom), de bonne cuisse, et de bon ventre. La coutume en étoit pour lors, parce que c'étoit durant les guerres, devant ou après (il ne faut pas être si exact en temps, si ce n'est aux contrats, et surtout entre faussaires) ; et puis, à Saint-Denis, ils étoient tous gentilshommes[2] ; parquoi, toutes bonnes conditions leur étoient permises ; même ils les autorisoient : ce qui ne peut être, depuis (à ce qu'on m'a conté) qu'il y en est entré qui sentent l'aune, le marc, le mortier, et autres telles ustensiles roturières ; qui est cause qu'ils sont sujets à la loi commune, puisqu'ils sont enfants de personnes communes, *in utroque genere*. Or bien, son ami frère Ambroise (dont on chante :

Vous avez bu la cervoise,
Frère Ambroise,
Dont vous êtes enivré),

lui envoya sa haquenée. (J'ai quasi dit *son haquené*, d'autant que son fils représente sa personne.) La bonne Laurence monta dessus, en bonne intention de lui aller apprêter un bouillon. Aussi, falloit-il restaurer le pauvre religieux qui étoit infirme, ayant une forte colique dans le ventre ou dans la tête. Elle s'achemine. Et, ainsi qu'elle est dans cette forêt de moulins à vent, voici, sur la brune, son fessé avec sa soutane, qui lui vint à la rencontre ; et sur cela, belle chose et grande pitié. Pleurez, vieille, pleurez ! mais non faites ; d'autant qu'il n'y a point de

[1] Léchant, remuant.

[2] Les rois de France avaient accordé de grands priviléges aux religieux de Saint-Denis, et ceux-ci en général appartenaient à des familles nobles.

rime sur *vieille*[1]; et j'en dépite[2] tous les poëtes, fussent-ils autant savants que *chose*[3]. Pleurez donc, et chiez bien des yeux; vous en pisserez moins. Cet homme, qui avoit eu la fessée au prix de son argent, vint à elle, et lui dit: « Mettez pied à terre! » Et, lui faisant la révérence de basse taille, avec un visage déchiqueté de mines remontrantes, passementé de rides de répréhensions, la prit et l'empoigne, et s'assit sur une pierre du chemin, la met sur son genou, le cul a-mont[4], la trousse comme une petite fille qui va à l'école chez un montreux[5], et la fesse à nu, avec de bonnes et sanglantes verges, sur son cul de derrière. Elle n'en vit rien; et cette action lui repoussa fort et ferme le fondement. La haquenée, tout ébahie, regardoit si on lui en feroit autant, pour la passer maîtresse, comme le cheval de Rabelais fut passé docteur à Orange, sous le nom de *Joannes Cavallus*[6]. Après la fessade accomplie, le jeune homme remit madame Laurence sur sa bête, à laquelle tournant la tête vers la ville, il la renvoya, et tout[7] le paquet à la ville, recommandant l'âme de Laurence à sa bonne grâce. La pauvrette revint avec grande frayeur, et se mit au lit, où elle ne fut que cinq jours, finis lesquels, elle mourut comme une vache qui trépasse.

CÉSAR. Hé! quelle fessée! Quel appliqueur de stigmates sensuels! O diable si cela me plairoit! j'aimerois mieux que tels

[1] On voulait alors des rimes pleines, et en effet, il n'en est pas dans la langue au mot *vieille*.

[2] Pour *défie*.

[3] Il veut peut-être parler de François Malherbe, qui était alors à la tête des poëtes français, et qui avait fait accroire à ses contemporains que la poésie n'existait pas avant lui. Malherbe s'acharnait surtout contre l'école de Ronsard, que Beroalde devait aimer, au moins comme un souvenir de jeunesse. Une ancienne note est d'avis de laisser à *chose* son acception obscène tant de fois répétée dans ce livre.

[4] En haut.

[5] Maître d'école qui *montre* à lire.

[6] Cette anecdote n'a pas été recueillie parmi les facéties dont Rabelais est le héros véritable ou imaginaire.

[7] Il vaut mieux lire: *a-tout*, avec.

fouetteurs-fouettés-fouettant[1] attendissent à naître après le Jugement.

CARPENTIER. Or, le fouetté-fouettard conduisit[2] sa fouettée de belles bénédictions, en lui disant : « Adieu, ma douce amie ; ci-après, soyez sage. Bienheureuses sont les personnes bien fouettantes, et bien fouettées ! » Voilà comme la pauvre Laurence a changé d'air ; et advint, à sa mort, une merveille notable, une chose émerveilleuse. C'est que son âme sortit de son corps par l'endroit[3] proportionnel et semblable à celui par lequel toutes les autres âmes s'en vont.

ÉSOPE. Que faisoit la haquenée, tandis qu'on fessoit la dame ?

RAMUS. L'as-tu pas ouï ? Elle chioit de male rage de peur ; et fiantoit si sec, que ses étrons devinrent étuis de lunettes, pour ceux qui ont courte haleine. Mais un petit bout de patience. Messieurs les théologiens, dites-moi, si vous savez tous, qui étoit ce fouetté-fouettant ? Vous en savez autant les uns que les autres. Vous hésitez, parce qu'il rendoit la pareille pour néant[4], contre vos maximes : Rien pour rien, tout pour argent. A dire vrai (et je l'ai appris du grand-vicaire du pape Jacques sixième[5]), que c'étoit un bon et magnanime pénitent, l'un de ceux qui, par dispense spéciale, comme dit le docte saint Antonin[6], sortent

[1] Il doit y avoir ici une allusion aux auteurs de plusieurs traités de théologie morale qui furent publiés en ce temps-là avec les titres singuliers de *Fouet des hérétiques ; Fouet des jureurs et blasphémateurs ; Fouet divin des jureurs ; Fouet des paillards*, etc.

[2] Accompagna.

[3] C'est-à-dire, par l'anus.

[4] Pour rien, *niente*, gratis.

[5] Ce prétendu pape n'est autre que Jacques Ier, roi d'Angleterre (ou Jacques VI, roi d'Écosse), mort en 1625, dans la vingt-troisième année de son règne ; ce roi s'occupait beaucoup de controverse religieuse et composait lui-même des ouvrages théologiques, dans l'un desquels (*le Commentaire sur l'Apocalypse*) il s'efforce de prouver que le pape de Rome est l'Antechrist. Beroalde désigne clairement George de Villiers, duc de Buckingham, favori et mignon de Jacques VI, sous le nom équivoque de son *grand-vicaire*.

[6] Saint-Antonin, archevêque de Florence, mort en 1459 et auteur de plusieurs ouvrages historiques et théologiques, parmi lesquels on distingue *Summa theologiæ moralis*.

de purgatoire, pour faire bien à quelques âmes extravagantes[1]. Si vous n'admettez cela, je dirai que c'étoit un vrai diable, lequel s'en vint trouver en proie, la goule farinée de brésil[2], se connoissant en parchemin; et parce que cettui-ci n'étoit pas vierge[3], il le courroya, ainsi que sera le vôtre, s'il y échoit. Amen.

XVI. — HOMÉLIE.

CUJAS. Le parchemin peut bien mais[4] : de ceci, je m'en rapporte à la nonnain, et ne le voudrois avancer, sans que ces méchants hérétiques en font le contenu au désavantage de la religion : parquoi je le dirai au vrai, pour leur fermer la bouche, et qu'ils soient punis, s'ils disent autrement qu'il n'en est. Cette dame, par avis de connoissance, et pour savoir le plaisir qu'il y a, sans toutefois tendre à aucune volupté ou déshonnêteté, avoit voulu faire la pauvreté, et la fit, moyennant un ami; à quoi il n'y a point de coulpe, ainsi qu'elle m'a dit, d'autant qu'elle ne s'y étoit obligée, ni par serment, ni par notaire, ni prêtre, ni ministre. Aussi, c'est un grand fait, que depuis qu'un fou de prêtre, ou un étourdi de ministre, ont donné congé à deux personnes, ils le font à gogo; mais le diable y est, pour autant que les pauvres mariés le font par contrat : ils y sont obligés; et les autres le font par plaisir, sans être sujets à la loi; en quoi gît tout contentement. L'abbesse, s'apercevant que cette nonnain venoit à quatre pieds[5] au chœur, la prit à part, et lui remontra, la censurant amérodoucement, comme font les capucins, qui en cela imitent les

[1] Cette phrase n'a pas de sens dans les précédentes éditions; nous lui en avons donné un, en mettant *sortent* au lieu de *sortit,* et en transposant le pronom *lequel,* qui se trouvait mal placé avant ce mot.

[2] Au figuré, allumette, quelque chose d'inflammable comme le *brésil,* bois d'Amérique.

[3] Le parchemin vierge étant très-mince et très-souple, on ne l'obtenait que par un long travail de corroyerie. *Parchemin* se dit encore dans le langage populaire pour signifier *peau humaine.*

[4] Plus, davantage. La vieille locution *n'en pouvoir mais* s'est conservée en style familier.

[5] C'est-à-dire, qu'elle était enceinte.

ministres de Genève, qui épluchent, à leur mercuriale qu'ils font le jeudi prochain des Quatre-Temps, et puis vont banqueter ensemble. Sœur Dronice[1], qui ne voulut point être tancée pour avoir bien fait, lui dit humblement : « Madame, pardonnez-moi ; je ne pense pas avoir failli. J'ai lu au grand livre de parchemin : *Bonum est omnia scire*, il est bon de tout sçavoir. — O ma fille, il falloit tourner le feuillet ; vous eussiez trouvé : *Et non uti*, et n'en faut pas user. — S'il eût été usé, je n'en eusse pu travailler. Madame ma chère mère, excusez-moi, s'il vous plaît ; quand je serai de votre âge, je tournerai le feuillet[2]. »

SOLON. Puisqu'elle n'avoit point gâté son fruit, il la falloit louer. Si jamais je fais des lois, je me joindrai avec notre ami Lycurgus, et promulguerai cette-ci : *Toute fille qui aura fait un enfant à crédit, sera dotée aux dépens de la ville.*

PLUTARQUE. Si cela est reçu, on aura de beaux enfants, que les mères feront à la dérobée ; et les mères seront conservées ; au contraire que, selon qu'il advient souvent par sotte et maudite cruauté, les mères tuent leurs enfants, puis sont justement punies, faute de bonnes lois.

DENYS. « Le diantre[3] emporte qui en ment ! » disoit Janot à sa mère.

PLUTARQUE. Je vous assure que j'ai ainsi ouï parler, et l'ai mis en mes Apophthegmes françois, et bien d'autres de ces menues réponses. Sa mère, disputant, un jour, avec lui, et par dépit de quelque mauvais ménage, lui reprocha sa femme, lui disant qu'elle étoit putain. « Ho, ma mère, dit-il, laissez là ma femme, je vous prie ; parlez de vous. » Il est vrai que, comme on lui dit que sa mère, très-malade, se mouroit, il courut l'assister plutôt que sa femme ; et, comme on lui en disoit quelque chose : « Otto o[4] ! dit-il, si je perds ma mère, je n'en pourrai retrouver une autre ; et si ma femme meurt, j'en trouverai assez

[1] Ce nom est forgé avec le vieux mot languedocien *dronos*, qui signifie *coups*. On disait *faire dronos* pour *battre*.

[2] *Tourner le feuillet*, dans le langage érotique et trivial, c'est présenter le derrière.

[3] Pour *diable*.

[4] Cette exclamation, que nous ne nous rappelons pas avoir vue ailleurs, doit signifier : *huit*, *o! huit fois oh!*

d'autres. » Sa mère étant relevée, et devisant, avec ses voisines, du secours que lui avoit apporté son fils, le vit venir ; elle va dire : « Le voilà qui vient, ce grand maladroit; mais avisez un peu comme il marche, ce grand fils de putain !. »

POLIPHILE. Un jour, il m'en advint autant. Ma mère étoit fâchée contre moi, et me voulut fesser; je résistai ; elle me dit : « Tu en auras une autre fois, petit fils de putain. » Mon père me trouva tout pleurant ; et je lui en dis la cause. « Va lui dire, ce me dit-il, qu'elle est une sotte. » Elle me répondit, aussitôt que je lui eus dit : « Va dire à ton père qu'il est un cocu. » En même temps, un petit garçon de Paris appela un autre : *fils de putain*, qui s'en prit à pleurer, et le vint dire à sa mère, qui lui dit : « Que ne lui as-tu dit qu'il avoit menti? — Et que savois-je ! » dit-il. Ainsi parloit le curé de Saint-Denis, un dimanche, à son prône ; il exhortoit tout le monde, et dit aux dames : « Quant à vous autres, mes bonnes paroissiennes, je vous reconnois pour femmes de bien ; mais vos enfants sont de mauvais fils de putains ! »

XVII. — JOURNAL.

COMINES. A ce propos, une après-dînée, la reine d'Égypte étoit à deviser, en sa chambre, avec quelques dames, sans autres personnes (c'est qu'il n'y avoit ni homme, ni prêtre, ni moine, ni ministre). Le seigneur de Danois[1] se présenta pour entrer. Comme il eut vu qu'il n'y avoit point d'homme, il se retira. La reine, qui l'avoit aperçu, l'appela : « Ho, monsieur le grand-prieur, entrez ; vous y pouvez bien. » Au commandement, il s'approche. Elle lui dit : « Nous étions sur le sujet des dames. — Vraiment, madame, le sujet est unique en perfection. — Mais qu'en dites-vous? — Tout bien, madame. — Et encore? dites-nous-en, à bon escient, votre opinion. — Puisqu'il vous plaît,

[1] Ce nom n'est-il pas corrompu et ne faut-il pas lire *le seigneur de la Noix* ou *d'Alsinois* (Nicolas Denisot), peintre, graveur et poëte français, qui fut précepteur de la belle Jeanne de Seymours, une des femmes de Henri VIII, laquelle Beroalde désignerait alors sous le titre de *reine d'Égypte?*

madame, par la mordong[1], toutes les femmes sont putains[2]. — Oh, ho, dit la reine, et moi? — Ah, ah, madame, vous êtes la reine. — Et votre mère? — Madame, ne parlons point des tré-passés. »

BRUTUS. Comment vous parlez au désavantage des dames?

COMINES. Point; d'autant que cela ne les touche aucunement. Mais à savoir, s'il y a honte, ou non? Je pense que non. Si quelqu'un nommoit une dame *boiteau*[3] *de foin*, lui feroit-on autant ou même tort, que de l'appeller *putain?*

BRUTUS. Il n'y a point d'apparence.

COMINES. Et si c'est une même chose, que direz-vous?

BRUTUS. Je ne sais.

COMINES. La nuit passée, il y eut un moine dru, gai et gaillard, qui fut surpris avec une garce. (J'ai quasi dit avec une *grace;* il n'y a que transposition de lettres.) Il s'étail ébattu avec *cum commento* et la sauce[4]? Ses supérieurs lui remontrent qu'il avoit offensé. En s'excusant, il démontra que non, disant qu'il étoit, selon la pauvreté de l'Ordre, couché sur un boiteau de foin : *quia omnis caro fœnum*[5], parce que toute chair est foin. Concluez.

GUIDO. Je pensois que vous voulussiez donner jusques à Saint-Denis, et parler de frère Jérôme[6], qui cherchoit la pierre à casser les œufs.

ALAIN. Qu'est-ce à dire?

VIVÈS. Vous le saurez tantôt. Ce moine, pour le dire plus gaiement, cherchoit la pierre philosophale, et étoit Parisien. Et, de fait, j'ai été en beaucoup de lieux et places du monde habitable philosophique; et je ne vis jamais en aucun endroit tant de Parisiens qu'à Paris. Et, bien que, durant le grand ju-

[1] Ce juron semble une abréviation de la *mordongoi,* pour la *mort d'un dieu*, en patois.

[2] C'est ce que Jean de Meung avait dit dans son *Roman de la Rose*, en quatre vers célèbres, qui lui attirèrent la haine et la vengeance des femmes de la cour de Philippe-le-Bel.

[3] Pour *botte, bottelée;* les gens de campagne disent encore *boiteau.*

[4] Équivoque sur *glose.*

[5] C'est la parole de Salomon dans les *Proverbes.*

[6] N'est-ce pas Jérôme Cardan, de Pavie et non de Paris, quoique ce savant médecin alchimiste ne fût pas moine?

bilé[1], je visse beaucoup de Bretons à Rome, si n'en ai-je tant vu oncques en un monceau qu'en Bretagne. Ne vous déplaise, ô gros Thevet, bête de bon esprit, que tu étois sot[2], quand tu me dis qu'il n'y avoit point de contrée, où il y eût plus de vingt-quatre heures de jour, et que tu estimois que *païennerie* fût *nationneté*[3], comme tu dis en ton livre des Portraits des Grecs, Latins et païens[4]! Ta révérende cervelle symbolise avec celle de messire Guillaume Le Vermeil[5], quand tu dis en ton Histoire[6] que « Anacréon s'étrangla d'un pepin, *comme il témoigne par ses écrits* (tu es un faiseur de parenthèse!), dont il mourut parenthèsaquement au monde. »

THEVET. Je vous attraperai tantôt, maître rufien, qui faisiez semblant de me visiter, mais c'étoit pour, en mon absence, travailler ma jeune chambrière.

BRUTUS. Que tu dis de sottises! Ne saurois-tu lui dire autrement? Il t'est avis que tu dis bien, d'avoir parlé de *travailler*, comme la dernière fois que nous étions avec le feu roi notre maître[7], tu voyois un grand viédase[8] d'évêque sur un beau

[1] Ce fut en 1585 que Sixte-Quint, nouvellement élu pape, publia le grand jubilé, dont il ordonna la célébration tous les vingt-cinq ans, au lieu de tous les trente-cinq ans, comme l'avait ordonné Urbain VI.

[2] La naïve crédulité du voyageur André Thevet était devenue proverbiale après la publication de sa *Cosmographie* en 1575. On lit de lui un double portrait, en habit de cordelier et en habit de séculier, avec ces deux inscriptions :

Ane jadis sous ma grise vêture,

et *Plus âne encor sous cette couverture.*

[3] C'est aussi l'opinion de quelques étymologistes plus savants que Thevet; ainsi, Saumaise croit que *pagus*, d'où est dérivé *paganisme*, voulait dire *gens*, ou *nation*.

[4] Ce livre est intitulé *Les vrais portraits et vies des hommes illustres grecs, latins et païens, recueillis de leurs tableaux, livres, médailles antiques et modernes*, 1584, in-folio.

[5] Voyez la Notice des Personnages.

[6] C'est sans doute *la Cosmographie universelle*, qui renferme des notices sur les hommes célèbres anciens et modernes.

[7] C'est Henri III, et non Henri IV. *Le Moyen de Parvenir* n'a pas été écrit après 1610, puisque le catalogue de Falconnet annonce une édition datée de cette année-là.

[8] Visage d'âne, sot, imbécile.

cheval, et, l'ayant considéré, ce[1] nous vins dire : « Voilà un homme qui *besogne* mal, » pour dire, *il chevauche mal.*

VIVÈS. Laissons cela; nous le dirons au roi. Or, frère Jérôme, cherchant la pierre philosophale, que sans doute on trouvera ici. (Et ce que je vous dis est vrai; et s'il n'est vrai, je puisse mourir devant toute la compagnie, demeurant aussi sain et sauf que je fus jamais, ainsi que Georget, notre métayer, à qui son compère dit : « Je suis mau de toi. — Eh! que te faut-il? — On dit que tu couches o ma femme. — Pardai, Jean, men ami, mordienne, ils sont menteurs. Que je passe monter sur iquent hesne, et que j'en tombe de branque en branque, que je me rompe le cou sans m'y faire mau, si je toque en pus que tai. A, de pardi, alin bere, compere, alin bere. »)

XVIII. — MAPPEMONDE.

Or, frère Jérôme avoit consumé plus de trente ans à sa recherche, et n'en avoit rien rapporté. (J'en crois le Vigénère[2], qui n'en a pas fait moins. C'est lui qui m'a fait ce conte; à quoi il ne songe pas à cette heure, tant il est jaloux. Le voilà avec Postel, à friper quelque vieil haillon d'histoire, pour accommoder sa pierre.) Les parents du frère Jérôme, voyant qu'il se consumoit mal à propos, délibérèrent ensemble de lui faire quelque gracieuse remontrance (non pas si grasse, que la faveur de la vieille, à laquelle on avoit dit qu'il falloit graisser les mains de son avocat; et elle, le prenant par derrière, lui ondoyoit les mains avec une pièce de lard, ainsi qu'il avoit les mains sur les reins. Le bonhomme, se revirant[3], lui dit : « Que me faites-vous, ma mie? — On m'a dit, monsieur, que je devois vous graisser les mains. — Ha, pauvre bonne femme, ce n'est pas dit quelle graisse »). La conclusion prise, pour tâcher à le détourner de telles folies, un des plus notables parents eut charge de l'aller inviter; lequel le moine lui promit, moyennant la commodité de monsieur son fourneau, qu'ils nomment *athanor*,

[1] Toutes les éditions mettent *le*, ce qui n'a pas de sens.

[2] Ce savant, contemporain de Beroalde, avait, comme lui, consumé une partie de sa vie à la recherche du Grand-OEuvre.

[3] Se retournant.

dont les fous alquemistes[1] font un grand Achilles, ayant trouvé en Néhémie[2] ce mot *athanorum*, i.[3] des fourneaux. Voilà une des gloses des chimistes, dont la secte est la plus jolie du monde, parce qu'à leur dire, et entre eux, il n'y en a pas qui sache; ils se tiennent tous pour bêtes au spécial[4], et n'en estiment aucun, qui, au jugement des autres, ne soit un ignorant; mais s'il y en a quelqu'un qui se laisse mourir, le voilà, par leur jugement, aussitôt canonisé. « Oh! diront-ils, grande perte! S'il eût encore vécu quinze jours trois heures et dix-sept minutes, il eût achevé l'Œuvre, que j'achèverai, d'autant que j'ai son secret! » Mais le principal est de dîner; à quoi faire, vint à Paris le frère, qui s'y transporta, sans oublier son bon appétit. Il trouva bonne compagnie, qui fit bonne chère. Après dîner, selon l'avis pris, vint à lui une dame, choisie entre celles qui ont été dépucelées sur le tard de leur âge. Telles sont plus sages et mûres, pource qu'elles n'ont tant été, ni sitôt hochées; elles en sont plus fermes. Adonc la sage vieille, prenant la main charbonneuse de frère Jérôme, lui dit: « Monsieur mon cousin, la pitié que nous avons de vous voir déchoir, non-seulement de commodités, mais aussi d'honneur, vu le mépris auquel vous gisez par vos déportements, est cause que nous nous sommes assemblés; et nous vous avons appelé ici, pour vous dire notre ennui, vous priant de vous reconnaître et penser à vous, et au lieu dont vous êtes sorti. Vous êtes en âge d'être sage; faites paroître que vous l'êtes, prétendant à choses dignes de vous. Que cuidez-vous, pour devenir si riche? Quand bien cela adviendroit, que vinssiez à bout de votre philosopherie, vous devez être content, vous avez le viton et le vetiton[5], sans en

[1] Pour *alchimistes*, selon la prononciation du temps.

[2] Ou *Nehemias*, Juif qui était échanson du roi des Perses Artaxercès et qui obtint de ce roi la permission de rebâtir les murailles de Jérusalem, 454 ans avant Jésus-Christ. Il est l'auteur du livre d'Esdras. Les Hermétistes le regardaient comme un des possesseurs du secret de la Bénite-Pierre, parce qu'il ralluma le feu sacré dans le Temple, avec de l'eau épaisse trouvée au fond d'un vieux puits.

[3] Pour *id est*, c'est-à-dire.

[4] En particulier.

[5] La vieille francise deux mots latins, *victum* et *vestitum*, le vivre et

recherchcr davantage par cette arquemine. » Il ne lui laissa pas achever, qu'il lui dit : « Madame ma bonne cousine, je vous prie ne passer outre ; je ne m'y amuserai plus guères ; j'ai presque fait ; mais il faut achever ; je suis sur le point. Ne pensez pas pourtant que je cherche ce grand bien, pour être riche ; je suis content d'avoir le *victum* et le *vestitum ;* mais sachez, ô bienheureuse cousine, si vous le voyez, que, quand j'aurai fait cette divine Œuvre, j'aurai une belle poudre, de laquelle je prendrai, au soir ou au matin, un seul petit grain, avec de la conserve de roses ; et je le ferai sept coups. »

XIX. — MÉTAPHRASE.

Dis que tu en as, grand'chemise [1] ? Et moine, de rire, et de conter que, l'hiver passé que la Seine chariote, un fauconnier venoit de la chasse, avec son valet, qui l'avoit fâché ; il le vouloit battre : quand ils eurent mis pied à terre, il y parut. Le maître prit une fourche, pour plauder [2] son serviteur, qui, n'en étant pas d'accord, s'enfuit et se jeta en la rivière, qu'il passa à la nage ; puis, étant delà l'eau, le pouce contre la joue, la main en aile, fit la quine-mine [3] à son maître, lui criant tout haut : « J'en savois bien d'autres ! » Et, la, la, *mundus, caro, dæmonia* [4], le monde n'a cure de moines.

CUJAS. Cette belle haquenée de bran nous a fait perdre la pierre à casser les œufs.

VIVÈS. Non, ha non, j'y suis. Il y avoit, près Saint-Yves [5],

l'habillement, qu'elle avait entendu employer par frère Jérôme, et ces mots francisés produisent une équivoque obscène.

[1] Ce mot est incompréhensible, à moins que ce ne soit une équivoque sur *chimiste* ou *alquemiste*. Mais on doit lire sans doute, comme dans un autre endroit du *Moyen de Parvenir :* « Dis que tu en as grand'chemise ! » pour : Dis que tu en as tout ton saoul, tant que tu en peux porter !

[2] On prononçait ainsi *pelauder*, qui signifie : maltraiter, prendre au poil et à la peau.

[3] Mine de singe, grimace.

[4] C'est le titre d'une moralité en vers imprimée et représentée au commencement du seizième siècle. Beroalde équivoque sur le titre latin de cette pièce française.

[5] C'était une ancienne chapelle dédiée à saint Yves de Bretagne, située dans la rue Saint-Denis, à Paris.

un jeune gentilhomme logé en chambre garnie, seul en sa chambre. Et ceci advint, durant qu'il y avoit grand débat entre les moines et les ministres, pour décider, qui étoit le mieux dit : *C'est demi-vie, que d'être saoul,* ou : *C'est demi-vie que de rire;* sur quoi ils se confondoient comme hérétiques. Ce jeune homme, qui ne se soucioit pas beaucoup de ces débats de théologie, jeta l'œil sur la servante, qui étoit une assez belle connaude[1], mais un peu nice. Il parloit souvent à elle assez froidement et discrètement. Entre autres, un jour, il lui dit : « Vous êtes des champs, ma mie? — Voire, monsieur. — Je m'en doutois bien : je ne laisse pas de vous aimer, autant que si vous étiez de la ville, vous voyant si bonne fille et si bonne ménagère. — Endà, monsieur, je vous en rends grâces. — Or, ma mie, pource que je vous aime, et que vous nous servez bien, je vous veux avertir, pour votre grand profit, qu'il y a un certain mal qui prend aux filles des champs, quand elles viennent demeurer en la ville : c'est qu'il leur croît dans le ventre de petits œufs, qui y grossissent et se durcissent ; et puis, il faut que les pauvres filles montrent leur derrière au barbier. Je serois marri que cela vous advînt. Il n'adviendra pas pourtant, si vous me voulez croire. Je ferai quelque chose pour vous ; et il est temps d'y commencer : je vois, à votre teint, qu'il y en a déjà. — Ardé[2], monsieur, je vous suis bien attenue[3]. Il est bien vrai que je ne me porte pas bien ; je ne suis pas en mon naturel. — Je vous donnerai demain quelque chose. » Le matin venu, qu'elle vint en sa chambre, il lui donna une cuillerée d'hypocras blanc, qu'elle savoura, et lui dit qu'elle allât et vînt par le ménage ; puis, qu'elle déjeunât d'un peu de pain sec. Cela fut continué, deux ou trois jours. Un matin que madame n'y étoit pas, il prit cette fille ; et, riant doucement, il la posa contre le lit, comme pour lui regarder en la bouche. « Hélas ! monsieur, que voulez-vous faire? — Je ne vous ferai point de mal ;

[1] Ce mot, très-significatif, doit être synonyme de *femme*.

[2] Exclamation encore usitée dans les campagnes, équivalant à *pardi, pardié, pardienne*. *Par dieu* est l'origine de ces jurons retournés. Voyez plus loin quelques conjectures étymologiques sur le mot *ardé*.

[3] Obligée.

je veux casser un œuf, qui est près de se durcir. » Elle le laissa faire, et lui fit céleques[1]; il lui mit chair vive en chair vive[2].

CUJAS. Mais encore, ô bon Lycurgus, est-ce péché de mettre chair vive en chair vive?

LYCURGUS. Non, quand ce n'est point contre les lois écrites. Si vous mettez votre nez en mon cul, ce sera chair vive en chair vive; c'est auprès de la merde.

VIVÈS. Le gentilhomme acheva ce qui n'étoit point commencé (aussi, ne sauroit-on besogner une pucelle, pource que l'on ne sauroit mettre si peu avant, que ce ne soit achevé). Elle s'en trouva fort bien, sinon qu'il lui cuisoit un petit; et non tant, qu'elle ne fût contente d'y retourner, tellement qu'en dépit qu'elle vouloit bien, il lui cassoit souvent des œufs au corps, au grand plaisir de la fille, qui eût voulu en avoir autant en une ventrée, que l'on eût pu en casser en cent ans, sans faire autre chose. Un jour, que déjà elle y étoit affriandée, et qu'elle avoit trop musé, sa maîtresse la tança, quand elle fut descendue, lui disant : « Vous êtes une affetée[3]; vous faites quelque méchanceterie avec cet homme de là-haut? Ha, ha! bécasse, babouine, qu'avez-vous tant fait là-haut? — Rien autre chose, madame. — Vous avez menti, vilaine! — Ne vous déplaise, madame; c'est ce que je vous dis. — Vous faites là-haut quelque rien qui vaille, avec cet homme? — Hélas! madame, ma bonne maîtresse, vous avez grand tort; c'est le plus honnête homme du monde : il m'étoit venu des œufs au ventre; et il me les a cassés. — Quels œufs sont-ce, vilaine, quels œufs? — Oh! regardez, madame, s'il n'est pas vrai; tenez, je hausse ma chemise : voyez-en le devant, qui est tout mouillé de la glaire qui en est sortie, quand il les cassoit. »

TÉRENCE. Sa maîtresse ne lui fit rien?

[1] Mot évidemment corrompu. Faut-il lire *celéement* ou *céleste*, ou bien *il lui fit cela, qu'il lui...*

[2] Dans la troisième des *Cent Nouvelles nouvelles*, intitulée *la Pêche de l'anneau,* le chevalier fait accroire à la meunière, que son *devant* tombera s'il n'est pas recogné.

[3] Trompeuse, fausse, sournoise.

GUIDO. Et que lui eût-elle fait? Elle la devoit tuer, voire donc sans qu'il y parût.

TÉRENCE. Comment ce feroit cela?

GUIDO. Mon ami, si tu veux faire mourir une personne, sans qu'il y paroisse, souffle lui si fort par le cul, que l'âme s'en aille par la bouche.

TITE-LIVE. Par Ædepol[1]! voilà de belles nouveautés.

XX. — PARAGRAPHE.

Davantage, il y a je ne sais quelle sorte de bouts d'hommes, ayant les âmes mal préparées à ces enseignements, et lesquels ont de petites putains de fantaisies, qui les empêchent de voir et entendre. Tels diront, comme faisoit hier un maquereau de l'Antechrist: « Je ne sais que trouver ici de nouveau. Je savois bien cela. Je l'ai vu autre part. Je l'avois ouï dire. » Pauvre défoncé d'entendement, avalé de la brague de raison[2], déchaussé de la cervelle jusqu'aux talons, fou métropolitain, penses-tu pouvoir proférer quelque indiscrétion contre ce code de toute vérité? Ne sais-tu point que ceci est proportionnellement établi, plus de cinq cents ans avant la création du monde? Te voilà au rouet: tu n'entends pas ce problème. Aussi, ne font plus sages que toi. Et encore tu oses gronder, hérétique que tu es! Es-tu plus que le roi, qui sait bien que, quand ce volume ne seroit point conféré au public, il ne lairroit d'être écrit dans les âmes des doctes, gravé dans les cœurs des savants, imprimé dans les consciences des gens de bien, insculpé ès esprits curieux, et mis au net dans les entendements des bonnes personnes, selon la minute qui en fut brochée par les premiers pères. De là advient que, quand qui que ce soit s'est immiscé, mettroit ou se mettra en avant à faire quelque chose de bon, il se trouvera tiré et extrait ou puisé de cette source, abondante en bénédictions de fontaine doctorale. Croyez-le, si vous voulez; ou ne le croyez pas; si[3] est-ce qu'il est bien aisé de le croire,

[1] Par le temple de Pollux; serment latin qui équivaut à *certes*.

[2] Beroalde compare la raison de ce novateur à une de ces *braguettes avalées* qui tombaient sur les talons, faute d'aiguillettes pour les retenir.

[3] Pourtant, ainsi.

d'autant que vous croyez des choses de plus difficile croyance. Vous croyez fort aisément que vous êtes habile personne ; et possible votre voisin croit le contraire, et que vous êtes une bête de haute graisse, en dépit du carême. Mais avisez à un conseil que je vous donne, pour paroître en perfection de finesse. N'allez jamais dîner chez ces seigneurs, où madame dîne à part ; d'autant qu'il y a là des maîtres d'hôtel du Levant[1]. Ce sont Turcs : ils veulent faire mourir de faim les chrétiens ; ils vont vite en besogne. Otez-vous de là ; vous n'auriez pas le loisir de refaire votre nez[2]. Quand je m'y trouve, afin d'empêcher cette levée de plats, je demande à boire à quatre ou cinq, tout à la fois. Ceux-là ne peuvent aider à lever, ainsi j'en attrape ; puis, je me venge sur le vin. Je ne parle pas de ceux qui ne soupent point. Il fait bon avec eux à dîner : attachez là votre âne ; faites-y bonne chère ; puis, après dîner, faites bonne mine : tenez-vous roide sur le devant, comme une chèvre qui pisse. Or, mes chers amis que j'aime de toute ma fressure[3], si vous avez affaire de quelque sujet, cherchez-le ici ; et ne vous chaille des autres ! Vivons et buvons, selon nos mérites. Il ne nous faudra point de besicles sur les oreilles, pour nous détourner le rhume ; ni de coton dans le nez, pour l'empêcher.

XXI. — OCCASION.

Un jour, Denost[4] dînoit avec son prélat. On commença à proposer. Il y avoit un belle langue de carpe, que monsieur donna à Denost et à son prochain assis ; et dit : « Je vous la donne à tous deux. » Denost dit à l'autre : « Cornu[5], jouons à croix ou à pile, qui l'aura. — C'est bien dit, dit Cornu ; il ne

[1] Jeu de mots sur l'empressement des maîtres d'hôtel à *lever* les plats, comme l'auteur l'explique ensuite.

[2] C'est-à-dire, boire assez pour vous rougir le nez.

[3] De tout mon cœur.

[4] Peut-être Nicolas Denisot, comte d'Alsinois, que François Ier nommait *comte de Six Noix*. Il a eu part aux *Contes et joyeux devis* de Bonaventure Des Periers, que Beroalde imite souvent.

[5] Peut-être le cordelier Pierre Cornu ou de Corne, né à Beaune, docteur en Sorbonne, ridiculisé par les écrivains de la religion réformée, à cause de son zèle fanatique contre les novateurs.

faut pas la diviser. » Denost tire un douzain, et dit : « Que prends-tu, Cornu ? » Cornu dit : « Je prends la croix. » Et l'autre dit : « Et moi, la langue ; » et la mangea. Un médecin, qui étoit de ceux qui savent tout, considéroit cet homme qui avoit le nez fort rouge ; et comme il eut devisé avantageusement de sa science, Denost va dire à ce médecin : « Monsieur, vous qui êtes si expert, me feriez-vous bien partir ces rougeurs, que j'ai au visage et au nez ? — Oui-dà, monsieur, j'en ai bien effacé de plus maculées. — Et combien me demanderiez-vous, pour ce faire ? — Deux cents écus. — Par le saint sabre du Castud[1] ! vous êtes un affronteur, monsieur le docteur. Vous ne sauriez pour si peu ; d'autant qu'il m'en a coûté plus de mille, à le rendre ainsi de haute couleur. » Écrivez ceci, vous autres petits écoliers, en parchemin vierge.

GALIEN. C'est une pitié que d'être tant de monde : on se ravit le propos de la bouche les uns des autres. Tantôt on en parloit, et on me le fait oublier ; mais encore, sur le renouement de propos, qu'est-ce que vierge ?

CORDUS. *Virgo est puella intacta*, vierge est une fille à qui on n'a rien fait ; mot à mot, une fille non touchée.

GALIEN. Ha, ha, hé ! appelez-vous cela *intacta ?* Une dame de Blois ne l'entendoit pas ainsi. On parloit d'un sien cousin qui étoit décédé, et sa femme étoit demeurée *intacta*. Cette femme l'ouït, et dit que ceux qui le disoient avoient menti ; que son cousin n'étoit point ladre ; qu'il ne tenoit point du tactac[2].

HIPPOCRATE. Venez çà, beaux conteux. S'il avoit neigé un demi-pied d'épais, et qu'à l'autre côté de la cour, sous ce relais[3], il y eût une pucelle qu'il vous fallût amener ici, et la conduire huze à huze[4], comme monsieur de La Hunaudaye et le roi ; comment feriez-vous, afin que les pas de la pucelle ne parussent point ?

[1] Ce doit être le *Cathay*, ou Grande-Tartarie, que l'on nommait alors le *Cathu*. On lit en note, dans un vieil exemplaire, *Custode*. Mes anciennes remarques portent *Scanderberg*.

[2] Cette maladie contagieuse, qui se met souvent dans les troupeaux de moutons, se nomme *le tac*.

[3] Retraite, abri.

[4] Pour *hure à hure,* face à face.

CORDUS. Je ferois comme fit l'autre.

HIPPOCRATE. Et quel autre?

CORDUS. Fils baise cul.

PINDARE. Cela vous est aussi bien employé, que fièvre en corps de moine: c'est tout un. Je ne lairrai de vous dire ce que je ferois.

VIVÈS. Et quoi?

PINDARE. Je la dépucèlerois toute vive, ainsi que fit notre valet à la fille de notre métayer. Revenue au soir avec ses moutons, fut tancée de ce qu'elle en avoit égaré un; et sa mère, la voulant battre, lui dit: «Va, méchante, va chercher ton ouaille[1]! » La pauvre fille, qui ne savoit où la prendre, s'en alla pleurant, et se mit sous un arbre. Ainsi qu'elle musoit trop, sa mère dit au valet: « Jean, va-t'en quérir cette fille; va. » Il y alla, et la trouva; il lui dit: « Michelle, reviens à la maison; ta mère le dit. — Non ferai.—Viens, viens.— Aga[2], non ferai; je n'irai pas, quand tu me devrois tuer. — Si tu ne viens, je te tuerai. —Je ne m'en soucie pas. » Adonc il la prend, la renverse sur l'échine, lui écarquille les jambes, se jette sur elle, et lui fiche au bas du ventre son couteau naturel, et la tue de la douce mort. « Or çà, dit-il, je disois bien: oh! viens à cette heure.—Non ferai.—Et viens, Michelle, viens. — Tue-moi donc encore un coup. »

VIVÈS. C'est donc ainsi que tu ferois? Si tu as bons reins, je le quitte.

PINDARE. Ne sais-je pas faire de la poudre à grimper?

HIPPOCRATE. S'il est ainsi, tu serois propre à juger en hiver, qui sont les chênes mâles et femelles.

PINDARE. Dis-moi comment cela, je te prie?

HIPPOCRATE. Quand il gèlera le plus fort, mettez-vous tout nu contre un arbre; et si vous arsez[3] contre, ce sera une femelle.

PÉRION. Va, la gorge te coupe le col!

XXII. — PLUMITIF.

A notre propos, çà, vous qui parlez des pucelles, comment est-ce que vous connoîtriez, si une fille est pucelle?

[1] Brebis.

[2] Interjection; pour *agarde*, regarde, vois.

[3] Brûlez; du verbe *arder* ou *ardre*.

PLINE. Puisque ces doctes se taisent, je parlerai aussi. Je le sais pour l'avoir appris en Chaldée, au voyage que je fis, du temps du pape Sixte [1], qui pria le roi de France [2] de lui envoyer cinq ou six cents de ses quarante-cinq [3], avec une douzaine de druides, lesquels me reçurent avec eux, et allâmes en ambassade en la Chine, où nous vîmes ces hommes plus doctes. Il y en avoit un, qui étoit moult versé ès secrets [4]. Il m'en conta, dont je n'avois onc ouï parler. Il m'enseigna le moyen de connoître les pucelles, de la même sorte que je l'ai démontré au premier médecin de la reine. Si vous le voulez savoir, prenez une fille bien faite, de quinze ans ou environ ; mettez-la toute nue, et la faites tenir debout ; et, vous mettant derrière elle, passez votre main gauche par entre ses jambes, et empoignez son cela, son c.. (je m'ébahis, puisqu'il est à une fille, qu'on ne dit, comme le Breton, qui prêchant disoit : « Sera cette semaine grand'fête de Marie Marjolaine [5], qui, quand fut petite garsette, prêta son c..; mais sera tant prié et ploré, que de Dieu lui fut pardonné : faites ainsi, mesdames ; et vous ferez très-bien pour votre salut). Tenant ce c.. bien justement ferme et clos, vous avancerez votre main droite; et, des deux premiers doigts, vous ouvrirez le trou-fignon, en éloignant les fesses, puis l'ouverture capable : soufflez de toute votre force ; si, d'aventure, le vent passe outre, et que vous le sentiez à la main gauche, elle ne sera pas pucelle ; autrement, elle le sera. O gens de qualité, si vous ne mordez à ces intelligences, faites-vous bien aiguiser les dents.

J'en sais le moyen, dit monseigneur L'ÉVÊQUE DE LUÇON [6] (le

[1] Sixte V.

[2] Henri III.

[3] Les gentilshommes ordinaires de la maison du roi furent créés au nombre de quarante-cinq par Henri III ; Henri IV les réduisit à vingt-quatre.

[4] On appelait *secrets* une foule de remèdes plus ou moins bizarres et aussi plus ou moins efficaces, qui se transmettaient dans le peuple et qui formaient une pharmacopée complète en dehors de la science médicale professée dans les universités. Le recueil de Jérôme Ruscelli, publié en français sous le titre de *Secrets du seigneur Alexis, Piémontais,* était à cette époque consulté sans cesse partout le monde.

[5] Pour *Marie-Madeleine.*

[6] Armand-Jean du Plessis, évêque de Luçon dès l'année 1607, ne devint

bon prélat) : il ne faut qu'envoyer quérir le faucheur du notaire de mon Chapitre.

XXIII. — PROBLÈME.

A ce mot de Chapitre, chacun prêta l'oreille ; sur quoi SIMPLICIUS dit tout haut : « Holà ! messieurs, avant que passer outre, sachons que c'est que Chapitre, oiseau, poisson ou bête. »

MADAME. Par mon âme ! c'est bien dit. On en parle en diverses sortes. Je vous prie, cousin Zabarel, de nous l'enseigner.

Adonc, ZABAREL empoigna la parole, et dit : « Chapitre est un corps, non corps ; un certain composé dissoluble en ses éléments, sans destraction[1] d'aucun ; chose merveilleuse, à cause de tant d'habitudes différentes et semblables, dont uniquement et multipliquement il subsiste, étant homogène ; distingué[2] en ce qu'il contient, et en ce qui l'établit ; une vraie arche de Noë, auquel elle symbolise incessamment ; et ce qui le fait être cela, dont il est composé, sont plusieurs têtes, oreilles, yeux et culs, sans quoi on n'auroit aucune séance. On m'a dit qu'il étoit advenu une grande aventure : c'est que, depuis quelque temps, il étoit échappé, comme le lièvre de l'arche, un certain petit consistoire, qui sortit du Chapitre imperceptiblement, ainsi qu'un atome, et est devenu grand, ayant déjà fait plusieurs enfants[3]. Je parle d'un petit corpuscule nommé *consistoire*. Je n'entends pas proférer ce que je dis, de ce grand et unique consistoire, père des Chapitres.

Paix ! ce dit MONSIEUR DE LUÇON ; vous vous jouez à un dangereux monstre. Écoutez mon histoire : mais je suis bien sot ; il faut que je boive. Voilà Multon, qui a été mon clerc ; mes successeurs usent de secrétaires, d'autant qu'ils sont du monde ; et nous n'en sommes plus : ce compère contera ce que je disois là. »

MULTON. J'aime mieux me conserver, pour prêcher demain, s'il y échet.

cardinal de Richelieu qu'en 1622. Voyez la Notice biographique des Personnages.

[1] Pour *distraction*.

[2] Pour *distinct*.

[3] Il veut parler du consistoire de l'Église réformée de Genève.

L'ÉVÊQUE. Or là, mon pelaud [1], dis; tu sais ce qui advint, *in illo tempore.*

MULTON. Voire, monsieur. Il y eut un pauvre, qui ouït votre sermon, quand vous prêchâtes que qui auroit deux robes, qu'il en donnât une au pauvre. Le pauvre, tout consolé, vous oyoit avec une grande attention, étant merveilleusement aise. Après que vous fûtes retourné au logis, le pauvre vous vint voir, vous fit une ample et grande révérence, vous racontant qu'il avoit fort profité à votre exhortation, dont il se consoloit du tout. « Je suis bien aise, dites-vous, mon fils, que vous soyez si bon chrétien. — Mais, monsieur, dit-il, vous avez dit que qui auroit deux robes, en donne une au pauvre; je vous supplie me donner la plus méchante que vous ayez.—Ho, ho! dites-vous, as-tu été au commencement du sermon?—Non, dit-il, monsieur. —Ha, ha! répliquâtes-vous, si vous eussiez été au commencement du sermon, vous eussiez ouï, *in illo tempore*, c'est-à-dire, en ce temps-là. Je prêchois que cela se faisoit jadis, et non pour le présent. »

L'ÉVÊQUE. *Vere*, voilà bien débuté! c'est bien ce que je vous ai dit; c'est bien à propos d'aiguiser les dents! Que male meule te puisse moudre!

MULTON. Ho, monsieur, j'y suis; ne vous courroucez pas; il ne se faut fâcher qu'à bon escient.

L'ÉVÊQUE. Achève donc; va, je te le pardonne, pour tout ce que tu as dit. Le mulet de monsieur le président ne laissera de porter la buée à la rivière, tandis que monsieur sera au Palais.

MULTON. Vous m'interrompez bien vraiment! Je dirai, comme le bonhomme Hauteroue disoit, travaillant sa première femme: « Que j'enhane, ma mie! — Je ne m'en ébahis pas, ce dit-elle; vous travaillez d'un méchant outil. —J'en aurois bien un autre, si j'avois de l'argent. — Oui? Et combien faudroit-il? — Environ cent écus. — Qu'il ne tienne pas à cela: je vous les baillerai demain. » Quant il eut ces écus, il va chez ses amis faire du feu et bonne chère, se rafraichissant gaillard; puis, s'en revint, et coucha avec sa femme, qu'il traita bien. « Ho, ho! dit-elle, mon ami,

[1] Nous croyons qu'il faut lire *bedaud*, bedon, terme d'amitié et de familiarité souvent employé par Rabelais.

cettui-ci est aussi bon, que celui que vous aviez, quand nous fûmes mariés. Mais, mon ami, qu'avez-vous fait de l'autre ? — Je l'ai jeté là, ma mie. — Endà, vous avez eu grand tort ; il eût été bon pour ma mère. »

MADAME. Je ne vis jamais tant sauter du coq à l'âne [1]. Que ne poursuivez-vous le propos? Je vous jure par la semelle du meilleur escarpin que je goûtai jamais, que ne vous commanderai jamais rien. Faut-il ainsi tergiverser à dire ce qu'un évêque vous commande de réciter ?

CICÉRON. Si j'eusse parlé, j'eusse été bien marri, si on m'eût interrompu.

PÉRION. Il est nécessaire d'interrompre les prélats ; parquoi, on vous fait grand plaisir. Mais écoutez tout bas ; et je vous dirai une notable raison, qui est dans le livre imprimé chez Eustache Vignon, intitulé *des Prélats*[2] : « Il est besoin et utile d'interrompre un prélat prêchant, pource qu'il lui faut beaucoup de temps à se préparer pour se paillarder à bien dire. »

L'ÉVÊQUE. Taisez-vous tous ! ce petit bonhomme ne sait où il en est. Il faut que je déduise la cause de mon aiguiseur.

CARDAN. Laissons-le un peu dire ; nous oirons quelque chose d'excellent ; d'autant qu'il est plein de belles et bonnes paroles, comme sa mule a le ventre farci de noix de muscades.

Il ne l'entendit pas : autrement, il lui eût sans doute passé le pied par l'épaule [3] ; mais étoit attentif à ce récit.

XXIV. — ENSEIGNEMENT.

L'ÉVÊQUE. Mon Chapitre devoit, au jour de la solennité Saint-Louis, à Rome [4]. (Si ce n'est ainsi, c'est tout un, puisque le

[1] C'est-à-dire, passer d'un propos à un autre sans transition. Cette expression proverbiale remonte à Cl. Marot, qui a fait les *Épitres du Coq-à-l'Ane*.

[2] Nous avons cherché inutilement à découvrir ce traité, qui doit exister quelque part, et que nous avions pris d'abord pour une traduction de l'*Idea del Prelato*.

[3] Jeu de mots sur cette locution : *Passer l'épée par le corps*.

[4] Armand-Jean du Plessis alla en cour de Rome, où il prononça une harangue latine et fut sacré évêque de Luçon en 1607, à l'âge de vingt-deux ans.

reste est vrai. Voilà le moyen de faire la barbe aux hérétiques, que d'accorder les textes. Dis que tu en as, huguenot : tu n'es qu'une bête, comme dit l'interprète d'Aristote [1], qui traduit, disant : « Aristotelès, au *livre des Bêtes*, parlant de l'homme et de la femme, dit... etc. » Ce docteur étoit sursemé de doctrine comme une écrevisse de morsures de puces.) Mais que devoit mon Chapitre, ma petite église représentative, mon épouse, qui toutefois est, comme je crois, adultère, d'autant qu'elle ne me reconnoît point, et que je n'ai que voir sur mes chanoines, encore que je les fasse tels? C'est un pur abus. Voilà! un jeune désirant me flattera pour être chanoine; il sera mon petit chien couchant. Est-il reçu chanoine, il ne me connoît plus; je n'ai que voir sur lui. Or bien, je leur pardonne ces privilèges. Mon Chapitre donc devoit un certain service de conséquence, abondant et parfait; et le falloit expressément effectuer (*perdonate mi ;* je n'ose parler en termes épiscopaux, à cause de la compagnie, qu'il ne faut pas ennuyer); et le terme de ce service échéoit dans six ou sept jours, ainsi que la bulle le portoit. (Il y a quelque docte qui a lu : *traînoît long comme la gaîne d'une faux, ou l'étui d'une lance.* Foin! que l'on ne m'interrompe point; j'y vais assez : je souhaite, pour vous faire sages, que la première mouche qui vous piquera, soit un petit diablotin tout éclos de frais.) Et si, par fortune, selon les pactes et conditions, il fût manqué aucun de ce service, on eût emporté, comme par droit de régale, tout le revenu annuel de mes chanoines, le mien excepté, à cause des privilèges et saints abus, qui nous séparent de corps et de bien. Ho, ho, quoi! taisez-vous; attendez ; je n'entends pas du corps mystique. Comment? quoi? dà, quelque fripon mouleroit un benoît dévolu sur mon bénéfice, et me voilà constipé !

CICÉRON. Quelle phrase de parler est ceci? O pauvre homme, si tu savois combien il y a de sortes de bénéfices, tu ne serois pas sitôt offensé. Sachez qu'il y a bénéfice papal ou ecclésiastique; bénéfice de prince; bénéfice d'inventaire; bénéfice d'âge, et bénéfice de ventre.

L'ÉVÊQUE. Je ne veux pas être dépourvu. Je me veux tenir au

[1] Ce traducteur doit être H. Le Roi (*Regius*), dont la traduction a été imprimée in-folio, en 1600.

gros du chêne [1], ainsi que fit le notaire du Chapitre, qui, sachant cette affaire, la proposa en temps qu'il n'y avoit plus de remède. Les chanoines avisés de ce faire, on vit Chapitre monologiquement troublé, et tellement étonné, que godronnant sa mine de toutes sortes d'opinions, ne sut que résoudre, sinon se proposer un jeûne d'un an. Quelques lirepons [2] furent d'avis par dépit, pour obvier à tel mal ci-après, qu'on élût un contrôleur de Chapitre, et que les chanoines y avisent. Comme le président conclut, voilà le notaire qui, avec une sainte et pieuse exclamation, va dire : « Voilà, certes, une belle conclusion de mes fesses ! (Il leur fut avis qu'il avoit dit *de messieurs*.) Vous ne remédiez pas au mal ; c'est où il le faut travailler, ou faire de repos pitance. (Je sus ce discours par mes commensaux, qui me rapportent tout, ainsi qu'on fait autre part.) Mais, messieurs, j'ai pensé un moyen pour vous sortir de peine. Vous savez que, Dieu merci à Dieu et à vous, j'ai là-bas une petite cassine, au bout de votre grande prée [3], qui est sur la rivière, vis-à-vis des fenêtres du palais épiscopal. S'il vous plaît me donner le fonds de ce que pourra faucher en un jour un ouvrier que je vous présenterai, je vous rendrai quittes de ce que vous devez à Rome. Et, si vous pensez que ce soit à petit semblant (ce que je ne voudrois commettre, en lieu tant saint, et membre spécifique du concile qui ne peut errer), je vous baillerai caution et plége [4] de dix mille écus, sans le bien de notre femme ; et c'est à cette heure, qu'il se faut résoudre, ou tout quitter, vu que le temps presse. » Ayant dit, il sortit ; et messieurs les capitulans [5], ayant symbolisé sur cette affaire, conclurent de le prendre au mot du guet, considérant que c'étoit le profit de la compagnie. Il y avoit une de mesdames les dignités, qui vouloit mettre empêchement. Même, un jeune chanoine de sa faction dit tout haut : « Messieurs, il y a six ans que je suis chanoine, moi indigne comme

[1] Il équivoque sans doute sur le nom du faucheur (*Du Chesne*), qu'il représente plus loin comme *un petit homme ramassé.*

[2] Docteurs, à cause du *liripipion*, bonnet ou chaperon fourré que portaient les docteurs en Sorbonne.

[3] Prairie.

[4] Gage, otage

[5] Membres du Chapitre.

les autres ; mais je ne trouve pas de goût en cela. » A la fin, après beaucoup de telles foutimasseries capitulaires, il fut résolu que l'on contracteroit avec le notaire; et que commissaires, pour cet effet, iroient faire l'accord : et afin (ô sainteté ample !) que la postérité n'y trouve de l'inconvénient, il fut dit que la conclusion en seroit mise entre celles du Chapitre tenu un mois devant, de peur de scandale et de honte; selon quoi, et non autrement, il est permis de faire des faussetés aux statuts et registres. Le tout accordé, fut passée prévarication (je cuidois dire *procuration ;* voilà comment les belles paroles nous croissent en la goule[1]), et fut donné tout pouvoir audit notaire, pour bien et dûment faire le pénitent. Aussitôt, ce notaire ne fut plus notaire au pays; il n'avoit que trois jours pour faire ce qu'il avoit promis ; et délogea aussi vite que la natte d'un passementier frais marié[2], allant train magnifique, comme la mule du pape. A quinze ou vingt jours de là, revint le notaire aussi gai, petou[3], résolu, comme une brebis tondue, et se vint présenter à Chapitre avec bon et entier certificat de sa négociation. Et comme il avoit légitimement, profitablement et catholiquement accompli le tout, selon l'intention de la bulle, au profit des chanoines; et davantage, pour éviter aux frais futurs, il avoit fait marché avec les *fratti ignoranti* (je n'entends pas bien le grec), lesquels s'obligèrent à toujours d'acquitter ce qui étoit équitable. Ce qui étant reconnu vrai (comme on le peut aviser, si on n'est autant aveuglé de visage que du cul), le mutuel contrat du Chapitre et du notaire étant vérifié et calfeutré de toutes les façons nécessaires, il fut dit au notaire que, fenaisons étant venues, il auroit ce qu'il avoit acquis, le temps échu. Mes chanoines (je ne sais s'ils sont à moi ou au diable ; mais je les nomme tels, *honoris gratiâ*, pour conserver notre institution, en dépit des hérétiques) me supplièrent de leur prêter ma salle, pour, des fenêtres, avoir avec moi le plai-

[1] Pour *gueule.*

[2] Il veut dire qu'une natte, tressée mollement et négligemment par un passementier nouveau marié, n'est pas solide et se défait sur-le-champ.

[3] Nous préférons lire *peton ,* terme de mignardise employé par Rabelais, car *petou* n'a pas de sens : ce serait plutôt *pitaud.*

sir du faucheur notorial en fenaison. Un lundi matin, qui étoit le jour abuté[1], nous étions tous à regarder, ayant déjeuné joyeusement de bonne buglose[2], le soleil étant assez haut, que le notaire vint sur le pré avec un petit homme ramassé, qui portoit sa faux en dehors. (Il ne l'avoit pas comme mon métayer, qui, ayant sa faux sur son col, et passant sur une planche, avisa un gros poisson, qu'il cuida frapper du bout de la lame de sa faux; pourquoi faire, il s'efforça de si grande roideur, que la faux lui trancha le cou, et la tête alla en bas, dont il se trouva merveilleusement étonné; aussi étoit-il temps, témoin le proverbe qui en fut fait: *il ne se faut point étonner, que l'on ne voie sa tête à bas ses pieds*. Ah, ah! si ces docteurs fussent venus ici apprendre, ils eussent été bien plus savants: cette recherche vient de mon entendement; regardez mon doigt à mon front, considérez mon entendoire, et notez les signacles[3].) Le petit faucheur quarré[4], étant arrivé, se mit à travailler. Il ne donnoit trait de faux qu'il n'abattît un quart de charretée de foin, ou plus, tant il s'étendoit; et qui plus est, il ne s'amusoit pas à battre sa faux; mais quand elle ne tranchoit point, il la passoit sur le long de ses dents, et cela faisoit frooooococ. Ainsi il gagnoit temps; si qu'en moins de dix heures, qu'il fut sans boire et sans manger, il faucha plus de la moitié de la prée. Le notaire, voyant qu'il avoit plus de soixante arpents de fonds, le fit arrêter, lui présenta un flacon plein de vin d'Orléans tenant quinze pintes, qu'il avala tout d'un trait, et le vaisseau après. Adonc le notaire lui mit un doublon d'Espagne et deux angelots d'Angleterre[5], et trois vieux écus françois[6],

[1] Arrêté, fixé.

[2] Jeu de mots sur le nom de cette plante, sorte de bourrache qui signifie en grec: langue de bœuf.

[3] Pour *signes*.

[4] Plusieurs éditions portent *quart*, quatrième; ce qui n'a pas beaucoup plus de sens.

[5] Les angelots, monnaie d'or frappée en France au quinzième siècle, par Henri VI, roi d'Angleterre, devaient leur nom à l'effigie d'un ange: ils furent appelés depuis *nobles à la rose*.

[6] Écus d'or, dits *écus vieux*, soit écus-à-la couronne, soit écus-au-soleil, etc.

avec un daler[1] d'or, et trois moutons à-la-grand'laine[2], six sicles[3] d'or, et douze médailles antiques de fin argent tenant d'or, et le renvoya. De là en avant, le notaire a joui de la part de la prée, et ses héritiers après lui, le reste appartenant aux chanoines jusqu'à ce jourd'hui. S'il n'y a faute au bréviaire, le joli faucheur n'avoit pas tant d'outils que les autres, qui ont une grosse gaîne de bois, où ils mettent rafraîchir leur cous[4], comme un prépuce en une grille de convent féminin[5]. Voilà comment ce faucheur s'en alla gai et droit, sans tourner çà ne là, comme vous irez en paradis. Que si vous désirez savoir où il alla et qui il étoit, allez après, tandis qu'il fait beau.

DÉMOSTHÈNES. Voilà un brave notaire! Il entendoit les écritures.

EUCLIDE. On parle tant de cette intelligence d'écritures: qu'est-ce que c'est?

XXV. — RÉSULTAT.

En bonne dà[6], je ne sais si on ne le nous apprend. Voilà Tostat, qui en diroit bien quelque chose, s'il vouloit; il a longuement travaillé à recouvrer la lumière de vérité[7]: il en a une pleine lanterne.

BUDÉE. Je ne saurois ouïr parler de lanterne, que je n'aie le cœur tout gai, à cause d'une que j'achetai, l'année passée, à la foire de Fontenai. Je ne fis pas un petit acquêt, d'autant que je crois qu'elle est demi-sainte, vu le marchand qui me la vendit.

CICÉRON. Dites-nous donc un peu cette aventure lanternière?

BUDÉE. Je le veux, à la charge que vous le tiendrez secret,

[1] Pour *thaler*, monnaie d'argent d'Allemagne.

[2] Monnaie d'or française, marquée d'un *Agnus Dei*, qui lui donna son nom, en usage depuis le règne de saint Louis jusqu'à celui de Charles VII.

[3] Ancienne monnaie des Hébreux, qui variait de poids et de valeur.

[4] Ou *coyet*, pierre à aiguiser.

[5] A la fin du seizième siècle, on ne disait plus *convent*, malgré l'étymologie latine *conventus*; mais Beroalde se sert du vieux mot pour équivoquer.

[6] *Dà*, qui s'écrivait *dea*, est une ancienne invocation à Cybèle, la bonne déesse. Peut-être faut-il écrire : *en bonne, dà...!* pour : *en bonne foi, dà!*

[7] L'évêque espagnol Alphonse Tostat a composé des commentaires sur la Bible et sur l'Évangile de saint Matthieu. Ce théologien y recherche de préférence les passages les plus obscurs et les plus difficiles pour les éclaircir.

pource que je suis un peu soupçonné de la huguenotteté ; et que, pour ceci, il pourroit advenir de la dispute entre nous et nos bons compères les Suisses, qui veulent que cette affaire soit de leur pays, advenue en la paroisse du sieur Tarould de Vautravers, en la comté de Neufchâtel. Le colonel Galati, le racontant au roi, en juroit et affermoit la vérité, la protestant sur sa braguette ; et moi, je ne veux point de disputes : j'en parle au vrai. Il y avoit un certain monsieur de La Tour, ministre en ce Poitou, lequel, par hasard (comme le diable est subtil à séduire les enfants de Dieu !), ayant avisé une belle femme qui ne lui appartenoit pas, et qui avoit père et mère, il la convoita, suivant l'intention du canon 17 du 1174e concile, qui démontre que la fille d'autrui n'est point *défendue* : parquoi, il la besogna toute vive. (J'eusse pu dire : « oublia son devoir et sa charge, si que indûment, il l'accoutra naturellement, charnellement, et, comme vous pourriez dire, individuement, pour l'instant de la conjonction réciproque et mutuelle ; » mais je hais ces paraphrases. Il faut donner dedans : il commit adultère.) Ce qu'étant connu du consistoire, il fut corrigé et averti fraternellement, dont il ne tint compte, parce qu'il continua tellement, que le scandale fut grand, et fut passé par les consistoires, puis par le synode, et enfin déposé, comme un pot en tas [1] ; et lors fut inventé le jeu au *ministre dépouillé*. La triste condition de M. Jacques de La Tour le mit presque au désespoir : toutefois, il eut meilleur cœur ; il ne voulut pas se donner au diable après son âne [2], ni jeter le manche après les écourgées [3], comme font les petits garçons qui fouettent le sabot ; mais s'avisa de trafiquer, et faire profiter si peu d'argent qu'il avoit de ses commodités passées. Il se mit donc à faire la marchandise [4] ; et, profitant un peu, il fut affriandé de venir aux foires. Ainsi il se trouva à celle de Fontenai, avec beaucoup de marchandises ; et,

[1] Jeu de mots sur *potentat*.

[2] Équivoque imitée de Rabelais sur *âme*.

[3] La corde ou les lanières de cuir d'un fouet. On disait aussi *jeter le manche après la cognée*, puisque cette locution proverbiale se trouve dans Rabelais.

[4] Le commerce.

entre autres, grande quantité de lanternes. Nous y fûmes avec bonne et joyeuse troupe de gentilshommes du pays. Me promenant, j'aperçus ce marchand, et le considérai fort, pource qu'il m'étoit avis que je l'avois vu autre part. Je le dis aux autres, qui de même en pensoient comme moi. Ainsi que nous doutions, et le trouvions de bonne façon pour un lanternier, et que déjà nous nous étions entredit qu'il ressembloit au ministre déposé, il s'aperçut que nous le regardions. Alors approchant, Le Fouilloux[1] lui demanda : « Mon maître, mon ami, n'êtes-vous point parent de ce ministre, qui fut déposé à l'autre synode ? » Adoncques, sans s'émouvoir, il dit : « C'est moi qui suis celui que vous dites. — Et pourquoi, et comment est-il advenu qu'aujourd'hui vous êtes marchand de lanternes? — Ho, ho! dit-il, et pourquoi non ? Je vous les ai autrefois prêchées ; maintenant je vous les vends. » Cela fut cause que j'en achetai une, pource qu'elle venoit de telle main. Il ne se peut qu'elle ne soit ou ne devienne lanterne cabalistique, ou archimistique.

BADIUS. Tout beau! vous blasphémez en deux intentions. Ce grec vous trouble. *Cabalistique* ou *cavalistique* ne vient pas de *cavalerie*[2]. Il ne faut donc pas parler d'ânerie, qu'à propos. Davantage, il convient dire sobrement, discourant des lanternes, pource que *lanterne* se prend souvent pour *lumière ecclésiastique*[3], comme *grue* pour *évêque*[4] : témoin Cassander[5], en son recueil qu'il a fait des comparaisons[6], au titre *du Moyen d'accorder les religions*, nommant le premier ministre de Strasbourg, *le grand lanternier d'ubiquité*.

[1] Le lieu de la scène, à Fontenai-le-Comte, en Poitou, permet de croire que c'est le fameux chasseur Jacques du Fouilloux, de Parthenay, auteur de *la Venerie*, traité savant et curieux, plusieurs fois imprimé au seizième siècle.

[2] *Cabale* ne vient pas, en effet, du bas latin *cavallus*, ou de l'italien *cavallo*, cheval, mais de l'hébreu *kaballach*, tradition.

[3] C'est en ce sens que Rabelais, dans son cinquième livre, s'est servi plusieurs fois du mot *lanterne*, au figuré.

[4] Une grue, qui se repose, ressemble de loin à un homme habillé de blanc.

[5] C'est Georges Cassandre, un des plus savants théologiens du seizième siècle. Il mourut en 1566, après avoir cherché inutilement à concilier les catholiques et les protestants.

[6] Ce recueil fameux, souvent réimprimé au seizième siècle, est intitulé : *Consultatio de articulis fidei inter papistas et protestantes controversis.*

BUDÉE. Or, vous parlez selon votre intelligence, et m'accusez bientôt : c'est ce froc qui vous échauffe. (Si vous étiez mon ami, je dirois : qui vous rend impudent et intolérable). Et, de fait, prenez le plus simple homme du monde, qui soit honteux, comme une fille de chambre qui a chié dans sa chemise ; jetez-lui un froc sur les épaules : vous le verrez incontinent devenir hagard[1], hardi et effronté. Mais, ô l'ami, je vous épargne ; la doctrine vous a civilisé.

BADIUS. Puisqu'il est question de tout dire, à cause que nous sommes ici en vérité, comme ceux du monde sont en faux ; il est nécessaire de confesser que vous avez raison ; votre chevau[2] baille.

BUDÉE. Ha ! ah ! *chevau ?* vous ai-je acheté pour me mordre ? Or bien, il y avoit, de mon temps (vous savez que j'ai été nourri page au couvent de Cormeri[3]), un personnage de Tours, qui nourrissoit un sien fils, tant sage, humble, doux et retiré que merveilles. Il étoit sans cesse à genoux, et n'y avoit moyen de le distraire de sa dévotion. Son père, qui l'aimoit, ne le vouloit aucunement contraindre ; mais le gratifioit en tout. Parquoi, le voyant de ce naturel, à sa requête (je dis, de ce fils), il le mit moine chez nous. Il n'y fut pas deux mois et demi trois jours et sept heures, qu'il ne devînt pire qu'un diable. Il fut tout métamorphosé : il frappoit l'un ; il poussoit l'autre ; chioit en notre chemin, pour nous faire tomber ; vomissoit, pour nous décourager ; pétoit, pour nous faire rire ; faisoit la grimace durant le service, pour nous faire rougir ; se levoit tard, pour nous faire enrager ; faisoit le rabat[4] toute la nuit, pour faire miracle ; bref, il devint si insolent, que, contraints, et n'en pouvant venir à bout, en avertîmes le père, qui le vint voir, et lui remontra sur ce qu'il avoit changé de vie, qui autrefois étoit tant douce et humble. « Attendez, dit-il, mon

[1] Fier, intraitable.

[2] Badius, qui est Allemand, dit *chevau* pour *cheval;* ce sont les Allemands qui ont introduit dans notre langue le mot *chevau-léger*. Cependant il y a dans ce passage une allusion que nous ne pouvons comprendre ou une altération de texte que nous ne saurions rectifier.

[3] Petite ville de la Touraine.

[4] Le lutin, l'esprit.

père ; je reviens à vous. » Il va prendre un mouton mignon, qui étoit au préau, et l'enveloppa de son froc ; puis, vint à son père, et le lui montra. Ce mouton bondissoit, sautoit, faisoit l'enragé. « Eh bien ! mon père, que dites-vous de cela ? J'étois jadis un mouton, comme celui-là ; aujourd'hui j'ai le froc, qui me fait ainsi pétiller. Et bonjour, pourvoyez-y. »

GORREUS. Vraiment, frère, ce discours m'a autant fait rire, que me fit ma lanterne intellectuelle, à propos de celle de notre ami ; et croyez-moi que j'en ris de bon foie[1].

FERNEL. Pourquoi d'aussi bon foie ?

GORREUS. Pource que, selon votre doctrine, au livre *de abditis rerum Causis*[2], où vous deviez mettre *effectis*, d'autant que vous ne parlez aucunement des *causes*, mais des *effets*, il faut considérer cette belle vente[3] de foie qui palpille imperceptiblement, et excite les mélodies de la joie, d'autant qu'il fait désirer le dîner ; et le rire étant les orgues de liesse. Partant, ayant le foie doucement relevé, je ris encore de ma lanterne, dont l'occasion fut. Je fais ce conte pour les pédants, afin que chacun trouve ici de quoi pour soi, et que tout le monde connoisse et sache qu'il n'y a rien d'oublié, s'il n'est trop ceci ou cela.

XXVI. — LIVRE DE RAISON.

J'enseignois, en ma maison, des jeunes gens, lesquels je faisois dégrossir par Glarean[4]. Un jour, que ce précepteur n'y étoit pas, il advint que, sans y penser, je surpris ces enfants jouant. A l'instant qu'ils me virent, chacun d'eux s'en fut à son livre. Il y en eut un que je choisis, d'autant qu'il étoit Breton, et avoit jeté la vue sur son livre. Je lui dis : « *Quid agis ? — Studeo, domine. — Quid ? — Lectionem.* — Or çà,

[1] Jeu de mots populaire sur *bon foie* et *bonne foi.*

[2] Cet ouvrage de Fernel, imprimé pour la première fois en 1548, roule sur cet aphorisme d'Hippocrate : « Il y a dans les maladies quelque chose de divin. »

[3] Ce mot est pris dans le sens d'*étendue, quantité*.

[4] Toutes les éditions portent *Glarean*. C'est Henri Loritt Glareanus, savant Suisse, qui enseignait les mathématiques, la philosophie et les belles-lettres à Bâle et à Fribourg, sous les yeux de son ami Erasme. Il mourut en 1563.

où est cette belle leçon? — *In oratione pro Murenâ*[1]. — Voilà qui va bien. Or sus, qu'est-ce à dire *Murena?* » Il se leva, et tournant son bonnet sur les doigts, le rouloit, en songeant creux, comme une pinte bridée, il avoit les yeux jusque dedans l'intention[2]. Je lui commandai de se tenir coi, et de répondre hardiment à cela. Il se tint joint comme une pantoufle neuve, écoutant si quelqu'un lui souffleroit au cul; comme de fait, il y en avoit un, qui, lui bourdonnant de loin, l'avertissoit, et lui disoit un mot qu'il ne pouvoit tout comprendre; il n'en oyoit qu'une syllabe, encore qu'il y apportât une ferme attention, pour l'unir au reste. Ce souffleur lui crioit tout bas: « *Une lamproie.* — Là, dis-je; hardiment! » Toujours prêtant l'oreille, il me dit, en coulant sa parole à corde avalée[3]: « *Une lan.* — Achevez; courage! dites assurément. » Lors, le pauvre petit, qui n'avoit pas l'intelligence plus aiguisée qu'un fallot, va dire tout haut: « *Une lanterne, domine.* »

DE CUSA. Est-ce là cette belle lanterne, qui nous doit éclairer? Sera-ce elle, qui nous apprendra l'intelligence et solution de ce qui est proposé de l'excellence des Écritures?

LINACRE. Monsieur le cardinal, les Bohémiens s'en recommandent à vos bonnes garces (j'ai la langue fourchante et andistrofante[4]; je dis *grâces*). Pour l'amour d'eux, avec votre congelé (j'ai cuidé dire *congé;* comme Busbeckius[5], Allemand, qui, disant adieu à la reine d'Angleterre, voulant le dire en françois, proféra: « Mon dame, je prendre congelé »), je vous dirai que tout sera su; faisons un peu renfiler ce discours, et réveillons ce bonhomme, qui n'y pense plus.

[1] Discours de Cicéron pour la défense du consul Lucius Lucinius Murena.

[2] C'est-à-dire: il cherchait à lire ce qu'il devait répondre, dans les yeux de son maître.

[3] C'est-à-dire, lâchement, lentement, comme une corde qui descend.

[4] Il faut lire *antistrophante*, qui fait des antistrophes, qui renverse les phrases.

[5] Augier Ghislen de Busbecq, un des plus habiles diplomates du seizième siècle, n'était pas Allemand, mais Flamand. Il fut ambassadeur de l'empereur Rodolphe II à Constantinople et en France, où il mourut en 1592. Ce fut dans l'année 1554 qu'il accompagna en Angleterre Pierre de Lassa, ambassadeur de Ferdinand, roi des Romains, auprès de la reine Élisabeth.

TOSTATUS. Vraiment, je vous écoutois. Mais, puisque j'y suis remis, sachez, s'il vous plaît, qu'après, ou aussitôt, ou environ le temps (ce fut, quand ce fut), que le concile de Trente fut publié (je ne dis pas celui de monsieur Le Grangier[1], qui est intitulé *le concile de xxx.....*).

BUCANAN. Je vous prie, ne parlons ni en bien ni en mal des ecclésiastiques; laissons-les là, sans les draper, comme les hérétiques qui ne savent faire un bon conte, s'il n'y a quelque moine, prêtre, ou ministre sur le métier (si, bien je voulois dire *les rangs*). Vous voilà bien ahuris, pour une parole!

RUFIN. Laissez à part ces remontrances. Nous sommes ici en liberté. Nul ne parle céans pour scandaliser, mais pour édifier et corriger, s'il est beoin. Et, de fait, ces préceptes tant beaux, et ces enseignements si justes feront plus de gens de bien, que tous les sermons ensemble de ces fagoteux d'éloquence, qui, sous ombre d'être humbles, avalent la gloire, comme un Allemand, qui, par humilité, fait carrous[2] contre deux Suisses.

MACROBE. Or, là, avant! n'épargnons personne; aussi bien, tous ont failli : les prêtres ont accusé Jésus-Christ; les gens de justice l'ont condamné; les ministres l'ont fouetté; le peuple l'a injurié; les passants se sont moqués de lui; les gens d'armes l'ont crucifié. Il n'y a que les pauvres femmes qui l'ont pleuré, et ainsi ont trouvé le moyen de parvenir; sans quoi elles seroient trop dévergondées. Pour mieux faire, laissons tels sophistes au diable : aussi bien, il y a de nouveaux imposteurs qui disent que *ministre* signifie *bourreau*[3]. Ainsi, il n'y aura que le pape qui ne soit bourreau, à cause que, comme il est en nos Heures, « celui qui répond à la messe est dit *ministre;* » par là, il n'y auroit évêque, prêtre, ni clerc, qui ne fût de ce beau métier.

[1] Ce doit être certainement Jean Grangier, principal du collége de Beauvais en 1615, et professeur d'éloquence latine au collége Royal en 1617, le même que Cyrano de Bergerac a tourné en ridicule dans la comédie du *Pédant joué.*

[2] Bombance, bonne chère.

[3] *Minister* en latin signifie souvent *exécuteur.* On a dit en français : *ministre de justice* et *maître* ou *ministre des hautes-œuvres.*

RUFIN. Achève, mon petit compère, achève ; tu eusses été pape, sans que tu avois été marié[1] à deux veuves.

TOSTATUS. Taisez-vous doncques, et me laissez dire. Ès pays du roi d'Espagne', où l'on parle françois[2], demeuroit messire Imbert Chapotel, prêtre, qui avoit de beaux et grands bénéfices : entre autres, il tenoit le prieuré de Saint-Commode, dont il falloit qu'il se défît, pource qu'il n'étoit pas animal susceptible de tous bénéfices compatibles et incompatibles.

PROCLUS. Quel animal est-ce ?

PANORME. C'est un cardinal, Dieu sauve la chrétienté !

PROCLUS. Et qu'est-ce que vous dites ?

PANORME. Poursuivez.

TOSTATUS. Il sentoit une future grande incommodité, de la dessaisie de ce prieuré tant bon, et qui lui aidoit et aux siens à faire commodément la soulée, pour donner le reste, dont il n'avoit cure, aux pauvres. Et, de fait, il étoit aussi libéral que notre évêque, qui donnera plutôt un écu à une garce, qu'un denier à un pauvre. Oh ! ce qui est bon à prendre, n'est point bon à rendre. Les hérétiques disent au contraire : « Hé ! pauvres bêtes, qu'y a-t-il au monde de plus fâcheux, que de rendre ? » Donc, il étoit fâché de se séparer de ce bénéfice, bien qu'il fût la moindre de ses pièces : et, de fait, il eût été un grand sot, voire un archisot, s'il se fût défait du meilleur, et encore plus sot par nature[3], voire par toutes les quatre clefs de musique.

ORLANDE. Vous errez, monsieur le théologien de beurre ; vous fondrez sur le moine, i[4]. le réchaud[5]. Il n'y a que trois clefs en la musique.

MACROBE. Qui m'a amené ce chantre de la seconde chambre

[1] C'est-à-dire, si tu n'avais pas été marié.

[2] C'est la Catalogne française, dont la capitale est Barcelone.

[3] Jeu de mots, par allusion à cette expression usitée en musique : *chanter par nature*, c'est-à-dire, en passant du bémol au bécarre.

[4] *Id est.*

[5] On appelle encore *moine* un réchaud enfermé dans une caisse de cuivre, ou bien un rouleau d'étain rempli d'eau chaude, pour tenir les pieds chauds dans le lit en hiver.

d'enfer ? Va, bestiau mon govial; sais-tu point que l'Église ne peut faillir? Se peut-il faire que vous, qui avez tant bu en Allemagne, depuis que j'en suis parti, ne sachiez pas les clefs de votre métier? Allez à l'école ; et sachez, apprenez, entendez et notez, comme M. de Bèze me l'apprit, que la quatrième clef fondamentale des trois clefs communes, de la divine, douce, humaine et sainte harmonie, est la bonne clef de la cave; c'est la sainte et harmonieuse clef, c'est la fidèle et parfaite. Mais c'est assez; il faut tenir secret le reste, que ces enfants de chœur n'aillent tout boire. Or, un jour, une nuit, un soir, un matin [1] (c'est le commencement d'un conte. Ainsi disoit ma cousine à ma tante : « Dites-nous un conte. — Eh bien! dit-elle, je vous le dirai. Un jour il advint que ma mère-grande nous fit un conte de Robin mon oncle, qui chia à l'âtre; sa femme y tâte, pensant que ce fût pâte, trouva que c'étoit merde: mâche).

XXVII. — PARABOLE.

Eh bien! un jeune écolier, pourvu assez honnêtement ès ordres [2] et lettres, prévoyant sa fortune, sut la future défaite du prieuré [3]; parquoi, il va s'adresser à messire Imbert, devant lequel, ouvrant la bouche, il décliqueta de la langue un beau petit paillard discours, regratté sur le droit de bienséance et de devoir ; et lui manifesta son intention, qui étoit d'avoir et obtenir le bénéfice, s'il lui étoit agréable. « Hé bien, mon ami, dites-moi premièrement, êtes-vous prêtre ? — Oui, monsieur. — Or donc, messire *alterutrum*, il vous faut ouïr parler. »

PLOTIN. Pourquoi l'appeloit-il *alterutrum?*

DURANDUS. Parce qu'il est écrit : *Confitemini alterutrum*, c'est-à-dire, confessez-vous au prêtre. [4]

[1] Bonaventure des Periers dit dans sa nouvelle II : « Un jour, un matin, un soir, je ne saurois dire l'heure... »

[2] Les ordres sacrés.

[3] C'est-à-dire, sut que messire Imbert devait se défaire du prieuré de Saint-Commode.

[4] Les protestants combattaient la confession auriculaire des catholiques par le texte même de l'Evangile : *Confitemur alterutrum*, confessez-vous l'un l'autre. Cette plaisanterie sur l'origine de la confession est imitée de l'*Apologie pour Herodote*.

MAROT. Si j'avois dit cela, je serois gâté[1]; ainsi, tout est permis aux docteurs.

GENEBRARD. Foutin, laissez dire ce docteur, ou vous allez faire brûler en Espagne! Vraiment, vous avez tort, vous ennuyez ce pauvre homme par vos interruptions; il en est si dépit[2], qu'il en retord les mâchoires, comme un official fâché.

TOSTATUS. Je pense que vous me tenez pour quelque dictateur de moutardier[3]. Or, écoutez-moi, ou prenez le chemin d'aller à tous les diables. Messire Imbert oit la requête du prétendant, duquel ayant savouré les propos avec les oreilles, lui dit : « Je ne puis mettre ce bénéfice entre les mains d'aucun, s'il n'entend les Écritures, afin qu'il en soit trouvé capable. Pour donc savoir si vous entendez les Écritures, dites-moi qui étoit le père de Melchisedech? » Le clerc répond : « Monsieur, saint Paul montre qu'il étoit sans père, sans génération. — Ha, ha, ha! dit messire Imbert, lourdaud mon ami, je sais cela avant vous. Répondez à ce que je vous demande? — Je ne le sais pas. — Aussi, n'aurez-vous pas le bénéfice. » Cettui-ci s'en alla; et en vint un autre, qui en avoit ouï parler. Ce nouveau venu étoit désalé[4], comme le commis d'un banquier. Il vint devant messire Imbert, lui faisant la discrète demande, pour obtenir le prieuré de Saint-Commode. Messire Imbert lui fit la question : « Entendez-vous les Écritures? — Oui, monsieur. — Qui étoit le père de Melchisedech? » Alors le clerc dit : « Gratien[5] le démontre aisément comme cela, disputant contre les simoniaques (ce que disant, il tira de sa pochette droite une belle bourse, où il y avoit cinq cents écus en or); et ce, en bons termes. Donc, monsieur, voyez ce symbole philosopho-prophétique : voici le père de Melchisedech. » Et, faisant de même de l'autre main, tire de sa pochette encore une autre bourse pleine de beaux écus-au-soleil, et dit : « Voilà la mère. Et afin que vous sachiez qu'il est vrai (mettant

[1] Pour *perdu*.

[2] Pour *dépité*.

[3] Jeu de mots sur *moutier*, couvent.

[4] Fin, rusé.

[5] Auteur du *Décret*, ou recueil des canons de l'Église. Voyez la Notice Biographique.

sa main droite en son sein, tira quelques soixante écus, et proférant, en les coulant vers la chambrière qui étoit au bout de la table, comme celles des chanoines ont accoutumé), ce sont ici les enfants. — Ha, ha, ha! dit messire Imbert, c'est pratiquer la quatrième figure de dialectique, en dépit de Galien [1]. — Eh bien! dit le clerc, monsieur mon bienfaiteur, mon bon Mécénas, n'est-ce pas faire un diadème de racines de chausse-pied, que de parler ainsi à ces sots? C'est *docere;* c'est expliquer le latin du chapitre *Recitas docendo*, i. qu'il soit reçu en payant. — Eh bien! mon bon ami, dit messire Imbert, il faut que tu aies le bénéfice. Vraiment, vous êtes docte; vous êtes en danger d'être, un jour, pape. Vous aurez le bénéfice; votre doctrine vous l'adjuge. Il ne faudroit, à la vérité, que vous seul, pour faire tomber toute la théologie en démonstration, en dépit de Raimond Lulle [2]. Que nous serions heureux si on résolvoit ainsi tous arguments! Nous serions incontinent d'accord; toutes hérésies seroient englouties.»

XXVIII. — FEN [3].

Quand tout est dit, vêpres sont dites. Nous étions en grande pensée pour une telle affaire, et ne savions qu'en juger, sans l'Escot, qui nous ôta de peine, nous prouvant que c'est un bienfait méritoire, bailler de l'argent pour avoir un bénéfice : *primo*, d'autant qu'on n'en donne plus; *secundo*, on baille de l'argent à un maître, pour le servir; *item*, on s'incommode pour se châtrer, et c'est le point du mérite parfait.

BACON. Le chapelain d'une Angloise se fit châtrer, parce que l'on avoit opinion qu'il la travailloit. En après, on tire sa pénitence, d'autant que l'on jeûne pour en ramasser d'autres; et c'est ici le point d'honneur, que messire Imbert entendoit fort bien, comme étant des plus grands théologiens; et, de fait, il étoit carme dispensé.

[1] Galien, qui avait étudié toutes les philosophies, appliqua toujours la dialectique à ses démonstrations médicales. La quatrième figure de la dialectique s'appelle *galénique*.

[2] Lulle a voulu démontrer, même ce qui n'était pas démontrable, témoin son traité *de Demonstratione Trinitatis per æquiparantiam.*

[3] S'il ne faut pas lire *feu* au lieu de *fen*, ce mot doit être pris pour *foin!* comme le prononcent les paysans, *fen*, de *fenum*.

DE CUSA. Et pour être carme, qu'en est-il ?

BACON. Oh, ho ! et ne savez-vous pas qui sont les plus excellents théologiens ? Ne sont-ce pas les carmes, comme dit le sage Caton ? *Si Deus est animus, nobis ut carmina dicunt. Carmina*, sont les carmes[1] qui parlent de Dieu : *ergo*, il est vrai.

Il y eut un docteur en notre compagnie, qui voulut se formaliser ; et, jurant, il écumoit comme un verrat. Nous, qui voulions la paix, le fîmes bravement sortir. Sœur Jeanne en fut si aise, qu'elle en rit encore, et nous dit : « Que je suis aise que ce gros coquebin-là[2] est hors de céans !

VARRO. Quoi, belle dame, et qu'est-ce que *coquebin ?*

SŒUR JEANNE. Ce que les Tourangeaux appellent *coquebin*, les Angevins le nomment *jagois*[3], et à Paris les femmes le huchent *brinquenel*[4].

VARRO. Quelle sorte de personne est-ce ?

HERMÈS. On nomme ainsi ceux qui n'ont point vu le c.. de leur femme ou de leur garce. Le pauvre valet de chez nous n'étoit donc pas *coquebin ;* il eut beau le voir.

VARRO. Quand ?

HERMÈS. Attendez. Étant en fiançailles, il vouloit prendre le cas de sa fiancée ; elle ne le vouloit pas ; il faisoit le malade, et elle lui demandoit : « Qu'y a-t-il, mon ami ? — Hélas ! ma mie, je suis si malade, que je n'en puis plus ; je mourrai, si je ne vois ton cas. — Vraiment voire, dit-elle. — Hélas ! oui, si je l'avois vu, je guérirois. » Elle ne lui voulut point montrer. A la fin, ils furent mariés. Il advint, trois ou quatre mois après, qu'il fut fort malade ; et il envoya sa femme au médecin, pour porter de son eau[5]. En allant, elle s'avisa de ce qu'il lui avoit dit en fiançailles. Elle retourna vitement, et se vint mettre sur le lit ;

[1] Ce mot, en vieux français, signifie *vers*, du latin *carmen*.

[2] Ou *coquard*, niais, innocent.

[3] On appelait *jau* une oie mâle.

[4] On dit encore dans le peuple, en parlant d'une grande femme maigre et mal faite : grande *bringue*. Rabelais (liv. IV, 17) nous représente le géant *Bringuenarilles, avaleur de moulins à vent*, comme un *bringuenel, jagois* ou *coquebin*, c'est-à-dire, un niais.

[5] Urine.

puis, levant cotte et chemise, lui présenta son *cela* en belle vue, et lui disoit : « Jean, regarde le c.., et te guéris. »

Mais que devint ce docteur ? Nous le chassâmes et envoyâmes à tous les diables, où il trouva des soldats, qui lui firent comme nous fîmes faire au diable de Saint-Martin de Tours.

LE TRÉVISAN. Que lui fit-on, à ce pauvre diable ?

HERMÈS. Je m'en rapporte au vieil chantre de leur église, qui eut la commission de le faire châtrer.

VARRO. Dites-nous ce que c'est, de grâce ?

HERMÈS. Voilà messire Gilles, qui est dignité de là-dedans[1]; qu'il vous en fasse le conte.

XXIX. — CHAPITRE GÉNÉRAL.

Tous l'en prièrent. Adoncques il dit : O belles pensées, gracieuses cervelles, nous sommes ici comme chez le roi Assuérus. La liberté nous sert de guide, comme la senteur pour aller au retrait ; chacun dit et fait ici ce qu'il veut et peut.

Mais avant que passer outre, dit le bonhomme SCALIGER, pourquoi est-ce que, quand quelqu'un s'en est fui, on dit : *Il a fait gille ?*

PROTAGORAS. C'est parce que saint Gilles s'enfuit de son pays, et se cacha de peur d'être fait roi[2].

ÉPAMINONDAS. Oh ! de par plus de cinq cent mille cornes de cocu, j'aimerois mieux être roi qu'ermite. Eh quoi ! il y a tant de gens qui se donnent au diable, poil et tout, pour devenir grands ; et il y en a d'autres qui, sous le voile de religion, faisant un affront à la fortune, contristent le bonheur ! Foin ! je ne passerai point outre ; je ne me rendrai jamais en communauté, que de princes et grands seigneurs, d'autant que je n'ai point le cœur à la caimanderie[3]. J'en sais bon gré à ce bon

[1] L'historien Nicole Gilles possédait sans doute un canonicat ou quelque autre prébende dans le Chapitre de Saint-Martin de Tours, comme l'annonce son titre de *messire*.

[2] Saint Gilles, dit la légende, s'enfuit de la Grèce, où il était né près du trône, pour n'être pas promu au rang que lui assignait sa naissance, et se réfugia dans un ermitage près de Marseille.

[3] Mendicité, vie de *caimand*, mendiant.

cordelier frère Hugonis[1], qui, au commencement de l'établissement des capucins, se fâchoit de leur future pauvreté, et, tout en colère, nous dit : « Si nous, qui avons le diable au corps, ne pouvons vivre, que feront enfin ces pauvres gens ? »

MESSIRE GILLES. Or, sus, c'est assez; paix ! vous en diriez trop; vous ne vaudrez jamais rien.

ÉPAMINONDAS. Pour le moins, je suis aussi bon qu'une femme.

MESSIRE GILLES. Oui, qu'une mauvaise ; c'est tout un. Elles sont toutes bonnes : si elles ne sont bonnes à Dieu, elles sont bonnes au diable. Or, paix ! encore un coup, écoutez. Des personnes de bien avoient fait faire une image de saint Michel en notre église, en quoi le sculpteur avoit suivi la commune opinion des autres, ayant fait l'ange en vrai ange, et le diable comme un vrai diable d'enfer ; mais, pource qu'il n'étoit pas bien informé des résolutions de nos docteurs, commit hérésie (à quoi sont sujets les pauvres sculpteurs, peintres, libraires, orfévres, et tels gens qui savent tout[2]. J'excepte ceux qui ne s'accoutrent guère de religion, lesquels sont pour l'enfer). Cet ouvrier fit saint Michel couvert aux endroits douillets, ayant une cotte d'armes, et ses bonnes ailes des fêtes, et un gros bâton de la croix, aussi gros que celui de Citeaux; et, sous ses pieds, étoit couché le diable tout nu, qui n'avoit que le cul, les dents et les griffes : c'étoit bien pour faire miracle. Il falloit plutôt armer le diable de toutes pièces, à l'avantage[3], à l'épreuve du canon, ayant la porte-pièce, le haut appareil[4], bref tout le faix, ainsi

[1] Ce cordelier (Jacques Hugonis), docteur en théologie, dont la réputation commença par des sermons contre les réformés, servit en apparence les intérêts de l'Église gallicane, sous François Ier et ses successeurs, mais il était réellement vendu aux papes, dont il défendit les priviléges au concile de Trente. Il mourut en 1574, âgé de 65 ans.

[2] On a publié plusieurs ouvrages sur ce sujet; nous citerons celui-ci : *Observations historiques et critiques sur les erreurs des peintres, sculpteurs et dessinateurs, dans la représentation des sujets tirés de l'Histoire sainte* (par Molé, avocat). *Paris*, 1771, in-8°.

[3] C'est-à-dire, de pied en cap.

[4] Je crois que *la porte-pièce*, ou plutôt *l'emporte-pièce*, était cette visière pointue et tranchante, en bec d'oiseau, qui garnissait certains casques du quinzième siècle, et que le *haut appareil* était le nom qu'on donnait, vers la même époque, à ces crêtes de fer tranchant qui défendaient les articulations

que les preux armés à la païenne; et faire l'ange tout nu, avec une robe de *Quasimodo*[1]. Je ne suis fâché que d'une chose; c'est que l'ange ne tuât le diable tout tué. Quoi! de laisser aller tel ennemi sur sa foi, je n'aurois garde, si je le tenois. Or, l'ouvrier, pour n'avoir étudié qu'au ciseau et au maillet, alloit, suivant le grand chemin, comme un beau jeune pèlerin qui revient. Le diable, comme vous savez, étoit couché sur les reins, et levoit les jambes en haut, si qu'il montra son composé de deux grosses fesses de provision.

SYLVIUS. Étoit-ce plate peinture, ou bosse?

MESSIRE GILLES. Que vous avez la tête dure! Ne vous ai-je pas parlé d'un sculpteur? (Si j'eusse dit comme la reine des *pois pilés*[2], vous eussiez eu occasion. Un jour, cet ouvrier étoit chez elle; et m'en parlant, elle me dit: « J'ai céans le meilleur *culeteur* du monde. ») Je vous dis que cette figure étoit en bosse, et non si grande, que ne l'eussiez bien portée; à savoir l'ange, entre vos bras, et le diable, à votre cou. Ce diable, se défendant, paroissoit à cul vu, et montroit deux gros dintiers[3], comme pommes de cas-pendu, en la forme de beaux gros c........, pourtraits de naturel. Un jour que le vieux chantre de l'église dînoit chez moi, le baron notre ami lui fit la guerre de ce diable endidime[4], qui étoit chose moult honteuse à voir aux yeux délicats de ces pudiques filles. Le bonhomme rioit, et remarquoit ce qu'il lui disoit; et si bien, qu'après être sorti, il alla à l'église voir s'il étoit vrai. Ayant vu cette vérité, il fit assem-

des armures, aux épaules, aux coudes et aux genoux, pour empêcher sans doute les luttes corps à corps.

[1] Cette locution doit venir de ce que dans la primitive Église les grands pécheurs étaient admis à faire amende honorable, le jour de la Quasimodo, en chemise et pieds nus, à la porte des lieux saints.

[2] La confrérie des *Pois pilés*, comme celles des *Enfants sans souci* et de la *Bazoche*, donnait des représentations scéniques ou plutôt des parades, composées de coq-à-l'âne, de *rencontres*, de rébus, etc. Elle avait aussi un chef qu'elle appelait roi, et celui-ci choisissait une reine, selon la hiérarchie de la plupart des confréries de métier au moyen âge. C'était aux Halles que l'on faisait le *Jeu des Pois pilés*.

[3] Au propre, ce sont les rognons du cerf. Toutes les éditions écrivent *diutiers*, ce qui ne veut rien dire.

[4] Je crois qu'il faut lire *Anadyomène*, surnom de Vénus sortant des flots.

bler la compagnie, remontrant que les hérétiques auroient occasion de contaminer le prétoire[1], si on ne prenoit garde à ce dont il faisoit plainte, sur le sujet des trébillons de ce diable. Le tout fut remis au prochain Chapitre; auquel, le fait vérifié, commissaires (dont il fut l'un) furent nommés, pour monocordialement[2], selon la conclusion, châtrer le diable. Le bonhomme fut avoué des autres; ainsi, il se transporta, dès l'après-dînée, sur le lieu, et mit à exécution la charge, menant le sculpteur sur le lieu, faisant entendre l'intention de messieurs, en lui interprétant la clause de la conclusion, laquelle étoit en latin de Chapitre, en ces mots : *Coupibus couillibus rasibus du culibus à diabolus*. Et, cela entendu, lui dit : « Frère mon ami, faites votre état. » L'ouvrier sarcla ces horribles verrues, qui exorbitamment faisoient démanger le cul au diable; lequel, par la réale[3], non huguenotique, mais catholique apposition du ferrement, fut visiblement, non imaginairement, châtré, sené[4] et écouillé, au grand préjudice de toute la race diabolique. Je vous assure que les cicatrices y sont encore, et y paroissent oculiquement[5]. Et de cette aventure-là, est advenu qu'on appelle, à cette heure, ces esprits-là *pauvres diables;* et, de fait, est bien pauvre celui qui n'a plus que ces tristes témoins[6]; et on les lui ôte!

Mais, de ceci, comme, dit HERMÈS Trimégiste, est advenu un grand malheur! C'est que tels diables ne peuvent plus engendrer par le bas; partant, ils engendrent, à cette heure, par le haut toutes les méchantes opinions et hérésies qu'ils vous font concevoir en vos têtes. La Chambre de l'Édit[7], ayant été importunée de ce désastre, avisa, du temps des Apôtres, à remédier à ce mal-

[1] Injurier, diffamer le Chapitre.

[2] C'est-à-dire, à l'unanimité, entièrement.

[3] Pour *réelle*.

[4] Châtré; cette expression s'appliquait spécialement aux porcs.

[5] C'est-à-dire, visiblement; expression burlesque dans laquelle il équivoque sur *au cul*.

[6] Testicules; équivoque sur le rapport des mots *testiculi* et *testes* en latin.

[7] Chambre de l'Édit, ou Chambre mi-partie, établie par suite des édits de pacification en faveur des protestants : dans ce tribunal, il y avait autant de juges de l'une que de l'autre religion.

heur, afin de contenter les diables en forme de représailles, tellement que, par accord vérifié ès Chambres impériales, avec le consentement des Vénitiens et du pape, on bailleroit aux diables de manufacture les c........ d'infinis gros couillauds, qui vivent de l'ombre du crucifix, aussi bien ici qu'en Angleterre. C'est une belle vie, d'autant que leur viande est visible, et non palpable, viande qui grossit ou amenuise [1], à ce qu'on dit. Mais je n'en crois que le vrai, qui est que, sous cette ombre, il y a de gros coqs d'Inde et telles viandes, que, l'ombre cachant, on ne nomme que l'apparence. Ainsi les pauvres vivent d'ombrages; cela leur passe *rasibus* du goulier [2]; voire, mais le bon profit ne se dit pas. O belle cabale! Mignons, multipliez les ombres, à la venue des lumières; cela est de droit: *à mas ventos, mas vellas* [3]; et gai, que je sais de langues! Je vous assure, à ce qu'en dit Carondas [4], le diable soit le sot! il se fâche que je le nomme. Par dépit de lui, j'en mettrai sous silence plus de trois vingts et dix-sept. Qu'ils s'aillent faire lanterner! Le droit françois déclare que c'est un grand bien que les diables soient châtrés, parce que tels, qui sont doctes, s'amuseront à chercher des caillettes qui leur soient propres, pour les mettre où il y en a faute, afin de récompenser l'intéressé; et ainsi laisseront en paix le monde, restant en quête de trébillons: que les vôtres fussent à vendre!

XXX. — RENCONTRE.

Je te prie, page, laquais, novice, enfant de chœur, levron [5] de l'Antechrist, qui que tu sois, donne-moi à boire, tant j'ai eu de peine à trouver un nom significatif pour dire, devant les filles, les pendeloches humaines. Mais, dà, quand j'y pense, vous êtes

[1] Amincit.

[2] Gosier.

[3] En espagnol: à plus de vents, plus de voiles. *Amas ventos*, en latin, fait un jeu de mots: voilà pourquoi Hermès se réjouit de savoir les langues.

[4] Louis le Caron, qui changea son nom en celui de *Carondas*, pour singer le fameux législateur de Sicile, ne s'occupa pourtant pas seulement de droit coutumier; il publia des poésies, et, entre autres, un poëme du *Démon d'amour*, auquel Beroalde semble faire allusion ici. Carondas mourut en 1617.

[5] Jeune lévrier.

de grosses bêtes, que vous ne m'en avez avisé. L'autre jour, la fille de chambre de ma cousine Duval [1] nous enseigna de les nommer. Notre laquais, venant de Saumur, entra en la cuisine, où la fille de chambre étoit descendue quérir du feu. Le gars contoit qu'il avoit vu grande et pitoyable misère ; c'est que ce pauvre marchand, qui, la semaine devant, avoit vendu des hardes à mademoiselle, étoit tombé entre les mains des voleurs, qui lui avoient ôté toute sa marchandise ; et, davantage, lui avoient arraché les... (il se tut, et n'osa dire tout outre, à cause de cette fille. Il ne fit pas comme Regnard, qui, prêchant aux Jacobins, et tançant les mangeurs de chair en carême et jours défendus, dit : « Je voudrois, par fin souhait, que tous ces gourmands fussent sur la montagne de Tarare, avec un quartier de lard pendu aux couilles ! ») Après un peu d'hésitation, il proféra : « Ils lui ont arraché les génitoires. » Cette fille court en hâte, pour en faire le conte à sa maîtresse ; et encore toute hors d'haleine : « Mademoiselle, le grand malheur ! ces méchants lui ont arraché les histoires. » Depuis, on a mis en proverbe parmi nos sœurs, que ce qu'on dit *faire la pauvreté*, ou *besogner*, est maintenant nommé *histoire*, en bon françois. MM. les peintres, et vous qui entendez le métier, prêtez l'oreille à tout ceci.

A ces paroles, voilà messire GUILLAUME LE VERMEIL, qui, tout comme en colère, va dire : « Vous m'avez empêché de faire le conte de Mme des Manigances, que vous avez nommée *reine des pois pilés*, pource qu'à la cour elle étoit bien plus chichement habillée que les autres. Je vous assure véritablement, ainsi que de dire, quand tout est dit [2], *rien*, pour *néant ;* ainsi véritable-

[1] On pourrait inférer de cet endroit, qu'*Hermès Trimégiste* n'est autre que le fameux Antoine Le Clerc de la Forêt, qui joua un rôle important sur la fin du seizième siècle ; car la cousine germaine d'Antoine Le Clerc fut la mère de Jean Duval, orientaliste distingué qui vivait en ce même temps. Antoine Le Clerc, natif d'Auxerre, abjura en 1595 le calvinisme, qu'il avait servi de son épée et de sa plume. Il devint catholique très-zélé et mourut en odeur de sainteté le 23 janvier 1638. Les protestants ne lui pardonnèrent pas son apostasie.

[2] Toutes les éditions font tenir à Guillaume Le Vermeil un langage qui n'a pas de sens, parce qu'on a confondu les interruptions et les reprises du

ment, comme dit l'autre... — Ah, ah ! — Laissez-moi dire ? — *Basta, basta*. Passe, révérend !—Ainsi je ne mens point...—Ah, ah ! — Ces petits diablotins! Véritablement vous m'interrompez... Rrraaa! —Je crie ; je le dis, ainsi que de dire. Son ouvrier avoit nom *maître Nicolas ;* ce fut lui véritablement ainsi, qui fut... —Oui, certes! —Oui, cent mille petits diablotins, sec et au delà! qui fut cause véritablement qu'elle dit ce mot ; et Ferchaudière [1] y étoit.

HÉGÉSIPPUS. Tais-toi, je te prie, pauvre cheval, et bois ! tu as la langue si aride, que tu nous lamponneras [2] d'ici à demain. J'y étois. Il est certain que le maître d'hôtel et l'aumônier, qui se nommoit messire René Goulenoire, étoient présents. Et je demandai à ce maître, qui me montroit la cire qu'il avoit ébauchée : « Maître Nicolas, que ne dépêchez-vous de parfaire le portrait de madame ? » Il me répond : « Par ma foi ! monsieur, je la besogne tous les jours, et ne la puis achever. »

DIOGÈNE. Voilà parler, cela ! Qu'en dites-vous ? Que pensez-vous de ces gentillesses ? Sont-elles pas de grande édification ? Qu'en pensez-vous, messieurs, qui faites des consciences à prendre mouches ? Hé ! vieux affamés de vaine réputation, goulus de folle gloire, qui vous démangez d'impudence [3] à l'ombre de l'eau Lémanique ou Tibérine [4], tandis que vous vous tuez le cœur et le corps à charrier les âmes vers la mélancolie, tâchant aussi de nous faire payer la voiture, quand le diable vous emportera ; qui séchez de paillarde envie, dont vous regorgez, comme

discours. Il est certain que le personnage appelé *Guillaume Le Vermeil* ramène sans cesse deux locutions qui lui étaient sans doute familières : *véritablement* et *ainsi que*. Les convives, fatigués de ces répétitions continuelles et insignifiantes, cherchent à l'interrompre.

[1] Ce nom est sans doute altéré. Ce doit être Regnault Chaudière, fameux libraire de Paris à la fin du seizième siècle, père et fils de libraire.

[2] Augmentatif de *lamperas*.

[3] Cette phrase, que nous avons rétablie d'après le sens, est tout à fait fautive dans les autres éditions : « A prendre mouches, et vieux affamés de vaine réputation ? goulus de folle gloire qui vous démange, l'impudence à l'ombre de l'eau, le manique ou tiberine... »

[4] C'est-à-dire, Genève, située au bord du lac Léman, et Rome, sur le Tibre.

le savon des lèvres des gueux[1] qui vivent sur le grand trimard[2]? Vous, lourdauds, mes amis du foie[3], cousins de la rate, et mignons des petites tripes foireuses, ignorez-vous, d'ici à quelques siècles, que ce sympose ne soit, selon son mérite, tenu pour authentique, autant ou plus que toutes les calenderies[4] grecques qui vous font bon ventre, et lesquelles vous croyez sans difficulté, suant jour et nuit après, pour dégaîner une pauvre parole, vous y harassant comme taureaux baniers qui vêtellent toutes les vaches d'une paroisse à la rangette[5]? Petits poupeaux de lait[6], je vous avertis que vieilles folies deviennent sagesses; et les anciens mensonges se transforment en de belles petites vérités, dont vous savez extraire à propos l'essence vivifiante, qui établit vos affaires. A quoi faire, si cela n'est, vous donner tant de peine à griffonner le papier, pour le barbouiller de commentaires sur tant de folies de poëtes et orateurs, et *fouillaucoffres* qui les ont écrites en buvant et se riant? et les estimez tant sérieuses, et telles les persuadez aux pifres symbolisants[7], qui, suivant mêmes friponneries de doctrine que vous, dégénèrent; si que, d'hommes qu'ils étoient ou pouvoient être, ils deviennent animaux fantastiques et rêveurs, comme la plupart de nos savants qui sont tant veaux, que les diables, aux heures de récréation, en font des contes pour rire? La plupart, comme tu disois tantôt, de ces gens de lettres, sont de vrais racleurs de savates, ratissant de vieilles antiquailles pour en avoir le verdet[8]; et enfin ils ressemblent à mon chevau[9].

[1] Les gueux mâchaient du savon pour écumer comme les épileptiques et attirer la charité des passants.

[2] Le grand chemin, en langage d'argot.

[3] Critique de l'expression *ami du cœur*.

[4] C'est-à-dire, histoires imaginaires; car les *calendes* n'étaient pas en usage chez les Grecs, mais seulement chez les Romains.

[5] Tout de suite, par ordre, l'une après l'autre.

[6] Ou *poupards*, poupons.

[7] C'est-à-dire, de gros et lourds esprits qui sont en rapport avec ces conteurs de sornettes.

[8] Vert-de-gris.

[9] La réapparition de ce mot, qui ne peut être un *germanisme* dans la bouche de Diogène, nous confirme dans l'opinion que *chevau* ou *chevan* doit être un nom d'homme. Serait-ce Nicolas de Chevanes, en latin *Cheva-*

XXXI. — CAUSE.

CATAN. Jean vere[1], compère, votre chevau bâille.

DIOGÈNE. C'est cela, mon ami ; jamais ne fut que vieilles gens ne groignissent, et jeunes gens ne s'éjouissent. Belle bouche, beaux yeux, qu'en dites-vous? Esprits de bien, je vous désire santé, et de l'argent. C'est tout; je voudrois que le plus gros et grand de ces censeurs fût tout d'or en ma cave[2].

CATAN. Eh bien! mon fils, mon ami, voudrois-tu bien avoir ta peau pleine d'écus?

DIOGÈNE. Non dà, si ce n'étoit celle de mon chien ; ou la tienne, quand je t'aurois acheté.

CATAN. Mais encore, ô roi des gueux, lequel aimerois-tu mieux : avoir dix mille écus en ta couille[3], ou mourir de faim, ou être sujet à demander la triste aumône?

DIOGÈNE. Va, vieil sorcier; eusses-tu la tienne pleine d'avoine, et une couvée de rats dedans!

CATAN. Hé! gros lourdaud, tu ne sais ce que c'est. Je voudrois que le duc mon bon maître[4] fût en la gueule du loup, et que j'en eusse la peau pleine d'écus (gros soupier[5], j'entends la peau du loup).

ARISTOTE. N'aurez-vous meshui fait là? Après? achevez ces histoires.

CICÉRON. Tu y songes de bien loin?

neus, célèbre avocat de ce temps-là, surtout en matières ecclésiastiques? Plusieurs éditions mettent *chevo*.

[1] Est-ce une exclamation, déjà proverbiale, tirée du nom de ce *Jean de Vert*, général des armées impériales, que l'on vit prisonnier au château de Vincennes en 1627? Ou bien, faut-il lire : *Jean! vere!* pour : *Par saint Jean! vraiment!*

[2] Il faut lire sans doute *cuve*, comme l'indique le nom de l'interlocuteur; car Diogène doit parler de sa tonne plutôt que de sa cave.

[3] Ce mot était synonyme de *bourse*, à cause de la similitude des deux objets, et aussi, dit-on, de la matière même avec laquelle on fabriquait ces longues bourses de cuir, qu'on appelait *c.. ... de belier.*

[4] Ce doit être le grand duc de Florence, si *Catan* est un des deux *Cattani da Diacetto*. Voyez la Notice Biographique.

[5] Mangeur de soupe.

ARISTOTE. Il souvient toujours à Robin, de ses flûtes[1].

CICÉRON. C'est mal parlé, il faut dire : *A Martine, de sa flûte.* La cause est qu'un jour elle pissoit roide comme une bougie de cire blanche, et lui fut avis que son cas siffloit. « Ha! mon mignon, lui dit-elle, vous sifflez? vous aurez vraiment une flûte. »

THÉMISTOCLE. Que vous parlez court! Vous faites le Lacédémonien. Dites tout?

ARISTOTE. Il ne faut pas dire les secrets, de peur qu'étant publiés, on n'en reconnoisse la vanité. Ce pendant que l'on ne les entend pas, on est en admiration. Si nous allions tout déclarer clairement ce qui est rare, nous profanerions tout; si nous ne faisons valoir le métier, que sera-ce? Ainsi faut-il, de ces menus propos, faire si bien, qu'ils deviennent, selon qu'il est destiné : à savoir, les meilleurs et plus certains axiomes de la vie, contenant et comprenant toute la moelle de doctrine universelle, sans tant d'art.

ARATUS. C'est là où je vous attendois. Pour un homme sage, vous ne parlez guère bien.

PORPHYRE. Taisez-vous; j'entends cela mieux que vous, d'autant que vous autres mettez sept arts *libéraux ;* et ils ne le sont pas. Qu'est-ce qu'ils vous donnent par leur libéralité? Il faut dire *nobles* et *libres ;* apprenez à parler. Il n'y a qu'un art *libéral* au monde, qui est la vraie octave[2] ou parfait accord entre les bonnes disciplines. Quand vous me parlez d'arts libéraux, il me souvient de ces grosses bêtes de prêcheurs, qui fendent le ventre au diable avec leur *libéral* arbitre. Que ne disent-ils *libre* et *franc* arbitre? Mais, pour vous ôter de peine, je vous déclarerai le vrai art libéral, lequel est unique : c'est l'art de gueuserie. Il est libéral, cettui-là : il s'apprend sans argent; il donne à dîner sans qu'on le paie; c'est le bienheureux art, qui nous fait vivre sans soin et sollicitude; c'est lui qui est le centre des arts, ainsi que le sens commun est le centre des six

[1] Nous rapportons l'origine de ce proverbe à l'anecdole racontée dans la soixante-quinzième des *Cent Nouvelles nouvelles*, sous le titre de *la Musette*.

[2] Terme de musique, diapason.

sens naturels. Bienheureux ceux qui le savent et le pratiquent avec honneur!

APPOLLONIUS. Tu rêves; il n'y a que cinq sens, et tu dis six?

PORPHYRE. Oui, j'ai dit six.

APPOLLONIUS. Et qui est le sixième?

PORPHYRE. C'est le sens du cul.

APPOLLONIUS. Ta male bosse[1], vilain gueux!

PORPHYRE. Ne te fâche point; le curé de ta paroisse t'en bailla bien davantage. Pour un de ses amis, il fit une recommandation telle, en son prône : « Il y a un honnête homme, qui avoit mis sa cavale enfargée[2] en ses fossés. Messieurs mes paroissiens, on lui a pris les enfarges[3] avec une serrure à bosse. Il vous prie, messieurs, de lui rendre lesdits enfarges; et, pour votre peine, de par Dieu, que la bosse vous demeure! »

BALDUIN. Entendoit-il qu'ils l'eussent déjà, et qu'ainsi il la leur laissoit, comme un de nos docteurs de Toulouse, qui fit un legs de même à sa femme?

DONAT. Comment?

BALDUIN. En ces pays de droit écrit[4], un riche docteur, bien malade, avoit fait son testament et avoit oublié sa femme tout exprès, et sans y penser. Elle s'en plaignit dolentement à ses parents, qui, pour l'amour d'elle, parlèrent au testateur, le priant de laisser et donner quelque chose à sa femme : « Hé bien, dit-il, faites venir le notaire. » Il étoit pressé. « Écrivez; je laisse..... — Hélas! il se meurt, disoit sa femme; hâtez-vous d'écrire, monsieur le notaire. — Je laisse a a a... — Hélas! dites donc, mon ami? — Je laisse à ma femme a a a... — La la, monsieur, la, courage, pour cette pauvre femme. — Je laisse à ma femme bien-aimée la plus grosse motte de c.., qui soit en cette ville. »

DONAT. Que dit à cela cette pauvre femme?

[1] Sorte d'ulcère malin que l'on souhaitait aux gens, comme la gale, la fièvre ou d'autres maux.

[2] Pour *chargée*.

[3] Charges, fardeaux.

[4] On appelait ainsi le droit romain, qui s'observait encore dans quelques provinces de France.

BALDUIN. Elle se mit à gronder, comme fait la fille de notre logis, qui est assez belle; mais elle rechigne toujours.

ARTÉMIDORE. Quoi! cette petite friande-là est-elle aussi grondeuse? Il y a du cas-tu [1] en son fait.

PHILOSTRATE. Je vous dirai ce mot, en passant, de la langue, d'autant que je ne bougerai d'ici. Vous reprendrez bien vos propos; et j'ai peur de songer à autre chose, tant j'ai de fantaisies en tête : prenez garde à ce que je dirai. Ces petites dédaigneuses d'apparence, qui montrent un geste morfondu, qui fait reculer, possible [2] pour choir. Je ne sais comment le monde va, ou que c'est qu'il y a de caché qu'on ne sait point. J'ai beau me gratter, s'il ne me démange, il me cuit. Ainsi en est-il des filles tant sages. Mais quoi! par leurs actions et gestes, elles signifient enfin qu'il n'en faut point parler; mais chercher l'occasion de le faire, et avec telle dextérité, qu'il n'y paroisse aucunement. Je n'en parle point à celles qui sont sages, et qui ne l'entendent pas, lesquelles, pour tout ce que je dirai, ne s'émouvront aucunement, d'autant que qui n'a point mangé d'avoine, n'entend pas le bruit du crible. (J'eusse dit le *son;* mais les moines ne m'eussent-ils pas accusé d'hérésie, parce que *son* appartient aux cloches? Et quand ils oyent les cloches, ils disent : « Voilà la vache, qui appelle les veaux. ») Enfin, ces friandes grondent de si mauvaise grâce, qu'elles semblent n'y présumer aucune douceur, ni espérer délice quelconque, et encore moins font mine d'y reconnoître de la délicatesse.

SANDÉ. Il vaudroit mieux qu'elles fussent jolies et joyeuses, et qu'elles ne le fissent du tout point, parce que la douceur de le faire est éteinte par leur sottise. Pour conclusion, ces petites bêtes qui disent : *j'aimerois mieux que les chiens l'eussent déchiré; j'aimerois mieux que le diable l'eût éfondré*, se le laissent faire à quelques chiens couchants de léchefrite, ou à quelque valet arrogant qui les bat en diable. Il n'est que le faire gai et paillard, par amitié ou rencontre.

DONAT. Comme la fille de mon hôtesse. Par sainte Marande [3]!

[1] Ou *catus,* vilain cas.

[2] Peut-être.

[3] *Marande* signifiait *collation, souper,* et l'on comprend que Beroalde en

la reconnoissance n'en est pas mauvaise, et vient bien pour mettre avec vos histoires. Un jour, cette nicette[1] voulut aller ès noces, dont elle étoit priée. Elle demanda congé à sa mère, qui le lui octroya, moyennant que paragraphiquement, sagement et à propos, elle gardât bien son honneur; ce qu'elle promit de faire fort bien. Elle alla donc, et se mit avec un grand soin de garder son honneur. Toutes les autres dansoient; et elle, point, et ne s'osoit approcher de la collation, pour faire de la merde avec les dents, comme les autres; elle ne bougeoit du coin de la salle à regarder, et avoit les deux mains sur le bord de son busc, justement au diamètre de son intention. (J'ai failli; je devois dire *le centre où doit passer le diamètre qui n'y étoit pas encore.*) Coypeau, qui l'avisa ainsi merde en vos lipes (je dis, *mélancolique*), vint à elle, et lui dit: « Çà, ma cousine, allons danser? — Je n'oserois; j'ai peur de perdre mon honneur; ma mère m'a commandé de le bien tenir. — Venez, venez; ne laissez pas de venir. — Je n'oserois, de peur de perdre mon honneur. — Oh, oh! dit-il, n'y a-t-il que cela? Venez, cousine; allons ici en cette petite chambre; je vous le coudrai si bien, qu'il ne cherra pas. » Il lui dit tout bas; et elle l'entendoit bien clair, pource qu'elle avoit envie de danser; parquoi, elle le suivit. Il la poussa contre un coffre; et lui enseigna la danse du loup, la queue entre les jambes; et lui recousit son honneur, de la sorte qu'on attache la chose aux nouvelles mariées; et l'assura que jamais son honneur ne tomberoit par cette faute-là[2]. Quand ce fut fait, elle vint danser; et n'y avoit que pour elle, étant affriandée. Elle trouva quelque chose à dire à la couture; parquoi, elle en demanda encore, si qu'elle en eut jusqu'à trois fois. (C'étoit assez. Voire, voire, je le fis bien vingt-cinq coups en vingt-quatre heures à Madeleine; cinq fois la nuit; et le jour *vint.*) Il ne le fit pas tant; toutefois, elle en étoit toute réjouie. Un peu après qu'elle eut mangé des confitures, et qu'elle n'étoit plus honteuse, elle s'avisa de son honneur, et vint encore à lui, le priant de le recoudre encore un petit. « Endà! dit-il, je

fasse une sainte. On pourrait lire aussi *mananda,* exclamation familière aux femmes.

[1] Petite niaise. On en a fait un nom propre, *Nicette.*

[2] Il faut lire plutôt *fente-là.*

ne saurois ; je n'ai plus de fil. — Hé, hé, ce dit-elle, et qu'avez-vous donc fait de ces deux petits pelotons, qui vous pendoient entre les jambes ? »

XXXII. — MINUTE.

Petronius voulut dire sa ratelée ; mais il rengaîna son discours par la bouche, pource que le BONHOMME notre hôte vint criant tout haut, comme un bélier égaré : « Çà, enfants, çà, çà, messieurs, c'est assez causé, il faut se reposer ; *à l'Italiano sermo disme.* Buvons et faisons une pause aux discours, et prenons quelque beau sujet, pour nous entretenir d'habits et de toute autre chose. Il ne faut toujours mordre, il faut tuer[1]. J'ai fait fermer la porte ; il n'entrera personne céans, nous sommes en liberté ; la dispense, *id est*, le verrou et la barre sont mis à la porte ; aucun n'entrera ici, si le diable ne le jette par la cheminée, comme le farfadet de Poissy[2]. (Au soir que les belles se retirèrent, pour conduire une hôtesse[3] en sa chambre ; trois ou quatre, avec elle, prêtes de se mettre au lit, devisoient auprès du feu, et, par mignardise, s'entremontroient leurs cuisses, pour voir qui l'avoit plus belle et plus potelée : ces cuisses étoient belles et mignonnes. Alors le farfadet vint par la cheminée ; et après qu'elles eurent comparé leurs cuisses, il s'avança, et en montra une grosse et grande, velue comme celle d'un cheval, et leur dit en s'approchant : « Et la mienne ? ») Or çà, j'ai apposé et contrôlé la juste dispense et huguenotique, ainsi que nous faisions, à Paris, le carême passé, quand, en pleine taverne, nous faisions le petit exercice de la Religion.

CLICHTOVEUS. Qu'est-ce à dire cela ?

LE BONHOMME. Vous qui savez tous les mystères sacrés, êtes-vous si bête, que vous ne savez pas ceci, vu qu'il se pratique en de bons cloîtres ? C'est que nous clouons, barrons, bouclons et

[1] Je suis d'avis de mettre *ruer*.

[2] On trouve, dans le *Recueil des dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions et les songes,* par Lenglet-Dufresnoy, l'histoire d'une apparition qui eut lieu dans le couvent des religieuses de Poissy, sous le règne de François 1er.

[3] Les anciennes éditions portent *hautesse*, peut-être pour *altesse*.

fermons bien la porte, quand (comme ceux de la Religion) nous voulons manger de la chair, aux jours défendus. Tel est le *petit exercice*, d'autant que le grand est aller au prêche.

PETRONIUS. Je vous veux apprendre un autre secret, que m'a enseigné Hilaret [1]. Mes amis, ne mangez point de chair, les jours défendus ; mais jeûnez : et puis, toute la nuit, faites bonne chère, avec de bonne chair morte et vive. Les nuits ne sont point des jours ; partant, point défendus. Un consul étoit de même opinion, quand, durant les trèves, il faisoit la guerre de nuit.

LE BONHOMME. Cette distinction est trop obscure : notre chose vaut mieux; et puis, j'ai mis dehors tous ceux qui n'aiment point raillerie. Soyez les bien-ventrus [2] ; la panse fait l'homme : je vous prie, çà, en liberté! Y a-t-il personne de vous qui ait le ventre tendu, qui veuille aller en *purgatoire*? Tout est libre et bon en son temps, lieu et endroit. (Ce fut un moine de Saint-Denis, disciple de Genebrard, qui m'apprit à nommer ainsi le *privé*, parce qu'on s'y purge.) Soyez, encore un coup, les bienvenus, gens d'honneur, trafiquant sans marchandise, et dont la conscience est profitablement bonne ; non scandaleux, non fistons [3] ni sépulcreux (je cuidois dire *scrupuleux*). Je vous assure et jure que j'aime d'amour ceux qui trouvent tout bon sans sauce, qui jamais ne s'offensent, qui n'enragent point, quand on les corrige, comme fit ce maraud de sergent L'Espinai, qui, à Saumur, faisant panader son cheval, alla à bas bête et tout. La Maugis, le voyant ainsi tombé et à terre, lui dit : « Endà! monsieur l'huissier, vous deviez demander ce qu'il vous faut, sans vous baisser si bas? » Il en eut si grand dépit, qu'il en devint ladre, et sa postérité.

AMYOT. Pourquoi dites-vous *monsieur l'huissier?* Il étoit sergent de bande.

LE BONHOMME. Voire, un huissier et un sergent, n'est-ce pas tout un? Il étoit huissier de bande, comme à Orléans le paysan

[1] Je ne crois pas que cet Hilaret soit un personnage réel, mais plutôt quelque joyeux compagnon, par allusion au mot *hilaris*, rapproché des grands saints du nom d'*Hilaire*.

[2] Pour *bienvenus* ; jeu de mots.

[3] Vauriens, polissons.

qui, cherchant l'avocat du roi, demandoit *monsieur le baillif du roi*, parce que là un avocat se nomme aussi *baillif*.

PHILON. Je connois ce ladre : c'est lui-même qui se présenta dernièrement à monsieur le grand-aumônier, pour avoir place en ladrerie. Je fus commis pour le visiter, d'autant que vous savez si je dois m'y connoître. Pour voir ce qu'il diroit, je lui dis : « Mon ami, vous n'êtes pas ladre. — Ha, ha, dit-il, monsieur, si Dieu plaît, je serai bientôt ladre ; à ce renouveau [1], les boutons me paroîtront assez. »

LE BONHOMME. En dépit de toutes sortes de sots, buvons, rions : ce sont des accidents de concomitance, liaisons de compagnies, relations légitimes, conséquences d'usufruit ; c'est notre part, quand nous y sommes. Et, de fait, rire, c'est ce qui contente le plus, et qui coûte le moins. S'il en étoit ainsi de boire, le bon vin ne coûteroit guères.

APULÉE. Hé, couillaud, tu ne t'y entends pas ; parce que toujours le vin coûtera, et sera cher, quoi qu'il coûte, d'autant qu'il faut payer pour deux, le rire pour l'âme, et le vin pour le corps ; et tout sur le vin.

LE BONHOMME. La la, disons bien ; et si vous avez envie de trébucher en éloquence, dépêchez-vous ; coupez broche à toute cette paillardise de bien dire. Disons en bon françois, sans que rien nous échappe : Et que savons-nous qui nous adviendra, la vérole ou de l'argent ? Il ne faut qu'un hasard semblable à celui de la belle fille, qui, le premier coup qu'elle fit, fut guimplée [2]. Buvons, lavons-nous le cou par dedans ; c'est-là [3]. Et si, d'aventure, nous nous enivrons, pour faire honneur à nos parents, que ce soit selon la remontrance du ministre de Strasbourg, qui, prêchant et remontrant les vices de ses brebis, leur disoit : « Quand vous dansez, il semble que vous vouliez jeter votre tête aux cieux et vos jambes au diable ; dansez modestement. Quand vous buvez, vous gargouillez comme pourceaux ; hé !

[1] Printemps, nouvelle saison.

[2] C'est-à-dire, *salée*. Le *guimple* était un droit qui se levait sur le sel en Bretagne.

[3] Il faut plutôt lire *sela*, mot hébreu employé par Rabelais dans le sens de *certainement, en vérité*.

pauvres gens, enivrez-vous, mais que ce soit sobrement ; jurez pieusement ; maudissez flatteusement ; battez mignardement, et paillardez chastement ; donnez-vous au diable avec honneur, et éjouissez-vous de tous sujets, sans en abuser. » La vieille Perrine, notre servante, avoit raison de dire que ce seroit abuser du vin, de s'en laver la raie d'en bas, avant qu'il eût coulé par celle d'en haut, comme du chausse-pied de tantôt (ainsi qu'il est noté en la pénultième page du *Talmud*), ajoutant que ce seroit un abus formel, si une femme faisoit de son c.. un godet, un arbalète à grenouilles, bien qu'il serve à recevoir les queues de grenouilles, lesquelles leur ont été ôtées, pour en faire les choses des hommes, qui, pour cette cause, sont bien aises, et veulent toujours être en de tels marais. Mais pourquoi le c.. d'une femme est-il mâle?

ARTÉMIDORE. *Omne, viro soli quod convenit, esto virile* [1]. Les docteurs de Paris l'enseignent ainsi aux écoles. Je vous assure, ô vous qui entendez ceci, qu'il est vrai ; et que, comme ce bon père le dit, il n'y va point de sa faute.

A cela, il but ; et reprit sa parabole, comme Balaam : «A propos de quoi (c'est-à-dire, *de boire*), en quel temps le vin est-il meilleur ou bon? Dites, messieurs?

C'est, dit L'UN, quand on a grand soif.

L'AUTRE. C'est en été.

Voire, dit FRÈRE ANSELME, c'est en hiver, au soir, quand on s'est bien rôti auprès du feu.

ALBERT LE GRAND. Vous n'y êtes pas ; c'est quand on le boit, que l'on le jette à poignées dans le corps ; et, par la sainte ombre du clocher du temple de Salomon, je vous proteste que je suis étonné, même de quelques doctes, et surtout de Sénèque, qui dernièrement, nous festoyant, et me baillant de ce bon vin de copeaux [2] d'Orléans : «Frère, me dit-il, voyez si ce vin est bon?»

[1] Molière a emprunté aussi à l'ancienne grammaire de Despautères ce vers rempli d'équivoques obscènes, pour le placer dans la scène 19 de la *Comtesse d'Escarbagnas*.

[2] On appelait *vin de copeaux* celui dans lequel on faisait infuser des copeaux pour l'éclaircir. Il y a ici un jeu de mots, car *copeaux* se disait quelquefois pour *coteaux*.

Pargoi! j'eusse pu y regarder, d'ici au jour du Jugement, que je n'y eusse rien connu de bon. Non, non plus que, si vous étiez barbouillé, ne pourriez le reconnoître, vous mirant à mon cul. Et puis, il y en a qui disent: *tâtez*. Il faut dire: *goûtez* à ce vin, de ce vin, ce vin; buvez-le, savourez-le. Et, pour ce, je me moque de toi, grand viédase grec, qui désirois avoir le cou long comme une grue: quand tu boiras, va te faire panser par mon barbier; et il ne te coûtera rien à te faire déclarer vrai saint Christophe de Pâques-fleuries. Ne sais-tu point que, depuis que le vin a joint l'épiglotte, il n'est plus favorable. Il convient, pour bien souhaiter en cette affaire, désirer avoir le palais aussi grand que celui de Paris, et le manche de Priape aussi grand qu'une pique tournée comme une trompe de chasseur, afin que, venant la liqueur arrosante, la douce rosée de nature, le sucre de l'aurore, on sentît une vraie rage de bien, tandis qu'elle passeroit par ces coulis [1] infractueux. Venons au point. Quand est-ce qu'une femme est sage?

LE BONHOMME. Remettez-le à tantôt, quand nous aurons bu; aussi bien jamais honnête homme ne besogna par procureur. Tenez ceci secret; et ne le montrez pas à ces maîtres veaux; bran pour eux!

AZOARE. Davantage, il y a, comme je le conclus, des pifres équivolants [2], qui, oyant parler de ce grand sympose, en penseront de biais, comme Jaquette du Mas, qui fit un enfant, sans savoir le nom ni le surnom du père; de quoi elle étoit fort dolente. Son enfant fut nommé Adam. Un jour qu'elle étoit au sermon, elle ouït le prêcheur qui s'effiloit [3] d'alléguer l'Écriture, et disoit: *Adam, ubi est?* Cette fillette sortit tout incontinent de là, très-aise de savoir le nom de son fils. On lui avoit dit que les prêcheurs savoient tout; parquoi elle nomma depuis son fils *Adam de Biais*. C'est celle qui disputoit l'autre jour à la porte de l'église cathédrale.

[1] Pour *coulisses*.

[2] Pour *équipolents*, équivalants, égaux.

[3] Cette expression, au propre, s'appliquant à un tissu dont les fils se détendent et quittent la trame, signifie donc, au figuré : *se lâchait, s'éparpillait*. En terme de chasse, on dit aussi que les chiens *s'effilent*, quand ils se fatiguent à courir.

AMYOT. Qui est l'autre ?

AZOARE. C'est celle qui vous servoit, quand vous étiez grand-aumonier[1], et que vous fûtes si malade. Elle m'a conté que vous disiez au barbier qui vous pansoit et vous avoit assuré que vous aviez la vérole : « Hélas! monsieur Gaspard[2], mon ami, j'avois toujours prié ce bon Dieu qu'il m'en gardât. » Et il vous répondit : « Aussi a-t-il fait, monsieur ; il vous a gardé de la plus fine. » C'est qu'il falloit que cela passât. Pourquoi est-ce que vous y venez? Les friandes[3] querelloient le fils de Jaquette, qui étoit grandet. Voyant ces rixes, il tira sa mère par la robe, et lui dit : « Ma mère, appelez-la vitement putain, avant qu'elle vous y appelle? — Putain, dit-elle. — Tu as menti, fit l'autre ; c'est toi qui es une putain : tu as donné la vérole à messieurs. » Elle parloit de chanoines.

AUGUSTE. Vraiment, bonhomme, c'est bien vous qui êtes allé de biais. Que n'achevez-vous ce que vous avez commencé?

AZOARE. Pour votre révérence, bon empereur, je le ferai, d'autant que la barbare opinion de ces veaux d'attache[4] ne pensera pas que nous buvions et riions. Ils s'intentionneront à gauche, d'autant qu'ils n'approuvent que ce qui prend à leur mèche. Mais que l'aze les quille[5]; et fût-ce celui de Don Rodigue das Yervas[6].

[1] Amyot, à l'avénement de Henri III, conserva la grande-aumônerie, qu'il avait obtenue sous Charles IX ; mais, retiré dans son évêché d'Auxerre, il ne remplissait que bien rarement à la cour sa charge de grand-aumônier.

[2] C'est sans doute Gaspard du Tronchay, natif de Mayenne, savant médecin et auteur de quelques ouvrages de médecine, de philosophie et de littérature en latin et en français ; il exerçait sa profession à Rennes en 1584, âgé de 60 ans, selon La Croix du Maine.

[3] N'est-ce pas *ribaudes* qu'il faut lire ?

[4] Dans les hôtelleries on paie un droit *d'attache* pour mettre à l'écurie un cheval auquel on ne donne pourtant rien à manger. Ces *veaux d'attache* signifient des sots attachés au même râtelier et mâchant à vide.

[5] Cette locution proverbiale vient d'un petit conte populaire du Languedoc. Un meunier et une paysanne allaient au moulin, montés sur un âne ; ils convinrent de faire une pause amoureuse, chaque fois que l'âne viendrait à péter ; après cinq ou six haltes successives, l'ane péta, et le meunier ne demanda plus à s'arrêter. « L'aze pète, dit la fille. — Oui dá, reprit le bon compagnon, si l'aze pète, que l'aze te ...... »

[6] Ce *don Rodrigue* pourrait bien être *le Cid*, qui se nommait *Rodrigue*

SOPHOCLE. Pourquoi nommez-vous cettui-là ?

AZOARE. Parce que, quand on le voulut faire inquisiteur, il dit qu'il eût mieux aimé être vendeur de mort aux rats et aux souris.

XXXIII. — REMONTRANCE.

Mais ce pendant que je prendrai un peu de réfection, dites à notre ami Érasme, qu'il vous conte l'histoire de Rodigue. Ce que je désire me réfectionner d'un peu de viande et de liqueur, est, que je crains de perdre le devant et le derrière, comme cette abstinente[1], de Confolant[2]. Je m'en rapporte aux médecins. Çà, notre ami, donne-moi un peu de cette vie sans fin ; c'est-à-dire, de cette langue de bœuf, de ce jambon. Çà, çà, Rabelais, Copus[3], Anacréon, buvons, et gai ! A savoir si la langue branle, quand on boit ; si le troufignon barbotte, quand on pète. Aussi bien, ce causeur nous tiendra longtemps. Que voici un bon chausse-pied[4] ! Savez-vous bien pourquoi je me délecte tant à boire ? C'est pource que j'ai une belle joie, quand il me pleut dans le ventre. Mais ce fou de Flamand se fâchera, si on ne l'écoute.

CÉSAR. Il n'est pas Flamand.

AZOARE. Et que s'en faut-il ? N'est-il pas de même crème[5] ?

ÉRASME. Il y a plus de cinquante ans, que je n'avois tant

Diaz de Bivar, que Beroalde aurait métamorphosé en *das Yarvas*. Dans cette supposition, le *roi* que don Rodrigue vint saluer au retour de ses expéditions contre les Maures, serait Alphonse VI, qui le frappa deux fois d'une éclatante disgrâce.

[1] Les *abstinents* étaient des hérétiques du troisième siècle, moitié gnostiques et moitié manichéens, qui s'abstenaient de manger de la viande, comme mauvaise et appartenant à Satan. La secte des manichéens s'est perpétuée sous différents noms jusqu'au dix-septième siècle. Les anciennes éditions portent *abstinence*.

[2] Ou plutôt *Confoulens*, petite ville du Poitou. Une note écrite en marge d'un vieil exemplaire porte *Conflans*.

[3] Voyez la Notice Biographique des Personnages.

[4] Ce mot, au figuré, s'entend de tout ce qui aide ou facilite quelque chose à faire. Il veut dire ici que le *causeur* (Érasme) qui va prendre la parole, leur permettra de boire en écoutant

[5] Érasme était de Rotterdam, en Hollande ; mais, de son temps, les Pays-Bas, comprenant la Hollande aussi bien que la Flandre, se trouvaient encore attachés à la couronne d'Espagne.

parlé sans être écouté. Quand il n'y avoit que moi, on me couroit à force; mais, depuis que les cadenas des sciences furent crochetés, on m'a laissé en croupe; et, bien que j'eusse si chaud, que la queue m'en suoit, encore on se mit à courir après ces nouveaux venus, qui, ô bon César, laissent votre latin naïf, pour aller aux cloaques des pédants chercher des mots tous pourris de cuire [1], et s'en barbouillent le museau. A propos de cela, quel est l'outil de ménage que jamais on ne prête ni emprunte, et si, il n'y a guère de maison où il n'y en ait?

Hé gai, dit SAINT GLOUGOURDE, c'est le bouchon [2] des écuelles, qui fut cause que je fus canonisé : en voici l'occasion. Je faisois la cuisine des cordeliers de Rennes; et je mis, par mégarde, le bouchon des écuelles au pot, où je fis cuire la potée. Cela fit une soupe miraculeuse, sentant le potage des gueux jusqu'au tiers ciel [3] : au reste, il étoit gras et fluant. Les frères le trouvèrent si bon, qu'ils en eussent mangé leurs mains jusqu'aux coudes; les novices, qui en eurent le plus et le fond, le savourèrent, et, pource que cela étoit mêlé de beaucoup d'essence, en devinrent si savants, qu'ils surpassèrent leurs maîtres, qui, par envie, en firent mettre trois *in pace*, que je délivrai, tandis que l'on disoit matines de tripes.

APULÉE. Et qu'est-ce que cela?

ALCUIN. C'est le déjeuner.

ÉRASME. Buvez un trait tout plein, et me laissez dire; ou j'oublierai tout, ou je serai contraint de recommencer comme ma grand'mère, qui tant plus disoit sa patinostre [4], et moins la savoit, si qu'enfin elle la dit tant et tant, qu'elle l'oublia. Or, je vous dirai des vieilles vétilles françoises et espagnoles, et je dra-

[1] Ces deux mots *de cuire* n'ayant pas un sens bien clair, on doit supposer qu'ils ont été mal lus par le premier éditeur. Cependant on pourrait entendre que le latin des pédants ressemble à un *pot-pourri* de viandes réduites en bouillie à force de cuire.

[2] C'est sans doute un tampon de linge ou bien une brosse de chiendent, qui sert à récurer les écuelles.

[3] On comptait en théologie mystique neuf ordres de cieux pour atteindre la Jérusalem divine. Saint Paul fut ravi jusqu'au septième ciel, pendant l'extase de sa conversion.

[4] Pour *patenôtre*.

perai sur l'un, aussi bien que sur l'autre, d'autant que je ne me soucie non plus de l'évangile que de l'épître.

TRITHEMIUS. Je ne m'étonne plus, si on a opinion que tu sois hérétique.

ALCUIN. Vous n'êtes pas recevable à le dire.

TRITHEMIUS. Mieux que vous, qui dites qu'à Saint-Martin la messe et vêpres ne valent rien [1], qu'il n'y a que matines qui sont bonnes, pource que tout le gain [2] le plus avantageux y est.

ÉRASME. Allez, ou vous aurez taloche à la huguenote! Ce n'est ni vous ni moi qui faillons, parlant ainsi. Il n'y a que les commentateurs, qui donnent de l'intelligence selon leur dessein. Plusieurs interprètent les écrits et paroles des autres, selon leurs sens. Ainsi, les moines ivrognes interprètent les épigrammes d'Æneas Silvius et de Bèze [3], en ivrognerie; les sodomites, en sodomie; les amoureux, en amour; les avaricieux, en richesses; et les doctes, en galantise et bonté, d'autant que tout bon fait bonne digestion. Et pour qu'entendiez que je voulois parler bref, l'épître, c'est le roi d'Espagne; l'évangile, c'est le roi de France; d'autant que devant le pape disant messe, ils sont diacre et sous-diacre; et je dis que je ne me soucie pas de leurs débats, d'autant que, demeurant à Bâle, j'étois chanoine de Saint-Paul.

MUNSTER. Il n'y a point de chanoine de Saint-Paul à Bâle.

ÉRASME. Je ne m'étonne pas, si Thevet te loue; tu es quasi aussi sot que lui [4]. Hé! ne sais-tu pas que je vivois, comme dit saint Paul; et que j'étois chanoine, comme ne l'étant point, et

[1] Ce proverbe doit-il son origine à l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs, à Paris, ou bien à celle de Saint-Martin d'Épernay en Champagne? Peut-être faut-il lire *à la Saint-Martin*, parce que le jour de cette grande fête était célébré par des bombances qui commençaient avec le jour et ne finissaient pas avec la nuit.

[2] D'anciennes éditions mettent *grain*.

[3] Beroalde veut parler sans doute du livre d'Æneas Sylvius, intitulé *de Remedio amoris*, souvent réimprimé à la fin du quinzième siècle, après que l'auteur, *poëte lauréat* de Sienne, fut devenu pape sous le nom de Pie II. Quant aux épigrammes bachiques et licencieuses de la jeunesse de Bèze (*Juvenilia*), elles ont été réimprimées bien des fois depuis 1548 jusqu'en 1757.

[4] Thevet fait l'éloge des ouvrages de Munster et de sa science cosmographique dans plusieurs endroits de la *Cosmographie universelle*.

partant, je me délectois à ma fantaisie? et, sur cela, je répète que, si vétilles françoises étoient emmaillotées de commentaires, comme celles du temps passé, elles auroient plus de grâces que toutes autres, et iroient jusqu'au ciel de la lune, comme étant de meilleur goût que les grecques, lesquelles puent le vomi d'après souper. Pensez que c'est une belle chose que la généalogie des dieux; et qu'Homère étoit alors bien fin (chut! il est là avec Du Bartas qui en conte; il ne nous oit pas) et bien ingénieux, quand, parlant de ce beau porcher [1], il dit qu'il étoit semblable aux dieux. Quels dieux de menue venaison! Il étoit compagnon de ce berger [2], auquel, en temps de pluie, la raie du cul servoit de gouttière. En toutes ces inventions, il n'y en a point qui soit tant naïve, que la belle naïveté du berger du Genitoi, qui, se dépitant en temps de pluie, disoit : « Si je suis jamais roi, alors je garderai mes moutons à cheval. »

AZOARE. Les méchantes amours me sollicitent tant le fondement, que je vais errant çà là. Mais, pour l'amour de toi, ô grand prince de Rome [3], duquel Homère prophétisoit tantôt, toi qui l'as miraculisifiée de nouveau, qui as tant baillé à coudre aux Romains, leur ayant tant désenseveli d'aiguilles [4], pour l'honneur et révérence que je te porte, pour ne t'avoir jamais vu ni connu, je poursuivrai mon Rodigue, qui fut gentilhomme signalé, et qui, étant revenu de plusieurs expéditions, où il avoit bien fait en obéissant, puis commandant, pour le service de son roi, et du sien propre, d'autant que ce seroit pour néant sans cette condition, se présenta en cour en cette sorte. Il s'en vint garni de lusances [5] valables d'honneur et d'assurance, ainsi qu'il

[1] Apollon gardait les troupeaux chez le roi Admète. Beroalde fait allusion à Ulysse, au milieu de ses compagnons changés en pourceaux par l'enchanteresse Circé.

[2] Sans doute le géant Polyphème, qui retint prisonniers les compagnons d'Ulysse et se laissa tromper par ce roi d'Ithaque.

[3] Ce *prince de Rome* est certainement Sixte-Quint, élu pape en 1585, qui, par son génie, *miraculisifia* la ville des Césars.

[4] Allusion aux obélisques de l'ancienne Rome, que Sixte-Quint fit sortir des décombres et releva sur les places de Rome moderne, avec l'aide du fameux architecte Fontana.

[5] Lustre, éclat. Il vaudrait mieux lire *luisances*. Une vieille note me four-

désiroit paroître devant son prince. Arrivé au château, il sut que le roi n'y étoit pas, ains s'en étoit allé à la chasse. Lui, qui a le feu au cul...

LIPSIUS. Bien d'autres l'y ont; et là-dessus, je vous demande, pourquoi les femmes qui aiment le déduit, hantent les gens de cloître?

SUIDAS. C'est parce qu'elles ont le feu d'enfer au cul; il faut des c....... bénites pour l'éteindre).

AZOARE. Or bien, notre Rodigue avoit le feu au cul; partant, il se hâta d'alla trouver son roi. Il poussa son mulet, pour se diligenter, et, de fortune, il rencontra le roi seul, lequel avoit pris le devant, à cause de la poudre[1]. Rodigue, qui ne le connoissoit pas, le salua; et lui demanda où étoit le roi. Le roi, qui vit bien qu'il ne le connoissoit point, bien qu'il ressemblât mieux à un fou qu'à un moulin à vent, le laissa en cette opinion. Et puis, qui eût pensé que ce fût le roi? Il n'y a philosophe qui le pût deviner, sinon qu'il sût l'intention de ce prince, qui alloit ainsi seul, de peur que, par le mouvement de la troupe, les atomes de Démocrite ne se vinssent unir à la cire de ses yeux, pour y engendrer quelques roitelets guépins[2]. Ces deux, comme chevaliers, s'étant entre-salués, le roi répondit à Rodigue, qu'il étoit fort loin; et, là-dessus, le pria, par la même usance de courtoisie dont il l'avoit prié, qu'il lui déclarât quel il étoit, et ce qu'il vouloit au roi. Adonc Rodigue lui déclara ses valeurs, ses prétentions, et comme, sur l'attestation de ses bons et signalés services, il venoit prier Sa Majesté de lui accorder quelque récompense de ses mérites. Et cettui-ci lui dit: « Si le roi ne vous veut rien donner, que sera-ce? — Rien, sinon *bien se poede hazer hoder à mi macho;* » c'est-à-dire, *qu'il se fasse saillir à mon mulet*. C'est ainsi qu'il trancha le mot, pour lequel les chiens se battent. Le roi passa outre; et Rodigue vint à la troupe, où, entendant que le roi étoit passé il y avoit longtemps, il s'achemina avec les autres. Étant arrivé au château, il mit

nit une variante que je n'admets pas: *l'usance valable*. D'anciennes éditions portent *lucances:* peut-être le manuscrit de l'auteur portait-il *lances*.

[1] Poussière.

[2] Petits rois des guêpes. Jeu de mots sur *cire*.

pied à terre, et attacha son cheval à une grille. A cela vous connoissez que ce ne fut pas en France ; les pages et laquais, ou autres affineurs [1], ne l'eussent pas laissé là, sans le mener boire, de peur des mouches. Le roi étoit à la fenêtre, qui le considéroit ; et, l'ayant fait remarquer à deux gentilshommes, les envoya lui dire qu'il vint parler à lui. Ils lui dirent : « Segnor cavalier, le roi vous demande. — Quoi ! le roi sait-il bien que je suis venu, moi ? » Or, le roi vouloit voir, s'il seroit constant en son humeur bravache. Rodigue entra, et fit une prude [2] révérence à Sa Majesté ; puis, ayant reconnu que c'étoit le roi qu'il avoit tantôt cru un simple chevalier, auquel il avoit fait cette défonçade de braverie, ne s'étonna point, s'affermit et s'avança, montrant au roi les attestations qu'il avoit, lesquelles faisoient preuve de son obéissance, valeur et fidélité. Sur quoi il supplia très-humblement le roi : « Sacrée Majesté, vous êtes informée de ma bonté ; je vous supplie d'une douce et favorable récompense. — Si je ne veux point vous faire une récompense, dit le roi, malgré votre loyauté, que sera-ce ? — Sacrée Majesté, mon mulet est là-bas. » Cette parole fut ouïe, et non entendue de tous, mais seulement du roi. Ceux qui ne savoient ce que c'étoit, croyoient qu'il avoit dit, comme prêt à monter dessus, et s'en retourner. Mais le roi l'eût pu interpréter ainsi : *mon mulet est là-bas, faites-le monter, il vous en donnera une venue.*

GALATINUS. Je pensois que vous dussiez parler autrement, comme la fille de notre métayer, qui vint un jour trouver ma grand'mère, et lui dit : « Bonjour, mademâselle. Mon père vous prie de lui prêter voute taureau, pour donner une vettelée à noute vache. Il vous en rendra autant quand il vous plaira, mademâselle. »

CÉSAR. Que fit le roi à Rodigue ?

AZOARE. Il lui donna une pension de quarante mille malvedis [3] de rente, et le retint près de sa personne.

PIMANDRE. Voilà ; il n'y a que telles gens, qui aient les bonnes

[1] Trompeurs, filous.

[2] Noble, grave, sévère.

[3] Pour *maravedis,* petite monnaie d'Espagne valant un peu plus qu'un denier de France.

grâces des grands. Si c'eût été quelque homme qui eût eu de la doctrine, on l'eût envoyé rôtir le balai. Il ne faut qu'être effronté, pour obtenir des faveurs : et, à dire vrai, c'est pitié absolue, que pour être grand et gagner, il faut ruiner la vertu et le prochain. O quelle misère! que les hommes sont diables aux hommes! Quiconque ne croira point qu'il y ait des diables, qu'il aille au Palais et à la cour.

XXXIV. — GÉNÉALOGIE.

A la vérité, quand je m'en souviens, n'est-ce pas une grande misère, pour preuve de cette diableté, qu'il ne se trouvera homme, tant vanteur de la piété soit-il, qui veuille acheter un état de secret rechercheur des actions humaines, pour avertir les autres, à ce qu'ils soient garantis du danger, afin qu'ils se détournent de leurs mauvaises voies, et que, s'ils sont enclins à mal faire, ils s'en corrigent dès le commencement, ou s'en abstiennent à l'avenir, de peur qu'ils ne tombent en péril! Plutôt, la plus grande part des hommes sont comme chats guettant les souris; et le plus homme de bien en apparence, sera en perpétuelle sentinelle, pour épier si quelqu'un bronche; non pour l'avertir bien et charitablement, mais pour le ruiner. Et pour faire preuve de plus d'impiété prévôtable, on contraint iniquement les autres, et incite à dire s'ils savent quelque mauvais déportement de leur prochain, afin que l'on l'accable, pour s'engraisser à ses dépens, s'il a moyens de payer les ouvriers. Ainsi plusieurs sont riches du malheur des autres, desquels jamais la faute n'est cachée, ou diminuée, ou détournée, ains multipliée abondamment. Or, nous ne sommes plus au temps qu'on étoit sauvé par sa faute. Je pense que les bonnes gens, qui gémissent sous la tyrannie des gros, seront émus, par charité, à bien estimer, et verront, en nos discours, comme nous découvrons le tombeau de la vérité [1].

[1] Je crois que c'est une allusion satirique à un ouvrage de Bolsec contre les protestants : *Miroir de vérité, au roi Charles IX, aux princes et seigneurs de son conseil; du jugement fait par Salomon en son bas âge, au commencement de son règne; du lustre et réflexion duquel apparaît le*

ÉPICARME. Savez-vous bien ce que c'est que vérité?

Q. P. Ne vous en enquètez point tellement, dit le sage, que vous ne soyez estimé de la secte de Ponce Pilate [1]. Davantage, je vous avertis, par l'exemple de ce docteur que nous avons chassé [2], que vous n'ayez à mettre en avant chose qui puisse être tirée en conséquence contre ce qui est saint, ou à moquerie de ce qui est vénérable. Usons notre temps avec la ponce de bienséance, ou le grès de la sagesse; et que cependant notre satire soit perpétuelle, pour découvrir l'abomination des affaires du mauvais monde.

PÉTRARQUE. Mais de quoi sont composées les affaires du monde?

QUELQU'UN. Du bien d'autrui; témoin ce que me dit le chanoine qui plaidoit contre moi, et, pour me tromper, comme c'est la coutume de telles gens, me fit parler d'accord; moi, qui allois mon train, comme l'âne des Bons-Hommes [3], je lui disois que je ne désirois que la paix; et lui, me protestoit qu'il ne vouloit que mon bien. J'en étois content; mais notre servante, qui avoit demeuré chez un avocat en Cour d'Église, me sut bien retirer, me montrant qu'il disoit vrai, qu'il vouloit mon bien pour le mêler avec le sien.

vrai moyen d'apaiser les troubles et séditions du royaume de France, 1562.

[1] On ne peut dire avec certitude quel est ce *Ponce*, au nom duquel il ajoute celui de *Pilate*, par allusion au gouverneur de Judée qui condamna Jésus-Christ, en se lavant les mains de la mort de ce juste. Il y eut au douzième siècle un Ponce, abbé de Cluny, qui, après son abdication motivée par ses déportements, voulut rentrer de vive force dans l'abbaye, et fut chassé par ses moines. Au quatorzième siècle, un autre Ponce, cordelier, fut en opposition avec les dogmes de l'Église romaine et subit les censures du pape Benoît XII. Enfin, au seizième siècle, Maurice Poncet, docteur en théologie et curé de Saint-Pierre-des-Arcis, à Paris, eut le courage de prêcher contre les désordres de la cour de Henri III et fut exilé à Melun; mais à son retour il recommença ses prédications, qui lui eussent attiré un nouveau bannissement s'il n'était pas mort en 1586.

[2] Dans le ch. 28, on a expulsé de la salle du banquet un docteur qui *voulut se formaliser*. Voy. ci-dessus, p. 77.

[3] On avait donné ce surnom aux minimes, à cause de leur fondateur, saint François de Paule, qu'on appelait *le Bonhomme*, lorsqu'il vint d'Italie à la cour de Louis XI, qui attendait sa guérison des prières de ce saint personnage.

PÉTRARQUE. Voilà qui est bon ; mais je demande que c'est qu'affaires du monde.

PARACELSE. C'est le moyen de parvenir.

CELSUS. Vous nous l'obscurcirez tout, comme vous avez fait la médecine [1], en vous vantant, et n'y disant que des ventosités [2]. Je vous prie, amusez-vous à boire ; je vous prie, ne vous fâchez point ; je vous dirai de belles choses douces, et avec facilité. Le moyen de parvenir comprend tout, et est composé des quatre éléments de piperies [3], avec leur quintessence.

ÉRASTE. C'est une nouvelle philosophie, voire si nouvelle, que l'on ne la connoît pas. C'est à ce coup que vous êtes trompé, d'autant qu'il y en a qui la savent bien, et qui se moquent de nous, qui nous amusons à voir des urines, et souffler du charbon ; et les autres attrapent les incommodités [4]. Or, je vous dirai comment, et ronflerai en axiomes merveilleux. Çà, que je tranche des sentences toutes pleines d'abondance mystigorique ; que je vous en donne, non ecclésiastiquement, ni chichement, ni justinia-niaisement [5] ; mais libéralement et philosophiquement en charité.

SCOT. Ce n'est pas bien fait ; il faut vendre la science ; et par là, je connois bien que vous n'y entendez rien.

A ce mot, ULDRIC, qui se fâchoit de quoi ce moine interrompoit Paracelse, lui dit : « Taisez-vous ; vous n'y entendez rien vous-même.

SCOT. Si fait ; aussi il n'y a science que je ne sache.

ULDRIC. Vous en avez menti, au respect de Dieu.

MADAME. Quoi, qu'est cela, voire? Hé! faut-il que les gens doctes vivent ainsi? Buvez, et vous accordez.

[1] Paracelse avait essayé de ruiner les anciennes méthodes de la médecine grecque et arabe en n'employant plus que des remèdes chimiques. Ses ouvrages ont été recueillis sous ce titre : *Opera medico-chymica*.

[2] Billevesées. Jeu de mots sur *vent* et *vanterie*. Paracelse, comme les faiseurs de systèmes, avait une confiance aveugle dans le sien, au détriment de tous les autres.

[3] D'anciennes éditions mettent *piperles*, ce qui fait supposer qu'on a sauté un mot ou deux : *piper* les...

[4] Variante de plusieurs éditions : *et les autres commodités*.

[5] Adverbe burlesque qui fait allusion aux *Institutes* de Justinien.

PARACELSE. Hélas! pardonnez-moi, madame ; ce n'est pas moi qui querelle.

ULDRIC. Il y a plus d'une heure qu'il me picote, même encore tantôt, m'appelant *hérétique pulvérisé ;* et, pour ce, si je me fâche, je vous prie, Madame, de croire que j'en ai juste cause, et aussi me vouloir favoriser en ma querelle. Je suis homme de bien ; et lui aussi : je ne voudrois pas quereller un méchant, pource que je n'y aurois point d'honneur ; mais je lui en veux, d'autant que tantôt il m'a fait une opprobre vergogneuse ; et m'a dit une injure que je ne veux, ni ne peux lui remettre.

SCOT. Je ne m'étonne plus de rien, puisqu'il s'en souvient. Oh! soit ce qui en pourra être, je me tais et vous en laisse tout faire ; je m'en vais me consoler avec le flacon ; je vous fais juge de tout, Madame.

MADAME. Eh bien ! il vous a appelé *hérétique ;* il y a bien de quoi ?

ULDRIC. Oh ! que ce n'est pas cela ; pour si peu, je ne daignerois y penser. Il m'a fait une bien plus grande honte, diffamation et vitupère plus notable.

MADAME. Pour vivre en paix et vous accorder, il faut tout dire ; là, déclarez ce tort et injure?

ULDRIC. Madame, je vous prie, c'est tout un ; je vous le dirai : il m'a appelé *viedaze.*

MADAME. Que lui avez-vous répondu ?

ULDRIC. Qu'il vous fouaille, Madame, en bon françois [1].

MADAME. Mais, vous, vraiment!

ULDRIC. Je veux bien, puisqu'il vous plaît ; je ne l'eusse su demander plus honnêtement, ni vous plus joyeusement me l'accorder. Ce sera quand il vous plaira, Madame. Employez-moi, tandis que je suis jeune ; quand je serai vieil, je n'en pourrai plus. Mais ce démenti, que deviendra-t-il? J'entends que ce soit un démenti de meunier : un âne le portera, voire-mais plutôt de papier, je m'en torcherai le cul.

XXXV. — NOTICE.

LE BONHOMME. Te voilà camus, monsieur Scot : tu as le nez

[1] Allusion à l'anecdocte populaire, citée dans la note 5 de la p. 96.

fait comme une truie gruèche [1]. Que diable avois-tu affaire à cet hérétique? Ne sais-tu pas que tels gens sont injurieux comme papistes, et inventifs comme huguenots? Veux-tu que je te die? Il t'advient à les attaquer, comme une truie à dévider de la soie [2]. Laisse-le là; il te feroit devenir aussi cheval, que le mulet du Grand Turc. C'est un des malheurs du siècle, que, si on veut apprendre quelque bien, on aura infinie peine à se mettre en train. Depuis le temps que nous sommes ici, nous n'avons non plus su entrer en matière, qu'un coin de beurre en la fente d'un noyer. Nous ne faisons que perdre le temps; je ne m'en soucierois pas, s'il n'y avoit que pour nous. Je plains une infinité de pauvres âmes, qui baient, attendant après la doctrine languissante du désir de science: et nous la retenons par nos rencontres, qui seroient aussi bonnes tantôt qu'à cette heure, d'autant que tout ce qui est ici, est si bon, qu'il est tout égal, ni meilleur, ni pire, tel en un temps qu'en l'autre. Or bien, puisque vous avez envie de savoir, oyez notre docteur.

PARACELSE. Vous saurez, en dépit de vous, que les quatre éléments sont formés d'une même matière. Regardez comment je commence de belle et bonne grâce, comme un apprenti qui retire sa quittance.

Quand maître coud et putain file,
Petite pratique est en ville.

La première matière est celle dont les ouvriers du monde agissent, sachant élire ce qu'il faut pour leurs affaires. J'ai honte de proférer ce mot de *matière*, à cause de ces médecins qui me regardent, et pensent que je leur veuille proposer le monde malade, pour voir à sa matière ce qu'il sera; s'il mourra bientôt, ou s'il guérira. Je vous dirai, mes enfants (ainsi vous puis-je nommer, d'autant que je vous adopte par science, et vous engendre par intelligence), que le monde ne s'est point encore vidé; il n'a point fait de matière. Savez-vous pas que la matière se fait

[1] Sauvage, qui se nourrit de *gru*, fruit des forêts.

[2] La *truie qui file* était une allégorie mystique dont l'image se retrouve partout, au moyen âge, dans les ornements de l'architecture, de la peinture, etc. Cette image populaire servait d'enseigne à une foule de maisons et de boutiques.

seulement, après l'opération de plénitude? Tout ainsi que le monde est beaucoup de fois plus grand que l'homme, qui est le petit monde, et le monde, le grand animal corporel : aussi, en proportion, quand il sera plein, et, après le temps et juste équivalence, ayant été rempli, rendra sa matière. Attendez ce temps-là, et, vous, qui jugez de sa durée et future dissipation, la verrez au juste prognostic de l'éjection qu'il en fera. Ce n'est plus de telle chose que je veux parler: mais en faut avertir le monde, de peur d'inconvénient. Oyez doncques que c'est de certains, purs, vrais, saints et justes éléments, que je veux dire, lesquels les abstracteurs, falsificateurs, brouillons et hypocrites ont gâtés: et j'en veux à ces trompeurs, pour autant qu'ils me firent perdre ma mannelle, quand j'allai quérir les petites ordres [1]. Aussi je n'ai garde d'y retourner, de peur de tout perdre; encore faut-il vous avertir touchant les abstracteurs, d'autant qu'il y a une sorte. On m'a dit que les plus subtils sont à la Rochelle [2], pource que c'est une ville maritime; et que là sont les abstracteurs de cérémonies, qui se parent bravement de leur sujet, comme entendus philosophes qui lèvent les accidents de leur substance, sans qu'il y reste cicatrice qui ne soit apparente et manifeste. Je ne sais que j'en dois dire, de peur d'être estimé hérétique; je les laisse doncques, mais je hais abondamment les voleurs, qui ont tiré de certains éléments d'une doctrine, que l'Antechrist a inventée et supposée, sous lumière de religion, pour faire une ombre mirlifique [3]. Vous saurez tantôt que c'est, et jugerez que je ne passe point les limites de raison; mais que je galope ces gabeleurs de théologie, qui ne trouvent bon que ce qui cadre à

[1] Il est probable que Beroalde fait parler ainsi le Suisse Paracelse pour montrer qu'il n'avait jamais pu se perfectionner dans la langue française et dire *mon manuel*, *les petits ordres*, etc. Peut-être y a-t-il ici une allusion à la circonstance qui détermina Paracelse à quitter Bâle, où il professait la médecine. Un chanoine, gravement malade, lui avait promis, en cas de guérison, une somme considérable, qu'il refusa de payer lorsqu'il fut guéri. Paracelse le traduisit en justice et n'obtint que la taxe ordinaire allouée aux médecins.

[2] Cette ville, qui était au pouvoir des calvinistes depuis l'année 1567, servait de boulevard et de foyer à la religion réformée en France.

[3] Dans plusieurs éditions, *mirifique*.

leur paillarde opinion. Il y en a d'autres, qui ont remarqué comme cette cabale avoit ainsi pressuré et fait issir un élément génératif, perpétuellement en similitude, muni d'une fécondité future, et ont fait semblablement en les imitant. Par ainsi, ils ont sublimé, effressuré, et hypocondrillé la jurisprudence; puis après, les plus sages, pour n'être suspects à cause de la robe, ont escarmouché les embûches médicinales; si que, chatouillant le pénil de la médecine, lui ont fait couler le suc du moelleux endroit, ou la parfaite substance chytifre [1]; et, par ce moyen, le relevant quintessentiellement en apparence magnifique, suivant comme les autres les belles amusoires de juridiction et possession acquise, ont mêlé avec les médicaments l'œuvre parfaite de benoîte extraction; si que les méchants, ayant passé par leurs mains, et goûté du brouet d'andouille, ont forcené d'amour, après cette invention; tellement qu'ils ont dignifié leur état comme les autres; et, contrepassant par l'étamine, et suivant les commentateurs des ruses soporiférantes, le scandale forfantesque, avec grands labeurs et risques, ont trouvé la quintessence nécessaire, dont il est tant fait d'état entre ceux qui veulent parvenir. Et pource que, par quelquefois boire ensemble ou deviser, on se joint les uns aux autres, la fréquentation étant la soudure des volontés, il est advenu que toutes ces quatre essences sont mêlées, ainsi que les opérateurs se sont assemblés; tellement que, messieurs ayant pris conseil et étant assemblés, ils ont fait... je ne saurois dire ce mot des apôtres; aidez-moi à le trouver; c'est un..... Je l'ai trouvé; qu'au diantre soit le harnois, tant il m'a coûté à fourbir! c'est un symbole. Ainsi chacun apportant son symbole, ils furent joints ensemble, comme la mie à la croûte. Doncques, de ces éléments unis, joints, assemblés, tirés, faits, extraits, proposés, trouvés, animés et accomplis, a été construit, bâti, établi, composé, compli, balancé et accommodé le monde pipeur par ces éléments de piperie; et ce monde a été rendu complet en toutes ses parties, avec faculté perpétuelle de se régénérer, sans dissipation d'esprit, et par le mélange mystigorieux

[1] Il faut lire *chylifre* ou *chylifère,* qui contient du chyle. Tout ce passage est une critique du style obscur et bizarre des écrits de Paracelse.

des forces et puissances qui y sont contenues. L'exercice a causé merveilles au progrès infini de l'univers pipeux. Mais vous m'aguettez, pour voir si je serai aussi ignorant, que ceux qui disent que le soleil n'est pas chaud? Hé! je voudrois que tels me pussent prouver qu'ils n'eussent point le trou du cul puant, sans qu'on y fleurât. Même ils disent que la neige n'est pas blanche; que les étrons ne sont vifs ni morts; que la pluie ne choit pas; mais qu'elle monte vers le centre de la terre. Ils en disputent gaiement, et ne savent pas pourquoi les bœufs se couchent. Ah! Jean, grosse bête! c'est parce qu'ils ne se peuvent asseoir. Je me garderai bien de vous; et ferai si bien, que vous jugerez que je suis assez docte. Or çà, n'est-il pas vrai? Ne me voulez-vous pas attraper sur la quintessence? Je vous satisferai, et vous la montrerai au doigt et à l'œil.

NICANDER. Il est vrai, notre ami, c'est là; et je voulois considérer, si votre analogie seroit parfaite.

L'AUTRE. Mort aux rats, aux souris et aux guêpes! c'est s'y entendre cela, comme un rossignol à crier de la moutarde. Or la, laissez-moi achever; mon analogie sera parfaite; écoutez, j'ai repris mon propos par le bord de sa robe.

XXXVI. — PARLEMENT.

Je sais qu'il y a un autre univers que Dieu a fait. Mais nous (*id est*, nos pères les hommes et femmes), en avons bien fait un autre plus accompli, si Aristote dit vrai. Ne dit-il pas que les femmes sont plus parfaites que les filles, pource qu'elles sont dépucelées; et qu'ainsi elles ont une forme acquise plus notable et excellente qu'auparavant? Dieu fit la fille, et l'homme l'a faite femme. Hé bien! voilà pas les hommes qui font bien des choses plus accomplies? Ainsi est-il du monde de piperie, plus accort, plus joli, plus parfait, plus délicat, et mieux sentant son bien que le premier. Et qu'y a-t-il de remarquable? Une quintessence céleste, direz-vous. Vraiment, vous avez raison, votre âne pète: et au nôtre, qu'y a-t-il? Quoi, qué, qué? Une quintessence plus profitable, plus pénétrante, plus glorieuse, plus intelligible et plus vivificante: les sages et les parvenants l'ont reconnue, et l'ont apprise à plusieurs. Ceux

qui ont été plus subtils, et ont reconnu les quatre éléments de piperie, extraits ainsi de la supposition ecclésiastique, judiciaire, médicinale et traficante, ont tâché à y entrer pour parvenir : aussi, n'y a-t-il point d'autres moyens, outre ceux-ci, qu'un qui est la vraie quintessence, selon laquelle, plus aisément, et avec moins de peine, on gagne davantage, ayant plus loisir et plus grand profit. Et c'est ceci qui se remarque en tous ordres, où le moyen de parvenir est proposé, auquel, comme en toutes vacations, ceux qui font le plus de bruit, ont le plus de soin et de peine ; s'avançant en plus de travail, gagnent le moins : et par conséquent, ceux qui sont les plus accommodés ont moins de sollicitude, et avec moins de difficultés emportent le plus de profit. Ceci observé de siècle en siècle, pource que les vignerons ne boivent pas le bon vin, les miniers ne possèdent guère d'or, encore qu'ils le serrent [1] en grands labeurs, sans que, pour le préparer, il leur demeure ès mains. Il n'y a que maquereaux pour être aisés, d'autant qu'ils entendent aussi les matières. Le grand Alexandre n'avança jamais qu'un voleur, un maquereau, et un traître [2]. O belle chose à imiter ! La la, passez et touchez (votre âne a pissé) ; il est advenu que les gens de bon esprit ont traité la quintessence, non comme ces tristes enfumés [3], qui le plus souvent ont plus de trébillons que de testons, desquels le cul paroît pour mieux souffler ; mais en habiles, savants et industrieux attrapeurs de commodités. Et, de fait, ils l'ont trouvée, à savoir ès finances, où se pratique, non par transpiration imperceptible, mais par emplissement naturel, le plus saint, magnifique et commode secret d'amasser. Le diantre y ait part ! j'ai été de tous les honnêtes métiers du monde, hormis de cettui-là et professeur en folie. De venir aux finances, il n'y a plus moyen à

[1] Poursuivent. Un interprète aime mieux lire *terrent*.

[2] Son favori Éphestion, qui mourut peu de temps avant lui, à la suite d'une orgie, bien digne en effet des trois épithètes par lesquelles il est désigné ici. On pourrait cependant rapporter ces trois épithètes à trois personnages différents, qui seraient alors l'eunuque Bagoas, Éphestion et le général Parmenion ou Philotas.

[3] Les alchimistes noircis par la fumée de leurs fourneaux.

ceux qui ne les pratiquent d'heure. Quant à l'autre, j'étois hier en pensée de m'y faire passer maître, comme un de vous autres, mais encore qu'il n'y ait personne, qui eût plus d'envie d'être fou que lui, parce qu'aux fous tout est permis pour rire, si ai-je quelque honneur qui m'en empêche : aussi n'oserois-je sauter ce bâton, de peur de perdre les bonnes grâces de ma maîtresse. Toutefois, je vous proteste que, s'il y avoit autant d'honneur qu'aux folies d'être chancelier, ou premier président, ou de telle autre qualité de fous qui foussoient[1] les autres fous, il n'y auroit guère de bons esprits qui ne fissent paroître, que, *quisque abundat in suo sensu*, c'est-à-dire, chacun est, sera, ou est dit, ou deviendra, s'il ne l'est, fou par la tête. Or, notez, amiables frères, et dressez les oreilles, comme la queue d'une vache qui mouche[2], que je vous ai déclaré la vraie matière, et la juste quintessence, dont le magnifique usage est tel, que l'on vient, en l'obtenant, à bout de toutes entreprises; on obtient, en l'ayant, ce qu'on pourchasse ; et on fait ce qu'on veut. Parquoi, vous avez en somme, succinctement, tout du long, proportionnément au petit pied, et sans allégorie, les éléments, principes, fondements, raisons, résolutions, évidences, puissances et causes de parvenir tout du long, à l'usage de Genève, imprimé à Rome, et sans rien requérir, comme une livre[3] de beurre frais.

BIAS. Vous ne faites que parler de parvenir, sans possible en savoir la pratique; à quoi peut-être vous êtes stylé, comme un âne à jouer du flageolet. Voudriez-vous bien dire que vous l'eussiez de la sorte que je l'ai, qui porte tout mon avoir avec moi[4], de peur d'avoir bien faute de poux; et qui sais, comme me le font accroire ces Crisotechnes[5], cette belle science qui rend riche et sain ?

[1] Rendaient fous. D'anciennes éditions portent *faisoient*.

[2] Il faut lire *émouche*, chasse les mouches.

[3] Lenglet-Dufresnoy se prive d'un jeu de mots en écrivant *quille* au lieu de *livre*. Beroalde fait allusion aux bréviaires *à l'usage de Rome* ou de quelque diocèse.

[4] C'est le mot du philosophe Bias, qui, voyant les Priéniens assiégés quitter leur ville avec ce qu'ils avaient de plus précieux, dit : «Je porte tout avec moi.»

[5] Ce surnom des alchimistes, formé de deux mots grecs, peut signifier :

L'AUTRE. Je me suis tant amusé à vos fadaises de sagesse, étant jeune, que j'ai laissé passer les oiseaux. Par mon serment, si jamais la paix est faite[1], j'irai à la guerre aussi bien que les autres. Croyez que, si j'eusse su maintenant, je fusse dedans ; et à cette heure que je sais le secret, on se défie de moi. Que male foire embrène le nez de ceux qui m'ont fait perdre le temps! que cent coups de cornes au cul leur déchirent le fondement! que puissent-ils devenir cocus après le trépas de leurs femmes de bien! Je gage que vous ne savez ce que je veux dire? Ni moi aussi, dit Chipon[2] quand il perdit le manteau de son maître : « Je gage, dit ce seigneur, que ce coquin a perdu mon manteau. — Gagez, monsieur, vous gagnerez. » Le paillard l'avoit détourné, pour s'en approprier.

LYCURGUS. Ce fut un moyen de parvenir. Voilà! il y en a qui parviennent diversement : les uns, sans y penser ; les autres, par artifice ; aucuns, par danger ; quelques-uns, rencontrant d'un, en cherchant d'autre ; aucuns, courant, comme ils attrapent ; quelques autres, en dépit d'eux ; et s'en faut rapporter aux exemples, ainsi qu'une truie qui avorte.

BODIN. Voilà de belles maximes, et desquelles je pourrois tirer beaucoup de science: j'éplucherois, en passant, ceux qui parviennent.

XXXVII. — VERSET.

CHILO. Il y en a infinis qui ne savent pas leurs éléments ; et, s'ils les savent, c'est par grand'pitié de hasard et routine, et trop souvent par fausse entente, ainsi qu'il advint à Quenaut[3], qui,

habiles à juger, maîtres en jugement, ou bien maîtres Crésus, docteurs en trésors.

[1] Ce passage semble indiquer que *le Moyen de Parvenir* a été écrit en pleine guerre, sans doute au milieu des troubles de la Ligue, avant 1600, car il faudrait, pour trouver une grande guerre étrangère, descendre jusqu'au régne de Henri II. Sous Henri IV, la paix fut faite entre la France et l'Espagne, à Vervins, en 1598 ; quant à la paix de Mayenne avec le roi, elle avait été conclue dès l'année 1596.

[2] Le nom de ce voleur a sans doute donné naissance à l'expression populaire *chiper*, dans le sens de *voler avec ruse, avec adresse*.

[3] D'anciennes éditions portent *Gucnaut*.

se promenant un jour vers le colombier [1], et, voulant passer une haie pour aller au travers, il coupa une branche avec son outil, qui lui échappa dans l'enclos du jardin. Là étoit le maître du jardin avec sa femme de par le diable...

PINAUT. Qu'est-ce à dire?

CHILO. Que d'interruptions! Voilà grand cas, qu'il faut passer jusques en Grèce, pour savoir *sa femme de par le diable*, c'est-à-dire sa garce en françois, comme si vous disiez une femme de prêtre en révérence. Les gens du monde, les gens du siècle sont mariés de par Dieu, et ont des enfants de par Dieu; et les autres en ont de même, mais c'est de par le diable, qui sera le ménestrier à vos dernières noces. La sienne étant donc avec lui et ses enfants, Thibaut, son gendre, qui avoit épousé sa plus grande fille, qui étoit belle et désirable, comme un jeune cheval qui sort d'apprentissage, ils devisoient se devisant près la pinte archidiaconalement [2]. Quenaut, qui ne savoit rien de cette compagnie, parloit assez haut, répondant à son compagnon, qui lui reprochoit sa longue demeure [3], et s'il avoit repris sa serpe, et disoit: « Je l'aurai; je la vois. » Thibaut, qui ouït ces mots, croyant qu'on parloit de sa femme, qui peut-être aimoit l'amble (comme étant de nos sœurs, Dieu merci, et vous qui a fille de femme de plaisir!), tout en colère, vint vers le lieu où il oyoit cette voix, et, faisant le fendant, répond: « Toi, tu l'auras, toi, panse de bœuf? Non auras, pargoi! — Si aurai, dit Quenaut. — Tu auras menti, par la double tigne [4] qui te puisse coiffer! — Mais toi, ou le diable t'emportera! — J'ai bonne épée.— Si ai bien, moi. » Sur ces propos, Quenaut, s'avançant, vit Thibaut et lui dit: « Que diable tu te fais de peine! Et que te faut-il de tant jurer pour ma serpe, qui est chute en ton jardin? Je te fais grand tort de la vouloir ravoir? — Si je t'ai fait dommage, demande-le-moi; ou sors, et nous battons? — Je ne te demande que ma serpe; que prétends-tu? » L'autre, l'oyant, lui dit: « Prends-

[1] N'est-ce pas la ville de *Colomiers*, en Brie, qui s'appelait au moyen âge *Columbaria?*

[2] Comme des archidiacres qui se prélassent.

[3] Retard, le temps qu'il avait mis à chercher la serpe.

[4] Pour *teigne*.

la, si tu veux; qui t'en empêche? Tu as peut-être tant bu, que tu es fâché d'autre chose. » Voilà comme ils parvenoient tous deux.

CLÉOBULUS. Vous impliquez contrariété. Nous n'aurons meshui fait. Cette canaille de sages nous fera devenir fous. Au diable l'importunité de ces pédants! Je suis perdu, puisque vous en venez là. Si est-ce que je crois que je suis homme, si ceux qui sont faits comme moi le sont; encore ne sais-je si je suis mâle ou femelle, s'il n'y a un autre devant moi, et qu'en tâtant, je compare pour savoir ce qui en est; et, lors me trouvant gros de résolution, parcequ'elle n'appartient à autre animal, je vous dirai des choses que vous ni moi n'entendons, n'entendrons, ni n'avons entendues; ou je me tairai, comme fit le curé du Busançois, qui dit : « Je vous prêcherois aujourd'hui ; mais nous n'avons pas le loisir. Toutefois, je vous dirai un bout de sermon, que nous diviserons en trois parties. La première, je l'entends, et vous ne l'entendez pas. La seconde, vous l'entendez, et je ne l'entends pas. La troisième, ni vous, ni moi ne l'entendons. La première que j'entends, et vous n'entendez pas; c'est que vous fassiez rebâtir le presbytère. La seconde, que vous entendez, et que je n'entends pas; c'est que vous entendez que je chasse ma chambrière, et je ne l'entends pas. La troisième, que vous ni moi n'entendons pas, est l'Évangile d'aujourd'hui; parquoi, n'en disons mot. Adieu. »

PITTACUS. Que direz-vous?

CLÉOBULUS. Je vous dirai vos vérités malicieuses, si je parle; et, si je me tais, je ferai démonstration que vous n'êtes que pleins de vent et de néant.

PITHOU. Quant à moi, voyant bien que vous me voulez donner le trait pour vous piquer, je vous déclare que je ne fais rien que tout le monde ne sache, ou pis; aussi, je me contregarde si bien, que je n'offense que Dieu et le monde. Et si je vous dirai que je ne pèche que par plaisir: c'est que je suis amoureux des femmes et des filles. Ce que j'en fais, c'est pour naturaliser et parfaire les symboles d'éternité, n'y ayant plaisir au monde semblable à celui de la chouserie[1] : foin, de par le diantre, foin!

[1] Le *déduit* amoureux.

PELICER. Ne le flattez point; nommez le diable tout à fait.

XXXVIII. — JAMAIS.

Jamais ces gens, qui font tant la petite bouche, ne furent qu'hypocrites. Ils jurent *par ma finte*[1]; ils n'osent proférer le mauvais; ils ne savent dire les choses par leur nom : et cependant leur cœur est plein de déception et tromperie, d'autant que leur âme symbolise à leur bouche. Tu...

GAZA. Bien donc, la ! ne nous détournez plus, et n'en parlons plus, de par le diable, sans blasphémer. Bran ! vous n'en faites que causer ; c'est assez. Pourquoi?

QUELQU'UN. Pource que l'on fait des réponses qui ne sont pas bonnes. Pensez la belle chose que c'est, de mettre des ignorants au rang des doctes. C'est pour avoir de belles interprétations. Si je n'avois peur d'être cause que plusieurs blasphèmeroient, je vous conterois une infinité d'interprétations que les cordeliers m'ont apprises. Or, bien que nous fassions ici mine de rire, si le disons-nous à la honte de ces dépouilleurs d'andouilles, pour les nettoyer, et qui nous voudroient reprendre, encore que toute leur vie soit confite d'actions impudentes. Vous, prélats, qui voyez comme nous faisons ici les fous en découvrant les folies, faites-les cesser, corrigez les fautes, détournez les impiétés, ôtez les mauvaises coutumes, minez l'ignorance, et les œuvres d'icelle s'écouleront. Sachez que ce volume est fait, pour vous jeter la paille en l'œil, afin que vous abattiez la simonie. « Hé bien ! diront-ils, on ne baillera plus d'argent pour les bénéfices ; on n'entendra plus les Écritures. » Ce n'est pas là le mal ; il faut faire des prêtres qui ne prennent point d'argent, pour distribuer les sacrements et autres opérations ecclésiastiques.

SOCRATE. Or là, fendez, frappez, tirez, faites de belles défonçades d'entendement ; il n'y a plus moyen de vous tenir. Cent mille petits diablotins de deçà et delà les monts, qui vous extravaguent, vous puissent casser des noix ! que la gorge

[1] Jeu de mots sur *foi* et *feinte*. On jurait alors par *ma foi*, ou *ma fi*, ou *ma figue*, etc.

vous coupe le cou! il n'y a ni rime ni raison en votre fait.

LERI. J'aimerois autant les habitants de Versoi [1], du temps que la parole étoit de l'Évangile ; lesquels avoient un ministre, qui sans cesse leur reprochoit leur ignorance et indécence de mœurs, leur reprochant qu'il n'y avoit ni rime ni raison en leurs affaires ; et si souvent leur tint ces propos, qu'il en devint fâcheux ; tellement que, la visitation étant, ils demandèrent un autre pasteur ; et ce, avec grande instance, disant que cettui-là leur étoit insupportable. Le consistoire, averti, tant de la simplicité de ce peuple, que de la façon du ministre trop rude pour agréer à ce petit troupeau, leur en adjugea un autre, qui fut averti. Cettui-ci les prêcha quelque temps par essai ; puis, pour l'établir absolument, il fut question d'assembler les habitants, pour savoir si ce nouveau venu leur seroit agréable. Ce qu'étant fait, et un de la compagnie des habitants étant délégué pour parler au ministre, et lui faire trouver bon qu'il demeurât, lui dit : « Monsieur, vous êtes agréable à tous nous autres, tant parce que vous êtes bel homme, que principalement à cause qu'il n'y a ni rime ni raison à tout votre fait. »

L'AUTRE. Ainsi en est-il de ce livre, qui jadis fut fait en belle rime croisée [2], mais celui qui l'a transcrit, sans y aviser, mêlant ce qui étoit deçà et delà, a fait qu'il n'y a, ce semble, ne rime ne raison en apparence, non plus qu'à l'élection d'un cardinal de ce temps [3], selon l'ordre hiérarchique du bon temps, que l'on s'alloit cacher et jeter dans les puits, de peur de devenir évêque, pour la peine et labeur qu'il y a. Qu'ainsi vous en puisse advenir, monsieur le commissaire, qui êtes venu réformer les pavés qui usent trop les souliers ! Je m'enquis de cette histoire du ministre, passant par là, d'autant que je ne veux rien dire, ni pré-

[1] Petit village du pays de Gex, à quelques lieues de Genève.

[2] Faut-il supposer, d'après ce passage, que Beroalde n'a fait que *translater* en prose et accommoder à sa guise un ancien ouvrage de Rabelais ou d'un autre *maître*, composé originairement en vers ou plutôt en rimes?

[3] Ceci est une critique de l'élection de certains cardinaux qui reçurent le chapeau presque en naissant ou bien dans un âge peu respectable. Peut-être y a-t-il là un trait de satire, ajouté en 1617, contre l'évêque de Luçon, élu cardinal.

senter, ni ouïr, s'il n'est vrai. Si vous vous en souvenez, monsieur de Pise[1], nous allions à une diète en Suisse; et lors j'étois avec milord Bochow[2], lequel le baron de Tierci, pource que *baccon* à Genève signifie du *lard*, le nommoit *monsieur du Lard?* Comme nous soupions, je donnai à notre prélat[3] d'alors une tête de poulet; et, par honneur, j'en présente une, fendue de même, au baron de Kithlitz[4], Allemand, alquemiste. Il me cuida humer la vue avec les yeux, et manger le blanc du cul, tant il me regarda creux, comme si je l'eusse estimé sans cervelle. Ce ne fut pas tout. On n'y ose demander de malvoisie; c'est à propos de la morue rouge d'Ablis[5]. Les femmes des pêcheurs de Versoi étoient allées à Genève (qui est le Paris de ce pays-là; c'est pourquoi le duc de Savoie la voudroit avoir, pour faire le roi[6]), elles y avoient porté leur poisson, qu'elles vendirent fort bien : aussi étoit-il jeûne : et, de fait, on s'escrime de jeûnes en ce pays-là avec un bâton à deux bouts, et disent que de se frotter d'une peau de jambon sans la savourer, est plus méritoire, que de se crever de poisson. Ces femmes avoient fait

[1] C'est apparemment le marquis de Pisani (Jean de Vivonne), dont les nombreuses ambassades sous Henri III et Henri IV attestent le talent diplomatique. Il mourut en 1599. Les *biographies* ne parlent pas de lui, mais Tallemant des Réaux lui a consacré quelques pages de ses *Historiettes*.

[2] Je crois qu'il faut lire *Bacon* (les anciennes éditions portent *Bochon*), parce que dans la vieille langue française *bacon* voulait dire *porc salé*, *lard:* on se servait encore de ce mot en Dauphiné au dix-septième siècle. *Milord Bacon* serait alors le personnage qui figure parmi les convives du *Moyen de Parvenir.*

[3] Cette dénomination de *monsieur de Pise* semblerait s'appliquer à un homme d'Église, comme un cardinal du nom de Pisani ou bien un cardinal archevêque de Pise. Mais *prélat*, dans le sens du mot latin, se disait quelquefois d'un grand seigneur séculier pourvu d'une charge éminente.

[4] D'anciennes éditions portent *Kitalitz*.

[5] Ablis étant une petite ville de France, voisine de Chartres, je ne sais pas trop ce que peut signifier cette *morue rouge*, qui doit se rapporter à quelque proverbe populaire. Celui-ci équivaut peut-être à l'ancienne locution : *Voilà une belle rentrée de piques noires!* dans le sens de : Vous vous écartez bien du sujet en question.

[6] Charles-Emmanuel, duc de Savoie, avait cherché plus d'une fois à s'emparer de Genève; le 22 décembre 1602, il tenta une surprise nocturne par escalade, que les habitants repoussèrent avec vigueur.

grand gain, pource que déjà on surfait la marchandise en ce pays-là; et des Allemands avoient acheté leurs denrées, à leurs mots[1], à beaux quarts[2] comptants, sans l'autre monnoie. Cette joie fut cause qu'elles s'accordèrent de *bere in peu de malvesia*, et allèrent à un cabaret, près la Fusterie[3], où elles eurent ce qu'elles demandèrent pour de l'argent (cela s'entend aussi bien qu'à Rome[4]. Qui a nez pour sentir, qu'il flaire). Elles s'en trouvèrent si bien, qu'en cet aise elles redemandèrent de cette bonne liqueur; ce qui fut tant poursuivi, qu'à la fin, et gain, et fonds, tout y alla; et encore quelque bague d'argent à six tours demeura pour gage avec les plates[5]. Tant que le bon goût et les vapeurs durèrent, elles ne se soucioient de rien. Ainsi gaies et gaillardes, elles s'en retournèrent. Ayant un peu passé la franchise[6], et trouvé un endroit de belle verdure (c'étoit en été), elles s'avisèrent de dormir un petit, qui dura jusqu'à presque soleil couchant, qu'une se réveilla, qui réveilla les autres. Cette première, encore toute étourdie, avisa une bouteille verte, qu'une d'elles avoit emplie d'huile avant boire; elle s'écria : *O di, comera la Guerneta, vede, vede-vo le gro lizard ver?* De cela, les autres épouvantées se levèrent; et toutes ensemble, comme cette-là, à belles pierres, se mirent à lapider cette bouteille; et la bouteille se cassant, elles disoient, l'oyant casser : *Les ous se cassent*; et puis, l'huile épandue, disoient : *C'est le velain qu'il rend; véez comme il mode.* Depuis ce temps-là, la malvoisie a été à si bon marché, que qui en demande à Versoi, en a pour soi et pour sa charretée de beurre frais.

CONTERI. J'attendois que vous parleriez de ce petit ruisseau[7]

[1] Aux prix demandés.

[2] Quarts d'écu. Cette monnaie d'argent, qui fut frappée sous le règne de Henri III, valait environ quinze sous.

[3] La Corderie.

[4] Beroalde veut dire, par là, qu'on obtient à Rome, pour de l'argent, toutes les dispenses et toutes les indulgences qu'on demande.

[5] Pièces de monnaie. Un interprète croit que ce sont des balances.

[6] On appelait ainsi certains quartiers privilégiés dans les villes où les compagnons de métier pouvaient travailler sans être maîtres. Mais il est ici question d'un petit ruisseau ou d'une plaine dans les environs de Genève.

[7] Conteri, qui n'a entendu que ces mots *beurre frais*, croit qu'on parle de

que nous passâmes avec cette compagnie-là, quand nous y fûmes pour les affaires des ubiquitaires [1]. Je me souviens qu'ayant passé le pont de Beurre, Curion [2], notre hôte de Bâle, nous fit baisser, pour voir ce ruisseau tant célèbre. Le sieur Chevalier [3], grand Hébreu, et si savant qu'il en étoit bossu, a mis l'histoire dans le *Talmud*, qu'il a revu quand nous le faisions imprimer à Bâle [4]. Je le vous dirai; aussi bien, il n'y a personne qui ne sache ; et c'est pour vous montrer que j'ai de l'esprit, et que je m'entends à l'hébreu, comme une pie à étendre du beurre frais sur du pain. Quand j'en faisois leçon, cela alloit à la balance, comme un chat qui pèse des doublons en une bouteille. Même, s'il vous souvient, je le vous dirai en notre langue, pour survenir [5] à ceux qui n'entendent pas le chrétien [6]. Un jour, pour faire le mignon, j'avois en l'église mon psautier en hébreu, où je lisois ne plus ne moins qu'un singe qui épluche des noisettes vertes. Je devois dire la leçon; je laisse mon livre et m'en vais au lutrin. Sitôt que je fus descendu de ma chaire, notre ami Chastin [7] prit mon livre, et

l'*Eure*, petite rivière de l'Anjou, appelée en latin *Ebura*, et fait une digression sur l'origine de cette rivière.

[1] Hérétiques du seizième siècle qui soutenaient que le corps de Jésus-Christ était en tous lieux. Les luthériens se déclarèrent contre cette doctrine, qui commença de se répandre en 1560 et ne fit jamais beaucoup de progrès.

[2] Plusieurs savants de ce nom ont vécu à la même époque, à Bâle, mais on doit reconnaître ici le plus célèbre, Cœlius Secundus Curion, Piémontais, un des plus ardents prosélytes de la Réforme, professeur de belles-lettres à Pavie, puis à Bâle, où il mourut en 1569.

[3] Antoine-Rodolphe Chevalier, né à Montchamps, près de Vire, en 1507, professeur d'hébreu à Strasbourg, à Genève et à Caen; ardent auxiliaire de la Réforme et ami de Calvin, qui avait recours à lui pour expliquer et traduire les livres saints. Il mourut en 1572, laissant plusieurs commentaires sur l'Ancien-Testament, recueillis depuis dans la Bible polyglotte de Walton.

[4] Chevalier était mort lorsque l'on imprima à Bâle, en 1579, une édition du *Talmud*, en sept volumes in-folio, à laquelle il avait peut-être coopéré avec Canther, qui est nommé *Conteri* dans le *Moyen de Parvenir*.

[5] Mieux vaudrait ici *subvenir*.

[6] C'est-à-dire, le latin, parce que l'Église romaine s'opposait à ce que la messe fût dite en français et ne permettait la lecture de l'Évangile que dans la version latine, sous peine d'hérésie.

[7] N'est-ce pas Jean le *Chastelain*, religieux augustin, célèbre par ses pré-

l'ouvrit, mais aussitôt il le laissa et se retira de là, allant se plaindre aux autres chanoines, que je tenois des livres méchants ; que j'étois magicien ; et que je ne portois à l'église que des livres profanes, comme une Bible, et autres de telle farine. Par dépit, je dirai mon histoire en langage que tout le monde entendra, s'il s'y connoît : je la dirois bien tout autrement ; mais je n'y entends que le haut allemand : il est trop froid ; cela ne seroit jamais fait.

XXXIX. — PASSAGE.

Ès pays d'Alsassie [1], en un endroit assez beau (si vous n'y avez été, cela ne vous servira à rien de vous le décrire, pource que vous n'y connoîtrez rien ; et si vous y avez été, c'est assez, cela vous importuneroit de le rapporter ; sinon, allez-y), là, les dames sont assez libres, mais sages ; et, pour le bien faire paroître, elles ne pissent qu'une fois la semaine : et c'est au vendredi, qu'elles s'assemblent, au matin, toutes par bandes (ce qu'il fait étrangement beau voir) ; et, selon leurs dignités, s'en vont en pisserie, comme on va à la foire ; de quoi elles n'ont non plus de honte, que les femme de bien, qui montrent l'apanage de de leur fessier aux eaux de Pougues [2]. Que c'est que des coutumes des pays ! On ne le trouveroit pas bon ici ; et là il est délectable : ainsi qu'ès villes de Normandie, où plusieurs en leur pochette gauche portent un mouchoir pour le cul, ainsi qu'en la droite un pour le nez. Ces femmes étant arrivées au lieu de la pissoire, ou pissotière, elles se disposent, comme les montagnes d'Angleterre [3], chacune où elle est, y gardant dignités, préro-

dications au commencement du seizième siècle, mais accusé de luthéranisme et brûlé vif à Metz, en 1525 ? Il y avait dans la maison de Bonneval une seigneurie de *Chastain* qui donnait son nom à une branche cadette de la famille.

[1] Alsace.

[2] Les eaux minérales de Pougues, en Nivernais, étaient alors réputées très-efficaces dans les hydropisies et les rhumatismes. Il existe six ou huit ouvrages sur ces eaux, publiés dans les premières années du dix-septième siècle par Jean Pidoux, Antoine du Fouilloux, Raimond Massac, Jean Banc, etc.

[3] Comme il n'y a pas de chaîne de montagnes en Angleterre, on ne peut douter que cette phrase ne soit altérée.

gatives et honneurs, ainsi qu'ès actes publics et notables, ne plus ne moins que se mettent les chevaliers en leur rang, le jour de leur cérémonie. En cette commodité, abondamment, joyeusement, et à la copieuse et bénigne décharge des reins, elles vident leurs vessies, et pissent tant, que cette rivière en est faite et continuée; et de là les Allemands, Flamands et Anglois font venir la bonne eau, pour faire de la bière, la plus double et du plus haut goût. Cela est cause que leurs femmes ne les aiment pas tant, qu'elles font les François, d'autant que ces femmes-là pensent que leurs maris leur veulent derechef reverser leur urine dans le corps. Que s'il y a des femmes qui ne savent bien pisser, on les envoie à Genève, d'autant que là il y a plusieurs belles écoles, où on apprend à pisser et chier en public et en compagnie[1], au grand soulagement des honteux, qui là apprennent à perdre la sotte honte qui resserre le boyau culier. Et je vous dirai que ce qu'ils font est pource qu'il n'y a point de moines en ce pays-là; et partant, point de frocs, et par ainsi, point d'instruments de déhonterie[2]. On m'a assuré que, depuis, ceux d'Amiens en ont dressé de belles écoles aux Botrues, où l'on fait leçon de chierie.

DURANTIUS. Vous vous êtes équivoqué, sans faillir; mais vous n'avez pas commencé à l'origine de cette rivière. Il falloit le dire, ce que je vous dirai, tiré du *Zohar*[3], que le bon vieillard Postel a traduit, après qu'il eut conféré avec un juif qui devint chrétien, après avoir lu cette histoire, laquelle aussi fit réduire quelques huguenots à se faire catholiques, aussi bien que les moines qui s'en firent huguenots; et ce que ceux-ci en ont fait, est pour le mieux entendre en garces. Quant au juif, il l'a fait pour avoir congé de manger du lard et du salé, afin de trouver

[1] Il semble vouloir parler de la *ministrerie* de Genève, où l'on formait des ministres en leur apprenant à prêcher l'Evangile; c'est ce qu'il appelle *pisser et chier en public.*

[2] Effronterie.

[3] Ancien livre hébreu dont le titre signifie *splendeur*, et qui est en grande vénération chez les juifs: ce sont des commentaires cabalistiques sur la Genèse. Guillaume Postel en a tiré les principaux éléments de son singulier système.

le vin meilleur. Du temps que les Bons-Hommes (c'est-à-dire non les Minimes, qui sont trop petits; et jamais bonté ne se mit en peu de lieu) alloient par le monde (je n'entends pas des faiseurs de mines, mais des simples et sages), il y eut un saint personnage, qui, passant chemin, se rencontra à Baracé[1], près de Duretal en Anjou. Je ne parle pas de maître Pierre[2], que le prévôt des maréchaux[3] cherchoit; et, l'ayant un jour rencontré, ne sachant pas que ce fût lui, le laissa, ne le connoissant point. Avant que le laisser, il lui demanda : « Qui es-tu?— Je suis un pauvre homme, petit marchand. — Comment as-tu nom? — Pierre Chaillou, ou Caillou. — D'où es-tu? — De Duretal. — Où vas-tu? — A Rochefort. — De quel métier es-tu? — Sabotier. — Que diable! tu es dur! il ne te faut plus qu'être vêtu d'une cuirasse pour t'achever de durcir. »

CALEPIN. Comment diriez-vous une *cuirasse* ou *corselet* en latin?

C'est, dit frère JEAN DE LAILLÉE, *durabit*[4]. Or, taisez-vous; vous empêchez l'affaire de ce saint homme. Achevez, monsieur le doguetrer[5].

DURANTIUS. Ce personnage, s'étant assez reposé sur le bord de la fontaine, avisa le tard; donc, il s'en vint au village, et s'adressa chez Le Page, à la dame du logis, priant ladite dame de le loger, cette nuit-là, pour l'honneur de Dieu. Elle, qui étoit

[1] Le nom de ce bourg doit dériver de *barat*, tromperie. Les éditions écrivent à tort *Barace*.

[2] C'est sans doute *maître Pierre Faifeu*, que ses fourberies et ses vols avaient rendu fameux en Anjou, tellement que sa *Légende dorée* a été écrite en vers par Charles Bourdigné, et que Bonaventure Des Periers, en racontant quelques-uns de ses tours, l'a comparé à Villon, qui s'était rendu plus célèbre encore par ses *villoneries* que par ses poésies.

[3] Cet officier royal, dont la juridiction s'étendait sur les voleurs et les vagabonds, connaissait de tous les attentats contre la sûreté publique. Il y avait en France cent quatre-vingts maréchaussées.

[4] Jeu de mots, *dur habit*.

[5] Ce mot est évidemment corrompu, puisqu'il n'a pas de sens et qu'il ne présente aucune étymologie vraisemblable. Il faut lire sans doute *droguetier*, qui signifiait *ouvrier fabricant de droguet*, et qui est pris ici dans l'acception de *faiseur de drogues*, *de mauvais livres*. On a proposé de lire *le dogueteur*, jeu de mots sur *docteur*; le *dogue tiers*, le *dogmatier*, etc.

avaricieuse comme un financier qui a fait ses affaires, et n'a point d'enfants, s'excusa, et le pria d'avoir pour agréable son refus, qui ne venoit qu'à cause que son mari étoit chiche et grondeur. Le bonhomme passa outre, et va droit s'affrapper[1] chez la chambrière de Chiquetière, nommée la Gousson, de laquelle, lui ayant fait la requête, il fut reçu fort honorablement, et bien traité de la pauvre femme, qui le mit en un bon lit, cette bonne femme!

ESCHINES. La bonne femme n'est pas encore levée.

DURANTIUS. Taisez-vous; bran! ces poëtes en veulent toujours aux femmes, qui les affrontent ainsi; et cela leur est employé, comme fièvre en corps de moine. Cette bonne femme donc lui avoit fait du mieux qu'elle avoit pu; et lui, le matin, s'en trouvant bien édifié, étant levé et voulant partir, lui dit : « Madame, je vous remercie bien humblement de tant de bien que vous m'avez fait; et vous prie de m'excuser, si vous n'avez autre payement de moi.— Ho, dit-elle, monsieur, vous avez été le bienvenu; et le serez, toutes les fois qu'il vous plaira venir céans. Ce n'est point l'espoir de payement, qui m'a fait vous recueillir en cette maison, où vous demeurerez, s'il vous plaît, à votre volonté. Je vous ferai au moins mal que je pourrai, pour l'amitié du maître que vous servez. — Madame, je vous rends grâces infinies de tant de biens et d'amitié : je prie le bon Dieu, qu'il lui plaise de vous bénir; si que la première besogne que vous ferez aujourd'hui lui soit tant agréable, que ne puissiez, tout le jour, faire autre chose. » Il partit; et elle, qui n'y pensoit point, l'ayant recommandé à Dieu, se fit apporter un peu de buée qu'elle avoit étendue le jour précédent, et se mit à ployer son linge; et tant ploya, et encore tant ploya, que plus elle ployoit, plus il y avoit à ployer et ployer; et ployoit toujours, tellement qu'elle avoit de grands monceaux de toutes sortes de linge, qui multiplioit au touchement de ses mains. Par hasard, celle qui avoit refusé le bonhomme, vint quérir quelque chose chez la Gousson. La voyant empêchée, lui dit : « Hé bien! ma

[1] La formation de ce mot me paraît assez étrange pour que je suppose qu'il y avait dans le manuscrit de l'auteur : *va en droit çà frapper.* On trouve souvent dans les vieux conteurs : *en droit çà* et *en droit là.*

mie la Gousson, que faites-vous? » Donc, elle lui conta toute l'aventure et cause de ce grand bien. Adoncques l'autre fut bien étonnée et fort triste, d'avoir laissé passer une telle commodité; parquoi, sans faire semblant, elle s'en va, et puis se mit au chemin où elle pensoit trouver ce personnage; et suivant, par avis, son train, ayant su, en s'en enquérant, qu'il étoit allé vers Vieille-ville, elle faisoit mine de cueillir des herbes pour sa vache. Puis, l'ayant aperçu, elle fait de l'étonnée; elle s'approche de lui, et lui dit: « Monsieur, que je suis aise de vous avoir trouvé! Que faites-vous ici à vous morfondre? Endà, le bon Dieu a bien changé mon mari; et je ne le savois pas. Quand je lui dis, hier, que je vous avois éconduit, il me cuida venir méchef [1], tant il me tança. Je loue le bon Dieu de son amendement. Je vous prie de ne le prendre point en mauvaise part; mais de nous faire ce bien, de venir ce soir loger chez nous. — Bien, madame; j'irai, quand j'aurai achevé mon service. » Il n'y fit faute; et fut le bien reçu avec joie et grand'chère, et traité en apariateur [2] de commodités. Au matin, se retirant, il fit sa petite excuse, à l'usage de besace; et son hôtesse lui dit: « Par ma finte! monsieur mon ami, je n'en voulois rien; pour Dieu soit, si Dieu plaît, je n'en veux rien. — Bien doncques, grand merci, madame; je prie Dieu que la première besogne, que vous ferez aujourd'hui, se continue tant, que ne fassiez autre œuvre de tout le jour. — Grand merci, monsieur. » Elle étoit déjà ennuyée qu'il ne se hâtoit, pour aviser à son fait. Aussitôt qu'il eut montré les talons, elle dit à sa servante: « Or çà, marquise, va là-haut quérir ce linge; j'en aurai aussi bien que la Gousson. Apporte ces serviettes, ce menu; que je ploie! » La chambrière ayant tout apporté, voilà que Le Page, voulant mettre la main à l'œuvre, s'avisa d'aller pisser, afin de ne se débaucher point. Ainsi, tout en hâte, elle sort en sa cour, où elle s'accroupit pour pisser. Mais ce fut ici une efficace terrible, d'autant qu'elle commença pisserie, qui continua tout

[1] Il faillit m'arriver malheur.

[2] Ce substantif, tiré du verbe *apparier*, signifierait alors *assortisseur, arrangeur*; mais je suis d'avis de lire *appariteur*, bedeau, ce qui serait un jeu de mots sur les *appariteurs de l'Université*.

le jour. Jan! elle avoit dit qu'elle auroit force linge; mais elle coula force eau, et fit ce ruisseau qui passe au pied des Loges, et va jusques aux Indes. Ses amies, la venant voir et la trouvant ainsi distillant le dissolvant philosophique, lui demandoient: « Hé, quoi, ma commère! — Hélas! disoit-elle, hélas!... »

CASSIODORE. Elle leur répondoit, comme mon compère Bonin, qui se leva d'auprès sa dame, et alla pisser par la fenêtre. Il avoit bu, au soir; et il pleuvoit. Il oyoit l'eau de la gouttière qui tomboit; et il tenoit son pauvre petit, étant toujours à la fenêtre. Elle lui dit: « Hoi! Bonin, aurez-vous tantôt pissé? — Je pisserai, tant qu'il plaira à Dieu. »

XL. — GLOSE.

QUELQU'UN. L'année passée, le petit Travers eut une autre opinion. M. de Beaumont nous avoit donné à souper, où étoient plusieurs chantres, qui, ayant trinqué et chanté, voulurent s'en aller, afin de pisser. Moi, qui m'en aperçus, je leur dis: « Attendons un peu à nous en aller; et allons pisser. — C'est cela! » dirent-ils. Chacun se mit à pisser. Travers avoit pissé, et un autre pissoit d'en haut. « Quoi! lui dit Multon, frère, tu pisses encore, et tu as remis ton cas! — Ho, ho, se dit-il, grand merci. » Et lui, de le reprendre, et le laisser là à l'air fort longtemps; dont il lui advint un grand inconvénient, c'est que depuis il fut enrhumé. Et y prennent garde les pisseurs, pource qu'à faute de resserrer son engin, on se morfond en bon escient; ce qui peut aussi advenir aux femmes, quand elles n'étament pas bien leur cas du devant de la chemise, afin de lui clore les mâchoires, de peur que le vent n'y souffle.

OVIDE. Il y a trois ans que j'étois à Vezins[1]; et Prédicac étoit avec nous, et Platon aussi, lequel, au soir, fut laissé avec les demoiselles faire des anagramatismes[2]; et Prédicac s'en alla coucher: son lit avoit été préparé en la couchette, fort près de la cheminée. Quelques heures après, ainsi qu'il dormoit, Platon

[1] Village qui est compris aujourd'hui dans le département de Maine-et-Loire.

[2] Anagrammes.

s'en vint coucher au grand lit, qui étoit de l'autre côté de la cheminée. Je ne sais s'il avoit bu *egregie* (c'est-à-dire, *en Grec*[1]); il se leva d'auprès de moi, la nuit, pour pisser; et, ne trouvant le pot, il alla pour s'évacuer en la cheminée, ainsi qu'on fait aux hôtelleries, sur le chemin de Paris. Il se fourvoya, prenant le droit pour le côté; et se mit à pisser roide contre le visage du dormeur, et lui flaquoit des ondes d'urine si fort sur le minois, qu'il l'éveilla, et fit tousser, comme un bœuf qui avale une plume. A ce bruit, il eut si belle peur, que si le douzil n'eût tenu, il l'eût laissé choir, tant il eut belles affres, cuidant qu'il y eût quelque démon dans les briques de la cheminée. En cette émotion mutuelle, et qu'il étoit tout troublé de reste de sommeil, et l'autre, d'aspersion pissotière, Platon se retira tout bellement, et s'étant remis au lit et rassuré, se doutant bien ce qu'il y avoit, demanda : « Quel bruit est-ce là ? — C'est moi, » dit l'autre. Je ne savois rien de cette affaire, et ne pensant à aucun mal, je lui dis ainsi : « Je ne sais ce qu'il y a ; mais cet homme est fort troublé. — Hélas ! oui, dit-il, et d'un nouvel accident. C'est que j'avois la tête penchée sous la cheminée ; et il m'a plu en la gorge si chaud et si salé, que j'en ai le gosier tout écorché. » Le paillard rioit, en se mordant la langue ; et le consoloit, faisant de l'endormi. Le lendemain, il en fit le conte aux filles, qui en menèrent bien le patient de la pluie salée ; mais Platon y perdit, d'autant que, faisant ce discours devant les dames nos sœurs, Prédicac dit que cette eau venoit filant dougé[2] comme petits filets de soie ; de quoi elles conclurent qu'à mèche si déliée, la chandelle ne devoit guère être grosse. Il avoit une maîtresse, qui pour cela fut très-dégoûtée de lui, tellement qu'elle le prit à partie ; elle se moquoit de lui, et *le v.. lui pendoit*[3], lui faisant plusieurs opprobres. Lui pendoit-il comme à Georges de Bœuf de Chinon, qui, pissant, un jour, contre une muraille, tenoit son écritoire, *aliàs* la gaîne de son

[1] Jeu de mots sur le latin *egregie*, qui veut dire *glorieusement*, *héroïquement*.

[2] Fin, délié. Toutes les éditions écrivent *douges*, qui n'a pas de sens.

[3] Équivoque obscène, pour *le vilipendait*.

couteau, pensant tenir son fait ou canon à pisser ; il pissoit dans ses chausses ?

ANACRÉON. Si Rolette, chambrière de Maldonat [1], l'eût tenu, elle se fût bien moquée de lui. Elle me reprochoit, un jour, que notre bête étoit bien sotte de ne pouvoir pisser seule, et qu'il la falloit mener par la main ; et que la sienne pissoit sans aide et net, d'autant qu'il se fait un joli petit pet, et, par ainsi, le cul souffle les bourriers [2] tout autour.

VIRGILE. Pourquoi est-ce que l'on pète en pissant ?

APHRODISÉE. Hé ! pauvres médecins, qui cherchez des causes étrangères ès minimes [3], que je vous plains ! Sachez cette maxime : c'est que l'on n'en peut avoir sans vent.

L'ESCOT. Il étoit bien besoin que vous parlassiez de MM. les Minimes.

APHRODISÉE. Foi de nourrice ! je ne pensois point à eux ; et toutefois je m'en avise : aussi bien, faut-il, par-ci, par-là, ranger ces gens d'Église, desquels si nous ne parlons, il leur semblera avis que nous les craignons, ou que nous les méprisons comme hérétiques. Mais ce n'est rien de ceux-ci, au prix des capucins et feuillants. Je voudrois, par fin désir, qu'il n'y eût pas un de ceux qui veulent avec tant de désir devenir gueux honorables et gentilshommes coquins, qui n'eût le v.. d'or et le nez d'argent !

Mais, ce dit le SIRE DU QUESNOY, parlez de qui vous voudrez, et laissez là les bons Minimes, ayant révérence à l'antiquité.

PAUL-JOVE. Quelle antiquité ! Cet ordre est tout nouveau ; je

[1] Jean Maldonat, né en 1534 dans l'Estramadure, fut d'abord professeur de philosophie et de théologie à Salamanque. S'étant fait jésuite à Rome, ses supérieurs l'envoyèrent en France, où il passa le reste de sa vie, professant, prêchant, écrivant avec un égal succès. Charles IX l'avait en grande considération, et les protestants eux-mêmes l'estimaient. Il mourut en 1583 à Rome, où le pape l'avait appelé pour travailler à l'édition de la *Bible* grecque des Septante. Maldonat ne regardait pas l'immaculée Conception comme article de foi, et son opinion fut consacrée par la Faculté de théologie de Paris.

[2] Ordures, saletés.

[3] C'est-à-dire, dans les petites choses.

l'ai vu naître[1]. Il n'est donc pas antique : joint que, pour être *antique*, il faudroit qu'il y eût mille ans ; *ancien*, deux cents ; *vieil*, plus de cent ans[2].

CASSIODORE. Ils sont fort anciens, voire plus qu'antiques. Je le sais ; ils sont du temps de la famine universelle, quand l'Égypte avoit seule des vivres ; témoin Joseph, qui, parlant à ses frères, et leur faisant l'inconnu, leur demanda : *Ubi est frater vester minimus ?* (Où est votre frère le minime[3] ?)

MUNSTER. Tout beau ! ne mêlons point le saint avec le profane.

HIGINUS. Vous le mêlez, comme Boispierre, qui, parlant du curé[4] de leur église métropolitaine, lequel avoit une cure à deux lieues de là, où il alloit et laissoit quelquefois sa charge: « Quoi ! dit cettui-ci, ce compagnon-là ne devroit bouger de l'église ; on ne peut servir à deux maîtres, à Dieu et au diable. » Sainte dame ! voilà un grand mot. Et lequel étoit le diable ? Je n'en parle plus ; demeurons en notre antiquité.

TITE-LIVE. Je me ris de vous ouïr parler de l'antiquaille ; et m'est avis, voyant ainsi jaser de l'*anticle*, de l'*ancien*, du *vieil*, que j'ois le maître horlogeur de Genève, qui me discouroit de l'épée[5], me disant que « c'étoit un calibre *yeuxcellent*, « où il y avoit plusieurs sarches et points à noter ; qu'il y « avoit l'épaule antique, et l'épaule authentique, par le travers « desquels passoit le duc de Saxe ; au milieu étoient les quatre « os ou écartelures, qui en bande étoient tranchés par le sous- « diacre, au bord duquel étoient les deux hypocrites, coupés par « deux saichés qui venoient des épaules, lesquels sont les deux

[1] L'ordre des Minimes fut institué, vers 1440, par saint François de Paule, qui voulut renchérir sur les frères mineurs en appelant *minimes* ceux qui suivaient sa règle.

[2] Cette distinction des mots *vieil, ancien et antique* mériterait d'être adoptée par l'Académie française.

[3] Il traduit plaisamment *minimus*, le plus petit, d'après le texte de la *Vulgate*.

[4] Toutes les éditions mettent *corps*.

[5] Cet horloger, pour décrire une épée suspendue au baudrier, se sert des termes techniques de sa profession et compose ainsi un véritable logogryphe, que sa mauvaise prononciation allemande rend encore plus incompréhensible.

« couleuvres de laisse-faire : au haut et bas sont les deux épau-« lères; à l'entour est la raison, qui est coupée du médion-« neur. » Mais je laisse là ce pifre, parce que, quand il vint chez nous, il chia au lit, et devint *ord logeux*[1]. Il étoit aussi bon interlogue[2], que l'apothicaire de M. de Tours, qui lui conseilloit de ne sortir point, un jour de Saint-André, pource que le temps étoit *aromatique*. Par le plus S.[2] faux serment que je dois à la race féminine, qui me nomme le bonhomme *Trompecon*, j'oublïois mon conte, pensant à la folie que vous faites sur la comparaison du temps passé. Je ne cuide pas que ce qu'il y a mille ans qui est passé et anéanti, soit plus vieil que ce qui se passe tous les jours, et qui va dans le sac de vieillesse, dans l'écrin de l'oubli; et ce qu'on propose de plus ou moins vieil, est d'aussi bonne grâce que la question de Martin Chabert, qui aimoit trois filles, auxquelles il dit, pour arrêt, un jour : « Mes fillettes mignonnes, je ne puis vous épouser toutes trois, bien que je vous aime de toute ma loyale fressure[3], et plus chacune l'une que l'autre. Je ne sais comment faire, sinon qu'il faut que j'aie à choisir, et, pour nous ôter de cette peine, je vous dirai, si vous voulez, un moyen : c'est que j'épouserai celle qui me dira la plus naïve vérité de ce que je lui demanderai. » Elles s'y accordèrent. «Or çà, dit-il, lequel est le plus vieil de votre chouse ou de votre bouche? » (J'ai quasi bronché des mâchoires. Mais pourquoi dit-on *confitures?* Que ne dit-on *ficontures*, ou *fitu-rescon?* Et tant d'autres mots qui commencent ainsi, comme *congrégation, conscience?*

ELPHIS. C'est bien entendu pour un philosophe. Ne savez-vous pas bien qu'il est devant et jamais derrière? Et pourtant il faut le colloquer en la tête. Le charpentier, qui demande au curé : « Pourquoi dites-vous : *Dominus vobiscum?* Que ne dites-vous : *Dominus vobiscu?* » Le curé lui dit : « Pourquoi dites-vous un *compas?* Que ne dites-vous un *cupas ?*»

[1] C'est-à-dire, hôte malpropre; jeu de mots sur *horlogeur*.

[2] Cette lettre équivaut à *sacré*, que l'auteur fait semblant de ne pas oser écrire, comme s'il était homme à s'imposer des réticences de mots.

[3] Cette expression comprend à la fois le cœur, le poumon, le foie, la rate, etc.

HIGINUS. Sainte Marande ! vous avez raison ; mais faites parler ces filles ?)

TITE-LIVE. L'aînée répondit : « C'est mon cela qui est le plus vieil, d'autant qu'il a de la barbe ; et ma bouche n'en a point. » La seconde : « C'est ma bouche qui est la plus vieille, parce qu'elle a des dents ; et mon petit n'en a point. » La petite dit : « Je dis comme ma sœur. — Dites donc, mignonne, une belle raison comme nous. » Elle pétilloit et frétilloit comme une marmotte déchaînée. « C'est, dit-elle, ma bouche qui est la plus vieille, pour autant qu'elle est sevrée ; et mon c.. tète tous les jours. » Ah, ha, hé! or, devinez, vous autres, et jugez laquelle a le mieux dit, afin que Martin soit le marié comme les autres.

Jean [1] ! par la certebieu [2] ! dit COYPEAU : aussi étoit-il tout réformé. Alors j'aimerois autant ma chambrière, qui, nous oyant ainsi discourir, me reprocha que, si ce n'étoit leur cas, je ne saurions que dire ; et là-dessus me dit : « Vous qui en savez très-tant, si vous aviez trouvé un c.. tout seul, que lui diriez-vous? »

XLI. — SERMON VI.

Néanmoins, messieurs, buvez pour la pareille. Aussi bien, peut-on mentir en liberté de conscience, deux fois l'an : l'une en été, disant : *Je n'ai pas soif*; l'autre en hiver, disant : *Je n'ai pas froid*. Mais pourquoi est-ce que, quand on demande à boire, fût-ce à un laquais, on y va courtoisement, de même qu'à requérir une garce de dormir avec elle théologalement ?

Nous en sommes bien ! Voilà de belles demandes ! dit SAPHO. C'est pource que cela coule comme f..... de prêcheur. Achevez (aussi bien, cette fille a voué son pucelage à autre chair qu'à *vie* consacrée), et nous dites la résolution de la caupeaude [3]. Ha ! vous en souvenez-vous ?

[1] On appelait *Jean* un mari trompé.

[2] C'est une corruption de l'ancien juron *par la serpe Dieu*, qui signifiait *par le corps de Dieu*, et qui s'est transformé en *sarpejeu*.

[3] Il faut certainement réformer ce mot, qui pourrait être *crapaude* ou *coupecaude*, etc. Mais nous préférons le dériver de *gaupe* et l'écrire *gaupaude*, qui voudrait dire *paillarde*. Peut-être aussi, selon nos anciennes notes, serait-ce *coypeaude*, ou la servante de Coypeau.

COYPEAU. Hé! bel engin de dame, ainsi vous puisse-t-il croître de jour en jour.

Nous demeurâmes tous cois, et plus étonnés qu'un évêque sans mitre. Elle nous ferma la bouche, et nous dit : « Il lui faudroit dire : *C.. sans cul, que fais-tu là?*

ÉPAMINONDAS, qui venoit de raccoutrer ses chausses, rentra à table à ces mots, et, les ayant ouïs, dit : Que répondrait-il? Voire, voire, c'est bien parlé à moi ; mais pourquoi est-ce qu'un tel cas, puisqu'on le nomme ainsi, ne parle point, vu qu'il a une langue?

ALBERT. C'est parce que le cul est auprès, qui lui dit *paix*.

ÉVIMQUARBRE. Quel sermon est ceci? Vous ne parlez que du cul.

NOSTRADAMUS. Ce seroit belle chose de parler du cul ; ce seroit un langage excellent ; il seroit plein de toutes sentences : et si cela étoit, on parleroit comme on s'assied ; et si on écrivoit de même, vraiment on verroit de belles orthographes de femmes, qui souvent écriroient du cul. Cela me fait souvenir de ceux qui parlent du nez : s'ils écrivoient comme ils parlent, ils écriroient du nez. Or, mon bel ami, sans cul on ne fait rien. Savez-vous pas que c'est la base et le vrai milieu du corps, le mignon de l'âme ; d'autant que, s'il ne se porte bien, et que ses affaires soient incommodées, elle s'en déplaît et s'enfuit par là. Je parle pour les doctes. Or donc, doctes, venez ici sucer la moelle de doctrine ; venez apprendre de beaux secrets, sans vous amuser à brider chevaux au rebours, *id est*, leur mettant le mors au cul ; tout ce qui se fait au monde est pour exercer monsieur du cul, pour lequel boucher sans y toucher (grand miracle!), il ne faut rien permettre entrer en la bouche. Mais devant que j'achève, je vous demande à vous, François et Anglois, à qui le baiser est commun, lequel vous aimeriez mieux baiser une fille au dernier nœud de l'échine ou à l'entonnoir du cul?

HIPPOCRATE. Ah, ha, he, he! l'entonnoir du cul est la bouche. Et, de fait, tout ce que l'on apprête de plus friand, n'est enfin que pour faire de la merde entre les dents, et, partant, pour mettre en œuvre maître cul, *id est frater culus* [1], frère cul, qui est le

[1] Jeu de mots sur *fraterculus*, petit frère.

gouvernail de tout le corps, et le mignon de l'âme. Je le vous prouve. Si le cul ne se porte bien et ne fait bonne chère, que ses affaires ne soient en bon état, l'âme en est incommodée, et le plus souvent sort par le dédain qu'elle en a, et nommément quand les matières sont par trop claires, et que l'âme s'y laisse couler, faute de glu. Le cul n'est-il pas le prince des membres, puisque tous lui font service, et que ses dédains, ou ennuis, ou colères les affligent tous? Puis, c'est lui à qui tous font honneur, le faisant seoir le plus dignement et le premier : et, de fait, il chemine en prélat, après tous les autres membres, allant en procession.

FROBEN. Je ne m'étonne pas si vous en parlez tant, ayant été disciple d'Esculape, qui voyoit le jour par le cul de sa femme.

DIOGÈNE-LAERTIUS. Il y en a beaucoup qui voient le jour par le cul, comme vous diriez les chaudronniers, et ceux et celles qui travaillent de l'aiguille, et les buveurs, qui voient le cul[1] et le montrent aux autres. Mais comment voyoit-il le jour par le cul de sa femme?

FROBEN. Sur ses vieux jours, ce bon prud'homme épousa une femme allemande. En allemand, une femme est appelée *frau*, c'est-à-dire, tromperie. Voilà pourquoi les dames allemandes aiment mieux les François, que ces gros pifres d'Allemands, qui ne font que souffler et les injurier. Le pauvre grand bonhomme, quelquefois ayant veillé après ses études, et s'étant couché tard, s'endormoit : « Puis, sur le matin, ainsi que toutes les femmes, après avoir été approvisionnées (je vous le conte comme il me le racontoit), je voulois, disoit-il, à cause de ce bon vin grec, étant tapi dans le lit, fomenter ma complexion. Alors ma femme, qui m'aime tant, qu'elle tire de son ventre pour me le donner, étant confite en humeurs, ouvrant les yeux, elle ouvre le cul et laisse aller une vesse ou une vesne[2] épouvantable, et qui, couvée entre les replis de gras double, a une odeur de tous les mille diables. Adonc, sentant cette halenée

[1] On dit le *cul* d'une aiguille, d'un chaudron, d'une bouteille, etc.

[2] C'est ainsi que ce mot est écrit dans Rabelais.

postérieure (femmes ont beaucoup de conduits, évaporant des parfums de plus haute odeur que civette), moi, qui crains ces venues culières, à cause de l'air mélancolique et coëde [1], qui, rendant le cerveau rélant, cause l'épilepsie par un effet de corrosion punaise, à quoi sont sujets les hommes du siècle qui sont mariés (aussi, pour cette cause, moines et prêtres sont plus longuement sains, d'autant qu'ils s'abstiennent de la fréquentation des femelles; joint que, s'ils les hantoient, l'odeur leur feroit bander la cervelle). Je dis, je (sans plus faire de parenthèse) odorant ce spécifique exodin [2] et abominable, je jette le nez hors du lit, ouvrant les yeux, de peur d'y avoir enfermé cette espèce de vapeurs et corps momentaires, ne tombant que sous un sens; je vois le jour tout clair, parquoi me résous à me relever; et voilà un des bons usages de ce benoît cul.

STAT. C'étoit une vesnière [3] que cette femme; et à cela, je me souviens, lui changeant de nom, de ces messieurs d'Angers, qui changèrent leurs noms; sur quoi, un oyant qu'ils avoient mis *du*, *de*, ou *le*, etc., à leurs noms, dit : « J'ai nom Vanier, et me nommerai Le Vesnier. »

PUC. Mais vous ne dites pas de celui qui voulut servir de secrétaire à notre prélat, et il avoit nom *Meusnier*. Monsieur voulut qu'il eût nom *Mesnier*, « pource que, dit-il, mon ami, quand vous viendriez après moi, on diroit : *Meunier, touche ton âne*. »

RABELAIS. Mais, vraiment, pour mieux dire, cette femme étoit ou devoit être une belle grande vesse [4], d'autant que chaque espèce engendre sa semblable.

STATIUS. Je ne sais pas qu'en dire; mais elle étoit fort haute à la main, et, possible aussi, au nez. Ce fut elle qui me mit une fois en colère. Vraiment, la porte en est bien étroite ; joint que chacun sait que je n'y entrai jamais, qu'alors qu'elle m'appela

[1] Je pense qu'il faut dire *tiède*.

[2] Ce mot doit équivaloir à *odieux*, en le tirant de *ex odio*.

[3] Pour *vesseuse*.

[4] On appelait ainsi une femme de mauvaise vie, et même une femme en général. L'origine de cette expression vient certainement de Rabelais, qui, dans le chapitre 27 du livre II de son roman, représente Pantagruel engendrant de ses pets les petits hommes et de ses *vesnes* les petites femmes.

beau vaisseau, et je l'appelai *belle vesse*, elle. Lui faisois-je tort?

LICOFRON. Il faut avoir bien dur cœur, et encore en soupant, pour supporter telles paroles, et tant ordes [1].

MÉTRODORUS. O le délicat! tu es né entre la merde et le pissat, et tu en veux conter! Mais à quoi est-ce qu'on connoît le bon cœur d'un homme? C'est quand il mange la merde, d'autant qu'il faut avoir bon cœur pour la manger. Après que vous avez bien senti les fleurs, vous entamez le fruit.

LÉON HÉBREU. Quel fruit d'abomination! Cela me contamine. Je ne serai net de trois fois sept jours. Je suis bien venu à l'heure de corruption; et, pour ce, je suis d'avis que l'arbre, la fleur et le fruit ayons en abomination. O dà! je m'équivoque. Et qu'est-ce que je deviendrois? Je suis fils du ventre d'une femme. Fruit du ventre, c'est merde. Je suis donc merde. Ah pargoi, bran et merde fine soient pour ce beau jaseur, qui nous a appris à syllogiser! le Lucifer des ténèbres le puisse sigilliser [2] et syllogiser en enfer!

PYTHAGORAS. Tu es tant savant en tes spéculations, que tu es fou.

XLII. — DIÈTE.

Je suis d'avis, mon ami du coude, du montoir, ou de quelque autre façon et race, que tu laisses arbre et fruit non vivant, *id est*, mort, et que tu l'aies en horreur ainsi que moi, et les ecclésiastiques romains, qui rejettent l'outil des femmes comme fèves [3], dont il porte la figure, ayant la raie noire et le bas contremont. Notez bien fèves, pour le symbole éminent qu'elles ont; c'est que quand quelqu'un y a été attrapé, qu'une goule sans dents lui a donné une morsure; il est dit le *roi de la fève;* sur quoi je m'avise d'un beau ménage. La Maugrin vit un jour sa chambrière, qui jetoit, en balayant, trois fèves; elle

[1] Sales, malpropres.

[2] Marquer de son sceau; jeu de mots sur *syllogiser*.

[3] Pythagore défendait l'usage des fèves, et ce précepte de sa philosophie a été interprété de tant de façons, que celle-ci n'est guère plus ridicule que les autres.

lui dit : « Vraiment, baboine[1], ce sera là ton mariage. » Elle les prit et les sema, et en eut, d'an en an, assez pour la marier. Et de là j'infère que, si le roi défendoit de mettre des fèves aux gâteaux des rois, et qu'il prît ces fèves-là et les semât, il en tireroit un grand soulagement pour le peuple. Or, sans nous amuser à ces gueux de rois, si tu veux être libre, n'aie jamais de femme, pource que, si tu es marié, tu seras obligé ; tu paieras la taille, et la taxe aussi, et il faut que tu le fasses par contrat : ainsi sont tenus les gens mariés ; ce à quoi les libres ecclésiastiques ne sont obligés, n'ayant affaire au particulier ni à la *raie publique*[2], que pour leur plaisir et récréation ; et ce, les après-dînées et au temps d'ébat, non pour tenir femmes avolées[3] toutes nuits, parce qu'à leur réveil ils sont obligés de dire leurs Heures à jeun ; et ils auroient bu de l'ordinaire[4], comme les ministres ; et on les accuseroit d'être hérétiques, tellement qu'ils auroient bu la façon de leur journée, ayant bu de l'ordinaire.

LUCRÈCE. Je mourus par ce poison ; toutefois, c'est tout un. Tandis que nous sommes encore aux faubourgs, avisons un peu à ces trois filles ; pource que celle-là, qui a dit que son cul avoit de la barbe, me fait souvenir de M. Libreau, avocat à Paris. Cette mignonne étoit allée aux étuves, avec des dames de ses amies ; et ce, par le congé de son mari, qui étoit fort chiche. Sur quoi, les autres, qui avoient su qu'il ne lui avoit donné qu'un quart d'écu, s'avisèrent de lui faire une méchanceterie[5] : ce qu'elles exécutèrent. Et advint que, comme elle fut retournée et couchée avec son mari, ainsi qu'il l'amignotoit[6] et prenoit son jouet, il n'y trouvoit du poil que d'un côté. « Ho, ma mie, comment? on ne t'a pas bien servie. Ton cas est entre deux

[1] Pour *babouine*, guenon.

[2] Jeu de mots sur *république*.

[3] Étourdies, folles, évaporées.

[4] On appelait ainsi la mesure réglée de vin à laquelle avaient droit tous les jours les domestiques et les moines. Mais il s'agit ici de l'*ordinaire* conjugal, que les ministres mariés pouvaient prendre toutes les nuits.

[5] Méchanceté.

[6] Il vaudrait mieux écrire : *la mignotait*.

âges; il n'a de barbe que d'un côté. — Voilà! dit-elle, mon ami, on ne m'a fait de la besogne que pour mon argent. Aussi je vous avois demandé demi-écu. Que ne me le bailliez-vous? Cela a été cause que je ne n'ai eu le poil fait qu'à moitié; on n'a fait mon affaire qu'à demi. » Cette remontrance fut occasion, qu'elle eut le lendemain un demi-écu, pour se rajeunir par le bas[2].

ARÉTIN. Les avocats et les mariniers ne sont pas de même opinion. Un marinier de Quillebœuf fut tout autrement, ayant été longtemps absent. A sa venue, sa femme, pour le récréer et rajeunir, avoit fait ras et net le poil de son chose; et ce maître rustaud, se voulant jeter sur elle, comme dans le fond de son bateau, et passant la main à la brèche, et n'y trouvant point de poil, il méconnut l'étable ordinaire de son courtaud, et s'écria, en disant: « *Ha! méchante vilaine, che n'est chi mi mon coin.* — *Si est*, dit-elle. — *Ne n'est: tu l'as laissé chez ces quenoines; va le quérir; va, je veux poil et tout.* » Il fallut qu'elle fût absente, tant qu'elle l'eût trouvé, d'autant, disoit-il encore toujours: « Ce n'est point le mien; je le veux avoir avec le poil. »

SÉNÈQUE. Il m'est avis que cela n'est pas beau, de parler ainsi des femmes. Il semble que vous en dites, comme si elles n'étoient pas femmes de bien.

PERSE. Vous avez raison, mon père, mon ami; vous êtes digne d'être empereur, d'autant que la reine d'Égypte[2] vous aime (parlez bas, de peur de ce que je ne sais, tant j'ai peur de faillir). C'est de par le gibet; aussi, je me souviens que l'année que

[1] Au seizième siècle, les femmes, ainsi que les hommes, étaient dans l'usage de se faire épiler ou raser les parties secrètes par les barbiers des étuves. Clément Marot, dans une épigramme contre un de ces barbiers, le renvoie

Tondre Maujoint et raser Priapus.

[2] Ne serait-ce pas la *reine Marguerite* que Beroalde a désignée sous ce nom de *reine d'Égypte*, que portait dans la Cour des Miracles une Bohémienne élue par ses compagnes? Marguerite de Valois, dont les amours étaient l'entretien du peuple de Paris, vivait retirée dans le faubourg Saint-Germain à l'époque de la composition de ce livre, écrit avant l'année 1615, qui vit mourir cette princesse galante.

j'étois recteur en l'université de Paris, sous le nom de Marius, ce grand consul romain, je vis prendre une maquerelle du bourg de Four[1]. La raison étoit qu'elle se battoit avec une autre, qui lui dit : « Ha! chienne, tu veux faire ici de la reine d'Égypte. — Tu as menti, dit-elle; je suis femme de bien. » Quant aux fillettes qui sont du tiers ordre[2], je les plains en ma conscience. Hé! que j'ai bu! Je pense que je sors de propos, et vais de la truie au levain[3].

ARCHIMÈDE. Qui sont celles que vous appelez *fillettes?*

L'AUTRE. Chacun en dira sa ratelée, m'ayant ouï.

XLIII. — ANNOTATION.

Fillettes nous disons, celles qui sont capables de rendre compte par déduction; ainsi sont-elles propres au déduit. Il y en a généralement de trois sortes, et ceci pour simple intelligence de ce qu'en dira tantôt notre bon ami que voici (je ne dis pas *veci*[4]*;* mais chassez ces chiens; ces femmes ont vessi). Or donc, il y a trois ordres de ces commères. Il y a celles, qui tiennent rang entre les femmes de bien; il y a des filles d'Église, lesquelles demeurent aux cloîtres, *actu*, *aut potentiâ*, *vel potestate;* et les autres, qui sont, comme à Genève, à Camp-de-Fior, près de Lorrache[5], celles-là sont tiers ordre. Hélas! l'autre jour, je fus tout embaumé de commisération, pour une pauvre

[1] C'est la rue du Four-Saint-Germain, qui n'était pas encore enfermée dans l'enceinte de Paris. Les maisons construites autour du four banal de l'Abbaye formaient une espèce de bourg.

[2] Il explique plus bas que ce sont les filles publiques qu'il désigne ainsi par allusion aux religieux et religieuses du *tiers-ordre de Saint-François*.

[3] Locution proverbiale qui se disait d'une personne parlant à bâtons rompus, sans suite et allant d'un sujet à l'autre.

[4] Au quinzième siècle, on disait *veci* pour *voici*, comme on le voit à chaque page dans les *Cent Nouvelles nouvelles*.

[5] Je crois qu'il faut lire *l'oracle* et entendre la statue de Pasquin placée, à Rome, près du palais des Ursins, non loin du *Campo di Fiore*, quartier encore occupé par les courtisanes comme il l'était autrefois sous les auspices de la déesse Flora. Pasquin avait seul le droit de parler librement, dans la capitale du monde chrétien, sans crainte de l'inquisition, et on répétait comme des oracles les épigrammes qu'il offrait tous les matins à la curiosité des passants.

petite qui pleuroit chaudement. Les larmes lui tomboient des yeux, de la grosseur de cirons d'Inde[1]; et crioit que ces brigands de sergents, et autres de telle étoffe, leur pilloient en un jour tout ce qu'elles avoient pu gagner en un mois, à la sueur de leur corps. Puis, après cela, elle rioit avec les autres, se réconfortant, et par dépit disoit : « Mais, dis-moi, hé! maquerelle ma mie, s'il y avoit en un sac un sergent, un meunier et un couturier, qui sortiroit le premier? — Voire, voire, dit-elle à tout ce qu'elles répondoient, ce seroit un larron. » La femme de mon compère Bignon[2] les regardoit, toute ravie de voir ces garces ainsi affligées, et incontinent consolées; et, en cette entente, elle étoit je ne sais comment assise, et si bien, qu'endà presque paroissoit le but mignon de ficherie? Son mari, qui l'aperçut, lui dit : « Ho! ma mie, venez ici, et fermez la boutique; il est aujourd'hui fête. » Je vous dis vraiment qu'en se remuant de cet état, où elle étoit si proportionnément assise, je vis ce qui se peut voir de son gardon à la dérobée.

QUINTILIEN. Quelle cornucopie[2] est ceci? Quel nom amenez-vous?

SÉNÈQUE. Encore avez-vous bien dit, d'autant que la copie et les originaux des cornes se font illecque.

L'AUTRE. Je vous dirai. Le bonhomme Genebrard avoit épousé une jeune, belle, mignonne femme, avec laquelle étant couché, l'ayant baisée, il mit la main à son *comment à nom*, et, le tapant, dit : « Gardon, ma mie, gardon. » Ce qu'il continua souvent, sans autre effet. Le vendredi d'après, la chambrière (c'étoit à Paris, où les servantes, qui vont à l'emplette, gagnent le moins de gages) eut commission d'aller à la Poissonnerie[4], et demanda

[1] Le ciron est un petit insecte qui s'engendre entre la peau et l'épiderme de l'homme, surtout aux pieds et aux mains. Mais je crois que Beroalde entend par *cirons d'Inde* des larmes d'ambre, que l'on regardait encore comme produites par des insectes.

[2] C'est le célèbre avocat Jérôme Bignon, qui est un des personnages du banquet.

[3] Abondance.

[4] On nommait ainsi une partie des halles où se vendait le poisson de mer. La rue de la Poissonnerie, qui en a tiré son nom, était autrefois remplie de *pierres aux poissons*, que la Ville affermait aux revendeuses.

à sa maîtresse ce qu'elle apporteroit. « Ce que tu voudras, dit la dame. — Apporterai-je des gardons? — Va à tous les diables! Je n'orrai jamais parler ici que de gardon. »

GANPIL. Vous faites bien de les nommer *gardons*, à cause des gardes que Nature y a mises, lesquelles, si elles n'y étoient, vu cette grande solution de continuité, les femmes seroient toujours enrouées. Et c'est merveille comment, cela étant si déjoint[1], il est toutefois si conjoint.

SAPHO. C'est une découture[2], au bas du corps; ce qui advint, quand Jupiter eut coupé l'androgine[3]. Il commanda à Mercure de recoudre le ventre à l'un et à l'autre; cela est cause que le ventre est si délicat. Il cousit l'homme avec un lacet trop long; tellement, qu'à la fin de la couture il en resta un bout, et, cousant la femme, il prit le lacet trop court; si qu'il y eut faute, et il y demeura une fente, faute de points. Eh! en avez-vous? Mettez cela en la boîte au safran[4]. Mais encore, messieurs les savants, savez-vous bien les sept merveilles du monde? Vous ne dites mot. Je vous ferai savoir de belles choses, si je veux. Or, préparez-vous à ouïr. Ne vous recordez-vous point que les souris courent en la paille, sans se pocher les yeux? Je vous dirai des secrets plus notables, et qui contiennent toutes sciences. Les sept miracles, ou merveilles, sont: 1° Une poule noire, qui fait un œuf blanc. 2° Le vin clairet, qui est bu comme le vin blanc, et pissé blanc, non rouge. 3° Le bout d'un homme, qui n'a point d'oreilles, et oit quand on parle d'accrocher. 4° Le cas d'une femme, qui i est un vaisseau qui a la gueule contre-bas, et est étanché[5]. 5° Le paillard outil d'un amant, qui se bande sans guindal[6], de lui-même. 6° Le bouton d'amour d'une

[1] Pour *disjoint*.

[2] D'anciennes éditions mettent découverture.

[3] Cette fable de l'androgyne, ou hermaphrodite, se trouve dans les *Dialogues* de Platon.

[4] C'est-à-dire, retenez cette joyeuse histoire. On regardait autrefois le safran comme un fortifiant, et on en faisait grand usage dans la cuisine pour s'épanouir le cœur. On dit encore dans un sens analogue: *la boîte aux bons onguents*.

[5] Bien bouché, de manière à ne rien perdre de ce qu'il contient.

[6] Croc de fer, qui servait à bander les arbalètes.

femme, qui tire la moelle des os, sans les casser. 7° Et le cul, qui se ferme et ouvre, comme une bourse, sans tirants. A, a, a, ha, hé!

Toute la compagnie se mit à rire; et nous nous trouvâmes joyeux et allègres, comme une belle troupe de jeunes ou nouveaux cardinaux.

BATHYLLE. Vraiment, Sapho, vous avez tort; vous êtes bien salaude : jamais vous ne direz rien de net.

SAPHO. Non; non plus que la Soldée ne peut jamais faire de beurre net.

QUINTILIEN. Je vous prie de nous expliquer votre dire.

SAPHO. Par mes amours! je le veux; mais me direz-vous la vérité de ce que je vous demanderai?

QUINTILIEN. Oui.

SAPHO. Si mon cul vous baisoit, le baiseriez-vous?

QUINTILIEN. Passe outre.

SAPHO. Quelle différence y a-t-il entre votre nez et le cul du chien? Le cul du chien a le poil dehors, et votre nez, dedans; ainsi diffèrent vérité et raison. Si votre nez étoit en mon cul de derrière, il seroit vérité; mais ce ne seroit pas raison qu'il y demeurât. Or, voilà comment je leurre ces savants; que le dianche[1] les puisse saupoudrer! Ils ont tout leur engin en la cervelle. J'aimerois autant qu'un savant, qu'un pédant, qu'un de ces doctes de lettres me fichât une cheville en l'œil, que me copuler amoureusement, tant leur consuétude est fade. Il n'est que bons compagnons, qui savent la mignotise pour s'en ébattre; et non point se faire payer pour cela, commes ces entendus, qui, à vrai dire, sont veaux de double pelisse[2]. Mais avant! et puis, là, vous me voulez remettre? j'y suis, bien que ce ne soit pas là, ains autre part, qu'il me démange. La Soldée étoit une honnête beurrière de Bourgueil en chrétienté (c'est auprès de Touraine, et non en Touraine. Si cela fût advenu en ce pays-là, on n'en eût fait que rire, parce que les fous y croissent comme en votre pays, monsieur le lisart[3]). Un jour, devisant,

[1] Pour *diantre*, diable.

[2] C'est-à-dire, doublement veaux, sots renforcés.

[3] Pour *lecteur*.

son mari lui reprochoit sa saleté : « Vraiment, ma commère, tu ne saurois faire de beurre net, tant tu es malpropre. — Aga, si ferai; j'en ferai, et le ferai si net, que t'en ferai manger; et le salerai pour ton carême, que je te ferai mieux faire, que ne font les moines, qui mettent du sain-doux en leurs choux en carême, pour épargner le beurre par humilité, à cause des hérétiques de Saumur[1]. » Or bien, notre Soldée (qui étoit aussi propre que la femme de Périclès, qui se torchoit le cul au bout de la nappe, et presque aussi sotte que celle de Tite-Live, qui, voyant des béliers, demandoit ce que c'étoit qui leur pendoit entre les cuisses : « C'est leur couille, » dit gros Jean. Comme elle vit venir les brebis, et, voyant leur pis enflé, elle disoit : « Elles ont belles couilles, nos brebis. »)...

L'AUTRE. Ainsi Pindare, hier, dînant avec nous chez Mécénas, louoit fort une bonne tétine de bœuf rôtie et mise à la sauce douce. Mais n'oubliez pas le beurre, la la : c'est la douceur d'entre les jambes.

MADAME. Vous êtes si sage, que vous êtes fou.

L'AUTRE. Ho, ho! Gardez-vous de prononcer, ainsi que fit Charlotte, à Blois, durant les États[2], que nous étions avec ce moine de Bourmoyen[3], qui rioit tant avec trois nonnains. Le voyant ainsi rigolant[4], je dis tout haut : « Ce moine est fort crêté[5] et frétillard après ces nonnains. — Voire, dit Charlotte ; il est fou[6] trois fois la semaine. »

DENYS. Sec! frère Jean, il le feroit neuf fois, à chacune trois fois, sans les autres; outre cela, il aime bien besogne d'Église faite.

MICLÉOT. Il n'en est pas toujours si ardent; il est feru[7], comme

[1] Les protestants occupèrent pendant longtemps cette ville, qui fut un des foyers de leur religion.

[2] Les États de Blois, célèbres par l'assassinat du duc et du cardinal de Guise, furent assemblés en 1588.

[3] Ou ce nom d'abbaye est altéré, ou bien c'est un nom imaginaire inventé pour rimer avec *nonnains* dans un dicton proverbial.

[4] Plaisantant, joyeux.

[5] Ou plutôt *accrêté*, fier comme un coq qui dresse sa crête.

[6] Équivoque obscène : *il les f....*

[7] Frappé, blessé.

un chien, d'un bâton. Si on lui dit : « Allez à l'église. — Qui y est? — Ils y sont tous. — Ils sont donc assez. » Une autre fois : « Qui y est?— Il n'y a personne. — Je n'y ferois rien tout seul. »

HÉSIODE. Vous vous êtes trompé du lieu : cettui-là étoit de Mermoutier, c'est-à-dire de *la mère des moûtiers*[1].

DENYS. Non étoit.

HÉSIODE. Si étoit.

DENYS. Vous avez menti bien humblement.

HÉSIODE. C'est vous, si je puis.

DENYS. Mais bien vous, sans vous faire tort.

HÉSIODE. Mais vous, sans péché, comme disoit mon compère Guillaume : « Eh bien ! mon ami tant gai, où est le temps que nous besognions ces belles garces, çà et là, sans offenser Dieu ?»

MADAME. Paix, paix !

HÉSIODE. Bien, je reviens, je le sais, je ne dis rien sans en être être bien informé, et tout de même que l'étoit Hérode qui radote[2] : et par ma digne conscience, qui est aussi nette de mensonge, que d'ulcère le corps d'un vérolé !

XLIV. — BÉNÉDICTION.

MADAME. N'oubliez pas le beurre, encore une fois?

SAPHO. On dit que les femmes sont grandes parloires[3]; mais vous l'avez gagné, à ce coup, sur moi ; et est venu à propos, pource que cela est cause qu'encore aux Carmes, à Paris, on crie : *N'oubliez pas le beurre*. Or donc, Soldée, ayant reproché à la femme qu'elle ne faisoit jamais de beurre net, pource qu'elle n'étoit si propre que Mlle de Lausnai[4], qui, pour aller

[1] La célèbre abbaye de Marmoutier, près de Tours, tire son nom de *majus monasterium*.

[2] Je crois qu'il faut lire *Hérodote* au lieu d'*Hérode*, pour établir un rapport de sens épigrammatique et de consonnance entre ce nom et *radote*, jeu de mots qui se trouve aussi dans Rabelais.

[3] Pour *parleuses*, machines à paroles.

[4] Il ne serait pas impossible que Beroalde eût voulu se moquer ici de Mlle Gournay, *fille d'alliance* de Montaigne, une des femmes les plus savantes et les plus distinguées de son temps.

au privé, prenoit son masque, sa devantière [1] et tout son harnois à chevaucher, pour mieux serrer les poings, c'est-à-dire, chier; d'autant qu'une femme, faisant du gros, serre les poings; faisant du menu, elle les dilate. Mais, belles dames, ne soyez dégoûtées de beurre, à cause de ce que je dirai; ainsi que le fut la fille du président de notre ville, qui fut plus d'un an sans en manger, parce qu'elle avoit ouï Beautems raconter comme, ayant couru plusieurs postes et étant à Moulins, il prit un parchemin (c'étoit le contrat de mariage de dame de la poste), et le couvrit de beurre qu'il se posa au cul, qu'il avoit tout effleuré sans croupière. Ce beurre ne fut jamais mangé; celui de la Soldée fut fait avec beaucoup de propreté, Elle avoit pris une chemise blanche, une gorgerette, un garderobe [2]; bref, elle étoit en beau point, et si propre qu'un jeune coureur de fortune l'eût volontiers encochée [3]. Ainsi ajoppée [4] et bien lavée, elle se mit environ [5] son beurre. Son mari, tout émerveillé, considéroit cette grande aventure, et déjà espéroit que sa femme le feroit mentir, tant son cas étoit propre. Le beurre étant prêt, mis en livres, demi-livres, quarterons, et n'y restant plus que la petite façon dessus (c'est ce que les bien-disants disent *le verbe*, *le garbe* [6], ou comme vous voudrez). Cette joliveté s'y faisoit avec un petit bois taillé, qui étoit enveloppé dans un linge net, et mis sur le badaut. *Badaut* est un engin qui tient au plancher; et ainsi plusieurs badauds y a qui ainsi pendent vis-à-vis. La Soldée, voulant prendre ce petit bois sur ce badaut, monta sur une selle à trois pieds. Qu'au diantre soit celui qui fit la maison, où fut marié le père de l'évêque, lequel sacra le prêtre, qui maria la mère de celui qui forgea la cognée, dont fut coupé le bois où fut amanché [7] le pic, dont on releva la terre, pour planter

[1] Jupe fendue que portaient les femmes en montant à cheval.

[2] Tablier.

[3] On disait *encocher une flèche*, la poser sur la corde de l'arc pour la lancer.

[4] Pour *enjuponnée, enjupée,* habillée.

[5] Auprès de; elle s'occupa de.

[6] La figure, l'apparence. Ce mot, tiré de l'italien *garbo*, était encore tout nouveau à cette époque.

[7] Pour *emmanché*.

l'arbre, duquel fut faite la première selle à trois pieds! Comme cette pauvre femme, si propre, s'élança de dessus sa sellette, voilà cette abominable selle qui va broncher ; et ma pauvrette, ayant une jambe en l'air, et l'autre assez près, qui coula avec la selle, va faisant une petite ruine, sans se dépecer, et tomba si à point, pour n'être pas offensée, que son cul donna en plate forme, et si proportionnément dans sa gidelle [1] sur son beurre, qu'elle le remit en chaos, défaisant toutes ces figures distinctes; et le repêtrit malheureusement par la pesanteur de son fessier, qui, de la roideur du coup, estampa l'impression de ses fesses si abondamment, que le beurre en fit la vénérable remembrance en creux.

RABELAIS. Vous avez vu des culs relevés; si vous en voulez voir de creux, faites faire tel essai; n'y a rien si propre à mouler fesses fermes, que beurre frais. Je l'ai appris des Écossois Insuberiens [2], qui se délectent à la vue des fesses, pource que là est la parfaite beauté qui ne se hâle point.

Ho! dit MAÎTRE JÉRÔME, vous m'avez blessé, et là le nez; je n'y joue plus. Achevez?

SAPHO. La Soldée, bien étonnée, se résolut en sa disgrâce; et, pour réparer son désastre, se mit à arracher de son cul, à belles mains, le beurre qui y étoit attaché.

HIPPOCRATE. Mais les chimiques [3] disent qu'ils cherchent les esprits; et de là il sembleroit que vous voulussiez conclure, que les femmes, ayant plus de cul, eussent plus d'esprit que les hommes.

CELSUS. Cela est vrai, et y paroît. Qu'ainsi ne soit? une fille de sept ans pissera plus gros, que ne fera un garçon de dix-neuf, comme étant plus capable; partant, ayant davantage de jugement.

[1] Ce mot, qui désigne un des ustensiles usités dans la fabrication du beurre, nous est inconnu et ne se trouve pas dans les dictionnaires.

[2] Les *Insubriens* étaient les peuples d'une partie de la Gaule Transpadane, qui forme le Milanais actuel. Il n'y a donc aucune analogie possible entre les *Écossais* et les *Insubriens*. Nous croyons qu'il faut lire *Insiberiens*, selon l'opinion qui faisait descendre les Écossais des Ibères, ou *Inshiberniens*, selon une autre opinion plus probable, qui leur donnait une origine commune avec les *Hiberniens* ou Irlandais.

[3] On appelait ainsi les alchimistes.

ORONCE. Vous ne mettez en avant que des redites. Que pensez-vous? Croyez que plusieurs savent ce qui se fait ici? Qu'y ferez-vous, puis qu'aussi bien tout ce qui est dit ailleurs est pris d'ici, qui est la source de toutes sciences? J'ai étudié plus de cinquante ans en ce livre, tant je l'ai trouvé de savoir inépuisable.

L'AUTRE. Boute, mon ami, boute; écris tout ce que nous disons; tu transcris, et nous récitons par cœur; et puis, un bon œuvre n'est jamais prescrit.

PRISCIAN. Ceux qui disent : *J'ai vu ceci ou cela autre part*, sont des chétifs averlans[1]. Quand on mange d'un chapon, est-ce le chapon qu'il y a plus de cent ans qui fut mangé et chié?

QUELQU'UN. O que vous dites bien! sage vieillard, que vous avez un bel âge!

L'AUTRE. Ne vous déplaise; je vous dis que vingt-cinq ans est un plus bel âge; et n'en déplaise à Caton, qui disoit tantôt qu'il étoit si bon compagnon, qu'à l'âge de soixante ans il le faisoit encore deux fois.

CATON. O! lourdaud mignon, mon ami; c'est une fois en été, et l'autre, en hiver. J'aimerois autant le vieil médecin qui me nommoit son *fils*, quand il me voyoit, et je l'appelois *pater*, pource qu'ils sont relatifs; il disoit qu'en son vieil âge il le faisoit mieux que jamais, d'autant qu'il y étoit plus longtemps, et y prenoit beaucoup plus de peine; et qu'aussi son instrument étoit plus fort qu'en sa jeunesse, parce que jadis il se bandoit seul; et maintenant, encore qu'ils fussent deux, si n'en pouvoient-ils venir presque à bout.

CETTUI-CI. Tandis que nous tenons ce médecin[2], je vous veux dire comme il me gaussa, l'année que je me fis chanoine[3]; sur quoi vous pourrez apprendre, pour votre usage, un des plus ex-

[1] Sots, innocents.

[2] Beroalde, en appelant Caton *médecin*, nous donne à entendre que le nom de *Caton* cache quelque médecin de son temps.

[3] Si c'est Beroalde lui-même qui se met en scène sous le nom de *cettui-ci*, comme ce passage permet de le supposer, il obtint un canonicat à Saint-Gatien de Tours, le 5 novembre 1593.

quis secrets de ce monde, nature étant restituée : ce fut en la présence d'un médecin et d'un financier. Il me dit donc: «Il y avoit un badin (*notate verba, et colligite signa ;* ainsi disons-nous, nous autres Latins) qui, ayant fait une grande remontrance à son fils, sur ce qu'il devoit devenir, lui proposa l'infidélité des marchands, la déloyauté des gens de justice, les impostures des médecins, toutes les voleries des financiers, la tromperie des artisans, la perfidie des précepteurs, touchant au vif ceux qui, de toutes ces sortes, ne sont pas gens de bien. Puis après, il lui demanda quelle condition il vouloit suivre? Le fils, ayant justement pensé, lui dit : « Mon père, je ne veux aucun de ces états que vous avez dit ; je désirerois être de la vacation de ceux qui portent des peaux de veau sur le bras gauche. » A cela, je réponds : « Grand merci, monsieur ; hachez menu, la chair est dure ; touchez-le doucement, je hais la peau délicate ; ne le sanglez pas si fort, qu'il ne pète. » A cela, il me tend la main (or, avoit-il femme jeune et belle encore) ; j'avance main, et, prenant la sienne, je lui dis bien humblement : « Voici la main de celui, qui, Dieu merci, a besogné mademoiselle votre femme, ou n'a tenu qu'à lui. » Je parlois de la sienne ; et il ne l'entendoit pas. Et dà, pourquoi est-ce que nous portons l'aumusse [1], c'est-à-dire, cette peau sur le bras? (Cette peau de veau, à propos de vous, qui disiez tantôt... Or là, dites ?) Le bonhomme étoit tout pensif de ce que je lui avois dit, aussi bien que mon procureur, qui a belle jeune femme, auquel parlant des femmes, je lui dis : « Par mon serment ! cousin ; j'ai besogné votre femme aussi bien que vous [2]. » Il est vrai, peuple ententif, pource que je ne le besogne jamais, ni elle aussi : je les avois donc besogné l'un comme l'autre. Alors je dis à mon médecin : « Il faut que je vous le déclare, pour vous ôter de songerie ; c'est signe que nous ne mourrons pas en la peau de veau, comme vous autres. »

[1] L'aumusse était un bonnet de peau d'agneau avec les poils ; les chanoines le portaient sur le bras en été.

[2] Critique de cette façon de parler, qui s'est conservée jusqu'à nos jours malgré l'étrange amphibologie que produit l'ellipse : *aussi bien que vous*, pour *aussi bien que vous l'avez fait vous-même*.

PROPERCE. Que ne savois-je ces belles réponses, et ces doctrines! Je suis fort déplaisant, et meurs de regret, que je n'attendis à écrire, pour être le secrétaire de ce sympose, qui m'eût plus apporté de réputation, que n'en auront tous les écrivains, toutes les écritures et tous les écrits ensemble. Or, c'est tout un ; j'ai la copie des discours, tant verbaux que couchés par écrit, comme disoit notre avocat : « Je me tiens à mes demandes, faites par requêtes verbales, desquelles la copie est en mon sac. » Et voilà comment je me tiens aussi à ces futures sentences qui sont jà écrites. En outre, je prévois pour tout, que ce banquet sera le grand, unique et universel sur tous autres, et monarque des symposes œcuméniques.

ZOROASTES. Je suis tout ému d'esprit prophétique, et connois devant et derrière qu'ici se résoudront toutes les questions du monde ; ainsi qu'il est ordinaire, que, sans le boire et le manger, on prend, on a pris et prendra occasion d'enseigner cela qui est tout parfait ; et comme la vérité et la vanité, l'excellence et la sottise s'affrontent, l'un et l'autre se pratiqueront en ce lieu ; et on verra souvent la gloire proposer à son client l'honneur du premier lieu à la mangeoire, comme, aux privés publics, on s'entre-fait place honorable pour fienter glorieusement ; et même à Genève, l'assiette[1], pour poser le fondement, est aussi nette que le tranchoir[2] sur lequel vous mangez.

XLV. — TEXTE.

Comme j'étions ententifs : « Et qui sommes-nous? — Je sommes ce que je sommes ; je jouons. — Et que jouons-je? — Je jouons ce que j'ons. — Et qu'ons-je? — J'ons ce que j'ons. — Ons-je en jeu. — Si je n'y ons, j'y fons[3]. » Foin! ces Parisiens-ci me troublent. Paix, ou que la merde vous puisse baiser!

[1] Le siége.

[2] Table sans nappe.

[3] D'anciennes éditions portent : *O je ne jeu. — Si je n'y on, j'y fon.* Ces deux phrases, mal lues dans le manuscrit, renfermaient sans doute une contrepeterie obscène. *Onc je ne joue. — Si je n'y jouons, j'y f....* Beroalde critique ici les mauvaises façons de parler des Parisiens.

GUALTER. A propos, si vous étiez en prison environné d'étrons, qu'aimeriez-vous mieux, ou en sortir par amitié, ou par force? Par amitié; il faudroit donc les baiser les uns après les autres. Par force; il faudroit donc leur donner à chacun un coup de dent. Et, vous, taisez-vous, que j'achève; et que nous prenions garde à tant de parfaites doctrines!

Quelques-uns de la compagnie, pour faire une pause récréative, se donnèrent le petit mot du guet. C'étoit la fleur des plus sages, qui firent un complot de gaîté, pour faire rire la compagnie; et allèrent en une autre chambre inventer une comédie à l'Italienne. Je vous dirai qui furent ceux-là, à la charge que, si vous le dites, et qu'il m'en soit fait quelque reproche, le diable vous emporte. C'étoient Socrate, Plutarque, Rabelais, Gaguin, Luther, Ronsard, Pindare, Marot, et quelques autres de même farine et pareil bran, et assez sages et fous pour contenter le monde.

LUCIEN. Quelle différence mettez-vous entre farine et bran, vu que la plupart de ceux-ci sont, comme dit l'autre, tournés en farine de diable!

L'AUTRE. Vous ne changerez jamais, encore que notre bon ami Pythagoras vous ait fait passer par son alambic; si est-ce que vous êtes toujours de même; et je crois que c'est vous qui en êtes la vraie farine de diable, d'autant que Dieu vous fit bon comme farine; et vous êtes méchant comme bran. Et, afin que vous le sachiez, je vous dirai d'où vient ce dictaire[1]; je me dépêcherai, afin que le bonhomme ait son sac. Il y avoit un pauvre petit paysan, qui avoit quantité d'enfants, et n'avoit point de pain pour leur donner, pour lors que la famine pressoit. Une nuit, s'étant endormi de tristesse, il songea qu'il trouva le diable qui le consola, et lui dit que, s'il vouloit, il lui donneroit de quoi bailler à dîner à son menu peuple; et là-dessus, le mena à une forêt obscure, où il lui montra de grands sacs pleins de farine. Le paysan, ébahi et aise, dit: « Mais comment trouverai-je ce lieu, si j'en pars? » Le diable lui dit: « Eh! chie auprès, pour le remarquer. » Le triste pauvre homme s'efforça,

[1] Dicton, proverbe.

et fienta dans le lit, plus que six ladres constipés ne feroient par un clystère enforcé de quadruple dose de fine bénédicte. A son réveil, il trouva le bran, en quoi s'étoit réduite toute cette diabolique farine.

LUCIEN. Mais encore, puisque vous y êtes, déclarez-nous un peu d'où vient ce bon mot : *afin que le bonhomme ait son sac?*

GUEVARRE. Cela advint en Anjou, en un bois qui est près de la Rochefouque [1]. Un gentilhomme avoit fort longtemps recherché une demoiselle du pays, sienne voisine, qui ne l'osa accommoder de son ustensile, pource que la commodité ne s'y offroit pas, et que, possible, lorsqu'il le vouloit, il y en avoit quelque autre (et notez qu'il n'y a que ces deux raisons, avec celle qui a été dite tantôt, qui empêchent les femmes de prêter leur gnomon). Un matin, cette demoiselle, ayant affaire en une sienne métairie (possible alloit-elle voir un de ses amis), passant à travers ce bois, fut rencontrée du gentilhomme, qui alloit giboyer et n'avoit en main que son arquebuse. Le gentilhomme prit la rencontre, et dit à cette-ci : « Vraiment, il y a assez longtemps que vous m'attermoyez. Je vous prie que ce soit à cette heure ; il y a toute occasion à propos. — Hélas ! lui dit-elle, que pensez-vous faire? Attendez à une autre fois. — A cette-ci, et à une autre, tout sera bon. — Mais quoi ! je suis en manteau ; je me salirai toute. » Ce gentilhomme, levant la tête, vit un piedgris [2] passant auprès d'eux, lequel avoit un sac. Il le prit, et lui dit : « Compère, attendez-moi. » Ayant ce sac, il le lui montra. « Eh bien ! dit-il, voilà pour mettre sous vous. » Elle, se voyant pressée, et qu'il falloit passer par là, en dépit qu'elle le vouloit bien, lui dit : « Là donc, dépêchez, afin que le bonhomme ait son sac. » Achevez, je vous prie, Socrate [3], comme le plus fou?

[1] C'est peut-être *la Roche-au-Moine*, ancienne forteresse de l'Anjou, qui s'appelait peut-être aussi *Roche-Foulque*, du nom d'un des anciens ducs de cette province. Quant au château de La Rochefoucauld, il est situé en Angoumois.

[2] Ce mot, que nous ne trouvons nulle part, doit être synonyme de *pied-poudreux*, qui se disait d'un vagabond, d'un colporteur, d'un besacier, etc.

[3] Cette phrase est évidemment tronquée, comme la suite l'indique : il y manque sans doute quelques mots pour annoncer l'entrée d'une *petite bande* de convives, conduite par Socrate, à qui Guevarre adresse la parole.

Ainsi disent ceux qui passent une porte: *Je passerai le premier, comme le plus fou : ergò*, les autres fous en leur présence, à leur nez, et sans contredit. Mon sot de valet ne pas fut si sot. Un soir qu'il falloit porter la chandelle, pour éclairer aux gens d'honneur qui sortoient, il ne vouloit jamais passer devant, disant que l'honneur ne lui en appartenoit pas.

Cette petite bande entra de même, et le sire Socrate, marchant en gravité posée, comme M. le chantre de Paris [1] aux bonnes et nobles fêtes, ayant toussé, et s'étant monocordisé [2] sur son geste préparé en pompe minoise, après avoir remué sa trogne scientifique, ainsi que voulant annoncer quelque grande chose, avec un accent admirable, va dire : « Hem, hem, hem! JE SUIS... » Et ainsi qu'il faisoit une trop grande pose présidentale, pour exciter à émotion audiencière, la reine d'Égypte, qui vraiment y étoit par honneur, se fâchant d'attendre si longtemps, ajouta à son propos : UN SOT.

Tout le monde, jusques aux anges et aux serpents, sans les pierres et les cailloux qui en crevèrent, se mit à rire si fort, que la mule du curé de Saint-Eustache [3] en foira de si pure joie, que la vie lui en faillit par le fondement. Ainsi, la farce fut gâtée, et tout le cidre répandu, et la gentillesse remise à une autre fois; et chacun fit comme aux noces.

ARNOBE. Vraiment, Socrate, mon ami, tu devois bien y aller. Et que diable! tu es fat, de te faire moquer de toi, sous ombre de l'opinion que tu as d'être savant et sage, plein de doctrine comme la gibecière d'un ermite frais tondu. Voilà ce que c'est, tu es présomptueux; pource que tu n'as fait toute ta vie que chanter aux latrines avec les couillauds.

BARLETTE. Parlez net.

[1] Dans l'Église de Paris, le grand-chantre occupait le second rang immédiatement après l'évêque.

[2] Réglé, mesuré. Le *monocorde* était un instrument pour éprouver la variété et la proportion des sons en musique; il a été remplacé par le diapason.

[3] C'est ce curé bouffon qui avait de si plaisantes naïvetés. H. Étienne, dans l'*Apologie pour Hérodote*, chap. 36, rapporte quelques-uns de ses bons mots, et Bonaventure Des Periers, Nouvelle XXXVI[e], raconte une querelle qu'il eut avec le comédien Jean du Pontalais, du temps de François I[er].

ARNOBE. Je pensois dire *lettrain avec les choriaux*[1]; ma langue a suivi l'usage commun. Ne savez-vous pas qu'il y a des églises, où les chanoines ont des vicaires qui sont pour eux, et sont dits *choriaux?* Mais, pource que ce nom est rude, les filles ont inventé de dire *couillaux;* comme celle qui disoit qu'elle ne vouloit pas que l'on tournât son nom[2], de peur que l'on n'y trouvât quelque *couillonnerie :* elle vouloit dire quelque *coyonnerie.* C'est tout un ; la douceur en vient.

XLVI. — SYNODE.

Par la vertu de l'herbe de la Saint-Jean! penses-tu qu'il te sied bien de faire le fou? Ces grands sages n'ont point d'esprit à bouffonner; ils ont l'échine trop plate, le col trop roide et la cuisse trop avalée[3]; et, s'ils s'en veulent mêler, cela advient comme une huilière à coiffer une reine, tellement qu'ils trébuchent si roide, qu'ils paroissent fous de haute alkimie[4], et au delà.

Tandis que César écoutoit ceci, son laquais, qui, depuis, fut roi d'Espagne[5], était derrière lui, pour avoir de la chair. Étant importuné, il se retourna, et lui dit : « Cap de biou, mon laquais! je vous donnerai mornifle[6], et tout sert[7]. Si tu veux de la chair, prends-toi aux fesses. »

BOÈCE. Il a mis cela en effet, et est cause qu'il y a tant de dames bossues, d'autant qu'il savoit en plusieurs lieux que celles qu'il attraperoit, il les happeroit aux fesses, comme étant les plus savoureuses et mieux faisandées; joint qu'il étoit assez aisé, parce qu'alors les dames n'avoient point de culotte. Il est vrai, oui, je ne dis point comme les autres fois, quand je men-

[1] Chantres, gens de *chœur*. On disait autrefois *lettrain* pour *lutrin*.

[2] *Tourner un nom*, c'était en faire l'anagramme.

[3] Flasque, pendante.

[4] Pour *alchimie*.

[5] Cette méprisante plaisanterie me semble dirigée contre Philippe II, qui était monté sur le trône d'Espagne après l'abdication de Charles-Quint, empereur ou *césar*, et ne suivit que de loin, comme un laquais, les traces glorieuses de son père.

[6] Gifle, soufflet.

[7] On appelait *sert* tout ce qui était servi sur la table.

tois par ouï-dire : *Je l'ai vu !* C'est que, pour crainte que cela n'advînt, plusieurs ont fait faire des caleçons, ou brides à fesses, afin de se garantir ; et les autres, qui n'avoient pas cette industrie, pour sauver leur cul, craignant la dent laquaïsme[1], ont mis la chair de leurs fesses sur leurs épaules. Cela est donc cause des bossues. Vraiment, si elles engendroient leurs semblables, bientôt le monde seroit bossu. Fi, fi ! il ne le faut faire qu'aux belles ; la bosse leur sert de grâce : et puis, tous choses sont choses. Sec[2] ! gardez-vous de choir, madame Safy[3] ? il y a un grand trou devant vous ; si vous mettez le pied dedans, vous vous gâterez.

MADAME. Endà, si vous aviez le nez dedans, et deux autres de même autour des deux yeux, vous auriez une belle paire de lunettes.

BOÈCE. Taisez-vous ; vous êtes belle. Que sera cela ? Les belles se font prier, et les laides prient ; chacun fait ce qu'il peut pour vivre. Pourquoi faire des lunettes ?

CÉSAR. Pour mieux voir.

BOÈCE. De quoi voit-on le plus ?

CÉSAR. Des yeux.

BOÈCE. Si votre nez étoit en mon cul, vous ne verriez que des fesses.

LE BONHOMME. Que voici de sentences accomplies ! Que vous êtes heureux, vous qui les savourez, tandis que ceux-là boivent sans nous ouïr ! et je gage que, vous auriez beau dire, ils ne l'entendroient pas, d'autant que ceux qui oyent en buvant, tiennent de la ladrerie, comme le tient et afferme[4] Janotin, maître apothicaire du métier dont il se mêle.

[1] De laquais. Ce mot est mal composé ; mieux vaudrait *laquaïste*, ou *laquaïsque*, ou *laquaisique*.

[2] Exclamation autrefois usitée, qui pourrait bien dériver de *sacre*, par contraction de ce commencement d'un juron.

[3] Ou plutôt sans doute *Sophie*, Sagesse, qui paraît être cette *Madame* qui tient tête aux convives du *Moyen de parvenir*.

[4] Pour *affirme*. Le verbe *affermer* était tout à fait abandonné à la fin du seizième siècle, ce qui prouverait que le copiste ou l'arrangeur du *Moyen de parvenir* a conservé ce mot, en lui attribuant le sens de *tenir à ferme* ; autrement, il l'eût changé en *affirme*.

SOCRATE. Endà, vous avez mieux dit qu'un four, et n'avez pas la goule si grande. Pourquoi fait-on des fours?

ELPHIS. C'est pour cuire du pain.

SOCRATE. Voire, le niais! C'est pour cuire.

ELPHIS. Va te promener, et me dis la raison, qui fait que l'on boit les uns aux autres?

SOCRATE. C'est pource que celui qui boit perd la parole, et, devant qu'il lui advienne mal, prie que l'on l'assiste, s'il lui survenoit danger, tandis qu'il est ainsi entre la vie et la mort, comme une âme qui sort de purgatoire, ou qui pense y aller. Je ne m'y connois encore guère; je suis à pardonner, pource que ce pauvre homme possible est prêt à se noyer.

L'AUTRE. O vous trois fois pleins de béatitude, qui, accomplissant votre félicité, venez lire, étudier et méditer ici nuit et jour, pour trouver la Pierre-philosophale, que j'ai cachée en ces traits plus finement, occultement, clairement et patepeluement[1], que ne firent oncques Geber, Théophraste[2], Lulle[3], ou autres affineurs; mais, de meilleure grâce et de front plus mignon, pour la rendre plus aisée à trouver, et divertir les beaux esprits, qui consument trop de temps au feu, et les inciter plus gaiement à poinçonner leurs intellects, qui, pleins de concupiscences célestes, s'agitent après ces fidèles commentaires. Et encore, messieurs, un mot, en passant. Là, croyez-vous, dites, que toutes ces bonnes gens fussent ici, et que ceux du temps à venir y étoient? Nous avons celé les noms de quelques-uns, de peur qu'ils fussent reconnus[4], et que plusieurs allassent au-devant, quand ils viendroient, pour leur ôter leur argent, comme font les gen-

[1] Hypocritement.

[2] Il place Théophraste au rang des alchimistes ou *chimistes*, à cause de ses traités du Feu et des Pierres. Ce philosophe platonicien, qui vivait en Grèce trois siècles avant Jésus-Christ, a laissé plusieurs ouvrages métaphysiques, entre autres ses *Caractères*, qui sont traduits par La Bruyère.

[3] Voyez la Notice biographique des Personnages.

[4] Ce passage semblerait indiquer que les entretiens tant soit peu hérétiques et licencieux du *Moyen de Parvenir* ont eu lieu réellement, et que l'auteur a cru devoir déguiser souvent sous des pseudonymes anciens les convives joyeux de ce festin philosophique, pour leur épargner l'ennui d'être inquiétés à cause de leurs opinions.

tilshommes, en temps de paix. Or, je vous avertis que j'en dirai un, voire sans rien nommer: c'est que, d'ici à plusieurs jours, l'empereur entendra le midi ; il sera fils d'onze heures ; il mettra le midi à une heure [1], commé à Bâle en sottise (je cuidois dire *en Souisse*). Pardon, Souisserçons ! je vous tiens pour gens de bien, dussé-je mentir. Le petit diable de la nouvelle étoile vous puisse chatouiller, pour vous faire rire ! Et dà, vous en grincez déjà les dents ? En ce temps si tranquille de cette benoîte aventure impériale, personne ne fondra dispute ni secte, que pour se réjouir sur l'intelligence de ces mémoires, qui seront divisés en dix-sept parties, à l'honneur des dix-sept provinces philosophiques; et on les reverra avec une attention. Même, il y aura, devant ou après, un beau joyeux petit prélat de Basse-Bretagne, qui traduira ce code en toutes langues, depuis celle de bœuf, jusques à celle de carpe pour le carême, et mettra par rôle les colonnes de cet original, de peur des fausses positions, afin de secourir les enfants de la science, et y fera-t-on des commentaires, comme sur une pannerée d'air, une aune de temps, une poignée d'ombre, et une coudée de vessi, bon, chaud et humide, frayant comme un limaçon sans coque. Mais quelque difficile galopin des piéfayés [2] me viendra faire ici une distinction (je parle ici des hérétiques comme de chiens, pource que les gens de bien rient toujours comme à eux tout seuls, auxquels la joie appartenant et prenant en bonne part, louent l'intention telle que je l'ai, qui est de profiter, comme une poule égarée au renard), et pensera, ce clabaud, me montrer quelque faute ou erreur, d'autant qu'il ne l'entend pas ; ou bien, il est une bête, parquoi ce faut taire, de peur de honte : si on oit ou voit quelque gentillesse, il ne la faut point juger, mais en rire et l'admirer, comme les Italiens et Espagnols qui font la finesse. Or, que ce mignon ne me fâche point. Que s'il le fait, cordié, morgoi, sandé [3] ! etc. Je sais bien que je rapporte tout à propos,

[1] Cette énigme est tout à fait inintelligible pour nous.

[2] Ce mot est écrit *piefayez* dans les anciennes éditions. Nous en ignorons le sens.

[3] Métamorphoses restrictives des jurons *corps-Dieu*, *mort-Dieu*, *sang-Dieu*, etc.

ainsi que je lui dirai qu'il est un sot, par manière de dire; et moi, pauvre pifre, me prends-tu pour un apprivoiseur de mouches? Que l'aze te puisse saillir en place[1]! C'est une belle chose de savoir tout! C'est que notre langue françoise est la plus ample de toutes. *Sic probo :* elle a le plus de termes, pour remarquer la copulation[2], qui est cause que tout est produit; *ergò,* elle est la plus produisante.

BARLETTE. Voilà dit, cela! et, si vous êtes si pauvre de ne l'entendre pas, je vous le ferai entendre.

XLVII. — TOME.

Entendez donc que les bêtes chevalines saillent, les ânes baudouinent, les chiens couvrent, les pourceaux souillent, les chèvres fortbouesient[3], les taureaux vétillent, les béliers empreignent les brebis, les cerfs rutent, les poissons fraient, les coqs cochent, les chats margaudent[4]. Cherchez les autres. J'ai hâte. « Mais que font les hommes avec les femmes? — Ils font. — Quoi font? — Cela : proprement c'est le faire. Je dirois bien, comme disoit hier Madame, qui, se promenant en l'île, sauta un fossé, et je lui aidai, et sa coiffure demeura : « Vraiment, dit-elle se remontant de tête, j'ai perdu je ne sais quoi; je laisse tomber ma coi-foutre (c'est-à-dire, ma *coiffe, outre*) ce fossé. »

L'AUTRE. Encore n'est-ce pas tout? j'en hais ce fat, qui vient blâmer notre entreprise, et me dit: « *Vere,* Socrate n'a pu y être avec vous, où l'on boit et mange, puisqu'il est mort. » Va, prophète de Mahon[5]; il y a longtemps que tu aurois le cul écorché,

[1] Allusion au conte populaire rapporté dans la note 5 de la page 96.

[2] Nous ne possédons pas encore un glossaire érotique français qui serait en effet plus ample et non moins curieux que le *Glossarium eroticum* de Pierruges. (Ce savant a omis de mentionner dans sa préface combien il s'est servi des travaux inédits de M. le baron de Schonen sur les érotiques de l'antiquité.) M. de l'Aulnaye a donné un essai de ce glossaire sous le titre de *Erotica verba,* dans son édition de Rabelais.

[3] Les anciennes éditions portent *font bouches.*

[4] Le même M. de l'Aulnaye a recueilli dans le *Rabelæsiana,* imprimé à la fin de son édition de Rabelais, une nomenclature curieuse des différents cris des animaux.

[5] Ou *Mahom,* pour *Mahomet.* Les anciennes éditions mettent *Mathon.* Au

si les veaux portoient croupières. Ne sais-tu pas bien qu'il y a provision pour tous? Les chairs des bêtes sont ceux qui ont corps et âme ; et si les bons trépassés nous sont venus voir, ne seront-ils point festoyés? Tu admets les banquets des dieux, tu y fais des songes creux, et les admire ; et nous ici, riant de ta sottise, nous avons recouvré de ces cuisinières du temps passé, qui savent apprêter cette viande nommée PHEROS, mangeaille des dieux et béchées [1] des déesses, qui se fait de divers apprêts et parties des âmes de bêtes assommées, lesquelles par ce moyen sont consommées. Sachez que ces douillettes âmes toutes chaudes, sont fort délicates ; et, étant assaisonnées de fumées et quintessences de nos sauces, à l'ombre de votre feu, à l'odeur de vos épices, aux vapeurs de votre rôti, et de toutes les délices du monde, faisant bonne chère, elles sont confites en goût trop délectable. Voire, oserois-tu point dire que, sitôt que l'animal est jugulé, c'est pour te faire plaisir et t'apprendre? comme disoit la vieille à Jean Hardi. Ce compagnon étoit un de nos closiers [2], qui avoit une belle jeune femme. Il avoit aussi une vieille servante : tous trois n'avoient qu'un lit. Une fois, que sa femme s'étoit levée pour aller pisser, cettui-ci, ne s'en étant aperçu, et désirant évacuer nature ritillante [3], se jeta sur la vieille, pensant que ce fût sa femme. Comme il s'en fut avisé, il cuida s'ôter. La vieille lui dit : « Ne bougez, ne bougez ; ce n'est pas pour bien que vous me fassiez ; ce n'est que pour vous apprendre. » Si vous en parlez davantage, vous gâterez tout; vous rendrez honnie toute la doctrine des colléges ; et n'y aura plus de plaisir de s'étudier après les fadaises de la science des poëtes anciens. Si vous déclarez ainsi le secret des esprits, vous troublerez l'apothéose (je voulois dire : *vous découvririez le pot aux roses*). Pensez-vous que ce soit bien fait? Je ne dirai pas tout : non, je ne veux que reprendre ceux qui pensent que l'animal, étant comme

jourd'hui nous disons dans le même sens : *prophète de malheur*, expression corrompue par l'usage.

[1] Pour *becquées* ou *bouchées*.

[2] Fermiers, métayers, gardiens de *clos*.

[3] Je crois qu'il faut lire *rutilante*, par allusion au mot *rut*. J'avais écrit à la marge de mon exemplaire : *titillante*.

mort, le soit; et pour l'amour de vous, je ne vous ferai qu'une démonstration. L'âme du brochet ne s'en ira jamais, que le brochet ne soit cuit, d'autant qu'elle veut aussi être mangée plus cordialement par quelques beaux esprits. Qu'ainsi ne soit; ne voyez-vous pas, ès cuisines des grands, que l'on en met le cœur sur le bout de la table, pour voir si le corps sera cuit? Certes, ce cœur remuera, tant que la cuisson soit parfaite. Je me retiens par le bon vraiment, et je fais bien, pource que je dirois choses et autres, au préjudice des bons garçons, qui n'ont conscience qu'en apparence, et cependant cuident que, tandis qu'ils sont dispos, ils accommodent à cœur gai ces fillettes, depuis que l'on en a fait conscience, et que ces hérétiques ont parlé de réformer, comme ceux de Genève qui veulent que ceux, qui vont demeurer en leur ville, aient lettre d'habitation authentiquée, et toutefois ils ne veulent pas qu'on habite [1]. Nous n'avons point eu de bien, depuis que les talons des souliers ont été acculés, et les andouilles ont pué la merde. (En tout honneur, il est aussi aisé que de dire, *je sens vilenie* [2], quand on dit *feutre à fourche*, et *fourche à feutre*.) Et les secrets ayant été ainsi étalés devant le monde, les gentillesses sont allées au bourdel, et les excellences se sont changées en vétilles. Et voilà que c'est de parler devant le monde; parquoi, je ne veux plus rien dire de rare, d'autant que, si je continuois, je dirois tant de choses, que, force [3] de les étudier, le monde deviendroit fou comme vous.

CASSIODORE. C'est ce que je vous disois; et il est vrai que, quelque peine que j'aie prise à mettre tout d'accord, en tirant le bon bout de mon côté, et que, prostituant ainsi les sciences, on a parlé des doctrines en la présence intelligible des femmes, on n'a vu que des hérésies, et les hémorrhoïdes en sont chutes [4] au fondement, et les barbes ont été pirement faites que ci-devant. Et y regardez? vous ne verrez plus de barbes bien faites,

[1] Jeu de mots sur le verbe latin *habitare*, souvent employé dans la Vulgate et signifiant *connaître* une femme.

[2] Jeu de mots sur la phrase proverbiale : *jeu sans vilenie*.

[3] Ne vaut-il pas mieux lire *forcé* ou *à force?*

[4] Pour *chues*.

pource que l'on n'y entend plus rien. De mon jeune temps, on alloit gaiement et sans artifice chez l'émouleur, et on avoit la barbe faite en deux coups, mettant une joue sur la meule, et puis l'autre après : cela faisoit *frac, rest, zest;* une barbe étoit faite toute prête.

XILANDER. Vraiment, vous êtes un beau danseur! C'étoient de belles barbes! Elles étoient faites en queues d'hirondes [1], et les cheveux comme l'écuelle d'un ladre. Laissons là, laissons là les laïques, auxquels je ne me plais point. Je vous dirai bien que, de mon temps, les gens d'Église avoient la barbe rase; et je vous dirai une remarque : c'est que, quand le pape a la barbe grande, les prêtres la veulent avoir de même [2]; s'il a le menton ras, les prêtres le veulent aussi; pource que chacun prétend au papat. Ainsi donc, les sages portoient leurs barbes; les ras n'avoient garde de les porter, puisque le menton étoit ras; la barbe ôtée étoit demeurée chez le barbier. A cela fut pris Hauteroue, chanoine de Saint-Martin de Tours. Il faut tout dire, de peur des garces qui nous écoutent, pource que la fréquence de toutes femelles y abondoit jadis, avant notre Réformation, ainsi qu'aux autres lieux. Il y songeoit, et le fit paraître, un matin que l'on le vit barboyé [3]; et un autre chanoine, le voyant, lui dit : « Monsieur, vous avez aujourd'hui donné de l'eau bénite à la barbe ôtée. » Lui, comme *reus*, va dire : « *Per meam*, je ne la connois point [4]. » A cela, je jugeai de l'innocence de tous les autres, qui se passent de garces, comme un bon procureur d'écritoire.

L'AUTRE. J'en prends à témoin mon compère Livet, procureur au Châtelet de Paris, qui ne laissoit jamais son écritoire. Il advint, par malencontre de bas avis, que madame sa femme,

[1] Ou *d'arondes*, hirondelles qui ont la queue fourchue.

[2] L'histoire de la barbe offre autant de révolutions et de vicissitudes que l'histoire d'un grand empire; elle a été écrite par plusieurs auteurs, et en dernier lieu par M. Motteley, qui a publié, en 1826, l'*Histoire des révolutions de la barbe des Français depuis l'origine de la monarchie*, in-12 de 48 p., édition faite à l'instar de celles des Elzeviers.

[3] On dirait aujourd'hui *barbifié*.

[4] Le chanoine Hauteroue crut que son confrère lui parlait d'une femme galante du nom de *Barbotée*.

voyant un gai, gaillard et jeune Maure, eut envie d'en être couverte. Elle le fit entrer, et, pour remédier à un mal d'estomac qu'elle avoit, elle le fit coucher sur elle. Ce qu'elle en faisoit, étoit qu'elle considéroit que sa peau, vu sa nation, seroit plus chaude que celle d'un François. Le jeune homme, ayant été là assez longtemps, fut remercié et salarié de son bon office, où il n'y avoit point de mal, vu que cela tendoit à la santé. Mais que c'est des impressions! Il lui advint que, son mari venant à la copuler, elle, qui se souvint du Maure, en engendra un ; ce qui parut, quand elle accoucha. Sa commère voyant, à son enfantement, cette aventure si noire, l'en avisa; et la pauvrette lui dit sa friande imagination ; à quoi la bonne commère et amie pourvut, et s'en alla au Châtelet faire appeler Livet, qui, venu, lui dit : « Hé bien ! ma mie, qu'avons-nous? — Un beau fils, lui dit-elle ; mais je vous prie, dites-moi en conscience, mon compère, n'avez-vous jamais accolé ma commère, que vous eussiez votre écritoire à votre côté? — O que si ai! plus de trente fois. — Vraiment, vous avez bien besogné! Je m'en doutois bien; voilà, il est chu de l'encre dedans, si que vous avez fait un enfant noir comme un Maure. »

TIBÈRE. Que vous avez belle envie d'échapper !

XLVIII. — ALLÉGATION.

Or çà, belles entendoires, qui tous avez hâte pour amasser des arguments cornus, et changer vos thèmes ; pourquoi est-ce que les gens d'Église ont en plusieurs lieux, comme jadis, le menton ras?

CASSIODORE. Foin! sans blasphémer.

TIBÈRE. Je ne veux plus nommer personne; venez voir qui y sera : c'est trop se déclarer. Qui sont les gens d'Église?

XILANDER. Hé ! dà, ce sont les prêtres.

TIBÈRE. Ne vous déplaise, par la gorge! ce sont les images qui y sont jour et nuit, qui jeûnent sans cesse, comme y étant idoines. Toujours ils ne font point ce qu'il ne faut point faire; ils s'asbtiennent et sont tels que doivent être vrais gens d'Église.

SOCRATE. *Distinguo*, s'il vous plaît; votre mule pisse; elle se morfondra par le fondement. Telles gens d'Église sont toujours en un État comme les rois du Palais[1], y habitant sempiternellement de sempiternité lapidaire; mais ceux dont vous parlez, ne sont gens d'Église que par adoption. J'entends parler des corps animés, qui vont et viennent à l'église pour la servir, qui sont hommes vifs; et, toutefois, qui sont intellectement, comme nous sommes, vivants de la vie du monde, bien qu'ils soient boivants, et mangeants, et chiants, et pissants; lesquels, toutefois, sont hommes sains, et mortifiés, et de saison; lesquels, pour n'être affectés en apparence publique, sont dits morts par excellence, vu la mine. Et, de fait, on les nomme morts, pour autant que l'outil, qui perpétue la vie, leur est bouclé par la vertu de certaines paroles conférantes ordre supernaturel; et ainsi, l'usage naturel leur est interdit par vœu. Ils s'en rasoient le menton, afin que le regret qu'ils ont de n'oser ni vouloir fréquenter la douceur du monde ne parût aucunement, joint qu'ils doivent être joyeux (*Venite, exultemus*[2]), et que leur état est une joie perpétuelle, laquelle il faut faire paroître, encore qu'elle ne fût pas. C'est la cause pour laquelle ils se font raser le menton, pource qu'il semble qu'un homme, ainsi réparé du minois, rie toujours. Et y prenez garde; et s'il n'est vrai, que de quinze jours ne puissiez-vous aller à vos affaires[3]! De là est venu, et procédé ce canon du concile de Quarante[4]: « Le prêtre fera sa barbe en couenne de lard, afin qu'il paroisse toujours riant, friant, fringant, *donec, etc.*

CATON. C'est pourquoi le bonhomme Hugonis étoit toujours joyeux.

ALBERT LE GRAND. Voire, ce moine l'étoit vraiment; et, de fait, il étoit gros et gras, comme un mâtin qui tète deux fesses; il étoit ample autant que le cul d'un ministre qui accouche en

[1] Les statues des rois de France, en bois peint, placées dans des niches autour de l'ancienne grande salle de la Table de marbre, au Palais, laquelle fut brûlée en 1618.

[2] Commencement d'un psaume.

[3] C'est-à-dire, à la garde-robe.

[4] Jeu de mots sur le concile de Trente.

liberté. Une fois qu'il passoit près de Sainte-Avoye[1], une belle demoiselle, le voyant, dit à une autre par admiration : « Que voila un moine qui est gros ! » Il l'ouït, d'autant que, ses membres étant proportionnés, il avoit belles oreilles ; et lui répondit : « Mademoiselle, il y a longtemps que je fusse accouché, si j'eusse trouvé une sage-femme. »

L'AUTRE. Pourquoi est-ce qu'on appelle *sages-femmes* celles qui reçoivent les enfants, et ont le gouvernement des pays-bas ?

HÉLIODORE. C'est parce qu'elles voient de grands cas. Je me souviens que j'étois encore bien vieil, la Cour de Parlement étant à Tours[2], que de bons garçons firent une galantise à une sage-femme. Ils mirent un gars, en guise de femme prête d'accoucher, dans un lit ; et firent venir une sage-femme, qui, mettant la main dessous les draps et trouvant son braquemard, dit tout haut : « Courage, l'enfant viendra bientôt ; j'en tiens le bras ! » Elle le vouloit remettre, sans qu'elle reconnût ce que c'étoit : or, devinez ? (Un jour, je pissois contre une muraille, et une belle dame me regardoit ; je lui dis : « Devinez ce que je tiens, et vous l'aurez. »)

CATON. Encore faut-il que je me souvienne de ce bonhomme Hugonis[3], qui a été mon maître, d'autant que[4] les huguenots faisoient bruit par la France. Que le diantre y avise, puisque les autres n'en veulent rien faire ! Bran, cela m'est échappé. En ce temps-là que j'étois si fort étudiant, ce mien maître hantoit ce bon prince catholique[5], le père de cette pauvre dévoyée, qui a tant fait disputer. Il advint, un jour, que, le basque[6] étant

[1] Le couvent de Sainte-Avoye était situé à l'angle de la rue de ce nom et de la rue Geoffroi-Langevin ; c'était une communauté de filles.

[2] Après la mort de Henri III, qui, par un édit de février 1589, avait transféré le Parlement à Tours, où il siégea jusqu'à la réduction de Paris, en 1594.

[3] Voyez, sur ce personnage, la note 1 de la page 79.

[4] Il faut plutôt lire : *du temps que*.

[5] Ce doit être Antoine de Bourbon, duc de Vendôme et roi de Navarre, père de Catherine, qui mourut duchesse de Bar en 1604. Cette pauvre *dévoyée* était huguenote, comme sa mère, et se donnait autant de peine pour le succès de la Réforme que pour celui de ses amours.

[6] C'était sans doute un officier ou un valet de chambre basque, qui avait la confiance du roi de Navarre.

à la porte de notre prince, Hugonis vint heurter; je le suivois. Comme on eut demandé: « Qui est-ce? » Je dis : « C'est notre maître Hugonis. » Le basque va dire à Monsieur : « C'est maître Conin[1] qui est là-bas, qui veut parler à vous. — Quoi! dit Monsieur, ce pipeur? Va lui dire qu'il aille autre part faire ses tours de passe-passe. » Un jour durant, il fut estimé hérétique; mais cela passa, par une prédication que j'en fis tout chaudement, tellement que ceux qui cuidoient que monseigneur sentît mal de la foi, furent résolus; et le tout se tourna en risée domestique.

ÉRASME. Cela me fait souvenir de ce que me dit frère Lucas.

CATON. Quoi! qui! frère Lucas, qui avoit mal au chose, et on le lui coupa; si que, le *cas* lui étant ôté, il n'est plus que frère *Lu*?

ÉRASME. Non, ce n'est pas cela; je parle bien d'un docteur; c'est de celui qui, à ma réception, me prit par la main; et me dit : « Mon frère, mon ami, *doctissime baccalaure*, j'ai une parole de très-grande conséquence à vous dire : c'est que vous sentez mal de l'hérésie. »

CATON. Que lui répondîtes-vous?

ÉRASME. Je me mis en colère; et lui dis que mon âne étoit plus sage que lui. Il me fit appeler; et je lui prouvai mon dire : parce que mon âne venoit bien de la rivière tout seul, ayant bu; et, lui, il le falloit rapporter de la taverne, quand il avoit trinqué. Je gagnois mon procès, faisant quinaut le juge, en lui demandant : « Pourquoi est-ce que mon âne va à pied? » Il ne le sut dire; et je lui ai enseigné, disant : « C'est parce qu'il n'a point de cheval comme vous, monsieur le juge. » Il se trémoussoit comme une pie en gésine, et me dit : « Regardez : à qui vous parlez; je suis gentilhomme. » Il me remâcha cette parole, étant descendu du siége; et alors, ne le craignant plus, je lui dis : « Vraiment *vere*, si tous les gentilshommes du monde avoient les jambes cassées, vous ne lairiez pas de courir. — Mais je suis gentilhomme; oui, je veux bien que vous le sachiez,

[1] Il faut lire *Gonin*, type personnifié de la malice et de l'adresse. L'abbé Bordelon a composé un roman intitulé *les Tours de maître Gonin.*

— Si j'avois pour un liard de telle noblesse dans le ventre, je prendrois pour cinquante écus de rhubarbe, pour la chasser. » Le juge dit : « Si je remonte en mon siége, je vous ferai un affront. —Vous me feriez comme le juge de La Flèche, qui condamna un homme à être pendu et étranglé, sauf son recours contre qui il verroit bon être. — Aian[1] ! répondit-il ; encore un coup, ne me fâchez pas. — Bien, lui dis-je; pour vous apaiser, je vous veux apprendre un secret. Pourquoi est-ce que les femmes pissent, quand elles en ont envie? Vous voilà à pied des raisons, le cul aussi près de terre qu'un pâtissier qui n'a que faire. C'est pource qu'un autre ne sauroit pisser pour elles. Et, moi, je chierois bien pour vous. »

CATON. Fi, fi! cela se sentiroit mieux et plutôt que l'hérésie.

SOCRATE. Comment la sent-on ?

ÉRASME. Il faut mettre le nez au cul de l'hérétique, et en retenir le goût et l'odeur ; puis, aller sentir au cul des bons docteurs et Cordeliers, pour voir s'ils sentiront de même. Mais n'allez pas sentir au cul des Minimes; je pense qu'ils flairent horriblement le clystère, à cause que leur cul est une sentine d'huile perpétuelle[2].

NÉRON. Comme vous parlez impudemment! Il semble qu'il n'y a ici qu'à se détraver[3] en sales paroles, et que toute honnêteté et vergogne soit perdue.

DIOGÈNE. Tout est permis ici ; nous sommes pair à compagnon : on doit faire et dire ici tout ce qu'on peut et pense.

ALEXANDRE. Vous y perdriez, pauvre homme, pource que, si tout étoit permis, je vous battrois bien à cette heure, pour me venger de l'affront, que, l'année qui vient, vous me fites en Grèce.

DANEAU. Est-ce en *graisse* dure ou fondante, de quoi vous parlez? Certes, je suis en suspens, quand j'en ois parler, à cause des gréges[4] qui engraissent les personnes pour les faire mourir, et les autres les engraissent pour les faire vivre.

[1] Il est clair qu'il faut lire : *Ah! Jean!* exclamation très-usitée alors.

[2] Toute la cuisine des Minimes était assaisonnée à l'huile.

[3] S'émanciper.

[4] Si ce mot n'est pas tout à fait corrompu, je ne vois guère ce qu'il peut

ROBERT ÉTIENNE. Je ne m'en soucie pas : je voudrois avoir trouvé un bon moyen de m'engraisser ; je me porterois bien. Endà, je suis aussi maigre que le vendredi oré [1], et aussi défait que la semaine peneuse [2], et dà, je suis aussi maigre qu'un millier de clous.

JOLIVET. Il faut donc que vous alliez en un pays que j'ai fréquenté ; que vous appreniez ce que les gens de là font, pour s'engraisser. Vraiment, ils sont là toujours gras et en bon point, comme de beaux petits moines de bonne étoffe. Les moines sont gras comme de belles vaches portantes ; mais les vaches ayant vélé, elles deviennent maigres ; et les bons moines qui n'ont point vélé, sont toujours gras. Je parle aux doctes sorets, harengs-sorets et massorets [3].

XLIX. — AVIS.

En ce pays que je vous dis, tout y est gras, même aussi les jours maigres y sont graissés ; et je vous dirai une belle invention, que m'ont apprise ceux qui font exercice. Ces bonnes gens prennent les jours maigres dès la veille, et les châtrent, puis les mettent en mue [4]. Je ne fus jamais si étonné, que quand j'y vis monsieur de Carême [5] en une grande mue, où trois vieilles croupières [6] l'appâtoient avec des pâtons de blanc de chapons. Vraiment, il n'étoit plus, comme je l'avois vu autrefois à Rome ; il étoit gras et refait [7] comme le chien d'un vielleux ; il

signifier. Est-ce le latin *greges*, troupeaux? est-ce *grègues*, haut-de-chausses? *grèves*, jambes, etc.

[1] On appelait ainsi le Vendredi-Saint.

[2] C'est la Semaine-Sainte, à cause des jeûnes.

[3] Il joue sur ce dernier mot, qui signifiait *docteurs en théologie*.

[4] Cage d'osier pour engraisser la volaille.

[5] Il personnifie le carême, comme le curé de la 89e des *Cent Nouvelles nouvelles*.

[6] Ce mot paraît avoir plusieurs sens, entre lesquels il est difficile de choisir. On appelait *croupier* le prête-nom qui se chargeait d'un bénéfice ecclésiastique dans les occasions où le véritable titulaire était menacé de le perdre par suite de quelque procès. On peut entendre aussi par là, soit des joueuses, soit des associées, soit des femmes accroupies, courbées.

[7] Bien nourri.

étoit si engraissé, que la graisse lui sortoit par les yeux, comme les puces sautent dans un four qui sue de froid.

DIOGÈNE. Vous parlez de suer ; et en quel temps est-ce que les vis [1] suent?

CÉSAR. Fi, fi ! vous êtes salaud.

MADAME. Oui, je l'entends comme vous ; je dis *jeu sans vilenie*, comme nous disons, nous autres filles ; c'est quand il menace de pluie, que la vis de notre grenier sue, et qu'elle est relente ; et, si le noyau de la vis, ou la vis même est de pierre, tant mieux, elle en durera davantage, ainsi que celle des Tuileries [2].

DIOSCORIDES. Vraiment, l'autre jour que j'y étois, je voyois des dames parisiennes, qui, admirant cet ouvrage, y montant, elles relevoient leurs cottes, et s'entredisoient : « Madame, ma mie, que voici une belle entrée de vis ! — Jan ! voire, leur dis-je à deux belles, que puissiez-vous jamais n'être à votre aise, que je n'en aie fait la preuve par essai naturel !»

HÉLIODORE. C'est votre souverain bien que ces imaginations, et plus encore quand vous en tenez la cause : je ne dis pas les imaginaisons ; il faudroit avoir les doigts bien subtils. Il est vrai que ces esprits familiers, ainsi montant, sont de bonne rencontre et facile accès.

JAMBLIQUE. Ne parlez point des Esprits ; je m'y suis trop rompu la tête, et n'en ai su venir à bout [3].

L'AUTRE. Ce n'est que votre faute, d'autant que le familier s'approche aisément. Et qui en sait plus que moi? *Vere*, *vere*, ce sont abus que vos contes de loup, d'Esprits fantastiques.

CARDAN. Vous vous paillardez lanternièrement sur l'éloquence ; et faites ainsi admirer la suite d'une vaine rencontre d'esprits : ce qui se trouve inepte et fat, sans fruit, cela n'étant que

[1] Escaliers tournants.

[2] Voyez la description du grand escalier des Tuileries dans le tome III des *Antiquités de Paris*, par Sauval. Cet escalier a été complétement changé depuis.

[3] La secte des néo-platoniciens, dont Jamblique fut le dernier chef, admettait l'existence des démons ou esprits d'un ordre inférieur, médiateurs entre Dieu et l'homme.

rêverie ; et pourtant, je vous dis que vos frivoles conceptions ne sont rien au prix de la douceur et mignonne rencontre, non d'Esprits qui ne sont pas, mais d'essences vraies. Et n'y a rien tel, pour le contentement, que la formelle embrassade d'un Esprit familier, incube ou succube, *id est*, femelle pour nous, et mâle pour les dames, qui les appellent *foulons*, qui vont la nuit fouler le monde, et leur presser la rate.

L'AUTRE. Vos contes sont fadaises, et ne sont que folles fantaisies ; mais la réalité temporelle, sensitive et communicable d'une vérité perceptible, est la perfection produisante bon et singulier effet de délices, bien loin des pensées mélancoliques, qui sont persuadées par crainte, folie ou sotte curiosité. Il y en a tant qui désirent des Esprits familiers ; jamais personne n'en eut faute : l'ayant voulu autrement, nul n'a osé [1] entamer le propos ni la pièce, ni cogner ou laisser cogner en l'entamée ou entamure. Il faut tout dire ; ceux qui sont savants s'y connoissent ; et puis dites, ô vous qui vous macérez : « Le diable me tente. » Tu nous la bailles belle ! C'est votre propre nature nerveuse, qui s'excite selon la loi naturelle vite et sainte ; et vous faites semblant de ne l'entendre pas. Il faudroit, afin que ce que vous dites fût vrai, que le diable vous soufflât au jarret, comme il fit à Andocidès, ainsi qu'on le pratique aux veaux. Cependant, cruels hypocrites, vous ne voulez pas donner gloire à madame Nature qui opère ; vous aimez mieux en faire auteur le diable ; et ainsi vous lui faites hommage, lui attribuant une puissance qui est en vous. C'est grande pitié ! cela vient de la folle spéculation. Et ces messieurs les parfaits réformés, qui coursoient [2] leur bonnet selon leur fantaisie ! Qu'ainsi ne soit ; je le prouverai par raison ; il n'y a homme, tant soit-il débile, qui ne le fasse mieux qu'un diable, encore que l'on dise : *il le fait en diable*, ce qu'il faut entendre sainement, c'est-à-dire : « Il le fait autant (quand c'est un bon faiseur) comme un diable seroit désireux de le faire, s'il savoit ce que c'est. » On ne dit

[1] Cette phrase, pourrait, d'après les anciennes éditions, se ponctuer et s'entendre ainsi : « Jamais personne n'en eut faute, l'ayant voulu ; autrement, n'a osé entamer.,... »

[2] Troussaient.

point *en diablesse* ; aussi, les mâles font tout : les femmes font comme gueux ; elles ne font que tendre leur écuelle.

DARIUS. Appelez-vous cela une écuelle ? Quand le cancre de mer prit les lèvres du cas de madame, il n'avoit, à ce compte, pris que le bord d'une écuelle.

MADAME. Sachons cette menée[1], je vous prie.

DARIUS. Je le veux. Monsieur le gouverneur (alors nous habitions un port de mer), étant à la ville, ainsi qu'à tels seigneurs le menu peuple fait force présents, reçut, de quelques pêcheurs, un présent d'une pannerée de fort beaux cancres vifs, tous choisis (on dit *beaux* les plus gros ; ainsi étoit un fort bel homme, le gros Chenu d'Orléans, qui étoit gros comme une pipe ; et tel monsieur de la Contière d'Anjou, qui se faisoit porter sur une charrette, ne pouvant aller à pied, et qui, un soir de Vendredi-Saint, voulant jeûner, mangea seulement un boisseau de pruneaux, ce qui tint si peu de place en son ventre, qu'il cuida défaillir de faim avant minuit ; ainsi étoit une belle femme, la dame des Carneaux). Mondit seigneur, ayant reçu ces cancres, les fit poser près de la cheminée. Tandis qu'il s'amusoit, un des cancres se glissa, et, se rampant, s'enlaça entre une tapisserie et la muraille. Les autres furent portés à la cuisine, pour y être troussés comme mugette[2]. La nuit, que chacun dormoit, ce maître cancre, ayant affaire d'eau, et la sentant à l'odeur marine, va au pot à pisser, où il se rangea en si peu qu'il y avoit ; et, ainsi glissé au fond du pot, s'y tenoit, attendant miséricorde. Quelques heures après, madame eut envie de se consoler à la décharge de ses reins chargés d'urine, déjà tirée en la vessie, dont la pesanteur par filandres tire à soi les rognons, qui se délectent de son évacuation ; et, prenant le pot, s'étant un peu relevée, se flanqua dessus, de peur de pisser au lit ; et ainsi madame...

ARCHIMÈDE. Baisez-la au cul, si c'est la vôtre, tandis que je chercherai la mienne ; c'est une règle de géométrie.

DARIUS. Petit follet, laissez-moi en paix ; il n'est pas possible

[1] Aventure.

[2] Petite muge, poisson de mer très-délicat.

que vous me fâchiez, comme vous le désirez; il n'y a qu'un moyen de me faire taire : Prenez un râteau, et me baillez des dents au cul; et j'aurai tant de douleur, que je me tairai. Voilà donc madame, qui laisse aller l'eau de la gouttière naturelle entre les arcs-boutants des crevasses physiques, et pissant roide comme une pucelle qui n'ose, arrosa de cette liqueur fraîche et chaudement émouvée le paillard cancre, qui soudain se dilate et relève, en ouvrant un de ses bras, qui est de telle condition que, s'étant ouvert et pris à quelque sujet, il ne le laisse point. Que prit-il, bonnes gens? A l'aide! Il trouva et prit... Quoi? Cela est si délicat et mignon, que je n'ose le dire. Il happa et serra le bord, le limbe, la lèvre, l'ornement, la mâchoire, cette fente mignarde, extrémité éminente qui se relève en crête de fossé, au bas du ventre féminin sur le devant, pour faire honneur aux babines du chose de madame. Cela est si sensible, qu'elle s'en écria si haut, qu'elle éveilla son mari, qui lui demanda ce qu'elle avoit. « Hélas! dit-elle, je suis perdue. » Elle soupiroit, et n'osoit le dire. Toutefois, sa douleur lui fit déclarer que quelque fantaisie la mordoit au bord de son cas. Monsieur, en bon mari, ayant fait apporter la chandelle, et vu l'effet ès parties naturelles de la femme : « Paix, ma mie, paix, dit-il; je lui ferai bien lâcher prise; je sais le secret : il ne faut que souffler contre. » Il se mit à souffler; et le cancre, levant l'autre bras, l'empoigna à la lèvre d'auprès le nez. Il faisoit beau voir cette remembrance[1]. Il avoit le nez bien près du cela de sa femme; il pouvoit bien voir si d'autres y étoient : il n'eût pas été cocu sans avis. Le valet de chambre, qui survint avec des ciseaux, coupa les deux bras du cancre, mit monsieur et madame en liberté.

MADAME. J'eusse bien voulu voir la grimace qu'ils faisoient. Je ne sais si cette femme avoit envie de rire, voyant l'humilité de son mari.

PÉTRONIUS. Cela me fait souvenir de la fortune de frère Jean Laillée, notre bon ami.

[1] Scène, comédie, figure.

L. — COMMENTAIRE.

Un jour, proche des Avents, allant à Angers, il ne put attraper la ville, si qu'il coucha chez une bonne femme qui le connoissoit de longue main : s'il m'en souvient, c'étoit chez la jeune Coibaude. Comme il fut au lit, on lui mit sur la selle [1] d'auprès le chevet un pot de nuit : or, sur la même chaire, il y avoit une ratière carrée et creuse en rond ; ce n'étoit pas de celles qui ont une porte, mais un ressort qui serre le rat par le milieu du corps : cet engin-là, qui a pour le moins demi-pied de diamètre, et est en cube, étoit fort tendu, et le ressort fort bandé. Frère Jean se réveilla, pour faire de l'eau ; et prit cet engin par le bord, cuidant que ce fût un vaisseau à pisser, et y présenta son outil, qui s'avançant donna jusqu'à la détente ; parquoi, le ressort échappa, et prit le pauvre cas du cordelier, qui sentit plutôt cela que le jour. Il se prit à crier si haut, que Lucifer s'en fût éveillé ; et on lui apporta de la chandelle pour le dégager. La chambrière en rioit d'aise, d'autant qu'elle étoit bien vengée d'une autre fois qu'il logea là-dedans : C'étoit en été ; et pource qu'il y avoit presse, lui, qui étoit des amis, coucha en la chambre basse, où la bonne femme et sa chambrière couchoient en l'autre lit. Ce mignon se leva, pour prendre l'air ; la nuit étoit un peu noire ; il appela la chambrière : « Marquise, je suis égaré ; je te prie, viens me quérir. » Cette pauvrette se lève, et va à lui, qui avoit troussé sa chemise et levé fort haut le bras. Prends-moi la main, je te prie. » Elle tâtonnoit et trouva son bout. « Hélas ! ce dit-elle, que vous avez les doigts gros ! ho ! et c'est votre bras ? Il n'y a point de main ! et qu'est-ce ? endà, je n'en ferai rien. » Elle lui tira une secousse, et le laissa là.

SIMLER. Maître Jean Pinaut, ministre de Genève, m'a conté qu'il lui en prit autant à Chambéry.

LI. — DISTINCTION.

A cause de quoi, il advient toujours quelque disgrâce à ces

[1] On voit dans *les Honneurs de la cour,* publiés par de Sainte-Palaye, qu'on plaçait au chevet du lit une chaire ou *selle,* destinée à cet usage.

pauvres innocents, et leur tombe quelque échec; témoin celui qui prêchoit à Dampierre, quand nous y cherchions la Pierre-philosophale, avec tous ces barons de Normandie, et que nous bûmes le bon vin, que Nabot[1] avoit persuadé à M. de Chansegré d'y faire apporter, pour en faire de la poudre de projection. Il y avoit blanc et rouge; c'étoit faire la Pierre pour la projection de l'argent et de l'or potable. J'avois avec moi mon Pierre, qui étoit un bon vaurien. Le dimanche venu, nous ouïmes le sermon d'un cordelier qui avoit un ulcère en une jambe; et le thème de son prêchement étoit *Modicum*, qu'il répéta plusieurs fois; ce qui fut cause que mon valet sortit, disant: « Que diable avons-nous affaire, si le *maudit c..* lui a fait tort? Les faucons engendrent les mauvais, et les mauvais, les faucons. » Quand ce moine fut guéri, il s'en alla et prit congé du cul et de la tête[2], comme c'étoit la coutume: or, étoit-il galant et brave de sa personne, dispos et courageux (j'ai quasi dit *vaillant*, ce qui n'appartient qu'à nous, chevaliers et écuyers.) Le frère, passant sur l'étang de la Ferrière, fut rencontré de deux voleurs à pied, qui eurent envie de son habit; parquoi, ils lui dirent: « Frère, cet habit vous est trop chaud et importun; baillez-le nous un peu à porter pour votre santé? — Sans faute, dit-il, messieurs; tout est à vous, corps aussi; je vous supplie me donner congé de me dévêtir; et n'outragez point ma pauvre personne. » Ce qu'ayant dit, il met son bâton à deux bouts à terre, le pied dessus, et dévêt le froc, qu'il leur jeta aux pieds; puis, reprend son bâton, et, tout en pourpoint, leur dit humblement: « Messieurs, prenez-le. » Un d'eux se baissant pour l'amasser, le moine lui vint décharger un si grand revers de son bâton sur l'autre flanc, qu'il l'envoya bêchever[3] du long de la levée. Cette épaulière, ainsi déchargée sur le haut de la personne de ce vilain, qui chut sur le ventre comme une

[1] Peut-être *Chicot*, bouffon de Henri III et Henri IV, le plus spirituel et le plus malicieux des fous en titre d'office. Voyez la Notice en tête des *Deux fous*, dans les Romans historiques du bibliophile Jacob.

[2] C'est-à-dire, en saluant.

[3] Tomber la tête en bas. On se sert encore de l'expression familière : *tête bêche*. Il y a *bêchevet* dans les anciennes éditions.

grenouille éhanchée [1], épouvanta tant le compagnon de l'écrasé, qu'il s'enfuit; et le cordelier, de le supplier courtoisement de venir au reste. Le trébuché, qui craignoit le demeurant, disoit: « Ha! frère Gilles! Mon bon père confesseur, je me jouois; vous êtes bien rude de ne prendre rien en jeu! » Et le moine s'avança de lui apprendre les dimensions, non du *baculus* de Jacob [2], mais du bâton de Gilles; et le pauvret, de crier: « Hélas, monsieur, pardon! » A ce mot de *monsieur*, il le recommanda à tous les diables, et s'en alla aussi. Il y a trois sortes de gens qui n'aiment point à être appelés par leur nom; comme vous diriez chiens et chats, moines, ministres, prêtres, putains et bâteleurs. *Minon* et *chat*, c'est-à-dire, *monsieur;* à cela vous connoîtrez qu'il faut dire *mignon*, *monsieur le prieur*, *notre maître*, etc.

ŒCOLAMPADE. Le docteur de chez nous ne fut pas si habile, quand sa garce le battit, parce qu'il se laissa égratigner le visage; et, le lendemain, comme on lui demanda qui l'avoit ainsi marqué, il dit que c'étoit un fagot.

EMPEDOCLES. Diantre, quel fagot! C'est possible un fagot de foin, ainsi que le rapporta maître Alain, qui fut trouvé avec une garce; il ne s'excusa pas comme Denost, qui, au Chapitre, quand on le tança qu'il ne bougeoit d'avec les garces: « Certes! ce dit-il, je n'y ai pas été depuis *Quasimodo.* » Aussi, venoit-il de coucher avec une.

SIMLER. Tu en as, toi, qui parlois tantôt de *foin* pour *chair* [3]; mais, si on te tournoit de langage, te donnant à déjeuner, et que, pour de la chair, on te donnât du foin, que seroit-ce?

LÉON HÉBREU. Ah! voilà bien argumenté pour un vieil plaideur! Notez que tout honnête homme ne mange point de morceau de bœuf, ni de morceau de pourceau. Pourquoi? Pource qu'un *morceau de bœuf* est une poignée de foin; et un *morceau de pourceau*, c'est un étron, qui vous puisse servir de masque à carême-prenant.

PÉRICLÈS. Les gens ont tort; et celui qui parle a raison; mais

[1] Pour *déhanchée*, ayant les hanches disloquées.

[2] Le bâton de Jacob est un instrument de géométrie qui sert à prendre les hauteurs et les distances.

[3] Voyez plus haut, page 47.

il mâche de travers, et si je vous dirai qu'il n'y a guère qu'il le sait : il ne le dit encore guère bien.

EMPEDOCLES. Vous n'avez pas dit, comme on dit, *monsieur* en moine.

SIMLER. Ho! vous en souvient-il? J'étois bien loin. Et que sais-je? Notez que ceux qui parlent tant des friponniers d'un état, doivent en être, en avoir été, ou les avoir trop fréquentés. J'étois vragnant[1] en Savoie, où j'écoutois parler à *Son Altesse.*

VIVÈS. Et moi, à Rome, où j'oyois supplier *Sa Sainteté.*

CARDAN. Et moi, en enfer, où j'oyois dire *Sa Diablerie.*

L'AUTRE. Et moi, chez notre archevêque, où l'on baisoit les mains de son *Archiépiscoperie;* et il répondit à son suffragant : « J'honore votre *Épiscoperie,* » et à un chanoine : « Je me recommande à votre *Chanoinerie.* »

SIMLER. Je voyois un mignon qui parloit à un jurisconsulte, et lui disoit : « Comment se porte votre *Conseillerie.* » Aussi, sa *Conseillerie* lui avoit donné à dîner, comme *Sa Majesté* lui avoit donné sa *lettrerie*[2] (j'ai pensé dire sa *ladrerie ;* soient sauvées les juments[3]). Nous sommes (je dis, vous autres) de grands sots. Je ne pensois pas que cette femme eût la tête si fausse, de taper ainsi son pauvre maître de docteur.

TEXTOR. Je vous prie, parlez bas, et ne vous mariez point, de peur d'être cocu. Mais je me trompe ; j'ois ce beau procureur qui en parle ; il est marié, il est heureux ; sa femme est grosse, elle accouchera.

SIMLER. Parlez sobrement des femmes.

TEXTOR. Tu y devois bien venir, toi, qui as si belle femme. Par ma conscience ! elle est belle et de mérite, et des plus jolies du

[1] Ce mot-là est certainement altéré par les précédents éditeurs, qui auraient dû lire *vaguant* ou *vogageant.*

[2] C'est-à-dire, son titre de lettré, de licencié, d'avocat.

[3] Peut-être entend-il par là les femmes qui ont été souvent appelées ainsi en style bas et comique. Peut-être est-ce une allusion à quelque passage des prophètes de l'Écriture, qui, dans leur langage figuré, prennent souvent les juments, *jumenta,* pour tous les animaux en général. Peut-être est-ce un mauvais jeu de mots sur *humains,* qu'on prononçait *iumans,* etc.

monde ; et je suis fâché pour elle d'une chose, c'est qu'elle est la femme d'un cocu, qui a pendus aux fesses les trébillons d'un veau.

SIMLER. Par Hercule! à la fin, tu troubleras ma patience. A ce conte, tu ferois ma femme putain?

TEXTOR. Si je l'avois couverte, sans doute elle le seroit, et l'aurois faite telle.

SIMLER. Mais qu'as-tu affaire de dire cela? Tu sais bien qu'elle est femme de bien; à grand'peine seroit-elle débauchée. Vraiment, elle n'aime point le déduit; aussi, je ne prends pas plaisir d'avoir affaire à elle.

TEXTOR. J'y en prendrois bien, quant à moi.

SIMLER. Si tu me fâches, je te pousserai et te hâterai d'aller.

TEXTOR. Je ne veux qu'aller au Palais de Paris, pour être poussé, ainsi que répondit Limois au conseiller son maître, qui lui promettoit de le pousser : « Pargoi! monsieur, je serai plus poussé en demi-heure à la sortie du Châtelet, ou du Palais, que ne sauriez me pousser, toute votre vie. » Au reste, pauvre homme, je voudrois que tu m'eusses tant hâté d'aller, que j'eusse passé le mauvais temps.

SIMLER. Encore tu te moques? Va, je veux bien être cocu; mais, si tu me courrouces, je te ferai porter les stigmates des cornes de cocus.

DIOSCORIDES. Voilà une drogue dont je n'ai jamais ouï parler : apprenez-la-moi, pour la mettre en mon livre? [1]

MADELAINE. Voilà cette belle Diotine [2], qui est enragée de faire leçon aux doctes. Demandez-lui. Toutefois, j'en sais plus qu'elle; mon mari me l'a appris.

LII. — PARTIE.

Quand je tenois école d'écriture à Toulouse, avec les chanoines de Saint-Sernin, d'entre lesquels il y en avoit un qui

[1] Beroalde fait allusion au traité *Euphorista*, qui roule sur les drogues, mais on doute aujourd'hui que Dioscorides soit l'auteur de cet ouvrage.

[2] Je ne soupçonne pas quelle peut être *cette belle Diotine*, dont le nom est probablement tronqué. Peut-être faut-il lire : *Vous voyez cette belle, Dioscoride, qui*, etc.

étoit curé là auprès, et entretenoit la première femme de mon mari, laquelle étoit belle ; un jour, j'oyois ce mari qui parloit à elle : « D'où viens-tu? fit-il. — Du four, fit-elle. — Que faire? fit-il. — Un tourteau, fit-elle. — Est-il bon? fit-il. — Tâtez-y, fit-elle. — Est-il chaud? fit-il. — Soufflez-y, fit-elle. — Et où? fit-il. — A mon cul, fit-elle. — Ha! putain! fit-il. — Ha! cocu! fit-elle. — Ha, ha, fit-il. — A, a, fit-elle. » Voilà comment je suis femme d'un cocu; et si, je suis femme de bien; ce que l'on ne penseroit jamais. Cependant, je conserve bien mon bonhomme en sa qualité, sans faire faute de mon corps, non plus qu'une nonnain grièche[1]. Si est-ce, pource que je me tenois assez mignonne, on parloit mal de moi : endà, on avoit tort; c'est pource que je n'eusse su faire que ce qui déjà étoit fait. Et puis, comme j'ai appris des docteurs que j'ai fréquentés jour et nuit, le cocuage est un caractère indélébile, tenant comme moinerie au corps et à l'âme d'un profès; et bien plus fort, mais non si visiblement que merde en derrière de chemise. Et, pource que cela étoit, je me contenois fort en devoir, aimant bien mon mari, que je mignardois, tout ne plus ne moins que si j'eusse été un peu putain. Et, de fait, comme, étant femme, je sais la nature féminine, je vous assure qu'il n'est aux hommes que d'avoir femmes qui en tiennent tant soit peu : cela est levain de perfection, pourvu qu'elles n'en soient âpres; et ce, d'autant que telles femmes aiment mieux les hommes, et les servent mieux quand ils sont malades, et avec moins de dédain, que ces sottes femmes de bien. Encore que je traitasse bien mon prud'homme, si est-ce que quelquefois il se fâchoit contre moi ; et surtout une fois, qu'il me trouva devisant d'affaire avec un commandeur, qui, pour me guérir du mal de la colique, m'avoit appliqué sa croix sur le bas de l'estomac, et me disoit à l'oreille les paroles qu'il y falloit dire pour ma santé. Mon vieillard eut une fausse impression, dont il me querella ; mais je le fis taire : « Or, sus, paix, c'est assez. — Que tu es méchante ! » Voire, si je ne l'eusse fait taire, il eût huché jusques à demain. Je l'eusse volontiers battu, sans que Dieu et vergogne le défendent; et y

[1] Sauvage ou criarde. Allusion à *pie-grièche*.

eût paru, pource que je lui eusse fait sentir, non les cornes de cocu, ains celles de sa femme.

MÉCÉNAS. Mais quelles sont les cornes d'un cocu, et celles des femmes, qu'elles fassent ainsi mal?

MADELAINE. Sont les ongles. Il vous faudroit mettre dessus; encore ne vous en apercevriez-vous, non plus que le pauvre meunier qui étoit sur son âne; et fut surpris d'une grande procession, qui le pressoit fort; et lui, ayant son bonnet à la main, dandinoit, regardant la bannière et les beaux joyaux. Deux ou trois fripons, approchant de lui, coupèrent les sangles de son bât, et soutinrent le bas assez longtemps, portant le drôle, tandis qu'un autre arrêta le mulet, le tenant par la queue, comme une anguille. Quand ils l'eurent assez porté, ils le plantèrent là; et le pauvret, de crier et hucher: « Hé! où est mon âne?— O, va le chercher [1]. » Or, puisqu'il faut tout dire, ce bonhomme étant mort, j'épouse, pour la seconde fois, le plus grand sot du monde, tant à cause de lui que de moi? Je n'ai point honte d'ainsi parler, puisque je ne mens point. Voilà! son âne m'étoit contraire: ainsi, par ma finte, il avoit eu deux autres femmes, dont la seconde étoit une des plus femmes de bien de la terre; et elle ne fut pas sitôt avec lui, que l'astre de cet homme ne la rangeât au point des sœurs. Je dis donc ceci avec toute gloire, à cette heure que je suis fille pénitente, et qu'il y a du plaisir à raconter les vieilles vétilles, et que c'est un grand mérite, que de se souvenir de ses fautes, dont par ainsi la rétribution est grande en pardons, abondant sur l'iniquité. En ce mien mariage, je me gouvernai en femme de bien, ne plus ne moins que les dames de Paris, qui ont des intervis.

CÉSAR. Quels diables sont-ce?

MADELAINE. Vous le saurez tantôt. Et ne m'advint qu'une douce infortune, en quoi je ne fis point de faute, pource que Pichonneau disoit, en chaire, que ce n'étoit point péché, quand on n'en tiroit ni profit ni plaisir. Il y eut un beau jeune homme de bonne mai-

[1] Cette anecdote rappelle la manière dont Sancho perd son âne, pendant qu'il dormait, sans quitter la selle. La première partie de *Don Quichotte* parut en 1605; mais on ne publia qu'en 1618 une traduction française de l'ouvrage de Cervantes, que Beroalde avait peut-être lu dans l'original.

son, qui me fit l'honneur de m'aimer; et pource qu'il étoit fort apparenté, craignant que je fusse cause qu'il lui advînt du mal, je le laissai faire de moi ce qu'il put, sans que j'y apportasse aucun consentement : aussi, je n'y prenois aucun plaisir. Je le laissois faire à son aise pour le gratifier, et pour le grand amour qu'il me portoit, afin qu'il ne m'en pensât tant son obligée, et qu'il en prétendit récompense : je lui permettois et voulois bien qu'il eût tout plaisir qu'il vouloit de moi, puisqu'il disoit qu'il en trouvoit, encore que cela ne m'en fît aucunement.

PORCENA. A qui fait-il plus de bien, aux hommes ou aux femmes?

GEBER. C'est aux hommes, dit Saint-Gelave[1].

A, ha, ho ! dit mon compère BARDOU, vous trompez ; c'est aux femmes. Avisez que si l'oreille vous démange, et que la grattiez de votre petit doigt, qui a plus de plaisir et de bien? N'est-ce point l'oreille? Et puis, il y a en la chanson : *Vous aurez sur l'oreille.*

MADELAINE. Je ne sais rien de tout ce que vous dites ; vous êtes des causeurs : je ne prends point de plaisir à si peu de chose. Bien que l'on me l'ait assez voulu persuader, à ce que l'on disoit, et qu'on a dit de moi ce qu'on a voulu, je me suis pourtant portée en tout honneur. Pensez-vous qu'une femme ne puisse pas coucher avec un homme, sans toutes ces badineries-là? Pour autant que cet honnête bon seigneur avoit couché avec moi, et que l'on disoit qu'il y avoit danger, ce que je ne trouvai oncques; je fus à confesse ; et comme le prêtre m'enquêtoit[2] soigneusement, je répondis avec un bel excès de contrition de cœur, selon les péchés que j'avois commis, ajoutant que j'avois fait une oiseau. « Comment, ce me dit-il tout émerveillé, un oiseau, ma mie? — Oui, monsieur. » Le pauvre petit bonhomme n'entendoit pas que je parlois d'un cocu[3]; et de là vint le proverbe, que depuis on a dit : *Pauvre prêtre*, vu la pauvreté de

[1] Je pense qu'il faut lire *Saint-Gelais*, un des convives du festin ; car il n'y a pas de saint du nom de *Gelauve* ni même *Gelase*. Une ancienne édition porte *saint Gelaye*, et *Geber* n'est pas nommé ici comme l'interlocuteur.

[2] M'examinait, m'interrogeait.

[3] Le *coucou* s'appelait *cocu* dans le peuple.

cettui-ci en science. Et, pour vous faire entendre l'excellence et la vive nature de cet oiseau, il est convenable de savoir qu'il ne s'engendre point comme les autres. Il est éclos, fait, parfait, dressé et accompli en un moment; il ne faut qu'un coup de bandage. Aussi, M. des Flèches m'en avoit avertie, me voyant deviser avec ce gentilhomme. Il me dit: « Par le corbeau du bois! ma mie, ce godelureau te scellera un passe-port sur le ventre. » Cela ne s'est pu détourner; les destinées le vouloient: il est vrai que je l'aimois: et, si j'eusse été à marier, je l'eusse aimé pour ami, et non, pour mari, d'autant qu'il n'avoit point de chausse-pied de mariage.

MÉCÉNAS. J'ai beaucoup vu et ouï de poëtes à ma table, et en mes particuliers discours, et infinis philosophes et autres docteurs; mais je n'avois jamais ouï parler de tel outil.

MADELAINE. Ce sont les filles de ville, et surtout de Paris, qu parlent ainsi; et, voyant quelque jeune homme qui est pourvu de quelque état ou office, elles disent: « Il a un chausse-pied à c..»

MÉCÉNAS. Je ne savois pas cela.

LIII. — SECTION.

Bien ai-je ouï dire à Philon juif, quand il me fréquentoit, qu'il avoit demeuré en un pays, où les gens mariés sont en grand'peine, au prix de ceux de ce pays; c'est que, quand l'homme se veut ébattre naturellement avec sa femme, il faut qu'il ait deux serviteurs, ou deux autres personnes ou amis, à la pareille, qui lui aident, et le tournent sur sa femme, comme quand on perce le noyau moyen [1] ou bouton d'une roue; et les tours se comptent selon les qualités des personnes, pour faire mâle ou femelle, roi, prince ou empereur. Il est vrai que, si on n'est pas capable d'engendrer ce qu'on a apposé, le bout se trouve si petit, que l'on ne peut plus tourner. Et de là est venue l'origine des fils de putains, bâtards, avoutres [2], gueux et pendus; et, pour connoître si les tours sont achevés, il est aisé, d'autant que la femme tourne; et c'est le signe qu'il n'y a plus de quoi virer masculinement. Je

[1] On dirait maintenant *moyeu*.

[2] Illégitimes, adultères.

m'enquis, avec ample diligence, de la cause de cette affaire ; et je sus qu'en ce pays-là les femmes avoient leur cas fait à vis ; tellement qu'y ayant fait, il faut retourner, comme disoit, dame Jacqueline, que son cas sentoit le revas-y.

MELA. Notre coutume vaut mieux ; tant d'artifice est triste ; ce n'est jamais bien fait.

MELANCHTON. Aussi, en faisant, on fait. Mais qui est le sujet le plus imparfait qui soit au monde?

Il y en eut QUELQU'UN qui dit : « Ce sont les cocus, d'autant qu'ils ont cornes, et ne les voit-on point. Ce sont les chats ; ils crient et chousent ensemble. Aussi, n'y a-t-il animal si farouche, qui ne s'arrête quand on l'affourche[1]. »

L'AUTRE. Voilà bien à propos! vous n'y êtes pas, et n'aurez meshui fait. C'est la femme, d'autant qu'il y a toujours à besoguer, et surtout à celle d'un cocu.

MELA. Que diable, vous en voulez bien à ces pauvres cocus! Je pense que vous le soyez, ou l'ayez été, ou ayez envie de l'être, comme un beau financier qui n'a pas payé son état. Et, là-dessus, monsieur le beau diseur, je vous demande, qu'est-ce qu'un cocu?

— C'est, dit VIGENÈRE, un oiseau qui pond au nid d'un autre.

GEBER. C'est bien chié en trois lieux. Il faut, à ce que je vois, que je vous lève le voile qui empêche votre cœur de comprendre les sciences ; et je vous dirai des choses notables. Ce fut par la déclaration de ce secret, que l'empereur des Turcs me fit si grand, quand je reniai le christianisme, où je retournai pourtant, à cause que l'on m'apprit la vérité de la Pierre[2] ; et, pour le sujet proposé, il n'y a personne qui vous en parle plus sainement que moi, et sans passion, d'autant que j'ai été cocu. Dieu merci ! je me porte bien: qu'ainsi soit-il de vous! Et, de cela, je m'en trouvai bien, sans m'en fâcher, d'autant que j'en étois fort aise, pource que j'étois toujours le maître : on me craignoit, révéroit et honoroit. Et qu'avons-nous davantage en ce monde, pour l'accomplissement de nos désirs ambitieux? Or, sachez tous, en gros et en

[1] Pour *enfourche*.

[2] Ces particularités sont de pure invention ; car on ne possède aucun détail sur la vie de Geber, qui vivait au huitième siècle et, par conséquent, bien avant la fondation de l'empire des Turcs.

détail, que le cocu est un animal capable de douceur, humble et pacifique, craint, redouté, et honoré de sa femme, et des amis d'icelle, desquels il est considéré comme maître du gibier; et ne se faut pas amuser au nom de cet oiseau, mais d'un autre plus meilleur. Il n'y a guère d'animaux entiers mâles, qui aient plus de faveur, que le coq (*entier* est le contraire de *châtré*, puisque je vois que vous le voulez savoir): le coq a plusieurs femmes qu'il fournit et appointe, tant il est délibéré et bon; mais, sitôt qu'il est usé, les poules le chassent et le battent, et n'en veulent plus, et ainsi le destinent à châtrerie, et en admettent d'autres vigoureux et bons. Ces femmes, qui couvent et font des cocus, sont de même naturel que les poules. Qu'ainsi ne soit, une femme, prête à faire l'enfant, crie comme une poule qui veut pondre: « Je voudrois être morte! » Étant délivrée, elle chante comme celle qui a pondu: *il n'est que l'être!* ce pendant que le coq chante: *qu'un c.. est cru*[1] ! et s'en rit, disant: « Je le fais quand je veux. » Ainsi sont nos femmes en leurs actions et désirs, tellement que, leurs maris étant usés, ou les estimant tels, ou les voulant ménager de peur de les user, vont à d'autres; en quoi je vous admoneste de la différence du péché mortel et du véniel. Le péché mortel est, si vous allez voir la femme d'autrui chez lui; et qu'il vous tue, sans faute la mort sera toute notoire. Faites venir la dame chez vous; le péché sera véniel. Les dames faisant ainsi le petit divorce vertueux, il ne se peut faire que les sages amies ne le sachent; parquoi, les avertissant de leur salut, elles leur disent: « Comment, pauvre femme, ma mie, votre mari est donc *coq usé?* » Et ce mot venant à être commun, et qu'aussi on coupe la queue à ces pauvres innocents, on dit simplement *cocu*. Et certes, sans mahumétiser[2], je vous dirai que c'est bien avoir la queue coupée, que de la mettre en danger d'être profanée dans un évier public ou commun. Or, le cocu est un oiseau qui, pource qu'il a deux pieds, chante mieux et plus distinctement que nul autre, ayant de la raison jusqu'au cul. Que si cela passoit outre, il ne seroit pas cornard.

[1] Ce sont deux burlesques onomatopées du chant de la poule qui pond et de celui du coq.

[2] Pour *mahométiser.* On lit dans les anciennes éditions: *mahumetise.*

ZABAREL. Mais voyez cet alchimiste, comme il avale gros et mâche menu! Je ne sais s'il court comme il attrape. *Corpo di gallina*[1]! J'ai fait tout ce que j'ai pu, pour savoir et entendre parfaitement la philosophie; mais je vois que, jusques à cette heure, s'il dit vrai, je n'y ai rien entendu. Il n'est que monnoyeur pour se connoître en billon. Notre ami et bon maître Aristote ne fait aucune mention de tels oiseaux. Notez bien ce que je dirai, à l'honneur des dames, contre celui de tantôt qui les appeloit bêtes, afin que l'on n'ait pas opinion que je fusse entaché du péché qui les fait haïr. Je dis que ce fat étoit tant niais, tant veau de dîme[2], âne de plat pays, sot d'outre mesure, badaud de Paris, et bestion de si grande conséquence, qu'il pensoit que ce mot *animal*, fût à dire *bête*. Il me fait souvenir de feue Conscience, belle courtisane, qui ne vouloit pas que ma petite chienne fût une créature, et ne lui plaisoit pas d'être animal. « Hoi, disoit-elle, Bichonne n'est point créature, et je ne suis point animal. » Or, maintenant j'ai reçu une grande lumière d'entendoire; je suis illuminé, comme un fallot qui tombe tout du long d'un degré, et je conçois qu'il y a des oiseaux de poing, des oiseaux de leurre, des oiseaux d'épaules[3], comme ces oiseaux de maçons et des oiseaux de selle[4]. Les deux premiers, je les laisse à messieurs de la volerie, autrucherie, fauconnerie, et autres qui savent appliquer le vent aux ailes. Je croyois qu'il y eût des autruchers qui portassent les autruches sur le doigt; et les derniers je les spéculerai[5], d'autant que je trouve, en les minoisant[6] intelligiblement, une grande, creuse et profonde sapience, en tant qu'ils se font naturellement,

[1] Rabelais emploie souvent ce juron francisé: *corpe de galine,* pour *corps de Dieu.*

[2] C'est-à-dire, sans doute, dix fois veau, veau renforcé.

[3] Dans la fauconnerie, on dressait des oiseaux de chasse qu'on portait sur le poing ou sur l'épaule. *L'oiseau de leurre* était un oiseau empaillé qu'on présentait au faucon en liberté, pour le rappeler dans son vol.

[4] On appelle *oiseau de maçon* ou *de Limousin* une petite auge qui sert à délayer le plâtre, et que les manœuvres portent sur leurs épaules. On appelait *oiseau de selle* une espèce de palette où les sculpteurs délayaient leur mortier pour faire le stuc.

[5] Regarderai.

[6] Envisageant.

et se procréent par imperceptible transpiration de substance, faisant une grande mutation sans changement, acquérant une forme sans altération. O admirable et épouvantable secret, entre tous les secrets! Ceux qui ainsi deviennent oiseaux, le sont parfaitement, sans qu'on les touche, sans qu'ils le sentent, et souvent sans qu'ils le voient ou sachent ; de s'en douter, gare! Il est permis de se douter de tout : n'y a presque homme qui n'en ait quelque doute. Or, pour être cocu, il en faut être capable ; et, pour cet effet, il faut avoir une femme épousée ; et ne faut pas seulement avoir égard à la mine ou encolure mystique qu'un homme en peut avoir, à cause de l'influence sous laquelle il est né, selon son idée naturelle et prédestinée ; mais il faut considérer le vouloir et pouvoir des parties intervenantes en cette métamorphose, qui agit exactement autant de loin que de près. Il n'y a rien en tout de semblable ; et, disent les alchemistes ce qu'ils voudront, de leur *poudre de projection* [1] ou *cendre à faire des muances* [2], cela n'est rien au prix, d'autant qu'il faut qu'il y ait de la présence, ce qui est le contraire en ceci. Celui qui aura fait le fou, tout le long des Jours-Gras, n'assagira pas le mercredi par la cendre, si elle ne lui est posée en propre personne présente. Et tel sera joyeusement cocu, quand il seroit à l'autre bout de la terre ; et ce, en un instant. Cette forme court plus vite que l'éclair. On dit, selon le conte des bonnes femmes, que les tortues couvent leurs œufs avec les yeux : aussi font tous animaux, pource qu'ils ne les laissent pas, si de fortune ils ne les ont perdus, comme la Borgne, à laquelle nous savonnâmes tous les faubourgs du derrière, l'année passée. Eh bien! les œufs des tortues, auxquels elles ne touchent point, éclosent à la fin ; et il se fait une mutation formelle, comme il convient ès transformations naturelles, si elles ne sont chimico-mentales. Ces changements se voient en ce qui est commun; mais, en ces oiseaux, rien n'y paroît de changé, ni en la forme, ni ès accidents, ni en la naturelle, ni en l'espèce intrinsèque, ès formes qui se reçoivent sans mutation

[1] Cette poudre, selon les alchimistes, aurait la propriété de convertir en or tout autre métal.

[2] Transmutations de métaux. Beaucoup d'éditions mettent *nuances*, ce qui est une faute.

de substance; encore y a-t-il du mouvement au sujet de muance. Mais, en celtui-ci, soit qu'il s'émeuve, ou ne s'émeuve point, et quelque absent qu'il soit, il est pénétré, transpercé, outrepercé, surpris, enduit, enveloppé, et tellement organisé en spécifique et disposée formation, que subitement, subtilement, tout d'un coup, voilà un homme cocu, comme il sera démontré tantôt.

LIV. — ÉPITRE.

NICOLE. J'ai ouï, autrefois, en notre ville de Paris, un prêcheur (je ne dirai pas de quel Ordre, de peur de scandale) qui, se mettant à prêcher, fit une ample déclaration des péchés. « Comment? disoit-il, encore celui qui jure, il relâche son cœur et demande pardon ; celui qui vole, c'est pour s'accommoder ; et ainsi des autres ; comme dit notre rime :

Père et mère honoreras,
Afin d'avoir bien de l'argent.
L'œuvre de chair n'accompliras,
Qu'avec les belles seulement.
Faux témoignage ne diras,
Qu'en mariage seulement.

Mais celui qui paillarde, hélas! que fait-il? Il f.... Si cela duroit toute la vie? Que dis-je, toute la vie! S'il duroit un an? Que dis-je, un an! S'il duroit un mois? Que dis-je, un mois! S'il duroit un jour? Que dis-je, un jour! S'il duroit une heure? Que dis-je, hélas! une heure! Hélas! le puis-je bien dire aux pauvres dévoyés? Hélas! quoi? Il ne faut que zac, zac, zac; voilà une pauvre âme damnée! Aussi, M. de Senlis [1] disoit: Vive la majesté de Dieu! vous êtes pécheurs, quoi! et en ce péché de luxure? Et que pensez-vous que ce soit? C'est une petite planche qui n'est pas plus large que deux doigts, sur laquelle étant, soudain on trébuche. Et dis que tu en as, vieil hérétique de tous

[1] C'est Guillaume Rose, évêque de Senlis, fameux ligueur, qui se signala surtout pendant le siége de Paris, et qui parut en armes à la tête de la procession de la Ligue. Il publia plusieurs pamphlets contre Henri IV, qui usa de clémence envers lui et n'en fut récompensé que par de nouveaux outrages. *M. de Senlis* mourut en 1602 sans avoir fait acte de soumission au roi, qu'il nommait *hérétique*.

les diables? Si vous êtes de cette chouserie-là [1], allez à Genève. »

GEBER. Mais encore, à ces cocus? Que si, à la fin ou plus tôt, il vient à le savoir, et qu'il s'en fâche, il sera un sot, s'ennuyant de chose qui ne diminue ni accroît sa substance; parquoi, il sera encore plus fat. Il doit avoir cette gloire, en son cœur, de l'être, sans en faire semblant; d'autant que tels sont honorés et bénis; et on se moque de ces pifres qui veulent faire les savants, et se tourmentent comme ânes trop sanglés. Or, jamais les antiques docteurs ne spéculèrent tant avant, que l'on met avant ces formes qui sont tant excellentes, notables et mystiques; et certes, ceci est proprement ce qui est et n'est point, et qui s'achève sans être commencé, comme est dit que l'homme et la femme ne sont qu'un corps; parquoi, un ministre et sa femme ne font qu'un : *ergo* un ministre est mâle et femelle. Quant à ces formes, elles n'ont point d'heure : il ne faut point spéculer les astres; les temps ni les moments n'y servent de rien, qu'à y apporter de la commodité; tous instants sont propres à les faire subsister; et toutes rencontres bonnes à les exciter, pourvu qu'il y ait de la vigueur aux doux heureux outils de formation naturelle, et que l'on sache et puisse. O belles contemplations, que vous êtes vigoureuses et grandes! Ces beaux discours me font voler encore plus outre, connoissant le naturel des bons seigneurs, à qui la fortune donne de devenir oiseaux [2]; et je m'ébahis qu'en France et en Perse [3], nations tant symbolisantes, on ne le désire plus qu'on ne le fait. Je ne le dis pas sans cause, moi qui suis gentilhomme, et qu'en tels pays chacun désire l'être; et, pour être gentilhomme, faut avoir droit de pont-levis: c'est avoir deux beaux brancards sur le front, lesquels on passe

[1] *Chouserie,* par opposition à *b.....rie,* signifiait l'acte du péché de luxure. Beroalde l'emploie ici dans l'acception d'hérésie.

[2] C'est-à-dire, coucous, ou cocus.

[3] Beroalde n'a peut-être attaché aucune idée sérieuse à ce rapprochement de la France et de la Perse, qu'il fait *symbolisantes,* ou ressemblantes, à moins qu'il ne veuille jouer sur le mot *perse*, qui signifiait aussi *couleur bleu d'azur.* Or, l'azur, selon le *Blason des couleurs* (cité par Rabelais, *Garg.*, IX), symbolisait *loyauté, science, bonté, courtoisie, amitié,* et avait été, par cette raison, attribué aux rois de France, qui portaient cette couleur emblématique dans tous les attributs de leur royauté.

ainsi que la tête de bécasse [1] béant aux étoiles. Beaux oiseaux, vous m'apprenez beaucoup de bien ; je sais, à cette heure et tout maintenant, que, pour votre seule occasion, Normandie est appelée *le pays de sapience* [2], d'autant qu'en ce pays-là les belles, bonnes, grosses, grasses bécasses y sont nommées *vis de coqs*, quasi *vis de cocus :* aussi, *vis* signifie *visage* en vieil françois ; doncques *visages de cocus*, c'est-à-dire, *vis de coqs*, sont bécasses, d'autant que leurs têtes sont les propres archétypes visibles des cocus. Cette intelligence et propre interprétoison [3] vous ôtera de peine, quand vous en aurez parlé. Si la belle Dubois (qui servoit madame l'amirale [4], notre chère et révérée dame ; je ne sais si je dis encore bien, pource que l'âge m'a ôté la mémoire) eût su ce que nous venons d'apprendre, elle ne fût pas tombée en un tel inconvénient. Cette demoiselle étoit fort agréable à sa maîtresse, pource qu'elle savoit une infinité de petites gentillesses et galantises, qui sont communes, et toutefois secrètes, mais utiles à la cour. Il advint, une fois qu'il n'y avoit point de compagnie étrangère, madame devisoit avec la Dubois, et lui disoit : « Ma mie, vraiment je vous aime ; j'ai envie de vous avancer et faire du bien : continuez à me bien servir. Mais encore, ma mie, qui vous a appris toutes ces gentillesses ? — Madame, dit-elle, c'est une demoiselle, avec laquelle j'ai demeuré quelques années. — Comment la nommoit-on ? — Excusez-moi, madame, je ne vous l'oserois dire. — Pourquoi, ma mie, en avez-vous honte ? N'étoit-elle point femme de bien ? — Elle étoit

[1] Les anciennes éditions portent *begasse*, et plus loin *begausses*.

[2] Ce surnom avait été donné autrefois à la Normandie, non-seulement à cause de ses hommes célèbres dans les sciences et les lettres, mais encore à cause de ces *palinods*, ou *puys* de Rouen, de Caen, etc., espèces d'académies qui avaient des concours poétiques et qui popularisaient ce qu'on nommait alors la *gaie science* ou la *sapience*. D'autres interprètes rapportent plutôt ce surnom à la finesse et à l'astuce des Normands.

[3] Pour *interprétation*.

[4] Quoique l'on compte neuf amiraux de France depuis la mort de l'amiral Coligny, en 1572, jusqu'en 1616, il est certain qu'on doit reconnaître ici Julienne-Hippolyte d'Estrées, sœur cadette de la belle Gabrielle et femme de Georges de Brancas, duc de Villars, créé amiral de France en 1594. On la nommait *madame l'amirale* à la cour de Henri IV.

fort honnête et très-femme de bien ; elle avoit une bonne prud'homie de femme ; mais son nom est trop laid et trop déshonnête à dire : je ne vous le dirai pas, s'il vous plaît, madame. —Si vous ne me le dites, je ne vous aimerai plus. Mais dites-le-moi : les paroles ne sont point sales. — Puisqu'il vous plaît, madame, je le dirai ; mais, aussi, vous m'excuserez. Endà, j'en ai grande honte... Elle se nommoit mademoiselle de Courvi. — O, ho, ma mie, et est-ce là ce qui vous retenoit? Vous ne savez que mon nom? Ne savez-vous pas comme je m'appelle en mon surnom, qui est le nom de notre famille? De Lonvis[1].—Ha, madame, que votre nom est beau! » Voilà comment on apprend, en hantant les sages : ainsi, par hantise, se forment les têtes de bécasses et compas mesurant le ciel[2]. Telles sont, ou peuvent, ou doivent être les armoiries des doctes ; à propos des entendus, auxquels ainsi en puisse prendre ; notamment, aux marchands, qui refusent crédit ; aux notaires, qui ne croient pas ce que l'on dit ; et à toutes sortes de gens mariés, qui parlent de vexer et faire ennui aux pauvres petites clientes qui font plaisir aux gens de bien. Ainsi puisse le monde abonder en cocus, afin qu'il s'envole bientôt, s'il y est destiné.

AGÉSILAUS. Quel est l'oiseau qui chante plus haut que le cocu?

ALCIBIADE. C'est l'hirondelle, qui est en la cheminée, tandis que les cocus sont dessous, lesquels elle couvre.

LV. — CANON.

Que vous plaît-il? J'y étois. Nous faisions si grande chère chez ces cocus, que nous jetions les portes par les fenêtres : cela s'entend sans le dire, comme les Heures d'un jeune chanoine.

GEBER. Taisez-vous, causeurs ! vous direz quelque folie, dont on vous fera bien repentir.

ALCIBIADE. Taisez-vous vous-même ; à qui vous joues-tu ?

[1] La maison de Longvy, en Champagne, qui possédait le comté de Bar-sur-Seine, la seigneurie de Givry, etc., fut en grand honneur au seizième siècle et s'allia à la maison de Bourbon.

[2] La fin de ce chapitre manque dans les éditions qui ont précédé celle de Lenglet-Dufresnoy.

Mais, encore, à propos, qui est le plus fou de nous deux, ou vous qui lisez et oyez ceci, ou moi qui vous le propose, ainsi que dit notre féal Socrate françois ?

GEBER. En bonne foi, monsieur, moi qui écris ces galantises, je m'en donne le plaisir le premier ; et y a différence entre vous et moi, comme entre un pourceau et ma philosophie... Oui, ne suis-je pas philosophe ? Sachez donc que je fais bonne chère de ceci ; puis, l'ayant digéré, je le baille à remâcher, ainsi que, quand j'ai bien dîné, je vais fienter, et un pourceau vient, qui en fait son profit.

L'AUTRE. Et cependant, qui pensez-vous que je sois, moi qui vous produis tant de témoignages de parvenir? vous me pensez faire honte ; et j'en rougirai comme un vaisseau d'albâtre. Je veux donc que vous sachiez que je suis moi ; vous, vous êtes vous ; toi, vous êtes toi ; et si, je ne m'en soucie pas. Il est vrai que j'ai regret, pour l'amour des ignorants, de mettre ceci en la plus magnifique langue du monde ; témoin Charles-Quint, qui disoit que les Espagnols parloient en glorieux, les Allemands en charretiers, les Italiens en charlatans, les Anglois en niais apprivoisés, mais les François en princes. Et, de fait, il n'y a que ce livre, et les belles tragédies, ou graves histoires, qui aient grâce en ce langage : toutes badineries et contes de jongleur n'y paroissent point. Voilà pourquoi, ayant tant de majesté en ceci, lui en donnant davantage, j'ai grand'peur que ceci ne soit si difficile, que chacun le cachera, de peur aussi que les secrets ne soient divulgués ; en quoi je crains un notable accident pour le pauvre peuple, si les destinées n'y ont prévenu et pourvu. Or, est-il, et je le sens à la disposition de ma fressure, que les bons destins m'ont contraint de faire ce que je fais, pour honorer le monde. Aussi j'eusse mis ce livre en une autre langue ; mais tout à son tour. Si ce n'eût été de peur de faire dormir la jeunesse, je l'eusse mis en langue de veau ; mais quoi ! la vicissitude des choses l'a emporté. J'eusse bien dit des *chouses*, sans que je sais[1] comment il faut parler, d'autant qu'il n'y a guère de femmes, qui écrivent ce mot de *chose*, sans y faillir. Ignorez-vous pour-

[1] Pour *si je n'eusse su.*

quoi le vulgaire en Grèce ne parle plus grec, en Judée hébreu, en Italie latin; et la cause, pour laquelle ces bons langages ne sont plus vulgaires? Oyez cette vérité que je prononce. C'est pource que les sciences y sont traitées, et surtout la doctrine du maquerellage, en latin, et que l'on n'a pas voulu que les disciplines fussent communes au peuple. Partant, on a caché les langues, pour, avec leur secret, ne les communiquer qu'aux gens de bien et d'honneur, ainsi que langues de bœuf à la cheminée, qui ne sont pas pour les gueux, au moins par délibération, si que le menu peuple n'y peut toucher. Et ma crainte, qui sans doute aura occasion de durer, d'autant que ce que je crains adviendra, c'est que, ce livre venant à être goûté, savouré et digéré, on tâchera d'abolir le françois, et ôter de la bouche du peuple ce beau langage, de crainte que ces bonnes et meilleures doctrines ne viennent à tomber entre les mains du populaire[1], qui, advenant tel cas, feroit aussi aisément la Pierre-philosophale, que les doctes, qui sans faute la trouveront ès rencontres où nous parlons plus finement et disons des choses que les blasphémateurs prendroient en un autre sens; et, pour ce, il les faut bien et diligemment peser. Il y a encore un autre danger de plus grand mal; c'est que, si j'eusse fait ce livre en grec, la médecine fût périe; si en latin, les lois eussent été abolies : et ne s'en est guère fallu, que je ne l'aie mis en hébreu, pour faire plaisir aux théologiens, qui seuls eussent eu tout ce labeur, qui est la quintessence du Coras[2], des Talmuds[3], du Sefetholan[4], du Zoar[5], et tels livres faits ou à faire; ce que je

[1] Allusion à la plupart des arrêts contre les huguenots durant le seizième siècle. Dans ces arrêts, on leur impute à crime de *prier Dieu en français* et de lire les Écritures traduites en langue vulgaire. Rabelais se moque aussi de cette absurde interdiction.

[2] Ce mot est corrompu ; il faut *Coran.*

[3] Il y a deux Talmuds, celui *de Babylone*, recueilli par les Juifs de la Mésopotamie, 500 ans avant Jésus-Christ, et celui *de Jérusalem*, par les Juifs de cette ville, deux siècles avant le précédent.

[4] Je crois qu'on doit lire *Sepher Jersirach*, ou livre de la Création, attribué au patriarche Abraham, et contenant la doctrine des sephiroth, ou rabbins cabalistes.

[5] Voyez ci-dessus, p. 122, une note sur ce livre juif.

n'ai garde, et n'en ferai rien, par dépit d'un moine huguenot, qui disoit que ceux qui étoient en colère et ne juroient point, étoient hérétiques. Quelque tonsuré à poil follet, quelque docteur confit au serpolet, quelque fabricateur de prosélytes; bref, quelque fat se pourra formaliser, et, selon sa cervelle hypocrisifiée, dira de moi, de tous mes amis et de ceux qui font état de ces pures et parfaites disciplines, et prononcera que nous sommes tous excommuniés, comme une paire de beaux petits c........ sacrés... Et pourquoi ceux-là plutôt que les autres? La première fois que j'allai en Normandie, je n'y étois jamais venu, encore que j'en sois, comme je crois, ou d'autre part; mais que ne vous déplaise, je suis le premier Manceau qui l'a confessé. J'étois avec le sage Bouilli [1], philosophe autant naïf qu'un oison patté. Devisant, un jour, avec sa femme, et lui disant que, par dépit que je ne pouvois devenir riche, je ferois comme les Frères-Mineurs, je vouerois pauvreté. « O, ho, dit-elle, monsieur mon ami, qu'il ne vous vienne point d'envie d'être pauvre! Si vous l'étiez, tant de gentilshommes, seigneurs, et autres, tant dames que demoiselles, ne vous feroient aucun accueil, parce que l'on ne fait non plus de cas de pauvres, que de c........: on les laisse à la porte; jamais n'entrent. » De cela je me souviens qu'il étoit vrai, et qu'à ce fort jeu, la charrue va devant les bœufs, comme dit Martial notre ami; et les sacrés, encore davantage, qui n'en osent approcher du tout.

MARTIAL. Vous êtes bien trompé; d'autant qu'il n'y a gens qui

[1] Nous ne trouvons nulle part un personnage de ce nom; mais un Charles Bouilles, chanoine de Noyon et professeur de théologie en cette ville au seizième siècle, que la Croix du Maine appelle, dans la *Bibliothèque française*, « mathématicien, philosophe, théologien, orateur et grammairien. » Ce pourrait être aussi un *Bullioud*, qu'on prononçait *Bouliaud* et *Bouillon;* qui fut élevé aux plus hautes dignités civiles et ecclésiastiques, et se fit connaître en même temps par son érudition, ainsi que son frère Pierre, procureur général du parlement de Dombes, qui savait presque toutes les langues : le fils de ce dernier, mort en 1593, fut Pierre Bullioud, jésuite, auteur de plusieurs écrits théologiques, et contemporain de Beroalde. Une note, dont la source ne m'est plus connue, prétend qu'il faut lire *Rouille* ou *Roville* au lieu de *Bouilli*. Ce serait sans doute alors quelqu'un de la famille des célèbres imprimeurs de Lyon.

soient plus sur le cul, que moines et gens bénits, ministres et savants qui étudient assis, et qui, au lieu de conserver les saints ordres qui leur ont été conférés, les quittent, et, abandonnant l'ordre de Dieu, se rangent aux ordres du diable, qui leur confère grâce d'être plus ribauds que jamais, et plus putains que les autres gens. Je m'en rapporte à l'antique[1] de Marmoutier, qui se plaignoit que tous ses moines étoient paillards et avoient des garces; et, voyant passer un jeune dispos, qui traversoit vers la boulangerie : « Je gage, dit-il, que même ce petit rustre en a une. » Il l'appela ; et moineau, d'approcher. Il lui dit : « N'avez-vous pas une garce, comme les autres ?— Non, monsieur, dit-il, faisant une grande révérence ; je ne suis pas encore *in sacris*. »

MARGOT, ma commère, qui mangeoit de toutes ses dents, s'avisa de ce mot : « Endà, me dit-elle, vous avez tort de parler toujours ainsi en latin devant les femmes. »

Elle étoit tant attentive à mâcher, qu'elle n'avoit ouï que cette parole ; et, continuant, s'adressa à un homme d'Église, et lui dit : « Est-il pas vrai, monsieur l'aumônier, qu'il a tort ? Dites donc ? n'a-t-il pas tort ? A vos trois v..? » Et il lui répondit : « A vos trois c..., madame. »

MARGOT. Je disois : *à votre avis*, dà ! Qu'il faut parler sagement devant vous ? Non, je n'en ai qu'un, dont je suis bien empêchée ; chacun me le demande ; je voudrois pouvoir le bailler à rente, afin qu'on ne m'en importunât plus. Encore, si on pouvoit s'en aider, sans que j'y fusse, cela iroit tout le jour !

L'AUTRE. Vous dites que vous n'en avez qu'un ; et je ne sais s'il est entier.

MARGOT. Pour le vrai !.....

L'AUTRE. Tout beau ! ne jurez pas ; et principalement ce juron, qui est toujours en la bouche des putains : si on vous oyoit, que diroit-on de vous ?

MARGOT. Oui, oui ; il est tout entier et joyeux ; je n'y eus jamais mal : je voudrois en être toute ; je n'aurois mal nulle part.

[1] Ou l'ancien. Autrefois, dans un monastère, ceux qu'on nommait les *anciens* ou *seniores* jouissaient de certaines prérogatives honorifiques.

L'AUTRE. Mais pourquoi désiriez-vous donc tantôt, qu'il fût séparé de vous?

MARGOT. Demandez-le à M. Robin, qui a été à Lubec? Pour l'amour de ce qu'il m'en a dit, je voudrois faire de même. Nous vous le demandons, monsieur. Nous ne lui avons pas fait dire.

ROBIN. Écoutez donc ma ratelée.

LVI. — THÉORÈME.

Lubec est une ville fort bien policée, et où il n'y a point de pauvres ; et la raison occasionnée en est, de ce que toutes les personnes ne sont comme ici, et surtout pour le commun ; de sorte que ceux et celles, qui naissent de bas lieu, n'ont rien entre les jambes : les mâles n'ont qu'un petit tuyau insensible, et les femelles, qu'un petit pertuis à pisser, y ayant ès endroits formels de certaines cicatrices à ressort, esquelles on peut appliquer les outils naturels de génération, s'il en est besoin ; et tels membres sont conservés par la république avec grande diligence et soin : si bien qu'il ne s'y en trouve point de vieils, d'autant qu'ils les accommodent, de sorte que les ouvriers les tiennent en l'état de quinze à vingt ans ; et tels sont à la Maison-de-Ville, réservés pour les pauvres et moindres personnes : en quoi il est bon à considérer la sagesse de ce peuple, pour autant qu'il n'appartient pas à ces cocus d'avoir autant de plaisir et si souvent, que les honnêtes gens. De ces outils, lorsqu'il en est nécessité, on les loue (parquoi on les appelle *baniers*), qui servent à la commodité des gens de basse condition, pour avoir des enfants et faire des serviteurs, de peur que l'engeance s'en perde ; et ces c... baniers et v... baniers sont comme fours[1], dont chacun paye le louage de ce qu'il en a pris. (Ce n'est point salauderie de dire ainsi, puisqu'il est permis de dire *confitures*.) Que s'il advient que ceux, qui les demandent, soient si nécessiteux, qu'ils devinssent gueux, on les leur refuse : par ainsi, vu l'égard

[1] Au moyen âge, il y avait dans chaque fief un four banier ou banal, auquel tous les vassaux étaient tenus de faire cuire le pain en payant un droit au seigneur.

de cette bonne police, il n'y a point de cagnardiers[1]. Même, ce qui est bien utile, les valets ni les chambrières n'en ont point; il est vrai que *gratis* on leur en prête, en les mariant, après avoir bien servi. Aussi, bien souvent, avant que les marier, monsieur et madame leur prêtent les leurs par plaisir : ce qui est chose qui fait moult bon voir ; et pource que, quand une chose a servi à quelque sujet, elle s'en sent toujours, ainsi que quand une chienne a été couverte d'un chien noir, et qu'elle en ait fait, il adviendra que toujours elle en fera; de même (Dieu sauve la chrétienté!) il advient à cause de ces prêts, qu'il y a de grands seigneurs qui ressemblent à des valets. Mais retournons aux baniers. Cette loi est bonne. Aussi, quelle apparence y a-t-il que gens de peu, et qui ont besoin de pain, aient du plaisir, comme prélats et honnêtes gens? Foin, foin! ôtez cela : ce n'est pas le chausse-pied, dont on coule en cet escarpin.

Ce n'est pas tout, dit UNE AFFETÉE ; je ne suis pas contente. Qui est-ce qui a parlé des putains?

C'est moi, dit ALCIBIADE.

Vous êtes, lui dit-elle, aussi un vrai ruffien. Maudites sont ces sottes, qui le prêtent aux causeurs! Si j'en avois cent, je n'en prêterois pas la moitié d'un à telles gens.

ALCIBIADE. Non dà; vous le prêteriez tout entier? Mais je ne parle pas de vous; vous êtes Tourangelle.

PIERRE L'HERMITE. Ces Tourangelles sont chiches et sujettes cruellement à l'argent : toutefois, je ne sais s'il y a du mal; mais j'ouïs, une fois, un Parisien, qui, parlant des Tourangeaux, les appela *bougres de Tours*.

MADAME. C'est qu'il vouloit dire *bougrans*, pource que les bons bougrans[2] s'y font.

PIERRE L'HERMITE. Voire, voire! c'est que, durant les guerres des huguenots, les dames d'Orléans, bonnes catholiques, s'enfuirent à Tours[3]; et les Tourangeaux, pour les désennuyer, les

[1] Ou cagnards, fainéants, vagabonds.

[2] On appelle ainsi une forte toile gommée, et son nom doit dériver de *goudron*, qu'on écrivait autrefois *goudran*.

[3] Orléans fut surpris par le prince de Condé en 1562, rendu au roi l'année

couvrirent. Aussi, l'on dit *chiennes et chiens d'Orléans* [1].

MADAME. Et de là est venu ce méchant et détestable proverbe? Que voulez-vous dire de *couvrir?* Quoi! ils couvrirent leurs yeux? Ils leur donnèrent des couvertures?

PIERRE L'HERMITE. Par saint Picot [2], tu nous la bailles belle! Je dis qu'ils habitèrent et dormirent avec elles [3].

BOÈCE. *Habiter* et *dormir* n'apportent rien d'extraordinaire.

PIERRE L'HERMITE. Le diantre soit le stoïque! (J'ai quasi dit *sotique* [4].)

ALCIBIADE. Eh bien! le voici. *Habiter*, est à la réformée; et *dormir*, à l'hébraïque; tellement qu'entre dormir avec une femme, ou habiter en théologien, c'est faire la belle rage que vous entendez, qui se dit aussi la *cause pourquoi*.

MADAME. Mais ne m'abusez point; je suis femme de bien; il me faut satisfaire : achevez, pour effacer l'injure que vous m'avez faite.

ALCIBIADE. Dites-moi quelle différence il y a entre les femmes de bien et les autres? et puis, je tâcherai à vous contenter.

MADAME. Bien je le veux; aussi bien, ai-je été l'une et l'autre, en tout honneur : voilà pourquoi je l'entends; et sinon que je suis

suivante, après l'édit de pacification, repris de nouveau par les protestants en 1567 et occupé par eux jusqu'en 1594.

[1] Quoique nous trouvions dans la *Chronique scandaleuse* de Louis XI que c'était une honte pour une femme d'être envoyée à Orléans ou même d'en venir, nous pensons que le proverbe de *chiennes et chiens d'Orléans* doit avoir une autre origine, et nous la tirons d'un jeu de mots renfermé dans cette phrase, où *d'Orléans* peut s'écrire *dort léans* (là, en ce lieu).

[2] Rabelais, qui se sert plusieurs fois de cette invocation, écrit *Picault*, que les commentateurs ont voulu rapprocher du nom allemand *bi Gott*, par Dieu. Mais ce saint Picaut, ou Picot, est plutôt un nom imaginaire et ridicule, dans le genre de celui de sainte Alivergeot, qui se trouve aussi dans Rabelais. *Picaut*, en Normandie, veut dire *dindon*, et l'on appelle *picot* une espèce de limande de rivière, ce qui équivaudrait à un autre juron populaire : *nom d'un petit poisson*.

[3] Allusion aux locutions fréquemment employées dans la Vulgate, où les rapports d'un homme avec une femme sont exprimés par les verbes *habitare* et *dormire*, que les traducteurs français du seizième siècle, la plupart protestants, ont rendu mot à mot.

[4] *Sotique* est peut-être une contraction de *sotadique*, érotique, du nom de Sotades, ancien poëte licencieux.

usée comme la braguette d'un postillon, le maître vous le dira ; j'ai autre chose à dire.

LVII. — SOMMAIRE.

Quand je fus mariée, pour être faite femme de bien, je portai de mariage plus de dix mille francs que j'avois, ainsi que font plusieurs filles de bonne maison, gagnés à faire plaisir à mes amis. Que plût à Dieu qu'aujourd'hui le monde fût tel! Il n'y a plus de bonnes personnes, pour bien aimer. Il y a quarante ans que l'on m'aimoit de si bon cœur ; voire, de parfaite fressure ; et aujourd'hui, on ne fait que feindre ! Il n'y a plus de bons cœurs d'amour ; on n'aime plus.

ALCIBIADE. Toutes les vieilles parlent toujours ainsi.

MADAME. Taisez-vous, causeur ; et me contentez.

ALCIBIADE. Vous n'avez pas fait tout ce que je vous ai dit.

MADAME. Vous n'avez donc pas écouté?

ALCIBIADE. Si vous ne savez que cela, soyez encore autant toutes les deux, pour en apprendre davantage. Or, je vous dis que je ne sais comment on fera ; vu que, si vous en ôtez environ de demi-pied de place, ce sera tout un. Toutefois, je vous dirai que j'ai ouï dire à un vieux spéculateur, qu'il fit un commentaire sur ce que vous avez dit de cette différence notable, qu'elle est telle que d'un moine à un fou : ils ont un capuchon tous deux. Aussi, femmes ont de quoi contenter tous hommes capables ; mais leurs vaisseaux sont différents, d'autant que l'un est à honneur, et l'autre à déshonneur. Et s'il[1] y a bien pis ; c'est que femmes de bien souvent ressemblent aux fous, d'autant qu'elles ne savent jouer que d'une marotte ; et en fasse son profit qui pourra ! Vrai est que bons ouvriers savent s'aider de plusieurs outils, pour bien faire ; et dit-on que les enfants de femmes, qui font ainsi, ont volontiers le poil de deux couleurs, ou ont telles ou telles marques dissemblables, au respect des femmes de bien. Quant aux putains, je vous dirai ce que j'en ai

[1] Je crois qu'il faut lire : *et si, il y a*. Dans cette phrase, la mot *si* est pris dans sa vieille acception de *ainsi*, *cependant*, etc. Les anciennes éditions portent : *et s'il n'y a bien pis*.

appris, durant que je hantois la cour emputannée de Perse[1], et les gens du monde; j'oyois quelquefois que l'on disoit de quelques grands, qu'ils étoient maris de putains : j'étois si badin, que je croyois que c'étoient cocus, d'autant que le hasard des grands personnages est d'être cocus honorablement. La cause que les habiles gens courent cette fortune, est que l'échet[2] de la tempête tombe volontiers sur les plus hautes pointes : or, j'ai été relevé de cette fausse intelligence. Vous devez savoir (oui, vous le devez, je vous en montrerai l'obligation) que, du temps des premiers hommes, il y eut en Mésopotamie une dame qui se fit reine absolue; et tous ceux du pays, qui parloient en hébreu corrompu, la nommoient *putain*, c'est-à-dire, *madame*, en langue babylonienne, comme dit Balaam en ses Étymologies[3] imprimées, avant mille ans, en la Chine. Notre hôte et bon ami en prêta le livre à Scaliger, quand il passa par Tours. Vous trouvez en ce livre, si vous le lisez, que la *reine* signifie *demoiselle*, et *vesse* vaut autant à dire que *fille d'honneur* : aussi, pour le mystique honneur qu'on porte à l'Église, on appelle leurs contubernales[4], *vesses*. Depuis ce temps-là, les dames qui ont eu de la réputation, et ont été grandes par le monde, et re-

[1] Voici encore une fois la France représentée par la Perse. On est tenté de croire que ce pseudonyme était en quelque sorte consacré par des motifs d'analogie que nous ignorons, et ç'a été peut-être à cause de l'adoption presque populaire de ce pseudonyme, que l'auteur inconnu (je crois avoir prouvé dans l'*Histoire de l'Homme au masque de fer*, que c'était Voltaire lui-même) de certains récits anecdotiques sur la cour de France, sous Louis XIV et Louis XV, a publié, dans le dernier siècle, les fameux *Mémoires de Perse*.

[2] Ce mot a un autre sens qu'*échec*, et ne doit pas être écrit de même. On peut apprécier ce qu'il signifie par son composé *déchet*, qui est resté dans la langue et qui veut dire : perte, diminution, avarie.

[3] La Monnoye, dans sa dissertation, prend au sérieux cette indication bibliographique, et dit que Beroalde regrette ici un livre imprimé à la Chine, qu'il avait prêté à Scaliger et que celui-ci ne lui rendit pas. La Monnoye ajoute que Beroalde revient encore sur ce livre, à la fin du *Palais des Curieux ;* mais on reconnaît aisément que c'est une plaisanterie, et que Beroalde veut parler du *Trésor de la langue française*, par Jean Nicot, ou de l'*Etymologicon francais de l'Hétropolitain*, par Jean Lebon, ou du *Celt-hellénisme, étymologie des mots francais tirés du grec*, par Léon Trippault, etc.

[4] Compagnes de chambre.

levées en honneur, ont voulu être *putains;* nom, qui a été fort révéré pour la révérence portée à la vénérable antiquité; et n'y a pas longtemps, ainsi que tantôt l'a bien remarqué l'Autre, que, par honneur, quand on parloit des dames de la cour, voire des plus sages et honnêtes, on disoit, pour dénoter cette honorable assemblée, *le bordeau de la cour*. Par cela, belles gens, vous ne serez plus scandalisés (je le dis, pource qu'il y en avoit qui chauvissoient les oreilles, comme ânes en appétit, d'autant que Platon n'avoit point reparti, quand il a été appelé *fils de putain;* aussi les sages ne s'étonnent et ne se formalisent de rien) : or, d'autant que, pour paroître en magnificence, il faut triompher, les dames qui étoient putains, *id est*, grandes, triomphoient et alloient à la guerre. Mais, pource que, du commencement, à cause de leur délicatesse, elles ne se pouvoient bien accoutrer au harnois, pour s'y façonner, elles joutoient nu à nu avec les hommes, et ainsi en essayoient plusieurs, pour se rendre plus adroites, accomplies et fermes aux combats, afin de vaincre heureusement; ces joutes se faisoient bravement. Depuis, les femmes, qui en ont ouï parler, et qui, à cause des troubles, n'ont pas vu clair aux histoires; et qu'aussi les choses déchéent, n'étant pas si roides ni vigoureuses que celles-là, venoient à la joute pour se rendre leurs pareilles; et, ayant peur en tombant de se blesser, ont fait tendre des linceuls et beaux draps. Après, la paix étant faite, et qu'il falloit néanmoins entretenir les courages par les exercices, afin d'y avoir plus de grâce, on s'est mis entre deux draps sur de bons lits. Les femmes communes, je veux dire le reste des autres femmes, qui oyoient parler de ces joutes, vouloient les essayer; ainsi, voyant qu'il étoit licite d'entrer nu à nu, comme aux étuves, entre deux draps, elles ont rendu cela si commun, comme vous savez, que, depuis, on l'a eu en dédain entre les vieillards dédaigneux et hypocrites, ou chattemites; et ainsi, le métier se profanant, ce beau et vénérable nom de *putain* est tourné en opprobre et risée, ainsi que le saint nom de *tyran* [1] a été viré en mal. Je vous dirai pourtant que les galants diseurs et écrivains, se voulant relever sur le bien dire, et orner

[1] En grec *tyrannos*, et en latin *tyrannus*, signifient seulement *roi*.

de belles fleurs leurs propos, tirant, de l'antiquité, de beaux mots et des dictions étranges, pour avoir de belles paroles, usent souvent de ce mot de *putain* en bonne part, et selon sa vraie signification, comme fait Virgile, usant de ce mot de *tyran*.

MARGOT. Mais encore, dites-nous : pourquoi avez-vous parlé des femmes de prêtres ? Est-ce pour déplaire à quelqu'un ?

ALCIBIADE. Non, ou je me contamine, je m'abomine, je déteste, je trentemille [1], je précipite, j'horrible, je...

SOCRATE. Oh, taisez, taisez-vous ! Faites-le boire, qu'il ne soit enragé ? Ne blasphémez point, pour vous fâcher sans qu'aucun s'en soucie ; parlez amiablement.

ALCIBIADE. Écoutez donc ; je ne suis plus en colère : elle passe aussi légèrement qu'un baiser de bienvenue ; et avisez à l'antiquité, mère de ce siècle. Telles dames, comme vous savez, sont subrogées aux sages et saintes vestales. Celles-ci sont donc vestales ? Et, pource que cela est rude à dire, on dit *vessailles ;* et pour *vestes*, radoucissant ce mot à la françoise, on dit facilement *vesses*, pource que cela coule plus doucement en votre nez.

TURPIN. Or, ne nous faites point de discours, sur ce qu'ils ont des femmes ou non ; je vous dis et déclare que qui n'aime point l'animal de société, qui ne fait point de cas des femmes, est sot et méchant, ou sodomite. Si, laissons ces loups-garous, instruments de toute souillure ; un homme, qui honnêtement aime une douce femme, est humble et gracieux ; mais cettui-là, qui les rejette, est de qualité d'usurier, médisant, malin, ennemi de Dieu et des hommes ; et qu'il s'aille se faire couper le bout, zest : c'est autant de cas raclé. Voilà une affaire faite ; aux autres !

POMPONATIUS. Les femmes hantant les gens d'Église, ne sont pas leurs femmes. Vraiment, vous y êtes ! Non, elles sont chambrières, puis femmes, puis dames et maîtresses.

LVIII. — STANCE.

Ces chambrières ne sont pas ainsi que celles du monde. Savez-vous comment elles tiennent serf le petit monsieur, et si, c'est avec tout honneur ? Qu'ainsi ne soit ; prenez-y garde : quand

[1] J'envoie à trente mille diables.

ce ne seroit qu'un gueux, si elles parlent de lui, elles diront *monsieur* sans queue. Elles ne sont pas comme cette demoiselle qui, s'estimant plus noble que son mari, quand elle parle de lui, dit : *celui-là.*

MAITRE PIERRE DU FOUR-L'ÉVÊQUE. Encore que je ne vous fasse que verser à boire, si me ferez-vous, s'il vous plaît, l'honneur de m'ouïr, en la défense des femmes, dont avez parlé, et auxquelles j'ai part. Quand j'étois vicaire, j'avais une femme à la mode et usage de vicairerie : depuis, m'étant remis au monde, elle fut ma femme, épousée selon les droits et usages des autres gens [1]. Quand les femmes du premier ordre ou du saint [2], et principalement celles des pauvres prêtres, parlent de leur ménage et proficiat [3], elles disent, non point comme femmes absolues : elles ont bien plus d'honneur au respect de leurs maîtres (témoin celle de messire Blaise, qui, au four, se plaignant de leur petit moyen, ajoutoit : « Hélas! encore si ce n'étoit nos messes, je ne sais que je ferions. ») ; mais ce n'est pas tout : elles se tiennent si bien pour femmes, que, si celles des vicaires trouvent celles de messieurs [4], elles leur feront honneur ; et celles des chanoines suivent la dignité et rang de leur monsieur. Et pensez-vous, vous qui en riez, que cela ne soit pas vrai ? Pour vous le faire croire, je m'en rapporte aux gueux, qui, aux grandes fêtes, les voyant venir de la première grand-messe, leur crient ainsi : « Nobles chambrières, ayez pitié de moi! » Voilà, messieurs, ne vous déplaise; il vaut mieux en avoir chez soi, pour

[1] Au seizième siècle, beaucoup de prêtres catholiques avaient imité l'exemple de Luther, qui jeta le froc aux orties et se maria avec une femme qu'il aimait.

[2] Beroalde entend par là les concubines des évêques et du pape (*saint*). Voyez plus haut, p. 138, l'explication de cette expression : *Femmes du tiers ordre*. Un interprète propose de lire: *les femmes du premier et du saint ordre*. Il y a peut-être une allusion à l'ordre de saint François, qu'on nommait *le saint* (ceint) à cause de sa ceinture de corde, et *le premier ordre du ceint* serait, dans cette hypothèse, une plaisanterie sur le *tiers ordre* de saint François, fondé au treizième siècle par ce saint, qui avait déjà institué l'ordre des Frères Mineurs et de sainte Claire.

[3] On appelait ainsi certain droit que les évêques levaient sur les ecclésiastiques; mais ici *proficiat* est synonyme de *profit*.

[4] Ce sont les chanoines.

s'ébattre en bon chrétien, que d'aller, comme méchant voleur, courir çà et là, en danger d'être pincé au collet, comme Cornu, qui, mourant de la vérole, soupiroit, disant : «Hélas! je connois maintenant que c'est chose moult sainte et juste, que vivre de ménage. »

ARÉTIN. *Voi havete molto parlato delle putane; ma tu non hai ben inteso che è questo; ne sapete l'etimologia della putana, per che voi debete saper una ragion maravigliosa, e notare la derivation di tanto nome e celebrato, non solamente da noi, ma dal tutto il mondo. Ascolate donque, e notate que putana se dice, per che gli putte la tana*[1].

FERNEL se fâcha de cela, et dit que les choses puants sont ceux de celles qui font des enfants, d'autant que le cul y passe merde et tout ; mais ceux des putains sont si souvent brayés[2] et savonnés, qu'ils ne puent point; et que l'Arétin y mette le nez, pour moult voir.

PLAUTE. Il étoit bien question que ce maquereau d'Arétin nous vînt troubler, et en parler, quarante lieues après la première parole. Il a fait comme le prince de delà les monts, qui demandant, à Paris : *Per infor de velurs ;* et le marchand, qui pensoit qu'il dût en prendre grande quantité, lui dit : « Bran, bran. » Ce seigneur, étant sur la montagne de Tarare, s'en souvint, et demanda à ses gens que c'étoit à dire : *bran*. Le plus hardi lui dit que c'étoit *merde*. « Ha, dit ledit seigneur, en ta gorge, marchand de Paris ! » C'est lui-même, qui, ayant mangé des lentilles qui lui avoient échaudé la goule, et se trouvant en un champ, comme on lui eut dit que ce qui s'étoit levé étoient lentilles : « Piquez, piquez, dit-il, qu'elles ne brûlent pas les pieds des chevaux. »

PIERRE L'HERMITE. Mais rentrons[3] à propos du ménage de

[1] Beroalde, en faisant parler l'Arétin dans cette discussion *ex-professo*, a en vue un poëme célèbre attribué à l'auteur des *Raggionamenti*, et composé seulement dans son genre par le Vénitien Lorenzo Veniero : *Puttana errante ; la Zaffetta* (Venetia, 1531), in-octavo, très-rare. Ce poëme fut traduit en français à l'époque même de la publication du *Moyen de Parvenir*.

[2] Couverts de braies, chausses, caleçons.

[3] Locution proverbiale qui signifie sans doute : *revenons à notre sujet*.

Cornu, qui est de se tenir constamment à une chose, de peur de pis : toutefois, le bon père Pérault[1] m'a appris qu'il y avoit trois sortes de chouses[2], dont il se faut garder.

TURPIN. Quels chouses?

PIERRE L'HERMITE. Chouses à travailler naturellement; chouses à chouser; chouses que les femmes portent, sans les laisser à la maison : je ne saurois mieux dire, si je ne les nommois par la tête du consistoire. Or, ces trois chouses sont l'*armé*, le *trop hanté*, le *pauvre*. Gardez-vous du c.. armé, de peur d'être tué, en faisant le péché mortel. (Je vous assure qu'il n'y a point de plaisir à l'être, non plus qu'à se faire pendre, quand on ne l'a pas accoutumé) ; [3] d'un trop hanté, crainte d'avoir occasions judiciaires...

MARGOT. Qu'est-ce?

PIERRE L'HERMITE. Causes, pour lesquelles on seroit repris de justice, comme d'avoir chancre, chaudepisse, poulains et vérole renforcée[4]; ainsi, passer la basse, moyenne et haute justice : pour à quoi obvier, je vous dirai qu'il y a un moyen; c'est que vous fassiez, comme les chiens, après l'avoir fait ; léchez-vous le *casus* : jamais chiens n'ont mal. Aussi, leur cas est d'os, qui est fort propre à faire des curedents pour celles qui baillent ou badinent des doigts autour leur visage, quand on les sonde, pour savoir si elles ont la matrice close. A propos de chien, je me souviens de M. le commandeur de Compesiers[5], qui désiroit être

[1] Il y a tant de personnages de ce nom (qui peut s'écrire aussi: *Perrault, Peraud, Perreaut, Perot, Perrot*, etc.), qu'on ne saurait choisir celui que Beroalde a voulu désigner spécialement ; mais cependant on peut supposer qu'il s'agit ici de Guillaume Perault, célèbre religieux dominicain du treizième siècle, auteur d'un traité moral, *Summa de virtutibus et vitiis*, souvent réimprimé, et fort estimé par les théologiens scolastiques.

[2] *Chouses* pour *choses*; critique d'une prononciation vicieuse qui s'était introduite à la fin du seizième siècle parmi les gens de cour, infectés d'italianisme et de gasconisme.

[3] Il faut sous-entendre : *gardez-vous*, qui commence l'énumération des trois choses qu'on doit appréhender.

[4] Dans les premiers temps de l'invasion du mal de Naples en France, le Parlement rendit plusieurs ordonnances très-sévères contre ceux qui en étaient atteints et qui ne se déclaraient pas à la police.

[5] D'anciennes éditions portent *Compensières*.

comme trois sortes d'animaux, à savoir, ainsi que le cygne, qui plus vieillit et plus embellit; comme le chien, auquel vieillissant le membre grossit; et tel que le cheval et le cerf, qui plus vieillissent, plus le font. Et[1] d'un affamé (je reviens à nos moutons; j'y pensois, d'autant que, voyant ce poil, je cuidois que ce fût laine) : un affamé vous ruinera, il vous engloutira; et si, n'en mourez pas, qui est le pis. Voilà un bel enseignement.

STURMIUS. Ne ferez-vous aujourd'hui autre chose, que de parler de ceci?

CÉSAR. Quoi! de ceci?

STURMIUS. Il faut parler de cela aussi; et, endà, qui ne le diroit, on l'oublieroit; qui l'oublieroit, plus on le feroit; si plus on ne le faisoit, on ne mangeroit plus de chapons, ni de lard. Ces réformateurs-ci veulent tout perdre. Eh bien! je m'en tairai, et le laisserai aux autres, et au maître de céans, suivant l'avis de ce gentilhomme qui soupa hier céans, qui disoit qu'il n'appartient qu'au maître de la maison et au coq, à le faire.

B. Je m'en souviens; sa fille, voyant le coq qui cauquoit les poules à petit semblant...

CICÉRON. Il faut dire *cochoit*, en bon françois, comme tantôt le disoit notre maître Barlette, parlant de ce que font les autres animaux; et ainsi que je lui ouïs dire en chaire : il protestoit, de grande douleur, de la faute qui se commettoit au genre humain; c'est que les grands, et ceux et celles qui ont des juges leurs amis, si d'aventure vont s'exercer le bout autre part, ou faire amittonner l'ouverture spéculative après nature; cela leur est joliment imputé à faire l'amour en tout honneur et galantise. Mais si c'est quelque pauvre diable; cela sera dit *adultère*, ou *paillardise*, ou *rapt;* et puis, vous fiez à ces Justinians de tous les diables. Or, je les recommande tous à Chapitre, s'ils veulent être gratifiés. Ainsi il faut punir ceux ou celles qui n'ont de quoi maintenir ou acquérir réputation. Je m'en rapporte à ce que jadis nous faisions en notre ville de Rome. Si quelque pauvre preneur de loups étoit surpris en la réverbération naturelle[2],

[1] Sous-entendre encore ici *gardez-vous*.

[2] Cette périphrase exprime l'acte vénérien. La *réverbération*, selon la dé-

il étoit mené en la place publique, et là on lui appliquoit de la poix toute chaude au cul, qu'après on tiroit; et ainsi on lui arrachoit le poil; et puis, en vieil et bon langage étrusque, on le nommoit *drôle*[1] qui avoit la fesse tondue... Cette fille, quoi? Dites-nous donc?

STURMIUS. Le coq faisoit mine de donner la venue[2] aux poules, dont cette fille, qui le voyoit, et en étant fâchée, pour l'intérêt de ces pauvres poules qui étoient trompées, me dit tout haut : « Voilà un coq qui fait bien l'ivrogne. »

BÈZE. Il avoit peut-être l'aiguillette nouée, comme R., qui rechercha longtemps la belle Marguerite, avec laquelle il fut marié. Mais P., son corival, qui étoit fâché de cette alliance, et qui aimoit la belle, leur noua l'aiguillette, si bien que jamais ils ne purent avoir accointance mystique l'un de l'autre : qui fut cause qu'après plusieurs procédures, R. fut déclaré impuissant, et, partant, démarié; et puis, par le consentement de tous, P. fut en grâce, et marié avec Marguerite. Le soir qu'ils devoient coucher ensemble, la belle étoit allée en la chambre, pour l'apprêter, où ayant vu d'ordre les besognes[3] et la tavayole[4] de P., en y nichant[5], elle trouva une aiguillette violette nouée, qu'elle prit, sans que l'on s'en aperçût. Ayant avisé à ce petit ménage, elle descend et se vint remettre en la troupe, dont elle ne s'étoit retirée qu'à l'heure qu'on dressoit les tables pour le souper, qui est le temps que chacun va à ses petites commodités, et les filles, pisser. Le soir, comme on eut bien dansé, qu'il ne s'en falloit guère que l'on ne parlât de mener coucher la mariée, qui se fei-

finition du Dictionnaire de Trévoux, est « l'action d'un corps qui repousse ou renvoie un autre corps après qu'il a été frappé. »

[1] On ne trouve pas de mots analogues dans la vieille langue italienne : celui qui s'en rapproche le plus est *drudo*, qui signifie *ribaud, galant*. L'expression de *fesse tondue*, qui se disait d'une femme débauchée, se trouve fréquemment dans les *Serées* de Bouchet, mais nulle part dans les dictionnaires.

[2] On disait dans le même sens : *donner l'aubade*.

[3] Affaires, nippes, objets de toilette, linge de corps.

[4] Coiffe de nuit en toile blanche.

[5] C'est-à-dire, en les remuant, en les examinant, comme un oiseau qui cherche à se nicher.

gnoit lasse ; P. la vint entretenir : « Eh bien ! ma maîtresse, comment vous va ? » Elle lui répondit, selon l'avis qu'elle eut ; et se mit à deviser avec lui ; sur quoi, elle lui conta qu'elle avoit été voir son déshabillé, et ajouta qu'elle y avoit vu une aiguillette nouée, dont il se prit à rire. Elle l'enquêta qu'il avoit à rire ; et il lui conta qu'il rioit du bien que cette aiguillette lui avoit fait, étant cause qu'il l'avoit eue. Après qu'il lui eut déclaré cette fourbe, elle ne fit mine aucune, aussi se prit à rire, sans dire qu'elle eût l'aiguillette. Or, il fallut faire collation, et déshabiller la mariée. La mariée, étant avec une sienne chambrière d'âge, qui savoit ses secrets, fit semblant de vouloir aller à la garde-robe ; mais elle alla bien plus loin. Elle, avec cette bonne femme, prit le chemin de la maison de R. Cependant on la cherchoit ; et pensoit-on qu'on l'eût détournée pour rire, comme souvent il advient. Étant arrivée chez R., elle dénoue l'aiguillette, et s'entre-communiquèrent les douceurs prétendues, et l'autre fut le plus sot.

TURPIN. Mais elle[1], d'autant que, demeurant avec P., n'eût pas laissé de s'accommoder avec R., comme il advint à notre ami maître André, qui, à cette heure, est sergent. Il avoit une prébende à Chartres, laquelle il laissa, pour se marier avec une belle fille, à laquelle, au matin de la première nuit de ses noces, il dit : « Eh bien ! ma mie, tu vois comme je t'aime, d'avoir laissé ma prébende pour t'avoir ! — Endà, vous avez fait une grande folie ; vous deviez garder votre prébende, vous n'eussiez pas laissé de m'avoir. »

BÈZE. Elle savoit donc, qu'il y a des chanoines qui fouaillent ? Le penseriez-vous ?

NÉRON. Vraiment, il les feroit beau voir, si cela étoit ; ils feroient des enfants qui seroient charretiers, qui mèneroient père et mère à tous les diables. Pourquoi non ne s'ébattront-ils avec les femmes ?

TURPIN. Avisez-y ; et sachez que cloîtriers, qui n'aiment point les femmes, sont toujours après à relécher quelque vieille hérésie, sous ombre de dégoiser sur la Réformation, parlant des

[1] C'est-à-dire, elle fut plus sotte que lui.

vices qu'ils imputent aux autres, lesquels sont plus tolérables que les leurs. Eh bien, s'accommoder avec femmes n'est pas tant mal, que de troubler la chrétienté; et puis, faire tel œuvre, apporte la béatitude : de là vient qu'on les appelle *béats pères*[1].

CICÉRON. C'est bien parlé, cela; aussi, ne faut-il pas dire comme le commun, qui dit : *beau père*. Et certes ils sont béats, c'est-à-dire, heureux, d'autant que bienheureux est le père, qui n'a point la peine de nourrir ses enfants.

L'AUTRE. Hé gai, vive l'amour! Il n'est que d'être quitte, libre, et jouir de ses amours. Ainsi puissions-nous avoir santé et de l'argent.

LIX. — ABSOLUTION.

Achevons en gens de bien, et laissons ces théologiens avec leurs vertus théologales[2]. Quant à nous, suivons les quatre cardinales, qui sont : Rire, manger, boire et dormir. Telles sont nos vertus. Quant à celles de ces malheureux théologiens, selon la penarde[3] remarque des scolastiques, ennemis de nature, elles sont : Avarice, envie, bituminie[4]. Par mon serment, et à propos d'une vertu théologale, je me souviens que, du temps que nous étions hérétiques, et allions au prêche, nous ouïmes un bon conte. (J'ai quasi nommé le seigneur qui nous menoit; et j'eusse bien conchié votre prétoire.) Or, nous allions gaiement, comme pèlerins qui délogent; et nous dogmatisions, par plaisir, sans péché. Le Preux[5], ce bon marchand, étoit avec nous, qui venoit fraîchement d'Allemagne; aussi, étoit arrivé en hiver. (C'est ainsi qu'il advint au boiteux Laurier[6], qui entra

[1] L'origine de cette locution est empruntée à l'*Apologie pour Hérodote*, de Henri Étienne.

[2] Les trois vertus théologales sont la Foi, l'Espérance et la Charité. C'est un jeu de mots sur *théologien*.

[3] Pour *paillarde*.

[4] Ce mot doit signifier *sodomie*, à cause du lac de bitume dans lequel s'est engloutie la ville de Sodome. D'anciennes éditions portent *Bithumie*.

[5] C'est peut-être François le Proust, auteur des *Commentaires sur les coutumes du pays de Loudun*, imprimés en 1612 à Saumur, et contemporain de Beroalde. Mutton est un des personnages du banquet.

[6] Ce *boiteux Laurier* pourrait être le comédien Deslauriers, surnommé

céans; et Multon lui dit : « Soyez le bien venu; je pense que vous êtes venu par la pluie; vous êtes encore tout tortant[1]. Ha, ha! ») Le Preux nous contoit des miracles, qu'avoit faits Paracelse en Germanie[2]: « Ho! tu t'en souviens bien, Couillette[3], mon ami, et vous aussi, Connaut, vous faisiez le voyage avec nous? Ainsi il nous emplissoit de telles merveilles, faites à la pointe de la pincette, au ressort de la cornue, au tintin de l'alambic, et à l'ombre du fourneau; et, ainsi amplifiant sa gloire, nous disoit qu'il avoit guéri toutes sortes de maladies. Comme je lui faisois *houette*[4]: « Voire, ce dit-il, il en a même guéri de la bougrerie. » Dieu sauve les chameaux hongrés!

CÉSAR. Voilà de belles disées, de beaux dictons! C'est ce que notre grand chien abayoit toute la nuit; mais ce qu'a chanté notre coq, entendez-vous bien le jargon des bêtes?

ULDRIC. Parlez à ce maître, qui parloit tantôt en poule[5].

GEBER. Pourquoi non? Un chien abaye bien à la lune, et une chèvre regarde bien un ministre, et un chien un évêque, dont moult il s'ébahit.

Bruscambille, qui s'était fait, en ce temps-là, une immense réputation par ses facéties et ses *galimatias*, si souvent analogues au *Moyen de parvenir*, qu'on les croirait du même auteur. (Voy. les *OEuvres de Bruscambille, divisées en quatre livres, contenant plusieurs discours, paradoxes, harangues et prologues facétieux*. Paris, 1619, in-12.)

[1] Pour *tortillant*. Mais il semble qu'il faudrait ici un autre mot plus en rapport avec la pluie.

[2] Paracelse, après ses voyages dans les trois parties du monde connu, revint en Allemagne avant l'année 1526, et y exerça la médecine alchimique ou spagyrique avec un succès qui recommanda son système à ses nombreux disciples; mais, dix ans plus tard, lorsqu'il eut quitté la chaire de Bâle, il reparut en Allemagne pour y échouer dans la plupart des cures difficiles qu'il entreprit.

[3] Rabelais emploie cette expression familière dans le sens de *moine bon vivant*, et il l'applique plusieurs fois à frère Jean des Entommeures. Mais ici on peut croire que c'est un nom propre, comme *Couillard*, sire de Pavillon, poëte, ami de Clément Marot. Il faudrait aussi retrouver un nom d'homme dans *Connaut*. Serait-ce François de Connan, jurisconsulte parisien du seizième siècle, auteur des *Commentaria juris civilis ?*

[4] Onomatopée qui exprime le doute ou l'incrédulité. On dirait aujourd'hui : *Je lui faisais la nique*, ou *la figue*. On se sert encore de l'onomatopée *ouiche* ou *houich*.

[5] C'est-à-dire, qui caquetait.

ÉRASME. Mot[1] ! paix-là ; gardez de trop dire ; nous avons parlé du roi des alquemistes, n'en disons plus rien.

NÉRON. Pourquoi ? Il n'y a point de danger, puisque, depuis qu'il a produit ses œuvres, il a si bien mis l'alquemie en la tête de tout le monde, que chacun s'en veut mêler ; il n'y a pas même les demoiselles et les petits enfants, qui portent des soufflets[2] à leurs ceintures.

CÉSAR. C'est bien, à propos d'un évêque, venir à un soufflet !

ÉRASME. Pas tant que vous diriez ; et notez ce que je vous dirai. Jadis, il n'y avoit que les ecclésiastiques qui touchassent aux secrets, et surtout de la Pierre-philosophale ; aussi, tous les livres nouveaux qui en ont été faits, sont issus de couvents. Or, est-il que les Orientaux ont eu les sciences les premiers : et comme cette-là venoit, messieurs les comtes de Lyon[3] l'arrêtèrent, et s'entre-communiquèrent ce secret, si que tous s'y rendirent maîtres. En signe de quoi, pour témoigner leur gloire pour telle invention, ils ont depuis toujours porté des soufflets sur la tête[4] ; ainsi, sont-ils mitrés comme beaux petits évêques portatifs.

LX. — ARTICLE.

Mais, pour vous rendre joyeux, comme un âne qui a un bât tout neuf, je vous commencerai encore à vous dire qu'il y a ici plusieurs messieurs qui se fâchent d'être nommés, pource

[1] Pour *motus ;* interjection qui équivaut à *silence.*

[2] Je crois qu'on appelait ainsi une espèce d'escarcelle faite en forme de soufflet. Beroalde équivoque sur le mot *soufflet*, parce que les alchimistes étaient alors nommés des *souffleurs,* par dérision.

[3] Dans l'Église de Lyon, les chanoines prenaient le titre de *comtes de Lyon;* ils n'étaient pas nommés avant d'avoir fait preuve d'une très-ancienne noblesse, tellement qu'au treizième siècle, le Chapitre, composé de 74 chanoines, comptait parmi eux un fils d'empereur, neuf fils de rois, quatre fils de ducs, trente fils de comtes et vingt fils de barons. On ne comprend pas trop le rapprochement que l'auteur fait ici des Orientaux et des chanoines de Lyon, comme maîtres dans les sciences chimiques. Peut-être est-ce une allusion à la forme mystique du cérémonial de la réception de ces chanoines, ou bien à l'organisation allégorique du Chapitre de Lyon?

[4] Les *comtes de Lyon* portaient la mitre épiscopale, qui a, en effet, la forme d'un soufflet.

qu'ils dédaignent la sotte gloire, et ne veulent pas qu'on estime qu'ils soient payés pour cela. Pensez-vous que Cicéron soit aise qu'on dise de lui : *Voilà des épîtres qu'il a faites?* Non, non ; il veut que l'on croie qu'il est avec une belle épée, faisant le tiercelet d'empereur [1]. Ainsi, plusieurs, qui sont gentilshommes portant les armes, témoignent par leurs écrits, que ce qu'ils font en vers ou en prose, n'est que pour dire que, s'ils y prenoient autant de peine que treize, ils en tireroient quelque échantillon. Ceux-là sont galants ; ils ont le laurier des armes, où souvent ils ne savent guères, et encore moins aux lettres; d'autant qu'il est malséant à un guerrier de savoir [2].

CUSA. Et puis, dites que vous en avez, hérétiques, qui crevez de dépit, quand vous voyez un homme de bien qui profite, et que vous venez à lire les authentiques [3] des Pères, et vous ne savez qui les a écrites !

QUELQU'UN. Or çà, pour l'amour que je porte à la bonne chrétienté, je vous veux enseigner une chose notable, et que vous ne trouverez autre part, pource que ce qui doit être dit, doit être ici. Jadis, il y avoit une sorte de gens qui vivoient quatre fois autant que les autres; il y en a encore en la hiérarchie de double linge.

CICÉRON. Qu'est-ce à dire?

L'AUTRE. Que tu es sot! Ceux qui ont un surplis, n'ont-ils pas double linge? Ceux-là sont les secrétaires de vérité. Aussi, ont-ils charge de considérer les femmes grosses, et les enfants qui

[1] C'est-à-dire, le petit empereur. On appelait en fauconnerie *tiercelets* les oiseaux de proie mâles, parce qu'ils sont plus petits que les femelles.

[2] Il se moque des hommes de guerre qui se croyaient obligés d'imiter César et d'écrire leurs mémoires militaires, comme Martin du Bellay, seigneur de Langey, le maréchal de Monluc, le maréchal de Saulx-Tavannes, etc. On a publié, en Allemagne, une bibliographie spéciale de tous les écrivains qui se sont distingués par l'épée ainsi que par la plume : *Joannis Burchardi et Frederici Ottonis, Bibliotheca virorum armis atque scriptis illustrium.* (Lipsiæ, ap. hœredes Lankisios, 1734, in-8o.)

[3] Il est probable qu'on doit lire ici : *les Vies authentiques des Pères*; car si le mot *authentiques* était pris substantivement pour signifier *actes*, il serait employé au masculin et non au féminin, comme l'indique le participe *écrites*.

en naissent, afin que, s'il advient que quelqu'un soit ou grand, ou saint, ils sachent à dire ce que déjà il faisoit dans le ventre de sa mère, encore qu'il eût vécu cent ans. Hé bien, vous ne saviez pas cela? Je vous en dirai bien d'autres, si vous me voulez promettre de ne vous enquérir plus de nos amis. Que si vous les savez, et qu'il vous plaise vous en donner au cœur joie, mettez leurs noms devant les articles de ces dialogues. Ceci se fait, pource que nous sommes au plus délicieux des secrets, et on diroit : « C'est tel, ou tel qui les a découverts. » Il ne le faut pas. Je ne sais si je me pourrai amancher[1] en discours.

ASCLÉPIADES. Là donc, mon mignon du touret[2], pour l'amour de la compagnie, je vous prie, ne me reprochez la vieille mode des dames; je m'en souviens assez. Quand j'étois page de madame Combardavit, il advint, en ce temps-là, que nous allions en un voyage d'amour; j'étois émerillonné, comme un sacre[3]; les filles étoient allées ployer le touret, c'est-à-dire, *pisser*. Or, il y en avoit une, qui, pour n'avoir eu le loisir de sortir du chariot, avoit chié en ses queues, sous le nez de vous. Elle étoit en la garde-robe, fort empêchée, et coupoit le derrière de sa chemise emplâtrée comme le cataplasme d'un goutteux. Je l'épiois, d'autant que c'étoit une belle foireuse. Elle, qui m'avisa, me va droit jeter au nez ce qu'elle avoit coupé de son derrière. Au diable le parfum! J'en eus une belle muselière; et, Dieu merci et vous! vous m'en faites la guerre.

CÉSAR. Oh! bien, je ne le dirai plus; endà, poursuivez.

ASCLÉPIADES. Par mon ance[4]! on pourroit aller autre part, qu'on ne trouveroit pas un homme si délibéré que moi.

ALEXANDRE. Je voudrois, pour la récompense, cher ami, que tu eusses épousé, c'est-à-dire, que tu fusses marié à la plus jolie nonnain du monde.

ASCLÉPIADES. Ho, monsieur, pardonnez-moi, s'il vous plaît;

[1] Pour *emmancher*.

[2] Petit tour, sans doute dans un sens érotique ou sotadique. On appelait *touret* tout ce qui avait la forme d'un anneau; et l'on se servait aussi de ce mot au figuré.

[3] Oiseau de proie, employé dans la fauconnerie.

[4] C'est sans doute une faute de l'éditeur. Il faut lire *âme*.

il ne m'appartient pas : quoi, c'est la perdrix du monde! Il faut bien, pour colloquer, la douer[1] avec le faisan du monde, qui est le chanoine; ainsi tout ordre aura lieu. Hé gai, gardez-vous-en : mon père, qui avoit mangé de la vache enragée, et qui étoit délié comme soie fendue en deux, avoit fait mettre au front de la porte de sa maison :

> Chassez au loin ces prêtres et ces moines,
> Et ne donnez entrée à ces chanoines.

LE BONHOMME. Endà, tout ira bien, puisque nous rimons. Monsieur Bacchus commence à faire mines, aussi bien que font les moines.

CÉSAR. Que font les moines?

ŒCOLAMPADE. Ils font des traits mignons; et, de fait, toutes bonnes rencontres et proverbes vieux viennent d'eux; et toutes belles inventions en sortent : témoin les moyens de faire hâter les jours aux papes, empereurs et rois. Mais, pour la modestie de Psellus[2], qui me le fait dire, je passerai outre.

TOSTAT. Vraiment! je vous dirai un bon conte de frère Jean Dissolez, qui prenoit les poires de bon-chrétien du pauvre Tournereau, qui lui disoit : « Frère Jean, je vous vois bien. » Et frère Jean, de mettre au capuchon, disant : « Quand tu ne me verras plus, je m'en irai. » Le pauvre homme s'en alla cacher, afin que frère Jean ne le vît plus; comme le gentilhomme de Bousille[3], qui se cachoit quand il voyoit les pauvres qui lui déroboient son bois, et disoit qu'il le faisoit, pource que, s'ils l'eussent vu, ils n'eussent rien emporté. Frère Jean descendu, Tournereau le prit à part, et lui dit : « Frère Jean, monsieur le prieur, mon ami, vivons en paix, je vous en prie; ne me dérobez plus mes poires; j'aime mieux vous en donner. — Combien m'en

[1] Il faut lire certainement : *l'adouer*; c'est-à-dire, l'appareiller, l'accoupler. Les anciennes éditions portent *colloque*, au lieu de *colloquer*. *Colloque* serait ici dans le sens d'*union, rapport, mariage*.

[2] Michel Psellus, auteur grec, qui vivait sous le règne de l'empereur d'Orient Constantin Ducas, au onzième siècle, et qui fut précepteur du fils de cet empereur.

[3] C'est plutôt *Boussilé*, bourg du Maine. Il y a encore *Bousiles*, en Aunis, aujourd'hui département de la Vendée.

bailleras-tu? — Je vous en fournirai trois quarterons. — Ho, ho, dit le moine, je n'ai garde de faire ce marché-là; j'y perdrois trop. »

BÈZE. Sandé, celui-là savoit bien le *tu autem*[1]!

TOSTAT. Hé bien! qui pourra dire ce que cela prétend, s'il n'a été moine, ou à peu près?

BÈZE. Aussi, nul ne peut médire, ni bien parler d'un état, s'il n'en a été, ou s'il n'a trop fréquenté les compagnons.

TOSTAT. Quand les moines dînent, il y en a un qui est en chaire, qui leur fait lecture des actions des satrapes[2]; et ainsi légendant, il barbillonne les oreilles de ses confrères, qui cassent la bribe, sans songer à ce que dit ce pauvre lamponnier[3], qui est là-haut perché sur les intentions dénouées, bien loin de ce qu'il dit; d'autant qu'il a l'oreille attentive vers le prieur, qui est sous le dais, ou en la belle place à mouler des intelligences de tripes; durant quoi, il se souvient parfois de ce pauvre diable qui s'égueule[4] à faute de s'écouter, et dit, en touchant du doigt sur table: *Tu autem!* qui est à dire: « Qu'il finisse! » pource qu'à chaque bout de leçon, on dit cette fin[5]. Si, de fortune, ce lecteur est si sot d'avoir plus d'attention à sa lecture qu'au dîner (*absit*), et qu'il veuille achever jusqu'au sens parfait, et qu'ainsi il perde le temps; les autres disent, en concluant chapitralement contre lui, qu'il n'entend pas le *tu autem*. Ainsi en est-il du reste; cachez-le.

ASCLÉPIADES. Avant que laisser les moines, et devant qu'ils nous oyent, voyez-vous, en voilà un qui regarde. C'est le même que je vis tant arguer, quand notre maître Benoist[6] fut passé

[1] C'est-à-dire, le secret, le bon de l'affaire.

[2] C'étaient d'ordinaire les Vies des Saints qu'on lisait au réfectoire. D'anciennes éditions portent *Strapes*.

[3] Buveur; peut-être, au figuré, qui ouvre la bouche comme s'il buvait coup sur coup.

[4] Pour *s'égosille*.

[5] Les leçons de l'office divin finissent par *Tu autem, Domine, miserere nobis*. C'est aussi par cette formule que se terminait la lecture du réfectoire.

[6] Plusieurs docteurs du seizième siècle ont porté le nom de *Benoist;* mais il s'agit ici de René Benoist, Angevin, qui fut doyen de la Faculté de théologie de Paris et curé de Saint-Eustache: il publia divers écrits contre les ré-

docteur; il trépignoit, et venoit aux atteintes: pourquoi il y eut un docteur, qui, se fâchant et se tournant, vit ce carme, et pource qu'il faut parler latin, lui va dire : *Iste carmen.* A cela, il se tut; et ne fut plus si impudent, pource qu'on dit: « Bran pour les carmes ! »

CÉSAR. A cause de quoi?

ASCLÉPIADES. Ne savez-vous pas qu'il y a les quatre-temps pour les mendiants [1], ainsi faits au compost [2]: *Post.* PAN. CRU. LU. BRAN. *Quatuor tempora.* PAN [3]; c'est pour les cordeliers, qui ont une corde toute prête. CRU; c'est pour les jacobins, qui ont la croix; ils sont riches. LU; pour les augustins, qui sont luxurieux, à cause qu'ils portent tantôt le blanc, tantôt le noir. BRAN; pour les carmes.

BÈZE. Quelle différence y a-t-il entre *son*, *bran*, et *merde?* Je le dirai.

DIOGÈNE. *Son*, est pour les cloches, ou bien en vient; *bran*, pour les pourceaux; et *merde*, pour les médecins et pour vous. A, ah, hé.

ASCLÉPIADES. Voilà bien de quoi rire! Laissez-moi conter ce que je voulois dire. Je vous dirai ce que frère Ambroise, *le Sené* [4], m'a dit d'un de ses confrères, quand j'étois enfant, et dont je me souviens, comme de ma première chemise, et vous, de la première fois que vous vous torchâtes le cul tout seul, après avoir appris à manger tout seul. Ce confrère avoit nom Ferrand, qui étoit gaillard, et avoit toujours plus d'argent qu'un chien:

formés, et contribua beaucoup à la conversion de Henri IV; néanmoins il avait été censuré par la cour de Rome à cause de sa traduction de la Bible en français.

[1] Religieux des ordres mendiants.

[2] La science de compter le temps par le mouvement des astres. *Compost* était autrefois synonyme d'almanach. Dans le compost ecclésiastique, on désignait ainsi les Quatre-Temps: *Q.-T. post Pan.*, c'est-à-dire, après la Pentecôte; *Q.-T. post Cru.*, c'est-à-dire, après l'Exaltation de la Sainte-Croix; *Q.-P. post Lu.,* c'est-à-dire, après la fête de Sainte-Luce, vierge et martyre, fixée au 13 décembre, et *Q.-P. post Bran.*, c'est-à-dire, après le dimanche des Brandons ou premier dimanche de Carême.

[3] Il semble faire allusion au sens originaire de ce mot allemand, qui signifie *lien.* Dans tous les cas, il joue sur le mot *pend.*

[4] Vieux mot signifiant: qui a bon sens.

parquoi, il payoit pour un autre, nommé frère Margeou, qui savoit détourner la biche [1]. Voilà comment les inventions se trouvent, pour avoir du crédit. Sur un bon avertissement, ces deux-ci vont ensemble chez Conscience, qui avoit une chambre garnie d'un lit et d'une couchette.

PISO. Vous parlez des moines : que ne mettez-vous aussi souvent des ministres en campagne?

ASCLÉPIADES. Ils n'ont encore guère régné; et puis, s'ils venoient à périr, ainsi que cela adviendra bientôt, d'autant que leur fondement est foible, et que l'on en trouveroit tant en ce registre, cela feroit éveiller les esprits, pour s'enquérir quelles gens c'étoient ; et par ainsi, on réveilleroit l'hérésie, qui sera éteinte comme feu de paille dessus l'eau, quand on aura toujours quelque conte de moine qui fera rire, au lieu de s'aller amuser mélancoliquement à égratigner la théologie, pour en abuser. Or, en la chambre préparée aux moines, il y avoit un malade à demi guéri, qui étoit dans la couchette ; et le grand lit [2] fut apprêté pour ces deux amis, qui, après souper, se retirèrent pour se coucher, et, en se déshabillant, parlèrent de propos de consolation à ce malade, qui incontinent leur donna le bon soir, et eux, à lui, et se mirent au lit. La dame, qui avoit fait provision pour l'exercice du cas, avoit baillé le mot à la chambrière, qui laissa l'huis ouvert, ayant fait semblant de le fermer. Quelque petit espace de temps après, selon la diligence qu'en avoit faite Margeou, vinrent deux mignonnes, telles que celles qui ont ci-après été dites *chèvres à oreilles d'étoffe* [3], et se placèrent avec toute humilité auprès des frères qui les attendoient, non touchés de l'infirmité naturelle (aussi, ce n'est pas de tel biais, que l'on pèche, comme certains malotrus de docteurs veulent

[1] Expression proverbiale qui doit s'entendre du savoir-faire d'un complaisant, pour *détourner* la biche du cerf, c'est-à-dire, acheter, gagner les faveurs des femmes mariées.

[2] Ce passage, et quelques autres du même ouvrage, rapprochés de la nouvelle XXXVIIe de l'*Heptameron*, prouvent que chaque chambre à coucher contenait autrefois un grand lit d'honneur où plusieurs personnes pouvaient dormir ensemble, et un petit lit, ou couchette, destiné sans doute à la servante.

[3] A cause de leur salacité et de leur chaperon de velours ou de satin.

prouver, pour déguiser leur puante ambition ou triste avarice), mais en habileté, gaieté, vigueur et fermeté de nature, selon lesquelles ils firent leur devoir de cognebas[1] fesser les doucettes, qui s'en trouvèrent naturellement bien, tant pour la délicatesse, que par sympathie; elles[2] en reçoivent ès oreilles, par le grand bien que cela fait où il touche.

LXI. — RISÉE.

Ceux-ci firent mieux, tant pour tant, que les deux cordeliers qui furent en équipage. Mais encore, pourquoi est-ce que les mendiants vont toujours deux ensemble?

SACROBOSCO. Pour se faire compagnie, c'est-à-dire,

Hos brevitas sensus fecit conjungere binos.

C'est le bon vin de Madame, qui me fait ainsi dire. O liqueur prophétique, bénigne humeur[3] qui nous fais doctes, radoucis nos adversités, et réjouis les cœurs qui ont faute de consolation salutaire!

CYRUS. Vous ne faites que traverser; que n'achevez-vous, sans tant vous donner de traverses? Je vois Platon qui s'en fâche, pource qu'il y avoit plus d'ordre chez lui.

CAMBYSE. Là où il y a tant d'ordre pour dîner, il y a du désordre pour faire ses affaires.

L'AUTRE. Voilà qui va bien, prenant *affaire* pour *office culier*.

ASSUÉRUS. J'avois ouï dire que l'on épargneroit les hommes spirituels; mais tantôt la raison m'a bien satisfait: jamais Mammuchan[4] n'en dit de meilleures. Il est vrai que, si hors d'ici j'oyois ainsi parler à ceux sur lesquels j'ai pouvoir, je leur passerois le pied par l'épaule. Or, je connois qu'il se faut ici donner carrière. Il est vrai, pource que nous sommes tous amis, que je souffre tout; et moi-même je dis des choses, que je ne souffrirois pas dire à d'autres. Mais il faut aviser que nous ne pouvons

[1] Pour *contrebas*, par équivoque.

[2] La phrase serait plus claire en écrivant *qu'elles*.

[3] Liquide, boisson.

[4] Ce nom-là doit être corrompu; comme il s'agit d'un conteur de fables ou de choses extraordinaires, on pourrait mettre ici le Phénicien *Manethon* ou l'Anglais Geoffroy de *Monmouth*.

mal dire, ni mal faire, d'autant que nous sommes en l'être [1] parfait, et à l'instant qu'il n'y a plus de passions : parquoi, nous nous satisfaisons, et vous aussi, en battant le chien devant le lion ; c'est que nous galoperons les ecclésiastiques, qui sont parfaits en leur vie, afin d'intimider les âmes par les choses qu'ils diront. Or, regardez au prix, s'il se met après nous, comme il nous gâtera ; et voilà comment on fesse les enfants devant les valets. Donc, ces bons messieurs, fils aînés de la sainte maison, ne prendront point en mauvaise part, qu'on tourne la parabole sur eux, afin que leur charité soit reconnue ; et qu'étant innocents, ils veulent bien être accusés et châtiés de ce qu'ils n'ont pas fait ; afin que les cœurs vicieux aient honte, et se corrigent, voyant la bonté de ceux qui portent leurs iniquités.

SACROBOSCO. Je ne puis tenir mon eau [2] ; je vous dirai ce conte de ces deux cordeliers. Donc, comme nous étions ensemble en Bretagne, l'un d'eux, devisant, fit un pet. L'homme de chambre de monsieur lui dit : « De quel ton est-ce, monsieur notre maître ? » Il répond : « Duquel vous le voudrez ; entonnez bien. » Et voilà pourquoi depuis, à Châtelleraut, on a amanché des couteaux de la belle corne de couleur. L'an d'après, lui et son compagnon encore novice, allèrent à Angers, chez une honnête dame que l'ancien gouvernoit : si qu'étant entrés, le maître monte en haut, et laisse en bas avec la chambrière le jeune apprentif. Le bon est que, comme le moine fut sur madame, le gros trompette, qui s'étoit caché sous la cheminée, les voyant aux prises, se mit à fanfarer, dont les amants furent fort étonnés ; mais ils appointèrent avec ce maître trompette, qui étoit venu un peu devant pour hocher la chambrière, et, de peur d'être surpris, s'étoit caché. Le trompette sorti, et la collation ayant été prise, monsieur notre maître se mit à la juchée. Savez-vous qu'il faisoit, et ce qu'elle pâtissoit? Endà, ils étoient comme le gueux que vit maître Jean de Guigni, allant aux nonnains, et passant sur le pont de Saint-Éloi. (De fortune, le vent fort lui emportoit son chapeau, auquel il mit la main ;

[1] État.

[2] Expression proverbiale, signifiant : je ne puis m'empêcher de parler.

mais il ne le put si bien retenir, que le cordon n'échappât : c'étoit sa bonne fortune qui lui induisoit si franche rencontre. Voyant son cordon échappé, il jeta la vue en bas sous l'arche, où le cordon étoit chu. Vraiment il le vit, et bien autre chose! Que vit-il? Le spectacle [1] d'immortalité, les effets de concupiscence, le progrès de génération, quatre jambons pendus à une cheville, deux animaux encruchés et soulevés faisant le quadrupède raisonnable, la bête à double ventre, ou à deux têtes, l'animal à quatre yeux, l'homme femelle, la femelle mâle, le principe [2] de l'engeance anagogique, une femme en proche disposition d'être châtrée, un homme prêt d'être décoché. Comme il voit ce mystère s'effectuant, il dit tout haut :

Endá, de mon chapeau je donne la ceinture
A celle ou cil qui a le bout en la jointure.

C'est-à-dire, « Je donne mon cordon à qui a le v.. au c... » Quand l'homme fut levé, il s'avança pour prendre le cordon ; la femme aussi y va, pource qu'elle le veut avoir. « O! ho, dit l'homme, il est à moi. — É! hé, dit-elle, c'est à moi, d'autant que j'avois le bout où il a dit; je ne l'avois pas en l'épaule, vous le savez bien ; aussi, vous l'y aviez mis, et bouté. — Voire, dit-il, et, moi, l'avois-je aux talons? Ne savez-vous pas bien où je l'avois fiché? Vraiment, je ne l'avois pas sur la tête; j'avois bien autre lieu où l'employer, et où il en faudroit beaucoup pour l'étouper. » Mais devinez à qui de droit ce cordon appartient, afin d'en être juge?) Le grand cordelier ayant achevé son affaire avec la disposition de sa pâte, qui fut levée aussitôt que le four fut chaud, ce qui n'advient pas toujours...(Je me reprends, d'autant que toujours le four est chaud, mais la pâte n'est pas levée. Aussi, les femmes font comme les gueux, elles tendent toujours leur écuelle.) Après ce mystère, les frères s'en vont; le grand, aussi saoul que s'il eût mangé une vache; et dà, en bonne foi, je crois qu'il y a autant à besogner à une femme toutes les semaines, comme il y a à manger en un bœuf. Les deux religieux revenus, il fallut rendre compte chacun de sa

[1] Variante des anciennes éditions : *spectocie.*
[2] Ancienne variante : *protype.*

villication [1]. Le grand raconta son désastre, mais que, pour cela, il n'avoit pas délaissé de faire la cause pourquoi. En après, il demanda au jeune ce qu'il avoit fait, et si par vif effort il avoit vaincu sa concupiscence, en la foulant sous soi, selon les délectations de victoire future. « Voire! dit le pauvre, qu'eussé-je fait? Cette fille est innocente; elle ne s'aidoit point, quand, au bas du degré, après que la porte fut fermée, et que je l'eus poussée, je lui levai ses robes, et puis je levai la mienne. En levant la mienne, la sienne tomboit; puis, levant la sienne, la mienne baissoit; et tant et tant, que vous êtes venu avant que je l'aie pu approcher. » Cette réponse ouïe, tous les bons frères soupirèrent de deuil, oyant la bêtise de cet enfant, lequel fut condamné d'avoir le petit chapitre [2], pour se souvenir qu'une autre fois il eût à prendre sa robe à belles dents, quand il lèveroit celle d'une fille avec une main, tandis qu'il f..tilleroit de l'autre : ceci s'adresse à ceux qui portent des soutanes.

CÉSAR. Mais nous laissons nos deux amis chez Conscience longtemps dormir?

ASCLÉPIADES. Or bien, ayant passé la nuitée, ils se levèrent assez matin. Ils observoient ou pratiquoient ce que doivent bien noter nouveaux mariés, c'est de se lever matin pour se reposer. Sur les huit heures, la dame alla en la chambre visiter le malade, qui avoit le cerveau creux, à cause qu'il ne l'avoit pas rempli d'humeurs nutritives : et partant, les outils de son intelligence étoient défloehés [3], si qu'il avoit bien plus veillé que dormi. Après qu'elle lui eut donné le bonjour (ainsi dit-on, et on ne donne rien), et qu'elle l'eut interrogé de sa santé : « Madame, qui sont ces deux qui ont couché là, cette nuit passée? — Ce sont, dit-elle, deux honnêtes hommes. » Or, ne savoit-il

[1] Ce mot doit être pris dans le sens d'*expédition*, *tournée*, *campagne*, puisque *villicain* se disait autrefois pour *paysan*, *villicanus*.

[2] C'est-à-dire, d'être réprimandé en plein Chapitre. On dit encore *chapitrer* dans le sens de *réprimander*.

[3] Détournés, pliés, déchus; du latin *deflexus*. Une de mes anciennes notes sur ce mot l'explique différemment : « On appelait *floche* une chose velue, du latin *floccus*; *défloché*, de *defloccare*, signifierait donc : dégarni de son poil, de son duvet, usé. »

rien de la compagnie françoise[1]. Il réplique : « Ils sont leurs grands diables : comment! tous les gibets ! pourroient-ils être honnêtes, qu'ils n'ont fait toute la nuit que s'entreculbuter, de telle rage de cul, que je pensois que la maison en cherroit ? » Elle se prit à rire comme toute honteuse, et ne dit rien pour ce coup, jusqu'à ce qu'elle le releva de la mauvaise opinion qu'il avoit eue, par la communication de telle courtoisie ; et ainsi, lui effaçant ce scrupule, elle a fait paroître qu'il se dit beaucoup de choses mal à propos, et surtout des ecclésiastiques. Amen.

LXII. — COYONNERIE.

THUCYDIDE. Et, sur cela, je vous dis donc, que vous avez tort, d'autant que ce ne fut pas chez Conscience. Je m'y trouvai exprès ; et celle qui fit ce trait étoit femme d'un sergent, qui en fit un bien plus subtil à notre ami Ruart, qu'elle alla voir chez lui, et y dîna ; puis, par mégarde, s'ébattit une petite fois à la dérobée sans péché, pourvu qu'il n'y eût pas plus de peine que de plaisir. Ceci ne fut que le coup de l'assignation[2], qui fut donnée au lendemain chez ladite dame. Le compaguon ne faillit point à se trouver à point nommé, où, trouvant commodité, voulut se paître de ce dont il avoit tiré, le jour précédent ; mais elle lui dit que cela n'étoit pas sain à jeun : parquoi, il débanda un écu, pour avoir de quoi repaître; et, afin qu'elle eût meilleur courage, il dit à la belle, qu'il alloit quérir vingt écus qu'on lui devoit, et la prioit que le déjeuner fût bientôt prêt. Il y alla, et reçut sans confession. (Voilà comment les amants ne sont pas toujours menteurs, comme vous, ribauds et rufiens, qui vous donnez au diable, en promettant pour peine de défaut ; et puis, étant hors d'avec les fées, vous n'avez non plus de mémoire que chats, qui ont tant crié en le faisant, qu'ils ont tout oublié.) Il revint avec ses écus qu'il fit paroître ; cela faisoit rire la mignonne, comme une guenon sur une cheminée. (Et je vous demande en conscience, en bonne foi répondez-moi ? Si on vous

[1] C'est-à-dire, que les moines avaient fait l'amour à la française et non à l'italienne.

[2] Rendez-vous.

présentoit sur une table deux mille fois autant d'écus que vous en avez, ou bien cent mille écus comptant ; et qu'on vous dît : « Cela sera vôtre, et vous en pouvez prendre galamment trois poignées en disant : *Grippeminaut*[1] *sans rire*, c'est-à-dire que vous ne rirez point ; vous dites qu'oui. »

DIOGÈNE. Vous feriez vos fortes fièvres mules[2]; frappez votre nez en mon cul ; c'est ce que je vous baille en trois coups, voire en quatre visées. Mais allez gratter votre cul au soleil, et sucez vos ongles encore un coup, si ne l'avez fait.

THUCYDIDE. C'est bien reparti.) Ce mignon présente de son argent à madame, qui lui dit qu'il falloit aller sobrement: « Vraiment, mon ami, il faut un peu épargner son argent, dit-elle ; il y a plus de jours que de semaines ; nous n'aurons pas trop de tout. » Et, ainsi le dorlotant putatiquement, et le caressant, il la couillaudoit[3], couillevassoit, culbutoit péripatétiquement ; si qu'il s'enivroit en cette délice permise à gogo, moyennant la dispense ministrale. Et le compagnon fut si bien culbuté, tournoyé et friponné, et tant rabattu de concupiscence par la dame, qu'elle lui ôta, sans qu'il le sentît, et bourse et argent. Quelque sotte l'eût laissé; et vous y fiez. Cette mignonne le traita, comme Jacques Adriot fut traité de sa femme.

POGGE. Je vous prie, dites ce conte, qu'il ne vous échappe; et je vous en dirai quatre en récompense ?

THUCYDIDE. J'ai peur qu'on se fâche, pource qu'il a un peu du prêtre ; et un ministre me l'a appris.

POGGE. N'ayez point cette peur ; non, jamais on ne s'en fâchera ; et surtout les moines, qui ne le prendront pas à cœur, pource qu'on estimera que ceci sera mensonge, d'autant qu'il y

[1] Rabelais, dans son cinquième livre de *Pantagruel*, chapitre XI et XII, nous fait connaître *Grippeminaud, archiduc des chats fourrés*, c'est-à-dire, président de la Tournelle criminelle au Parlement de Paris. Ce Grippeminaud, qui fut sans doute un juge inique et vénal, avait laissé une réputation de mauvaise foi et de sottise.

[2] On appelait ainsi les engelures aux talons; mais comme la phrase n'a aucun sens, à moins qu'on ne supplée plusieurs mots passés, on peut croire que l'éditeur a écrit *mules* au lieu de *nulles*. Les personnages de Rabelais jurent par les *males mules* et par les *fortes fièvres quartaines*.

[3] Équivoque obscène sur *collaudait*; de *collaudare*.

en a tant de sectes, que devant que l'on sache qui a fait la joyeuseté, tout sera passé ; et puis, cela sera peut-être réputé à mérite, d'autant que, par ce moyen, un homme de conscience, ayant foulé sous soi la concupiscence et enfoncé le fort de Satan, où il aura écrasé la tentation, elle s'en sera tellement allée, qu'il aura les femmes en horreur, tant qu'il en ait affaire; et c'est alors qu'il fera rage de prêcher.

THUCYDIDE. Or, bien, pour vous faire plaisir, je ferai cette parenthèse. Ce Jacques, dont est question, étoit un grand abatteur de bois remuant, et culbuteur de commères, et n'épargnoit rien de ce qui se présentoit. (Ce fut lui, et deux autres, qui rencontrèrent la Ponneuse, qui étoit belle et jeune, mais garce d'un chapelain ; et l'enfoncèrent dix-sept fois en une soirée, à coupe-cul ; puis, s'en allèrent chacun leurs voies. Le lendemain, cela fut su, d'autant que la fille se plaignoit qu'elle avoit été ainsi dévergondée ; et on le contoit à quelques honnêtes femmes. En la compagnie étoit la femme d'un président, qui, oyant ce conte tant de fois, répondit et dit : « Au diable soit la carogne, tant elle étoit aise ! Cela n'adviendroit pas sitôt à une femme de bien. »)

LXIII. — EXPOSITION.

La femme de Jacques, triste de ce que son mari alloit ainsi transportant la provision du particulier, faisant couler partout cette benoîte liqueur, dont on baille tant d'argent, et si on n'en trouve point à vendre au marché, alla trouver un de ses amis, pour lui demander conseil confortatif en son affaire. Cettui-ci (je ne vous le nommerai pas, pour la conséquence que je porte à l'honneur) lui enseigna ce secret : c'est qu'il falloit qu'à point, mignardement, à propos, avec industrie politique, elle nouât le cas de son mari, une seule fois ; et que, cela advenu, il n'iroit à d'autres. La femme de Jacques, croyant qu'elle noueroit ainsi pour jamais l'amour de son mari, recevoit ces mots dorés (je devois dire *coralisés*[1]), comme sentences prophétiques.

[1] Pour *coraillés* ou *coralinés*, rouges comme du corail; peut-être, par

Parquoi, elle ne faillit point à essayer. Elle prit le bout de son mari, qu'elle considéra manuellement, pour le courber et le nouer. Or, est-il, comme vous savez, belles filles, que les mains féminines sont grilles, sur lesquelles la chair revient. Ainsi la pièce de génération, par cet attouchement, revenoit, grossissoit comme pâte en mets, et pourtant le billouart[1] se mettoit en point; et à ce compte, Jacques s'enfiloit avec sa femme ; et tout autant qu'elle fit l'essai à nouer, autant fut faite l'exécution à vétiller, si que ce mari, voyant l'importunité des doigts de sa femme, qui ne faisoient que patiner son pauvre chose, fit bande à part, de peur que cette friponnerie ne le fit devenir sec comme un lévrier. La bonne dame en eut du déplaisir, et fit autrement qu'elle ne pensoit, parce qu'elle ne noua pas le bout ; mais elle retint son mari, qui, depuis, ne fut plus coureux ; et puis, sa femme, accoutumée à dodeliner son cas, ne faisoit autre exercice au lit, que le promener.

POGGE. Dames, qui êtes jalouses, empoignez cette suave doctrine. Aussi, femmes sont anges à l'église, diables en la maison, singes au lit. Ma commère l'huissière traita presque de même son marjolet[2], que tout belourd[3] elle renvoya mignardement déchargé ; et le conduisit jusques à la porte, avec des baisers accompagnés de faux semblant de regret : cela s'appelle des baisers de passage. Quand il eut pris l'air, et qu'il fut au bout de la rue, s'avisa de pisser ; pissant, il avoit la main en sa pochette, et, y tâtant, la trouva vidée de l'apostûme pécuniaire ; le voilà qui devint aussi froid qu'un four ruiné. Il retourna chez la dame, où il entre avec toute mignonne humiliation, et requiert que son argent lui soit rendu. Ayant fait son entrée et requête, il trouva une femme plus froide que lui, qui fait l'étonnée, l'ébahie, la déconnue, ainsi que si elle ne l'eût jamais vu. (Voilà comme les beaux esprits savent passer d'une extré-

allusion à la *branche de corail*, qui figure dans la langue érotique de Rabelais.

[1] Pour *billard;* équivoque obscène.

[2] Ou *muguet*, galant.

[3] Pour *balourd*, stupide, sot. On pourrait supposer une faute de l'éditeur et la corriger en mettant *de belle erre*, grand train, ou *de bel heur*, etc.

mité à l'autre, pour se réformer! Vous faites état de votre femme-de-biennerie, vous autres femmes de bien; et toutefois, vous n'en sauriez faire autant que cette-ci.) Lui, qui pense faire l'effronté, comme s'il étoit maître, ayant été si fat que de bâtir sur un grand chemin, veut faire le grand et le commandeur, dit qu'il veut ravoir son argent; il se dépite et enrage. Elle fait la constante et la résolue : il tranche du ruffien, qui a puissance sur une femme; il tempête et jette à terre son manteau; elle fait l'humble et la discrète, et plus la femme de bien que si elle s'en fût mêlée toute sa vie; et, sur ses gestes [1], s'ébahit moult de cette apparence, et lui dit : « Monsieur, que faites-vous? Où pensez-vous être? Ce n'est pas ainsi qu'il faut vivre chez les femmes de bien. Quand j'aurai patienté, je me fâcherai. Merci Dieu! êtes-vous hors de sens? Sortez de céans; ou, si mon mari vient, il vous échinera. » Ce disant, elle jeta le manteau par la fenêtre, et cria : *A l'aide, au secours et à la force.* Il vint du monde, qui, voyant ce petit méchant monsieur ainsi dévergondé, lui remontrent et le menacent de la justice, vu son scandale. Le mari pensoit entrer; mais, oyant le bruit, et voyant ce manteau, le prit, et passa outre. Ce qu'il en faisoit, étoit de peur de se courroucer. Ce manteau lui sert aujourd'hui, ès bonnes fêtes. Le misérable démantelé et dévalisé eut congé de s'en aller chercher un autre manteau, qu'un moine de Saint-Julien [2] lui prêta; c'étoit un manteau de camelot ondé, pour lui faire avoir souvenance que les ondes de la fortune avoient passé sur lui.

GLICAS. Ce maître causeur nous en a bien conté, de nous proposer un nœud, d'un cas si court qu'est celui de l'homme. Certes, c'est de quoi Nature l'a retranché, vu que tous animaux l'ont en proportion plus long. Je m'en crois, et pense ce que m'en a appris Albert le Grand; c'est pource que toute l'intelligence est à contraire raison là-dedans; par ainsi, vous voyez que fols en ont de belles venues, et les grands personnages en sont chiche-

[1] C'est-à-dire, d'après ses actions.

[2] Ce doit être Saint-Julien, à cinq lieues d'Amboise, en Touraine, puisque la Touraine est le théâtre de la plupart des faits racontés dans le *Moyen de Parvenir*. Il y avait en France plusieurs abbayes de Saint-Julien.

ment pourvus. Un taureau en a plus que trois hommes ; et un homme a plus d'esprit que cent bœufs.

L'AUTRE. Si vous saviez de quoi est fait un chose viril, vous sauriez s'il se peut nouer ou non.

GLICAS. De quoi est-il fait, ce badinage d'amour?

POGGE. Les religieuses de Poissy me l'ont appris, ainsi que j'allois à Longchamp, et en telles autres religions réformées [1]. Voilà, je ne nomme jamais personne, ni lieu, de peur que d'autres y aillent. Il y en avoit trois qui en disputoient. L'une disoit qu'il étoit de nerf, et qu'elle en avoit eu autrefois une belle nervée, la cour étant à Blois ; l'autre dit qu'il étoit de chair corroyée, d'autant qu'en le touchant, on le trouvoit plus mignon à la peau, que le maroquin du Levant, et plus douillet que velours ; l'autre dit qu'il étoit de tendons, pource qu'il tend plus qu'il ne peut. La prieure, qui les avoit ouïes, leur dit qu'elle jugeoit plutôt qu'il fût d'os, pource qu'elle en avoit, le matin, tiré la moelle d'un.

PÉNAS. Vous vous égarez ; ce ne furent pas elles, mais bien ces trois, qui, se promenant au beau jardin de Nantes, trouvèrent une groseille [2], et s'entre-demandèrent à la dire en latin. « Comment la diriez-vous, ma sœur? » La jeune dit : *groselus ;* l'autre : *grosela ;* et la vieille dit : « Vous êtes sottes ; il faut *gros et long*, mes petits c..naux de dîmes charitables. »

CHANOURI. C'étoit bien trois autres, dont j'étois jadis confesseur. L'abbé de Gastines [3], qui les aimoit toutes trois, leur promit de leur envoyer des couteaux de Châtelleraut ; pourquoi bien effectuer, il endoctrina son valet ; et l'ayant embouché,

[1] Les abbayes de Poissy et de Longchamp étaient si relâchées à la fin du seizième siècle, qu'elles furent soumises à une *réforme* qui ne fit pas cesser tous ces désordres. Ces deux abbayes ont joué un rôle dans la chronique scandaleuse du règne de Henri IV. D'Aubigné, dans la *Confession de Saucy*, dit : « N'en déplaise à Longchamp et à Montmartre, que l'on appelle le *magasin des engins de l'armée.* » La réputation du couvent de Poissy était déjà ancienne en ce genre, car Rabelais a placé dans sa bibliothèque de Saint-Victor : l'*Apparition de sainte Gertrude à une nonnain de Poissy étant en mal d'enfant.*

[2] Les anciennes éditions portent *groiselle*, comme on disait alors.

[3] L'abbaye de Gastines était située à quatre lieues de Tours.

lui mit le présent en la main, pour le porter aux trois amies. Le valet, qui pensoit, selon que son maître l'avoit endoctriné, faire si bien que madame[1] n'en sauroit rien, fut trompé, pource que madame, ayant un message d'amour à faire, y avoit employé la portière, au lieu de laquelle elle se tint à la porte, et y étoit, quand l'homme de l'abbé y arriva. Il fut surpris; et elle lui dit : « Or ça, Riolan[2], mon ami, que je vois ce que vous avez là : c'est quelque chose que votre maître nous envoie. » Elle savoit bien que ce n'étoit pas pour elle, d'autant qu'un abbé n'eût pas osé entreprendre sur les brisées de l'évêque de Lombès[3], qui l'aimoit. La dame ayant le paquet, elle envoya Riolan à la dépense; et mande aux trois mignonnes qu'elles vinssent; lesquelles, ne se doutant de rien, s'approchèrent; et elle leur montra les lettres et les présents, leur disant : « Mes filles bien-aimées, voyez des lettres et un présent que vous envoie notre bel ami l'abbé de Gastines. » Elles lui dirent en toute humilité : « C'est possible à vous, madame, qui le méritez mieux. — Non, dit-elle, les lettres en font foi ; je sais bien que vous avez mérité ces joyaux et encore plus; aussi, êtes-vous bonnes filles, mais encore il y a, et faut de la considération en tout; je veux savoir de vous, qui est la plus entendue (et pour cause), afin d'instruire les novices, pour bien entretenir l'ordre et antique façon de vivre du couvent. Et partant, celle qui rencontrera le mieux à propos ce qui lui semble de l'action notable de délectation, et ce qu'elle a remarqué, faisant la cause pourquoi, en faisant son service, jouxte le bréviaire à à l'usage de Reims, cette-là aura non-seulement son présent (c'étoient couteaux), mais aussi fera des autres à son plaisir. » Les voilà toutes trois en cervelle; si qu'aiguisant le fil de leur entendement, elles tâchent toutes trois à répondre : l'aînée répondit qu'elle n'avoit jamais goûté à sauce si douce, sans sucre; l'autre dit qu'elle n'avoit oncques rencontré chair si dure, sans

[1] L'abbesse, la supérieure.

[2] N'est-ce pas par malice contre le savant médecin Jean Riolan, qu'il donne ce nom célèbre au valet de l'abbé de Gastines.

[3] Petite ville de Gascogne, qui avait alors un évêché suffragant de l'archevêché de Toulouse.

os : la tierce proféra qu'elle n'avoit jamais aperçu, ni ouï, ni senti tant cracher sans toussir [1].

ALAIN CHARTIER. Je pensois que vous y mettriez ma cousine de Montrouge, qui pensoit être en terme de devenir bête.

LXIV. — EMBLÈME.

Elle avoit vu, ès livres de ces nouveaux voyageurs [2], qu'il y avoit des gens sauvages qui étoient tout velus comme bêtes infidèles. La pauvre petite se mit tellement cela en tête, qu'un jour, changeant de blanchette, comme réformée qu'elle étoit, sans chemise de linge, selon la coutume de notre temps (aussi, *blanchette*, en théologie, c'est-à-dire, chemise de laine), elle s'avisa, par mégarde, que son pauvre petit chouse étoit chu en pauvreté ; et que le poil lui avoit percé la peau. Les filles de prêtres n'en ont point à l'âge de dix-huit ans. (Je ne suis donc pas fille de prêtre, dit la jeune fille qui l'ouït ; j'en ai, et si je n'ai pas quinze ans.) Ma pauvre cousine, ayant vu cet inconvénient, se signa fort dévotieusement, et devint toute troublée de son sautier [3]. Son entendement péripatétisa [4] tout du long de la culmination de son intelligence curiale [5] ; si que, depuis, elle fut mélancoli-

[1] Pour tousser.

[2] L'auteur veut parler certainement de Belon, de Thevet et d'autres voyageurs, qui avaient rempli leurs livres de récits fabuleux et surtout de *pourtraitures* d'animaux imaginaires ; mais, comme ces voyageurs n'étaient pas *nouveaux* à l'époque assignée à la composition du *Moyen de Parvenir*, il semble qu'on doive reporter cette époque au milieu du seizième siècle, lorsque Rabelais se moquait aussi de ces *nouveaux* voyageurs, dans la description du *pays de satin* (liv. V).

[3] Ce mot est inintelligible, et l'on doit le croire altéré. Faut-il lire *psautier*, ou *fautier*, ou *saunier*, ou *fauvier*, ou *fauve?* Ce dernier mot est celui qui convient le mieux au sens.

[4] Pour *philosopha*, parce que l'Université de Paris ne reconnaisait pas d'autre philosophie que celle d'Aristote. Beroalde a sans doute en vue l'étymologie du mot *péripatéticien*, qui vient d'un verbe grec signifiant : *se promener*.

[5] De cour. C'est une allusion à un célèbre traité d'Alain Chartier, intitulé : *Le Curial* (ou le courtisan). Le langage pédantesque et amphigourique, mis ici dans la bouche d'Alain Chartier, a quelque analogie avec le style entortillé et obscur de ses ouvrages, qui ont été recueillis et publiés, en 1617, par le savant André Duchesne. D'anciennes éditions du *Moyen de Parvenir* portent ici *cecurialle*.

fiée, que c'étoit une déplorable imaginaison que la sienne. Si les autres approchoient d'elle, elle, par une humeur saupoudrée de tristification, s'en reculoit. A la fin, elles l'arraisonnèrent du dedans, qu'elle avoit au flux et reflux de conflitcompagnable; et leur fit réponse, qu'elle n'étoit pas digne de converser méritoirement parmi l'honorifique bande de leur société doucette.

JODELLE. Quand je vous ois ainsi paillarder sur votre outrecuidance de bien dire, il m'est avis que vous me pissez aux oreilles. Que, diable, ne parlez-vous droit, sans aller léchonnant les friponneries du sot langage? Je pense, vous oyant, être auprès du beau saint Jean, racontant comme il fut chassé : *Nous aperçûmes le lepore*[1], *qui s'étoit manifesté; mais, pource qu'il se réintégra, nous ne le pûmes appréhender*. C'est comme ces badauds de Paris, à la bataille de Senlis[2], qui, ayant leurs bâtons à feu sur le haut de l'échine, demandoient: «Où est l'adverse partie? Elle ne comparaîtra pas? » Encore la Goibaude parla mieux, venant à M. le gouverneur[3], pour s'excuser de la taxe que l'on avoit employée pour les fortifications: « Monseigneur, je suis une pauvre femme en veuvesse ; je vous prie avoir pitié et componction de moi ; on m'a trop cautérisée pour les fornications. »

TACITE. Laissez dire notre poëte. Que voulez-vous? Le bon prud'homme, il savate notre langage; toutefois, il dit bien, mais il va un peu de côté.

ALAIN. Vous me défagoteriez quasi bien tout le menu brouillis de mon intelligence. Or bien donc, cette fille, leur disant son excuse, ajouta qu'elle étoit indigne d'être avec elles, pource qu'elle devenoit bête. L'abbesse, voyant cette fille ainsi farouche et toute

[1] Lièvre; en latin *lepus, leporis*.

[2] C'est le combat qui eut lieu en 1589, sous les murs de Senlis, assiégé par les ligueurs, entre le duc d'Aumale, chef de l'armée de la Ligue, et le duc de Longueville, lieutenant du roi. « Ce fut lui, dit Brantôme en parlant de ce dernier, qui le premier commença à ébranler la ruine de la Ligue, lorsqu'il donna la bataille de Senlis. »

[3] Sans doute, Charles de Lorraine, duc d'Aumale, gouverneur de Paris tant que la capitale fut au pouvoir de la Ligue. Ce fut sous ce gouverneur que Paris fut mis en état de défense et que les fortifications, réparées à grands frais, purent soutenir le siége de 1594.

dilatée sur le progrès de diminution familière (ardez [1] ! cette curagerie [2] d'éloquence ne peut m'abandonner), en voulut savoir la raison; et, sur ce que les autres filles lui avoient rapporté, par avertissement timoré, l'appela en sa chambre; et, l'ayant concionnoirement avisée qu'il falloit, en l'humiliation de son devoir, qu'elle enfourchât la vérité, lui demanda par amour et vesse (foin! je cuidois italienniser, et dire : *amore volesse*) l'occasion de sa déconvenue. Adonc, en gémissant et pleurant des yeux, elle dit : « Ma sacrée chère dame et prude mère, j'ai bien grande occasion d'être en extrémité de marisson [3], pource que je deviens bête; j'ai déjà un petit minon qui m'est venu entre les jambes.— Que je voie! » Elle le montra, exhibant physiquement sa natureté. Alors l'abbesse, pour repartir par pièces similaires [4] et réciproque démonstration, se découvrit, et lui fit paroître sa naturance. Il y avoit un petit cordelier caché derrière, qui l'avisa, et cria à maître Bastien, en courant : *Magister Bastiane, ego vidi cœlos apertos*. Et la fillette, de dire : « Hé! qu'est cela, madame? O quelle abondance de bestialité!—Ma mie, ma mie, dit l'abbesse, le vôtre n'est qu'un petit minon : quand il aura autant étranglé de rats, que le mien, il sera chat parfait; il sera marcou, margaut et maître mitou... » (Oho, oho, o...) Il n'est pas temps de s'évacuer à rire; attendez un peu; le mot pour rire n'est pas dit. La belle s'avisa de demander à frère Étienne de Sanssay [5] ce que vouloit dire madame, par ces rats

[1] Exclamation encore usitée chez les paysans. Je crois que c'est une ellipse pour *agardez*, voyez. J'avais pensé d'abord que cette locution pouvait être entrée dans la langue au seizième siècle, à l'époque où l'on brûlait et *ardait* les hérétiques; dans ce cas, cette exclamation *ardez* aurait signifié : que l'inquisition vous brûle! Mais je me souviens d'avoir vu ailleurs *hardé*; il faudrait alors le dériver de *hardement*, qu'on prenait autrefois pour *hardiesse*, et non de *hart*, qu'on n'écrivait jamais avec un *d* final. Ce pourrait être aussi une corruption de *pardé*, que les gens de campagne disaient pour *par Dieu*.

[2] Courtisanerie. Nouvelle allusion au *curial* et jeu de mots sur *curage*.

[3] Tristesse, chagrin.

[4] Semblables.

[5] D'anciennes éditions portent *Sanssy*. Ne serait-ce pas Nicolas de Harlay, seigneur de Sancy, fort estimé de Henri IV, qu'il servit avec zèle; mais mé-

et chats; ce que le pauvre corps, par innocence charitable et humilité graduelle, et selon la sainteté de nos premiers vœux inférant grâces abondantes, lui fit entendre et pratiquer, en lui faisant naturellement étrangler le rat de nature, par le chat mystique du bas de son ventre; de quoi elle avoit recueilli un fruit mélodieux de savoureuse délectation, qui ne devroit appartenir qu'à princes et prêtres, si tout alloit d'ordre. Elle étoit, par ce moyen, ingénieusement déniaisée; et, sur cette profonde aisance, elle étoit, une après-dînée, à se promener en grande contemplation, devisant à bâtons rompus avec une sienne compagne, qui, oyant ce faux bourdon de musique mentale, lui demanda à quoi elle songeoit : « Vraiment, dit-elle, ma sœur, je pensois... — Songez donc ce que vous pensiez bien? — Et aussi je vous le dirai. — J'avois les yeux sur cette chèvre que voilà qui broute. Ma mie, ma sœur... »

JODELLE. C'est ce que disent les ménétriers[1], ramenant la mariée du moutier :

Ma mie, ma sœur,
Quelle douceur
En frétillant!
Recordez-les avec votre flageol.

Maître Janotin, puisqu'il vous plaît, il faut savoir qu'ils ont dit en la menant :

Nous la menons au moutier,
L'ordure, l'ordure, l'ordure du foyer.

Mais vous n'y entendez rien; c'est ainsi qu'ils le font, en la menant à l'église, et jouant au beau trio :

Pucelle la menons, *bis.*
Encore ne sait-on, *ter.*
On ne saurait qu'en dire.

ALAIN. Vous me faites de l'interruption; le ciel vous enpunaisira[2]; et regardez bien que signifie cela. Laissez-moi achever,

prisé des calvinistes à cause de son abjuration, ce que d'Aubigné ne lui pardonna pas dans la célèbre satire de la *Confession de Sancy.*

[1] Une bande de musiciens conduisait à l'église la mariée et son cortége de noce. Cet usage existe encore dans quelques provinces.

[2] Équivoque pour *vous en punira.*

fol enragé, qui ne m'écoute; et plus fol est-il, qui s'y amuse. « Je voudrois, dit-elle, ma cousine, être comme cette chèvre.—Voire, que tu es sotte! L'année passée, tu disois que tu devenois bête, pour un petit poil follet que tu avois entre les deux gros orteils; et ores, que dis-tu? — J'étois bien bête par le bon vraiment; et dà, je ne le suis plus. Que c'est que d'enfance! Ces petites âmes seroient du tout heureuses avec leur innocence, si elles faisoient l'amour, et que les petits enfants couchés ensemble fissent ce que me fait quelquefois frère Étienne. T'ébahis-tu, ma fille? Je désire être comme cette chèvre; ne t'en émerveille point, mais fais-en état. Vois-tu, si j'étois comme cette chèvre, ainsi velue par tout le corps, je serois la plus heureuse du monde; d'autant que je n'en ai pas si grand qu'une petite écuelle, et frère Étienne m'y fait si grand bien : si j'étois de même par tout le corps, il me feroit de même partout, et je mourrois de fine bonne rage de bien, tant je serois aise. » Les pauvres nonnains n'en pouvoient-mais : voilà pourquoi vous avez tort de les mêler en vos saturniales.

MACROBE. Je n'y saurois que faire. C'est la vérité qui me contraint, *inter pocula*, comme chez le roi Assuérus, où parut l'orgueil de Vasti, qui toute sa vie avoit été humble comme une savate de brunisseur. Je m'en rapporte au confesseur de Mme Loyse, laquelle lui disoit en confession, qu'un moine l'avoit haillonnée, qu'il avoit eu affaire à elle, qu'il s'étoit mis dessus elle pour voir de plus loin; bref, elle disoit qu'il l'avoit f. (J'ai quasi tout dit, tant j'ai la langue à l'usage de prédicateur.) Le confesseur, lui remontrant, la tançoit, disant : « Comment, ma mie, vous vous êtes fait accoster à un mort[1]? — Je ne sais pas quel mort; mais je ne vis, ni ne sentis jamais si bien remuer. » Le cas lui alloit, comme à un qui mouche une chandelle avec les doigts sans mouchettes.

De ceci, toute la belle compagnie se mit à rire, comme un troupeau de fenesseaux[2].

[1] Les moines, par leurs vœux, étaient censés morts au monde. Cette anecdote est imitée d'une épigramme libre de Clément Marot.

[2] Ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires. Nous pensons qu'il faut lire *faonnesseaux*, jeunes faons, chevrettes.

COLINET. Voire, ne faut-il pas bien s'ébattre, et principalement à jeux auxquels il convient? N'est-il pas dit: *Croissez, multipliez, et remplissez la terre*[1]? Et qu'est-ce, sinon qu'il est enjoint par Nature, aux petits, de croître; aux forts et de bon âge compétent, de multiplier; et aux vieillards, de se laisser mourir pour remplir la terre? Et cela aussi appartient à ceux qui veulent faire les vieux; à ces idiots, voués[2], cafards et inutiles, qui ne font que scandaliser le bon monde de Dieu.

RONSARD. Les rencontres m'en font souvenir; et je dirois bien de la besogne, sans que le défunt évêque d'Angers[3] fût blâmé des docteurs, qu'il s'accommodoit aux textes bénis de l'Écriture-Sainte. Que si je m'y enfonçois comme je les sais, je vous donnerois bien du passe-temps; mais je ne veux pas faire de planche à ces hérétiques qui en feroient leur profit. J'aime mieux aller à ce bout, gausser avec ces pénaillons[4] de garçons, et filles, qui s'ébattent sans mal penser, chopinant près ce buffet; et vogue la galère!

MAROT. Mon ami, dites votre *confiteor;* et laissez péter renard[5].

BÈZE. *Quisque fictor fortunæ suæ;* c'est-à-dire, chacun fait ce qu'il peut pour vivre. Il le faut faire; si on ne le faisoit, le monde demeureroit vide, contre l'intention de Nature. Ho! madame, réveillez-vous, et notez qu'un c.. bien ménagé, à Paris surtout, vaut presque autant qu'une bonne procuration, et mieux que deux métairies. Filles, je vous nomme aussi toutes, de peur de jalousie; avisez à vos affaires. Je sais qu'il y en a,

[1] Paroles de Dieu à Adam et Ève, dans la *Genèse*.

[2] Moines qui ont prononcé des vœux.

[3] C'est sans doute Charles Miron, fils du premier médecin de Henri III, évêque d'Angers depuis 1588 jusqu'en 1616, où il échangea son évêché contre plusieurs riches abbayes. Plus tard, le cardinal de Richelieu lui rendit cet évêché et l'éleva ensuite à l'archevêché de Lyon. *L'évêque d'Angers*, ainsi nommé dans la *Confession de Sancy*, qui le tourne en ridicule, ne mourut qu'en 1628; on a sans doute ajouté le mot *feu* à son nom, dans une édition postérieure à sa mort.

[4] Paillards; de *penis*.

[5] Ce proverbe serait plus compréhensible, en lisant *peler* au lieu de *péter*; il signifierait alors: advienne ce qui doit arriver.

qui le font pour le plaisir : ce sont celles qui nous entretiennent ; et les autres, pour gagner leur paillarde vie. *Optimum philosophari, melius vivere*. Et, pour ce, je vous dis que vous ménagiez bien vos métairies naturelles.

BAIF. Ho, et hai, compère, comme tu parles! Ne t'avises-tu point des ordres que tu as ?

BÈZE. Corps de mordienne! si elles[1] m'importunent un peu, je m'en déferai bien ; et les secouerai, comme un âne fait les mouches, de ses oreilles. Qu'as-tu à me venir ici ravauder l'entendoire ? Est-ce ci le lieu et le temps d'en parler ? Que le diable te puisse casser des noix ! Il faut prendre le temps à propos, ainsi que les gens de justice. Quel Satan et réformateur es-tu ? Je crois que tes hémorrhoïdes te rendent ainsi religieux et consciencieux ; ta sainteté t'époinçonne par le cul.

BAIF. Voire, mais avisez à ce que disent nos docteurs. Bran ! il faut crier à ce sourdaud, comme pour prendre une taupe.

RONSARD. Tu es un beau faiseur de mines (je cuidois dire de *mimes*[2]) ; tu es un grand docteur ; tu nous en veux conter, et encore l'écrire. Va, va ; j'ai plus usé de papier à me torcher le cul, que tu n'en as employé à écrire tout ce que tu pensois savoir.

MADAME. Qu'est-ce là ? Est-ce à bon escient?

BAIF. Non, non ; ce n'est que pour rire ; ne vous fâchez pas. Vous pensez à autre chose, Madame ; vous rêvez, le c.. vide.

AUSONE. Je n'avois jamais ouï cette élégance : bien est-il, que dernièrement, étant aux Vallins, on nous présenta un peu de beurre. Eschine s'en fâcha, et dit à la fermière, qui nous l'avoit présenté, que, puisqu'elle étoit chiche de beurre, elle avoit le cas grand. Avisez bien à ceci, mesdames, ainsi que fit la chambrière de Cicéron, laquelle, ayant ouï qu'on lui reprochoit qu'elle mettoit trop de beurre en la poêle pour une fricassée, en retourna quérir abondamment pour clore sa grande ouverture. Et, afin que vous sachiez un secret à propos, je vous dis que les

[1] C'est la troisième fois que nous trouvons le genre féminin appliqué aux *ordres* ecclésiastiques.

[2] Allusion à un recueil poétique de Baïf, intitulé : *Mimes, enseignements et proverbes,* réimprimés pour la dernière fois en 1619.

hommes qui n'ont guère de manche, sont plus courtois et gracieux, que les autres qui en ont bonne provision; et ce, d'autant que ces manqueux n'ayant pas tant de quoi payer, il faut qu'ils avancent de la monnoie de singe. Pour cette cause, quand les demoiselles, filles et femmes sont ensemble à deviser et parlant de quelque homme qui ait abondamment de quoi elles ont affaire, elles disent: « Cettui-là a un grand persuasif; il a de quoi faire une belle expression de ses pensées amoureuses; il en a assez pour faire endéver une dégoûtée. » Le bonhomme Sandé, curé de Claye[1], qui oyant les demoiselles qui rageoient sur sa chambre, et cela l'empêchoit d'étudier possible, il leur cria: « Si je vais là-haut, je vous f..trillerai toutes, tant que je vous ferai enrager. »

LXV. — SOFPASSUC.

Nous en sommes bien vraiment! Nous voilà bien! je fais belle forme, juste comme la boîte aux oublies.

MENOT. Il ne fallait plus que cela, pour achever Sainte-Croix d'Orléans au moule de la Chartreuse de Pavie, où j'ai été nourri écuyer; d'autant que, de page, il ne s'en parle point; il n'y a point d'enfants, ils sont tous grands; on ne fait pas là des enfants, il les y faut envoyer tout faits, comme à la Cour de Parlement, sauf l'honneur de la Justice la bonne dame.

BAIF. Ce n'est pas ce que nous disons; taisez-vous: laissez ces gens-là. Encore les ecclésiastiques sont traitables; ils ne font qu'excommunier; cela va et vient comme eau claire; mais ces gens de justice font tache d'huile; que le diable y ait part. Mon ami, laissons-les; achevons ces contes.

RONSARD. Or, pour vous remettre sur vos chouses, je vous dirai, durant que la Ligue étoit en vigueur, on cherchoit à Tours un ligueur; et, après plusieurs perquisitions, on alla au cloître le chercher chez une dame, qui logeoit avec un chanoine. Cette dame n'étoit point encore levée: elle entretenoit son embonpoint[2].

[1] Peut-être le savant Louis du Tillet, curé de Claix, qui apprit le grec à Calvin.

[2] Le sommeil du matin passe pour très-favorable au développement de l'embonpoint.

Un monsieur, archer du prévôt, entra en sa chambre, l'épée au poing, laquelle raclant contre les carreaux, pour faire du mauvais, dit tout haut : « Par la double crête de coq ! je f....... tout céans, de par le roi ! » La petite Sevin, qui pour lors étoit avec elle, toute tremblante s'approche de ce fendeur de naseaux [1], et lui dit : « Hélas ! monsieur, pour Dieu, ne faites rien à madame ; elle se trouve si mal, je vous prie d'avoir patience. » Madame, qui l'ouït, ouvrit son rideau, et adressant la parole à la fillette, lui dit : « Voire, ma mie ; et dà, pourquoi non, aussi bien qu'à vous, puisque c'est de par le roi ! »

BEROALTE. J'y étois ; je m'en souviens comme si c'étoit toutes ores [2], et aussi bien que de ce qui m'advint étant encore au ventre de ma mère, un jour qu'elle rioit avec un président, qui l'entretenoit selon les usances de messieurs de la Cour de Bretagne, qui nous viennent voir durant leurs semestres. Il advint que de joie elle fit un pet ; je pensois que ce fût un coup d'artillerie, et que nous fusions assiégés : même ce monsieur la tabourdoit [3] si fort avec une lance à deux boulets, que je croyois que c'étoit un mouton [4], que maintenant, en honnête architecture de guerre, on appelle un f..toir. Cela me fit si grand'peur, que je sortis incontinent, et n'y avoit pas plus de quatre mois et demi que ma mère étoit mariée : aussi, il y en a qui sont de race de faire ainsi leur premier enfant, qui volontiers ont bon esprit ; cela fut cause que je devins poëte.

BELLEAU. Ne le dites pas, s'il n'est vrai.

BEROALTE. Puisque j'en jure, il est vrai ; et faut croire un homme de bien, quand il se parjure. Il y en a beaucoup qui jurent à faux, ainsi que font nos messieurs de justice (que Dieu garde de mal !), lesquels font serment de n'avoir pas acheté leurs états [5] ; toutefois, l'argent en est encore écrit en leurs doigts. Ils ne

[1] On dit dans le même sens : enfonceur de portes ouvertes.

[2] Il vaut mieux lire *tout ores*, tout à présent.

[3] Rabelais écrit *tabourait*, ainsi que les vieux auteurs qui ont employé ce mot érotique.

[4] Bélier, machine de guerre.

[5] Les charges de justice étaient vénales ; mais l'argent ne passait pas ostensiblement dans les mains du roi, car les acquéreurs devaient faire serment qu'ils n'avaient donné aucune somme pour l'achat de leurs offices.

le disent point; mais[1] qu'ils prêtent de l'argent au roi. Vraiment, un maître iroit chercher qui lui bailleroit de l'argent, pour le servir! Aussi, proprement l'argent fait tout : il fait jurer, sans offenser Dieu; il fait que monsieur le juge couchera avec la femme d'autrui, sans commettre adultère; il fera donner un arrêt le plus mignon du monde. Voilà! Certes, monsieur l'argent a si bien fait, que, pour l'avoir envoyé et baillé à propos, quelques voleurs des biens du roi ont été libérés[2]. Ces voleurs, miens amis (aussi les poëtes sont amis de tous, et ennemis de chacun), s'en vinrent, au lieu d'avoir la corde au cou, ce bel arrêt au poing, le dernier de septembre. Visitez les Cours, et vous le trouverez : *L. C. a ordonné que ceux accusés et convaincus de larcin, concussion et péculat, seront châtiés sans encourir note d'infamie ou punition*, etc. Que veut dire, L. C.? La Cour, le Conseil, la Chambre, le Chouse, la Coyonnerie; tout ce que vous voudrez : que m'en souciai-je, puisque je n'y sens plus d'intérêt; et que jurer ou non, c'est tout un, si quelqu'un ne se fait partie, afin que monsieur l'argent vienne loger chez nous? C'est assez interrompre mon dessein; je voulois vous dire ce qui advint à mon compère Drouet, qui avoit un procès, pour lequel juger, il fallut être assuré et éclairci de certain point, qui ne pouvoit être connu que par le serment de cettui-ci : il lui fut dit qu'il ne tenoit plus qu'à cela qu'il ne gagnât son procès. «Ha! vraiment, dit-il, j'ai donc gagné; pource que, s'il ne tient qu'à jurer, je jurerai des pieds, des mains, de la bouche; et, s'il est besoin, du cul, en la présence de Messieurs.» Aussi, en avoit-il fait son apprentissage, aux dépens de mon compère Colin, qui lui avoit prêté un chaudron. Colin lui dit : «Drouet, rendez-moi mon chaudron. — Eh! quel chaudron? Si tu étois prêcheur,

[1] Il faut sous-entendre : *ils disent*.

[2] La Chambre Royale pour la recherche des financiers, ou plutôt, dit l'Étoile, *de l'argent qui était dans leurs bourses*, fut établie en mai 1597 et supprimée le mois suivant, moyennant une imposition à laquelle les financiers se soumirent de bonne volonté. Elle fut rétablie en août 1601 : « Les pauvres approuvent cette Chambre, mais les riches la craignent, » lit-on dans le journal de l'Étoile. Elle continua de subsister jusqu'en 1606, et elle fit arriver beaucoup d'argent dans les coffres du roi.

tu ne prêcherois que de chaudron. — Je te prie, rends-moi mon chaudron. — Je n'ai point de chaudron à toi. » Colin le fait appeler. Étant devant Bodion le bon juge [1], Colin demande son chaudron à Drouet ; et Drouet dit qu'il n'en a point à lui. Bodion lui commande de jurer sa part de paradis, s'il a ce chaudron. Lui, qui n'y prétendoit possible rien (je ne dis pas au chaudron), se met en état de jurer. Comme il juroit, le bon Colin lui disoit tout bas, en le tirant par le bras : « Hé ! compère, ne jure pas ; hé ! compère, tu perds ton âme. » Et Drouet lui répondoit en l'oreille : « Et toi, ton chaudron. »

CETTUI-CI. La femme du peintre qui coloroit notre maison, vouloit bien autrement ; pource qu'elle incitoit son mari à jurer, encore que ce fût à faux, pource qu'il y avoit une utilité apparente. Maître Mathurin avoit prêté dix-sept francs à ce peintre, et les lui demandoit assez importunément. L'autre, différant [2], enfin est ajourné. Maître Nicolas, notre peintre, qui avoit encore un petit copeau de conscience, eût bien voulu ne rien payer, pource qu'il y avoit longtemps qu'il devoit. (Il pensoit tout de même que faisoit Billoneau, de Poitou, à qui monsieur le chantre avoit prêté quarante livres, lesquelles il lui demanda treize ans après. « Ho, ho, disoit l'autre et sa femme aussi, s'en souvient-il ? » Maître Mathurin fait venir son créditeur [3] devant le juge : ces deux ayant proposé leur fait, et dit oui, et non, et *vere ;* le juge fit jurer maître Nicolas, pour savoir la vérité. Cette pauvre bonne personne d'homme n'osoit, et se feignoit [4]. Sa femme étoit derrière, qui lui disoit : « Jure, vilain, jure, puisqu'il y a à gagner ; tu jures si souvent, que tu n'y gagnes rien [5]. » S'il eût juré, qu'eût-ce été ?

MENOT. Il eût gagné les dix-sept francs qui lui eussent fait profit ; et il en eût donné cinq ou six sols aux pauvres, et cela l'eût garanti de la perte de son âme. Savez-vous pas bien qu'en matière de prudence humani-monacalo-chanoinesse, un grand

[1] Ce doit être le savant Jean Bodin, qui était procureur du roi à Laon.
[2] C'est-à-dire, différant de rendre ces 17 francs.
[3] Débiteur.
[4] S'excusait. Peut-être faut-il lire : *se signait.*
[5] Pour : *sans y gagner rien.*

tort ou dommage invisible est réparé et satisfait par un petit bien manifeste, comme, ès Cours, les présents font souvent gagner de méchantes causes. Ainsi, plusieurs, tant laïques qu'autres, ayant bien dérobé en cachette, fondent publiquement de beaux anniversaires solennels, où ils produisent les fruits mignons du Mammon [1] d'iniquité. Les gens de justice en bâtissent de beaux châteaux, qui honorent le royaume; les financiers en parent tout. Et même, je vous dirai que si un petit commis de mes fesses [2] a volé dix écus, incontinent il se fera paroître, quand il ne le devroit, qu'avec une ceinture de broderie; et un méchant procureur fera incontinent bâtir. Quant aux conseillers, ils n'y entendent rien; ils ne dérobent que l'écume; ils ne mettent pas la main au fond du pot, si je ne mens. Et ainsi sont effacés les larcins, monopoles, sacriléges, fraudes, et telles joyeuses inventions et moyens de parvenir. Vous rêvez, et songez creux; vous gâtez tout. Si on sait ce que vous dites, personne n'aura plus d'envie de faire pis, afin que bien en advienne.

GEBER. Vous proposez une cabale [3] de rêver, en soupirant [4]; je voudrois, tant je suis ennuyé de la fracture de mon fourneau, que nous fussions en état parfait de rêverie; je serois aise, et n'aurois non plus de mauvaise passion, que le pâtissier Rigol, qui songeoit, tant il étoit aise en rêvant, que sa grand'mère lui donnoit du fourmage [5] mou.

BACON. Jamais fourmage mou ne gâta gorge, non plus que cul chaud ne gâte jamais linge; et je ne ris jamais tant de fourmage mou, ou de crème, que de celle de Manassés, secrétaire du patriarche de Constantinople, ce grand esprit : il acheta, un jour, un fourmage de crème, qui ne lui coûta rien. (Je montrois, un jour, à M. le chancelier [6], où c'étoit qu'il entra trois Fla-

[1] Nom d'un dieu des Syriens, qui présidait aux richesses.

[2] Équivoque pour *de méfait*.

[3] Doctrine, science.

[4] D'anciennes éditions portent : *en soupant*.

[5] On n'écrivait plus alors *fourmage* ou *formage*, mais *fromage*, malgré l'étymologie de *forme*. Beroalde, en conservant l'ancien mot, doit vouloir se moquer d'une mauvaise prononciation encore commune à cette époque.

[6] Il est assez difficile de reconnaître quel est ce chancelier, car on en

mands, au cimetière des Saints-Innocents, par la porte de l'autre côté, dont l'un tomba, et mit le nez en la selle [1] d'une fille qui venoit de quérir de l'eau. Voilà comment je remarque tout, comme le derrière de votre chemise fait le compte de vos selles.) Manassés, ayant eu en main son fourmage, prit un des chevaliers de la fleur de lis [2], un des quinze-vingts [3], et le pria de dire un *Salve*, à son intention : pour ce faire, il lui mit un beau jeton au creux de la main. Le pauvre, ayant accordé ses badigoinces ,griguenotoit [4] ce *Salve* avec une voix horrifique, à laquelle Manassés s'accordoit : comme il en fut venu au verset qu'il se faut égueuler de crier [5], et qu'il eut ouvert amplement la gorge, et desserré la gueule assez grande, pour y enfourner un demi-aloyau de bœuf, les babines étant déjointes bien demi-pied, demeurant ouvertes en cette belle extase de chant royal, Manassés lui va flaquer ce fourmage mou dans le bagoulier, si proprement, qu'il entra tout, et rien n'en sortit, que ce que malheureusement le triste criard fit choir, estimant avoir la bouche pleine d'une autre mixtion de plus haut goût.

PAUSANIAS. Je pense que ce jour-là étoit fait pour rire.

LXVI. — DICTIONNAIRE.

Ne vous souvient-il point que rencontrâmes la mule de Rabelais? Le bonhomme ne s'en soucioit-il non plus que de celle

compte quatre depuis 1573 jusqu'en 1616. Je suis tenté de croire qu'il s'agit de Philippe Huraut, comte de Chiverni, nommé chancelier en 1583, disgracié en 1588 et rétabli dans sa charge en 1590 par Henri IV, qui l'aimait et l'estimait.

[1] Il faut plutôt lire *seille*, seau.

[2] Gueux, vagabonds, larrons, qui ont été marqués sur l'épaule au fer rouge par sentence du prévôt des maréchaux. Cette marque était une fleur de lis.

[3] C'est-à-dire, un aveugle. Critique d'une locution assez fréquente à la cour, où l'on désignait le nombre des membres d'un corps d'honneur, comme les *vingt-six de la chambre du roi* (il y en avait 45, sous Henri III, et 24, sous Henri IV), les *vingt-quatre gentilshommes de la manche*, les *cent de la garde écossaise*, etc.

[4] Pour *grignotait*, marmottait.

[5] C'est sans doute le dernier verset : *O clemens! ô pia! ô dulcis virgo Maria!* lequel fut ajouté par saint Bernard à cette ancienne prière.

du pape[1], ayant assez d'autres bonnes affaires. Il l'avoit laissée chez Fezendat[2], imprimeur, et avoit prié les garçons d'y prendre garde, pour la faire boire à ses heures, comme la truie des carmes. Déjà deux ou trois jours s'étoient passés, qu'elle avoit assez bu; mais au diantre la goutte, pource qu'elle ne bougea de l'attache, comme un vrai chien couchant. Jean du Carroi[3], jeune verdaud[4] s'avisa de cette bête, et monta dessus à dos, sans la sangler; un autre le voit qui lui demanda la croupe, un tiers encore y saute; et les voilà, ainsi que les quatre fils d'Aimon, à chevaux sur la mule[5], sans selle, n'ayant que le chevêtre (que ne lui bailliez-vous votre licou?). Ainsi relevée de ces suffisants personnages, la bête prit son chemin à val la rue de Saint-Jacques: passant auprès de Saint-Benoît, au lieu de s'avancer, sentant l'eau d'une lieue loin, comme vous auriez[6] l'odeur d'un bon jambon; et, s'approchant de l'église, elle reçut une odeur débonnaire de l'eau bénite, qui, l'attirant par la conduite magnétique de sa saveur, la fit, en dépit des chevaucheurs, entrer en l'église. Il étoit dimanche, heure de sermon, où grand monde étoit convenu; et, nonobstant ce peuple et résistance des baudouineux[7], la mule, dure de tête et oppressée d'altération, donne jusques au bénitier, où elle mit et enfonça son horrifique mufle. Le peuple, qui voit l'effronterie de ce maudit animal, qui par dépit n'engendrera jamais, pense que ce soit un spectre, por-

[1] Allusion à une célèbre facétie de Rabelais, qui, voyant son maître le cardinal du Bellay, ambassadeur de France à Rome, baiser la *mule* du pape, s'écria: « Et moi, que baiserai-je donc? »

[2] Michel Fezendat, savant imprimeur et libraire de Paris, publia plusieurs éditions des œuvres de Rabelais, et notamment, du vivant de l'auteur, la première du *quart* livre des *Faicts et dicts héroïques du noble Pantagruel*, en 1552; édition qui fut arrêtée pendant un an par arrêt du parlement, et qui faillit compromettre le libraire avec l'auteur.

[3] Sans doute Valentin du Caurroy, avocat au parlement de Paris, traducteur du traité de saint Augustin *sur l'Esprit et la Lettre*, imprimé en 1551 chez Michel Vascosan.

[4] Qui n'est pas mûr. Ce mot familier équivaut à notre *blanc-bec*.

[5] Cette plaisanterie a été souvent répétée depuis.

[6] Il faut sous-entendre *senti*.

[7] Jeu de mots sur *bedeau*. On entendait par *baudouineux* un baudet qui couvre une jument.

tant quelques âmes jadis hérétiques, mais ores pénitentes, qui viennent chercher le doux réfrigératoire des bienheureux (laissez-la boire!) et déjà chacun pensoit qu'il feroit quelque émotion (laissez boire la mule!) ou autres actes merveilleux de commotion spirituelle; mais la bête fut modeste, si qu'ayant légitimement bien bu, selon sa vocation, se retira sans autre cérémonie.

ORPHÉE. Le mulet de Gravereuil étoit bien autre; il les faut marier ensemble. Il y en avoit, qui, voyant la méchanceté de cette bête, disoient que c'étoit quelque diable, fauteur d'hérétiques, punissant leurs ennemis : et cela venoit à propos, parce que, de mon temps, ce prêtre avoit fait effondrer une bonne et ample quantité de huguenots, qu'il tuoit bravement jusqu'à la mort. Un jour, un Élu de Tours emprunta ce mulet, et monta dessus, et adressa ses voies à Langes [1]. Y étant arrivé, le mulet prit le mors aux dents : et, sans se soucier de ce qu'il avoit sur l'échine, et du profit de roi [2], se mit à courir partout, à travers hommes, femmes et enfants; et, s'adressant vers la poterie, passa pas-dessus pots, buïes [3], casses, chaufferettes, qu'il brisa, cassa, rompit et gâta, comme un étourdi; puis, ayant fait sa montre, reprit ses erres, emportant le triste Élu, qui eût voulu être au fond de sa cave, de peur du tonnerre; et le mulet, de courir, sans arrêt ni crainte. Et, comme il couroit, il y avoit un pauvre homme, qui avoit trouvé la bougette [4] d'un autre qui avoit passé et l'avoit laissé choir. Cet homme, pensant que ce fût cet Élu qui avoit perdu sa malette, lui crioit : « Monsieur, arrêtez-vous; tenez, voici votre malette? » L'Élu, pensant qu'il se moquât de lui, et ne se pouvant arrêter, lui crioit : « Je te ferai pendre, coquin. » Le paysan couroit, criant, brayant : « Monsieur, tenez votre bien? — Coquin, tu seras pendu. —

[1] C'est Langeais, à quatre lieues de Tours.

[2] Les élus ou conseillers d'élection, chargés de l'assiette des tailles, aides et gabelles, n'étaient pas *élus* par le peuple, comme dans leur origine, mais choisis par le roi.

[3] On appelait *buïe* ou *buire* une espèce d'aiguière à long cou, et *casse*, une marmite de terre.

[4] Valise.

Monsieur, tenez, arrêtez-vous. » Le vilain, voyant qu'il ne s'arrêtoit point, jeta la malette-là ; et un autre la prit, qui s'en trouva bien, et fit bâtir une belle maison à Portillon. Le méchant mulet courut sur les ponts, où, étant arrivé, il s'arrêta aussi mignon qu'un cochon rôti, traitable ainsi qu'un agneau. Monsieur l'Élu le mena où il voulut; mais, se ressouvenant de sa peur, il l'alla rendre. Je vous assure, et m'en croyez, que, si ce chevaucheur de mulet n'eût été Élu, il se fût rompu le cou, et fût allé, comme les autres, à tous les diables. Une autre fois que Gravereuil venoit du Plessis[1], endossant[2] son mulet, monsieur le mulet, voyant l'eau et y prenant plaisir, y porta son maître, et laissant à côté le pont Sainte-Anne, passa à travers l'eau : ce fut à messire de se tenir serré. Si ce n'eût été un prêtre qui venoit de confesser un minime, il étoit en danger de périr ; mais il étoit en trop bon état : le diable n'en avoit encore cure. Voilà comment le muletier échappa, se tenant ferme, de peur de mouiller ses cheveux. Par dépit de telles malversations, Gravereuil ayant assemblé le conseil de ses amis à ce connoissant, il fut résolu que dom mulet seroit châtré ; ce qui fut exécuté au détriment des pendiloches qui furent levées. Le mulet, guéri, se trouva assez humble pour un temps ; mais (je m'en ris encore ; et j'eus ce plaisir), un samedi matin, que ce vieillard, voulant aller aux champs, monta sur sa bête, qui savoit le chemin de sa cure, voilà qu'il est en train d'aller. Ce méchant mulet, étant en la rue de la Grosse-Tour, avisa le châtreux qui l'avoit émancipé ; aussitôt il se ressouvint de cette opération, et comme il l'avoit malheureusement exterminé, lui ôtant toute espérance de bénédiction mulative. Oubliant selle, bride et maître, il s'élança après ; et, ne se souciant plus de coups, de guide, et de tout ce que vous voudrez dire, s'enfonça droit et roide vers ce châtreux pour le dévorer, ouvrant la bouche grande comme un four à ban ; et endà, il l'eût diffamé et vilipendé, sans sa feinte. Le pauvre siffleur[3] se sauva en une maison; et le mulet après y porta son

[1] Plessis-lès-Tours.

[2] Montant, chevauchant.

[3] Peut-être est-ce un synonyme de *maréchal* ou *châtreux*, à cause d'une opération qu'on faisait souvent autrefois aux chevaux poussifs, et qui se

maître, qui fut obéissant, ne pouvant chevir[1] de sa bête, qui l'emporta après le châtreux, qu'il suivit tout du long d'un escalier, portant toujours son possesseur, qui n'avoit plus autre espérance que d'avoir le col rompu. Le châtreux se jeta sur une pièce traversante, où le mulet, qui le voyoit, recanoit, trépignant en la chambre, et béant comme une carpe qui se noie. Ainsi bâillant, ouvrant la bouche grande comme un ministre qui dit son premier sermon, il fit tant de désordre en se trémoussant, que les quatre jambes lui entrèrent dans le plancher; et messire Gravereuil eut le cul fort rehaussé, tellement qu'aisément il se put ôter de l'encombre où il étoit. Il ne fut point sot; il s'en ôta, et laissa là sa bête, qui, après que le pauvre châtreux fut échappé, fut levée par l'industrie de quatre ou cinq hommes, qui l'enlevèrent. Ce mulet, depuis cette aventure qu'il ouvrit tant la bouche, mordit comme un chien; aussi, ne vivoit-il que de mordre : parquoi, son seigneur lui fit arracher quatre dents, dont de dépit il devint pire, et jamais ne buvoit qu'il ne lui prit fantaisie.

HERCULE. Pourquoi est-ce qu'un âne ne boit pas, s'il n'a soif?

CALVIN. Faites votre proposition vive.

HERCULE. Je ne m'ébahis, si tu fus hérétique. Va, je te le dirai. C'est pource qu'il ne boit que de l'eau. Que s'il buvoit du vin, il boiroit à tout moment, comme un bon théologien : mais *tu venisti sobrius ad evertendam rempublicam.*

CALVIN. Jamais il n'y eut homme savant, qui n'entendît raillerie, que toi. Va te faire lanterner! Hé! me regardez? vous voyez votre maître. Mais que devint ce mulet?

ORPHÉE. Gravereuil le vendit à un Gascon, qui, étant informé des conditions de la bête, ne laissa de la bien payer, estimant qu'aisément il en viendroit à bout; parquoi il l'acheta, et le paya bien authentiquement; aussi, la bête étoit de belle apparence et forte. Quand le Gascon fut dessus, et qu'il l'eut un peu mené outre son premier gré, le mulet s'avisa et emporta mon

nommait *sifflet*. *Siffleur* pourrait être là en place de *souffleur*, essoufflé, hors d'haleine.

[1] Venir à bout, se rendre maître.

homme après ses propres fantaisies, à travers haies et buissons, champs et prés, et le menoit, comme un nouveau Plutus [1], dans ronces et épines de tous les diables. A la fin, lassé ou remis, le soldat, qui ne pouvoit oublier cette injure, se renforça de colère, si qu'étant descendu, il lui passa son épée à travers le corps. Le mulet, sentant ce coup énorme, et sa vie déterminée, en appela à la mule du pape, par la vertu de laquelle il s'évertua; et, excédant en vigueur, frappé comme il étoit, il se jeta sur son homme, auquel en mourant il emporta toute une épaule. Le pauvre Gascon se vint faire panser, à Tours, de sa morsure, plaie et contusion; mais il ne lui servit de rien, parce qu'il en mourut, d'autant que l'appareil, qui fut mis sur sa blessure, avoit été appliqué sur la chemise d'une fille, qui étoit pucelle à vingt-cinq ans et demi, et que de la même on avoit fait le charpis [2] qui avoit mis le feu partout.

LXVII. — ÉLÉGIE.

CÉSAR. Bien remarqué!

RENÉE. Devant que vous laissiez ce prêtre, je vous l'accompagnerai d'un, afin qu'il n'aille pas tout seul, et lui baillerai un caillou en la main, de peur qu'elle ne lui enfle. Il y eut un ministre breton de Bretagne, qui courut chez nous une belle fortune. Il se plaignoit fort d'une douleur de jambe; et, ayant pris un conseil de son mal, il s'alla coucher. On avoit oublié de lui bailler un pisse-pot, si que, durant la nuit, ayant désir d'uriner, et ne trouvant point de vaisseau, il se leva, et s'avisa d'aller pisser en la cour. C'étoit environ la Toussaint, en nouvelle lune. Il sort de sa chambre, et enfile le degré, lequel étoit contigu à celui de la cave, qui n'étoit point fermée, tellement que, suivant la vis [3], il alla tant qu'il trouva terre, qui fut, quand il eut mis le pied au fond de la cave, où étant, il s'avança trois pas, et pissa abondamment selon la désirable évacuation de sa vessie. Voilà que (par male tigne [4]!) il s'étoit tant avancé, qu'ayant pissé il se

[1] Il faut lire *Pluton*, car c'est une allusion évidente à l'enlèvement de Proserpine, dans la mythologie.

[2] On dit aujourd'hui *la charpie*.

[3] L'escalier.

[4] Pour *teigne*.

trouva plus déchargé et plus éveillé; pourquoi, il veut retourner: sur cette intention, il cherche le noyau du degré et de la sortie, ou entrée; mais il ne le peut trouver. Le voilà tout égaré; il lève les yeux à mont, et s'enguisant la vue, il tâche de trouver des étoiles; mais il n'avoit garde. « Ho, disoit-il, que le temps est nuble [1]! que le ciel est noir! que l'air est étouffé! Ho, hi, il fait ici noir comme en une cave. » Les nuées étoient si épaisses, qu'il ne voyoit goutte qui soit. Il se résout de sortir de ce lieu tant obscur, qui est la cour, à son avis; mais il ne peut trouver de passage: il va, et vient, et de tant plus il s'englue. A la fin, il se met à appeler, et crier qu'on lui portât de la chandelle. Il se mettoit à hucher; puis, se reposoit; plus il huchoit, et moins on s'en soucioit; aussi, que sa voix n'étoit point entendue venant de si bas. Après qu'il avoit bien crié, il se taisoit, et écoutoit; puis, un peu après, il recommençoit. A la fin, je m'éveille, et demandai: « Qui est là? » Il m'entr'ouït, et dit: « C'est moi. — Et qui? — Moi, pauvre ministre. — Et où êtes-vous? — Ici. — Et où? — Je ne sais. » A la fin, la voix me conduisit à la cave, où je le vis tout nu, aussi ébahi que Peton [2]. « Qui, tous les diantres! vous a mis ici? — C'est moi: je cuidois être en la cour; et je ne sais comment j'ai descendu si bas. — Et que n'avez-vous pris des souliers? — Si j'eusse pensé tant y être, j'eusse pris mes souliers et ma robe. Mais, pour Dieu, menez-moi chauffer; je transis de froid. » Je fus presque en pensée de le mettre échauffer en mon lit; mais l'odeur de ministre me déplaît; je m'étonne de celles qui les aiment tant, et les épousent.

VITRUVE. Mais venez çà, Renée; faites honte au diable. Ce Breton ne vous pria-t-il point d'amour en la cave?

RENÉE. En bonne finte [3], il n'avoit garde; il ne lui en tenoit; il avoit trop froid aux pieds. *Qui a froid aux pieds, la roupie*

[1] Nuageux.

[2] La *Confession de Sancy* parle de madame de *Petonville* et du colonel de *Potonville*. Mais *Peton* ou *Petou* est peut-être là pour *Petaud*, qui se dit encore dans le proverbe *la cour du roi Petaud*, signifiant un lieu de désordre et de confusion où personne ne s'entend.

[3] Par opposition à: *en bonne foi.*

au nez, et le cas mol, s'il demande à le faire, c'est un fol. Croyez qu'il avoit la friandise bien ravalée.

VITRUVE. Il falloit le lui frotter. Voire : *vin chauffé et cas frotté ne tendent qu'à pauvreté.* Ce fut donc à l'autre chambrière à laquelle il le fit?

RENÉE. O! *vere*, en ma conscience, je vous jure qu'elle est une pauvre petite putain, aussi fille de bien que fut jamais votre mère ; et n'y en a pas une en ces cloîtres, qui fasse moins faute de son corps. Que si elle est avec un homme qui l'entretient, hé bien ! il n'y manque que l'église ; elle ne laisse d'être mariée : et ce mariage, au dire de nos prêcheurs, est aussi bon que celui des huguenots, qui ne se marient, non plus que nous, à la messe. Eh bien ! vous voilà bien en peine pour une messe ! Dites ce que vous voudrez ; je l'aime bien. Le diable l'emporte, si elle songe plus en cela qu'une vraie abbesse, à qui Dieu en veuille faire pardon !

VITRUVE. Mais messire Gabriel nous a conté qu'il n'alloit la voir, que pour en tirer une venue.

RENÉE. C'est un sot de le dire, au respect du maître qu'il sert. Qu'il aille chez lui, de par le diable ! Il est donc de ces gens-là? L'hypocrite ! Je vous prie, quand il chemine, vous ne diriez pas qu'il y pense. Que ne va-t-il droit? Il y va douanant[1], comme un badin ; et trotte de côté, comme un chien qui vient de vêpres. Je dirai à Perrine que vous l'avez nommée putain.

VITRUVE. Et à qui vous joues-tu? Je sais comme il faut rabattre de tels coups.

RENÉE. A l'usage de notre maître, qui, un soir, demanda à ma maîtresse, qui servoit le gouverneur logé au château : « Ma mie, avez-vous porté du linge à ces putains du château? » Elle lui répondit : « Vraiment, pour un vieil homme, vous dites de vilaines paroles ; il vaudroit mieux vous taire, ou dire votre patinostre. Voire, vous dis-je, monsieur, appelez-vous madame, ses filles, ses sœurs et ses demoiselles, *putains?* — O, dit-il, je ne les pouvois mieux nommer ; ne le seront-elles pas bien, si elles veulent? »

DIOGÈNE. Il y en a beaucoup qui le voudroient bien être, et ne

[1] D'anciennes éditions portent *drouanant.*

peuvent un seul petit coup : par ainsi, beaucoup de monde va en paradis par sa faute.

CATULLE. S'il y avoit autant d'honneur, de grâce et de commodité paisible à être putain, que d'être femme de bien, on ne pourroit tenir les femmes.

AVICENNE. Vous êtes importun de ces femmes de bien. Qu'est-ce que peut faire une femme de bien, que du bruit en une maison? Elles ne font que rechigner; elles sont ennemies de tout exercice vertueux : bref, ces tant femmes de bien feront pour dix écus de ménage en une maison, et y feront pour cent écus de vilenie, tant elles sont sèches de courtoisie. Depuis qu'une femme a juré : *par la merci de Dieu, je suis femme de bien de mon corps;* on n'en sauroit plus chevir; on ne lui ose plus rien dire.

SÉNÈQUE. Vous n'êtes pas recevable à parler des femmes, d'autant que vous êtes jaloux de la vôtre.

AVICENNE. Parmagri [1], eh! de qui voudriez-vous que je fusse jaloux? De ma mule, de ma chatte, de ma chienne, comme vous, de votre chèvre? Vraiment, je vous les abandonne; aussi bien, êtes-vous savetier; vous travaillez en vieux cuir à raccoutrer la mère de l'empereur [2]. Laissez-moi dire, ou je vous ferai rougir comme un plat d'étain. Pensez-vous que, pour si peu de chose, et qu'à si petit cas de pitié, une femme soit connue? Il y a des femmes qui sont enclines à faire la pauvreté, par nature qui les induit vivement à la contenter, qui au reste sont les plus justes et admirables du monde, et ne voudroient endommager autrui. Il est vrai que, quelquefois, il y en a qui s'accommodent, pour subvenir aux nécessités de la maison. Vaut-il pas mieux avoir un peu de commodité, et faire plaisir aux honnêtes gens, que de trancher de la glorieuse et avoir disette? Sachez l'axiome de Normandie : *plus de profit, et moins d'honneur*. On acquerra assez d'honneur, après que l'on aura des moyens. Il est vrai que

[1] Ce serment est sans doute corrompu, et il faut le retrouver dans : *Par ma vie!* ou *par Saint-Gris!* etc. D'anciennes éditions portent : *Parmacry*, dont elles font le nom d'un personnage du banquet.

[2] Sénèque le philosophe avait été choisi par Agrippine pour être le précepteur de Néron, et ce fut lui qui, en plusieurs occasions, parvint à réconcilier le fils et la mère.

je veux mal à celles qui le font pour se venger, comme la huguenote de Lyon, qui disoit à son mari qui la battoit : « Va, chien, vilain, par dépit de toi, grand excommunié, j'irai tant à la messe, et me ferai tant haillonner ! » Mais j'excuse celles qui le font par honneur, de peur d'en aller honteusement demander ; et qui le font, pour honnêtement gagner leur vie. Toutefois, je me fâche de ce qu'elles ne sont toutes unies. Il y en a qui sont loches ; les autres sont croches, ainsi que me disoit la feue princesse qui a été nonnain. Les loches deviennent misérables ; tout leur chet du cul, rien ne leur tient ; elles sont vilaines putassières. Quant aux croches, elles sont sages et prévoyantes ; elles attrapent tout, et le retiennent : il ne leur faut point jeter d'eau aux fesses comme aux cavales ; elles retiennent bien, elles sont de bonne sorte, elles sont femmes de bien en dépit des autres, pource qu'elles sont braves, ont du support et de l'argent. Retenez cela, putains : Que si vous voulez tenir un homme en bride, faites-le bien payer ; ceux qui vous le font pour néant, n'en font compte ; ceux qui l'achètent, font état de vous, comme on fait, entre les bons marchands, de ceux qui ont de quoi, et sont sujets à l'argent, pour le faire venir. Quant à Licofron, il en sait, suivant la venue que lui bailla celle qui le pressura, l'an passé.

LICOFRON. Je ne la garderai guère ; ce que j'en faisois étoit pour suivre ma destinée, qui est, à mon avis, que je le dois faire à toutes les femmes et filles ; et, l'ayant fait à cette-là, c'étoit autant de fait. Quand j'aurai accompli ma fatalité, vous serez mon beau-père ; votre fille est belle, et de nos sœurs : et puis, si j'empoigne votre femme.....

AVICENNE. Tout beau, la mère et la fille !

LICOFRON. C'est tout un, il n'y a point de lignage en cul de putain : l'eau claire l'efface. On mange bien, en Grèce, d'une truie, dont on aura mangé le cochon.

AVICENNE. Mais voyez comme il appelle ma femme et ma fille *putains* ?

LICOFRON. Prenez que nous ne soyons mariés, ni l'un, ni l'autre. Si je devois accommoder toutes les filles ; et vous, toutes les femmes ; lequel auroit plus de peine ? Ce seroit vous, compère

mon ami, pource que, quand j'aurois accoutré les filles, il faudroit que, comme à femmes, vous leur fissiez.

AVICENNE. Mais à qui seroient les enfants?

LICOFRON. Ils seroient à nous, qui serions leurs mignons, ainsi que beaux petits chanoines.

AVICENNE. Voire-mais, les filles ne sont femmes, que le prêtre n'y ait passé?

LICOFRON. Dà, qu'il faudroit que le trou fût grand! Envoyez-les à Rome et à Angers : il y a assez de prêtres pour faire ce qu'ils pourront.

AVICENNE. Vous les voudriez faire putains?

LICOFRON. Et qui le saura? Qui est-ce qui pourra dire qu'une fille, ou femme, soit putain, que par opinion, s'il n'en a été maquereau; ou, par méchante calomnie, s'il ne l'a besognée?

MÉNANDRE. Pourquoi est-ce que les chanoines se font nommer *mignons* à leurs enfants?

LICOFRON. Pource que *mon mignon*, *mon oncle*, *mon maître*, en chanoine, c'est-à-dire : *mon père*, en ministre, comme *monsieur*, en grand[1].

STATIUS. Allez leur dire, et vous chauffez à leur feu, et accommodez leurs pucelles. Ce sont bonnes pucelles d'apparence; mais elles sont femmes en substance, ayant reçu la même transmutation momentaire, qu'une femme ou une putain.

JOSÈPHE. Il y a plus de trois mille minutes que je suis après, pour vous attrapper à ce point, sans vous interrompre; mais il ne venoit pas à propos. Vous avez dit qu'il y a des femmes qui le font, et sont femmes de bien?

LXVIII. — RESPECT.

FEU MONSIEUR. J'avois en ma cour un gentilhomme, qui disoit qu'il avoit trouvé sa femme le faisant plusieurs fois. Hé, gros oison! c'étoit lui; voilà comment il le faut entendre. J'aimerois

[1] *En chanoine, en ministre, en grand,* pour *en langage de chanoine, de ministre, de grand.*

autant mon premier médecin, qui, parlant à un de mes maîtres d'hôtel, qui se plaignoit qu'il avoit trop d'enfants, et qu'il eût voulu avoir un secret, pour le faire à sa femme, sans lui faire des enfants; le médecin lui en promit, pourvu qu'il fît le juste présent. Ce qu'étant accompli, le médecin lui dit: « Mon ami, défaites au matin ce que vous aurez fait au soir; ou bien, ne le faites jamais à votre femme, qu'elle ne soit grosse. — Monsieur, ce n'est pas cela. — Je m'entends bien : je veux dire qu'elle le fasse, comme font les putains. » Pourquoi, je conclus qu'il faudroit établir un certain ordre; et puisque vous avez la tête si lourde que vous ne pouvez entendre, je vous dis qu'il faut qu'elles soient de l'ordre de sainte Glougourde, qui prêtoit son chouse pour une patinostre. Et je vous dirai, tout prosélyte que je désire être : on a parlé de la piété; elle se peut connoître par les effets. J'ai observé que les femmes qui ont longtemps ébattu leur jeunesse, se venant à retirer de cet état, sont plus dévotes que les autres; vous les voyez sans cesse tomber en oraisons, les yeux larmoyants, la bouche pleurante, le cas riant.

STATIUS. Et comment est-ce qu'il riroit?

LICOFRON. Il a une bouche et des lèvres. Il n'est pas de *cela*, pour rire.

STATIUS. De quoi est-il fait?

LICOFRON. Celui d'une fille est fait de chair de cirons, il démange toujours; et celui des femmes est de terre de marais, on y enfonce jusqu'au ventre; ou d'eau de mer, pource que le cas d'un homme, qui est de liége, ne peut aller au fond.

AVICENNE. Ce n'est pas là ainsi que disoit la belle fille, qui vouloit être touchée au bas du ventre. Achevez ces dévotes. Je vous laisse dire, pour vous avertir que les jeunes filles passant vingt ans, et les jeunes veuves qui n'osent le faire et le voudroient bien, sont toujours près les piliers des églises à prier, afin que leur contentement advienne; et les vieilles pécheresses invoquent à ce qu'il ne leur soit rien imputé, pour l'excès qu'elles en ont eu, au préjudice des autres qui en jeûnent; et ce, d'autant que toutes, tant nonnains soient-elles, ne pensent qu'à cela, pource que c'est la fin finale, pour laquelle la femme a été faite.

RADEGONDE. Puisque ainsi est, je voudrois que mon cas fût un benoitier [1], afin que tout le monde mît dedans.

ÉLIEN. A ce que je vois, il n'est que de mettre dedans. A ce propos, je vous dirai de mademoiselle d'Amélie, qui a beaucoup acquis de réputation, ayant hanté la cour toute sa vie, pource qu'elle étoit mariée à un impuissant; et elle l'a enduré, sans aller à Notre-Dame-des-Aides, ou, pour mieux dire, à la Cour des Aides. Elle n'a, tout ce temps-là, rien mis dedans; et si, on ne voyoit en rien son désastre, tant elle faisoit bonne mine. Ce premier mari lui a duré dix ans, il faut que vous sachiez cette vérité. Étant mariée à ce bon personnage, la première nuit de ses noces, il la caressa de baisers et de petites mignotises superficielles; et puis, mit la main à une paire d'époussettes de soie qui étoient pendues au chevet du lit, et lui épousseta son cas; ce qu'il fit deux ou trois fois, et ainsi, les passant et repassant par son velu d'entre les deux gros orteils, la contentoit, sans qu'elle y pensât autre finesse. Le lendemain, ses amies lui demandèrent comment elle se portoit, et ce qu'elle disoit de ce bon homme. « Vraiment, dit-elle, il m'a épousseté trois fois mon cas. — O, ho! dirent-elles, vous êtes bien, ma mie. » (Ainsi font les dames de Paris, et disent à la nouvelle mariée : « Eh bien, la jeune femme, comment vous portez-vous? » Si d'aventure elle est bien ointe en sa jointe, elle dira : « Fort bien, madame; j'ai un bon mari, il me donne tout ce que je demande; si je voulois manger de l'or, il m'en donneroit. » Mais si elle est mal servie : « Ardez! dit-elle, mon mari est un grogneux; il est chiche, et ne fait que penser à son avarice. Hélas! voyez, voilà grande pitié. ») Cette-ci n'étoit si fine; elle ne savoit ce que c'étoit; et s'ébahissoit comment les femmes faisoient si grand cas de si peu de chose, qu'elle estimoit moins que rien, encore qu'au dire des dames ce fût beaucoup d'excellence : je vous laisse à penser ce qu'elle jugeoit de l'entendement des autres. Il advint que ce bon mari fut malade; et, se voyant près de sa fin, fit son testament, et donna à sa femme sa maison, ainsi qu'elle se comportoit, meubles et tout; puis, il trépassa, comme dit l'autre : dont elle fut

1. Pour *bénitier*.

en grande angoisse, pource qu'outre cela il étoit le meilleur petit bonhomme, qui fût d'ici au saut d'une puce armée. Quelque temps après, un brave jeune dispos se mit à rechercher cette belle veuve, qui au commencement n'en fit cas, n'ayant affaire de rien. Ainsi estimoit-elle le bien que peut faire un homme, qui est plus grand que jamais père et mère n'en firent; cela, qui est le bien des autres, ne l'émouvoit point. Or, ce que l'amour ne put exciter, l'ambition l'éveilla en cette-ci; d'autant qu'elle considéra que ce jeune homme avoit un beau chausse-pied de mariage, qui seroit cause qu'étant mariée à lui, elle passeroit devant ses sœurs : parquoi, y pensant, elle consentit au mariage tant désiré par le jeune homme. Ils furent donc mariés, aux us et coutumes du pays, ainsi que le prêtre leur dit (j'y étois), et leur acheva ainsi la benoîte cérémonie : « Vous, Claude, vous promettez bien aimer Marie? Marie, au cas semblable, gouvernerez bien votre mari Claude, autant sain que malade, etc.» Cela promis, la belle emmena son jeune mari en sa maison, où elle lui fit bonne chère; puis, ils couchèrent ensemble au même lit, où le bonhomme lui avoit épousseté son cas. Le jeune compagnon n'eut pas la patience d'attendre; mais se juche sur elle, qui se trouve scandalisée de cette façon : « Quoi! dit-elle, me voulez-vous outrager? Êtes-vous fou, ou enragé? — Je veux vous faire, comme votre défunt mari faisoit. — Il ne faisoit pas ainsi; il prenoit ces époussettes, et m'en épousseloit mon engin ; il ne me fouloit pas comme vous faites ; il passoit et repassoit ces époussettes sur la prée de ce petit fossé, que j'ai contre-bas. — Vraiment, c'est cela? Laissez-moi faire, je l'entends mieux que lui; il n'étoit pas clerc[1]. » Elle s'y accorda; et comme elle sentit l'embouchement entre les hypocondres, chose qui lui étoit toute nouvelle : « Hélas! crie-t-elle, mon ami (pensant aux époussettes), je crois que vous avez mis le manche dedans. » Voilà comment il l'accommoda, et s'en vanta. Et, toutefois, il n'étoit pas si bon compagnon qu'il se disoit; je le sus de la femme de chambre, qui ouït le discours et les effets. Je lui demandai s'il étoit vrai qu'il eût frétillé-naturé sa femme neuf fois, comme il se vantoit.

[1] Savant, habile.

Elle, se moquant, secoua la tête, me disant : « Je voudrois avoir ce qui s'en faut. » Depuis cette fortune, la demoiselle s'est reconnue, et n'a plus été si niaise. De fait, on m'a assuré que, comme les autres, elle aimoit mieux un v.. au poing, qu'un bourdon sur l'épaule.

ANDOCIDES. Pendant que nous sommes aux noces, demeurons-y.

LXIX. — COUVENT.

J'eusse oublié ceci, si je n'y eusse pensé. La bonne femme la Baudouin marioit sa fille ; et, l'ayant fiancée, vint au soir le notaire qui avoit passé le contrat, qui disoit que tout étoit bien. « Mais, dit-elle, il faut des bans ; je vous prie me les écrire. — Il faut parler au clerc. — Julian, mon ami, puisque monsieur le notaire le veut, écrivez, je vous prie, qu'il y a promesse de mariage entre Pierre du Pin, et la fille de chez nous. » Ce gars écrivit ce qu'elle dit, et le lui bailla. Elle porta son fait au curé, qui le mit en sa ceinture. Le dimanche au matin, publiant ces bans, il dit : « Il y a promesse de mariage entre Pierre du Pin, et la fille de chez nous. O, ho ! si est-ce, par saint Jean, qu'il n'y en a point ? » Chacun s'en rioit, comme on fait au conclave, quand on a élu un pape.

GRATIEN. Je les vis fiancer ; ainsi que le curé les eut fait toucher en la main, il prit un verre et fit boire le fiancé. Or, ce fiancé avoit eu la fièvre, qui lui avoit chié au bec, si que sa bouche étoit un peu galeuse. Le fiancé ayant bu, le curé présenta ce verre à la fille, qui, le tenant, jeta ce qui étoit dedans, et le tourna. « Quoi ! dit le curé, ma mie, vous ne voulez pas boire ? — C'est votre grâce [1], monsieur ; mais, s'il vous plaît, donnez m'en deux doigts dans le cul. » Elle entendoit le cul du verre.

L'AUTRE. Un jour, j'étois aux noces, vis-à-vis du curé, qui étoit près de la mariée, laquelle avoit eu de l'usance qu'elle avoit usée. Je lui donnai un croupion qu'elle voulut saucer ; et, ne trouvant rien en sa saucière, dit : « Monsieur le curé, tremperai-je

[1] Pour *sauf votre grâce !*

mon cul en votre sauce? — Trempez, ma mie, trempez. » Mais ce curé fut bien trompé.

GRATIAN. Comment?

L'AUTRE. Ce curé étoit amoureux de cette fille[1], de laquelle il avoit pratiqué le mariage, pourvu qu'après il fût reçu à faire avec elle choses et autres, selon l'intelligence délectable; à quoi la fille s'accorda, et en avertit son mari, afin qu'il ne le trouvât point étrange, s'il n'y remédioit. Sur cette promesse, le mariage fut fait; et le mignon de curé s'attendoit de faire goûter à la jeune femme de son fruit de cas-pendu. (*Cas-pendu* est le cas qui pend; les pommes qui ont des pendants[2] sont pommes de cas-pendu; et telles sont les pendiloches naturelles des hommes.)

HORACE. Vous faites une équivoque trop dissemblable; je vous entends bien. Les pendilloires ne sont pas pommes, d'autant qu'elles ont mieux la figure de prunes; et, de fait, il y paroît par ce que notre jardinier en disoit, les nomcupant[3] naïvement. Mademoiselle, étant venue au jardin, et arraisonnant le jardinier, vit en un prunier de ces prunes qu'on appelle *billons d'âne*: « Jardinier, donnez-moi de ces prunes? — Il faut que vous en ayez, mademoiselle; je m'en vais appeler mon fils; je ne suis pas assez fort. O Jean! ô viens vitement donner ici une secouée de c........ à mademoiselle? » Achevez, s'il vous plaît.)

L'AUTRE. Monsieur l'amoureux poursuivit son instance. La jeune mariée, qui, comme toutes nouvelles jeunes femmes sont, aimoit son mari encore pour le bien et aise qu'elle avoit eu d'avoir été accomplie, ne faisoit guère d'état de messire Jean, principalement ayant eu l'argent qu'elle prétendoit. C'étoit autant de vinette cueillie. Un jour qu'il la trouva, il lui dit: « Sais-tu pas bien que tu m'as promis? — Et quoi? — De mettre un de mes membres dans un des tiens. — Je le veux, monsieur le curé; mettez donc votre nez en mon cul; ainsi, vous boucherez trois pertuis d'une cheville. » Les petits menus propos lui donnoient espérance, que bientôt il l'émouveroit toute vive; par

[1] Le commencement de ce conte a quelque analogie avec la 44e des *Cent Nouvelles nouvelles*, intitulée *Le curé coursier*.

[2] Variante des anciennes éditions: *qui en dépendent*.

[3] Dénommant, qualifiant.

ainsi, il se rendoit plus privé et importun : dont la jeune femme se voulut défaire, moyennant le complot pris avec son mari, qui fit semblant d'aller aux champs. Par ainsi, monsieur le curé, qui alloit et venoit pour rencontrer la belle, eut assignation de venir au soir. Sur la brune venant, voici mon curé qui vint. Comme elle le vit : « Hélas ! dit-elle, personne ne vous a-t-il vu? J'en suis toute tremblante. — Ma mie, tout ira bien ; assurez-vous. — Eh bien, monsieur, vous soyez le bienvenu. Tâtons au vin. — Non, pas encore, Françoise ma mie; tâtons à autre chose, avant. — Vraiment, vous avez grand'hâte; si votre fausset est fait, la pièce n'est pas percée. Attendez que nous soyons couchés; vous aurez assez de quoi vous embesogner; je vous baillerai un petit endroit, où il y a plus à travailler, qu'il n'y a à moudre en quatre setiers de blé. Soupons vitement; puis, nous nous coucherons. » Cependant il déroba quelques baisers, qu'il fureta tandis qu'elle apprêta tout. Ils se hâtèrent de souper; puis elle dit : « Là, couchons-nous ; c'est assez friponné sur la viande morte; c'est trop languir. » Jamais le mignon ne se trouva si aise. Il se jeta bientôt au lit; et elle, presque toute nue, faisoit mine d'aller éteindre la chandelle, et musoit un peu; et il lui disoit : « Françoise, viens tôt; voici Jaquemart de Bandeliroide qui vous attend, c'est Perrin Boutte-avant; venez tôt, il est fort comme un os; venez, qu'il vous serve. » Elle approche, comme pour se jeter au lit, n'ayant plus que sa chemise : « Ho! dit-elle, je m'en vais ôter ma chemise : mais aussi vous ôterez la vôtre ; je ne la pourrois souffrir. » Il l'ôte; puis, elle lui dit : « Je vais éteindre la chandelle; tendez-moi la main pour vous trouver? » Elle faisoit de l'interdite, semblant d'ôter sa chemise, une manche, puis l'autre : « Foin des puces! brau, elles me mangeront. » Le drôle prenoit plaisir, à la lueur de la chandelle, de voir ces mystères qui avoient bonne grâce ; mais voici bien du changement. Ainsi que déjà cette chemise passoit par dessus la tête, qu'il voyoit un beau tableau, on heurta à la porte assez épouvantablement. Lors, elle, comme surprise : « Hélas! monsieur, où vous mettrez-vous? Je suis perdue. » D'autre côté, on frappoit, disant : « Ouvre-moi, Françoise ; ouvre vitement; je suis mort; je te prie, ouvre vite ! » Elle crioit :

« Mon mari, je me lève en si grand'hâte, que je ne sais ce que je fais. » Cependant elle aidoit au curé à monter sur un travers[1], où les poules nichoient. Cela fait, comme toute hors de soi, elle vint ouvrir la porte à son mari, et lui dit : « Et où allez-vous si tard? Il est belle heure de venir! — Ha ! ma mie, excuse-moi ; je suis mort. Ne te fâche point; tu ne me verras plus guère, je me meurs ; envoie quérir monsieur le curé, que je me confesse! » Il se tenoit le ventre auprès du feu, comme s'il eût eu la colique, et faisoit semblant parfois de s'évanouir. Il fait appeler des voisins à l'aide, qui s'assemblent à le réconforter, et le mettent sur un lit à terre. Mais il ne faisoit plus que soupirer, et dire : « Jamais, jamais. — Hé, compère, prenez courage. — Jamais. — Ce ne sera rien : or sus, mon ami; là, aidez-vous. — Jamais. — Il faut voir monsieur le curé. — Jamais. — Il vous dira quelque bonne parole. — Jamais. — Encore ne faut-il pas se laisser ainsi aller? — Jamais. — Il semble que vous ne nous connoissiez point? — Jamais. — Voilà mon compère cettui-ci, mon cousin cettui-là, qui vous sont venus voir. — Jamais. » Quand presque toute la paroisse fut assemblée, et que l'on lui va dire : « Or çà, compère, debout ; allons au lit, vous y serez mieux. Eh bien, que vous faut-il? » Adonc, jetant les yeux, et dressant la main vers le curé, il va dire : « Jamais je ne vis un tel Jean avec mes poules. » Adonc monsieur le curé, de se trémousser ; et lors, les destinés à faire fouetterie lui aidèrent à descendre, et le cinglèrent à droite et à gauche, sans faire semblant de le connoître. Quelle loi *Canis!* « La la, disoient les femmes, fessez, fessez ; c'est le foulon. Tels sont les esprits familiers, incubes, succubes et fées, qui, en fantômes domestiques, trompent hommes et femmes. Flanquez-lui ces nerfs de bœufs autour des échines, tant que la peau lui parte! »

LXX. — APOSTILLES.

HORACE. Ces femmes disoient tout outre, comme frère Orimont qui prêchoit durant les États[2]: se mettant en colère contre

[1] Soupente, plancher, appentis.

[2] Les États de la Ligue tenus à Paris en 1593, sinon les États de Blois en 1589.

les usuriers surtout, il raconta que les diables les tenoient en enfer, où ils les flagelloient, les sanglant avec de grands v... de bœuf. Après le sermon, quelqu'un lui remontra ; et, sur cette remontrance, il nous enseigna qu'il y avoit deux temps, qu'il falloit tout nommer par son nom, ou que l'on avoit congé de tout dire : en innocence, et en colère. « Ainsi, nous, ajouta-t-il, qui sommes en chaire, en vraie innocence, laquelle nous fait venir la sainte colère, ne péchons point, si nous disons ce qui seroit interdit à un autre. Ainsi devons-nous parler naïvement, afin de ne causer aucun doute. Savez-vous pas bien que la honte est signe de péché? Or, nous, qui n'avons pas envie de pécher, si ce n'est à bon escient, avons occasion, liberté et science de tout dire explicablement ; et puis, si nous, pleins de protection formelle, déguisions les matières, on ne croiroit plus ; on dira que nous sommes menteurs. Voudriez-vous que je die, comme les femmes de Blois, *v,i,t,* pied ; *c,o,n,* pantoufle? Que si en choses connues du vulgaire, nous apportions du déguisement, que ferions-nous ès inconvénients et contingences de conséquence? »

CALIGULA. Le grand cordelier de Poitiers[1] étoit donc en colère ou en innocence, quand, prêchant les regrets de la mort de l'un de leurs confrères qui avoit été pendu à Vendôme, disoit aux dames, en pleine chaire : « Voyez, mesdames, comme vos bons pères spirituels sont accoutrés? » Et, faisant geste d'un homme bien fâché, y ajoutoit une mystique démonstration, mettant la main gauche à la jointure du bras droit, qu'il démenoit comme un encensoir; et, soupirant, disoit, faisant cette question en complainte plusieurs fois : « Il m'en pend autant, mesdames ; il m'en pend autant. »

TOSTAT. Je le connois, ce bon frère. Il aide volontiers de sa faveur à ceux qui vont aux ordres. Et, de fait, un jour qu'un jeune clerc se présentoit, monsieur le grand vicaire, qui n'est pas plus habile que l'évêque (aussi, ce seroit honte), vint pour l'interroger; et ouvrant le livre, trouve : *angelus tenebat thuribulum.* « Or çà, dit-il à ce clerc, qu'est-ce à dire, *thuribu-*

[1] Il nomme plus bas ce cordelier *maître Robert.*

lum? » Le voilà surpris ; il cherche en son cerveau, si l'esprit lui suggèrera quelque réponse. Maître Robert, qui étoit derrière le grand vicaire, faisoit signe du bras à ce répondant, et lui faisoit le même mystère que le cordelier. Le clerc considéroit fermement, et voyoit bien que ce maître lui faisoit signe comme les enfants de chœur à Paris ; mais il ne pouvoit bien deviner. Le docteur le pressant, enfin il va répondre selon l'apparence du signe : « *Thuribulum*, c'est-à-dire, un v.. de mulet, monsieur. »

CARLOSTADE. Mon compagnon ne répondit guère mieux que moi, quand nous allâmes nous faire exorciser avec Malot [1]. On demande à Lizet [2], sur ce texte. *Quidem habebat villicum :* « Qu'est-ce à dire *villicum?* » Il répéta le texte ; puis, ayant pensé que c'étoit à dire *chose*, et qu'il le falloit dire honnêtement, et que possible le texte parloit d'un adultère, se ramentevant que c'étoit, selon Boccace, mettre le diable en enfer [3]; plein de belles résolutions, et pensant aviser les autres d'une science profonde, dit : « *Dicam*, *domine.* — Là donc, dites, dites ; qu'est-ce à dire? — *Habebat villicum*, c'est-à-dire, il avoit le diable au corps. »

BÈZE. Si je n'avois peur de blasphémer, je dirois quelque chose de cinq religieuses qui furent baillées à gouverner à frère Notonville [4], qui les engrossa toutes. Comme on l'en tançoit, il dit : « *Quinque* [5], etc., tu m'as baillé cinq talents ; j'en ai gagné

[1] Toutes les éditions portent *Malo.* C'est certainement le ministre Malot, qui avait été vicaire de la paroisse Saint-André-des-Arcs à Paris, avant d'embrasser la Réforme, et qui, pour cette raison, était haï du peuple. Il faillit être tué en 1561, dans le temple du *Patriarche*, au faubourg Saint-Marceau, les catholiques ayant voulu s'opposer de vive force à son prêche.

[2] Pierre Lizet, après son procès criminel, se démit de sa charge de premier président du parlement de Paris pour se consacrer tout entier à la théologie et combattre la religion réformée par des livres écrits en latin, que les calvinistes s'efforcèrent de rendre ridicules : Théodore de Bèze lui répondit en style macaronique, sous le nom de *Passavantius.*

[3] C'est un conte du *Decaméron* (le 10e de la *Giorn. III*), imité par La Fontaine sous le titre : *Le Diable en enfer,* liv. IV, c. 9.

[4] Variante des anciennes éditions : *Notomuille.*

[5] Citation d'une parabole de Jésus-Christ dans l'Évangile.

cinq autres. Or, sus, n'en parlons plus; nous serions ici meshui[1].» Sur quoi étions-nous?

ASCLÉPIADES. Nous étions sur celles qui le font à petit semblant.

LXXI. — LEÇON.

Il n'y a rien tel que de faire bonne chère, besogner un peu, et avoir de l'argent. Voilà! Le sage Ulysse préféroit la cuisine au nectar et à l'ambroisie de la belle Calypso. Aussi, que diable servent tant de vétilles? Il n'est que de faire grand'chère, et se réjouir; c'est vivre, cela! et, n'en déplaise à ces couillasses de prédicateurs, qui se crèvent tous les jours de la semaine, pour jeûner la nuit, comme bons catholiques. Lequel vaut mieux crever de graisse ou sécher de pauvreté? C'est ce que me disoit mon compère Bagautier, qui avoit la vérole: « Autant vaut pourrir sur terre, qu'en terre; et, puisqu'on a un jouet, que Dieu a donné pour s'ébattre, que si cela ne se faisoit, on troubleroit toutes les fusées du grand dévidoir du destin. »

CÉSAR. Je ne sais quel petit semblant; mais jamais je ne fus sur aucune pour néant[2].

HÉRODOTE. Ne le prenez pas là pour néant; c'est-à-dire, un coup, et puis, plus. Cela vaut autant qu'à coupe-cul. Il m'en advint ainsi, quand je donnai ma chaine d'or à la belle drogueuse, qui la prit, et me fit passer une nuit avec elle joyeusement. Depuis, quand j'y voulus aller, ne me connut plus. Elle est de celles qui le veulent faire sans péché et scandale. On ne s'aperçut jamais pour un coup. Un refus à un qui l'a fait une fois, est le corrigement de toutes les autres; et, afin que vous ne me gaussiez, je vous déduirai mon aventure de cette-ci. Un meunier avoit une belle femme; *elle se nommoit Denise, aimoit mieux chauffer son cas, que brûler sa chemise*: et puis, on dit que je radote, ramenant les vieux proverbes.

ÉRASME. Mais comment diriez-vous en un mot une femme qui se chauffe, et a un chat entre les jambes ou sous ses robes?

[1] Désormais, demain.
[2] Sans payer, gratis.

HÉRODOTE. C'est *consumis*. Et s'il n'y avoit point de chat, ce seroit *convoitison*. Or, vous qui en savez tant, dites-moi en grec ou en latin (c'est tout un) comment vous diriez en un mot un homme qui n'a point d'argent, qui en voudroit bien avoir, qui en feroit grand'chère?

ÉRASME. Voilà bien des paroles, ô, ho, a, ha; il ne faut que dire : *ego*. Pargoi, vous vous y entendez, comme un aveugle à tirer des cirons! Mais revenons un peu à cette meunière.

HÉRODOTE. Le curé présente donc son service d'amour à Denise; et elle le refuse tout sec, d'autant qu'elle n'étoit pas encore soûle de son mari. Il la presse, et continue importunément sa recherche, parce qu'en usage de prêtre, il ne faut que pousser et s'encrucher.

CUSA. Je pense que tu as été prêtre, ou moine, pour autant que tu les déprises ainsi, et que tu ne saurois tant de leurs affaires.

HÉRODOTE. Oui, j'étois le nourricier de leur cul, je lui baillois de la bouillie; et ce qui me demeuroit au doigt, je vous le faisois lécher. Denise, fâchée, et aussi importunée qu'une garce qui a deux maîtres d'ordinaire (lesquels sont comme les bouchers de notre pays, qui sont deux à une bête), dit à son mari, que ce prêtre la requéroit de lui faire tout ainsi qu'il lui faisoit, quand ils s'ébattoient pour s'endormir. Le mari, y ayant pensé, et s'estimant trop homme de bien, pour n'être point cocu, jugea qu'il le falloit être à profit; et qu'aussi bien, ne pouvoit-il faillir que cela n'advint, ou pour néant, ou à son désavantage, ainsi qu'ordinairement il échet à vous autres, messieurs. Ne voulant donc demeurer [1] à l'être, comme une pauvre sorte de marauds qui n'ont point d'amis, lui dit qu'il falloit y aviser, et que si ce curé lui vouloit donner ses quatre setiers de froment, qu'il avoit eus de son gros [2] de Saint-Maurice d'Angers (qui est le fils de celui de Tours, à ce qu'on m'a dit), qu'elle ne feroit point mal d'y entendre. « Ma mie, il fait bon gagner quelque chose, cette année

[1] Tarder.

[2] Le *gros* d'une chanoinie, ou canonicat, était la portion à laquelle chaque chanoine avait droit dans les revenus du Chapitre.

que tout est si retiré[1] : une nuit n'est pas tant, il y en a plus que de semaines. De par Dieu, soit! Il est bonne personne; il n'en sera que plus gentil, et nous en aimera mieux; il nous confessera pour rien. Fait bon épargner; il n'est si bel argent qui ne s'en aille. J'irai aux champs ; et tu lui donneras assignation. Une fois n'est pas tant, pour avoir du blé; s'il le veut, il aura du plaisir; mais il le payera. Est-ce pas raison? Promets-lui; mais n'y faudroit pas retourner. Pour une nuit, passe[2]; tu auras eu autant de bon temps, tandis que je m'épargnerai pour une autre fois ; aussi bien, me faut-il un peu reposer; mais n'y faudroit pas retourner. — O! mon ami, j'aimerois mieux être tombée sur la pointe d'un oreiller, et m'être rompu le cou sans me faire mal, saine et sauve soit la compagnie, que d'y avoir pensé. » Le complot pris, Denise attendit le curé, qui ne faillit à venir encore pour tendre ses gluaux. Ainsi qu'il est à deviser avec elle sur le sujet d'enfiler des perles, elle lui dit : « Endà, *vere*, vous causez assez, vous autres prêtres, et voulez avoir ébat; mais vous ne voulez rien donner. — O, ho! et ne tient-il qu'à cela? Demande-moi tout ce que tu voudras; tout ce que j'ai est à toi, mon connaud? Dis-moi ce que tu veux, mon mignon?—J'ai un mari fâcheux; et il me gronde, pource que j'avons faute de blé. Donnez-moi vos quatre setiers de froment; et venez coucher avec moi, quand vous voudrez, pourvu que mon mari soit allé aux champs. Il pourra bien y aller, ce soir; attendez et revenez après vêpres, et je vous le dirai, si d'aventure, vous ne le voyez passer sur son grand mulet. » Le curé sortit. Le mari, tout averti, monte sur son mulet; il passa, sur la soirée, par-devant le presbytère où le curé le guettoit à passer. Il fut bien aise, et lui dit : « Où allez-vous, compère? — Je m'en vais à cinq lieues d'ici quérir du blé, monsieur le curé. — Dieu vous conduise, mon compère! — Adieu, monsieur le curé. » Et d'aller, et le curé de venir au moulin, d'où l'autre âne fut envoyé au presbytère quérir le blé. Cependant le chapon rôtissoit. Le curé, qui tant avoit ouï dire de tours faits aux autres, se vou-

[1] Rare, cher.
[2] D'anciennes éditions portent : *Pour une nuit, pas mollles.*

lut assurer et en prendre une poignée sur la mine[1], avant que de se coucher ; ce qu'il fit gracieusement, forçant la meunière, en dépit qu'elle le vouloit bien. Puis, ils soupèrent, puis, ils se couchèrent, puis s'embrassèrent, et puis ils firent la belle joie, et de ce qu'il put : on ne fait pas ce qu'on veut. Il s'ébattit, à bon escient, pour son blé ; et, sans apostrophe, avec plénitude d'efficace réelle. « Et boute, mon ami, boute ; tout ce bon blé passera bien par une trémie. » Il est vrai qu'elle n'osoit y prendre autant de plaisir qu'avec son mari, de peur de le faire cocu, et qu'elle prît goût au revas-y. Voilà comment elle étoit forcée.

LE BONHOMME. Elle l'étoit, comme celle qui fit mettre en prison messire Ambroise, lequel, à ce qu'elle disoit, l'avoit forcée. Mais achevez ce curé.

CÉSAR. Laissez-le un peu faire à son aise.

LXXII. — SUPERSTITION.

LE BONHOMME. Vous savez que ceux qui sont en prison, sont instruits par les autres, ainsi que le fut cettui-ci, qui, étant amené devant l'official, fut interrogé en la présence de la fille. « Venez çà, mon ami. Connaissez-vous pas bien cette fille-là ? — Oui, monsieur. — L'aimez-vous pas bien ? — Oui, monsieur. — L'avez-vous baisée quelquefois ? — Oui, monsieur. — L'avez-vous quelquefois poussée, pour vous accoupler avec elle ? — Oui, monsieur ; mais elle remuoit et tempêtoit, se trémoussant si fort, que je ne sais si j'ai mis dedans ou dehors ? » Elle, va répliquer : « Hélas ! monsieur, le grand menteur ! Je ne me remuois, par mananda ! non plus qu'une pauvre pièce de bois. — O, ho ! dit le compagnon, je ne vous ai donc pas prise par force ? » Que fait notre curé ?

HÉRODOTE. Laissez-le moudre son blé. Il fait, possible, comme ce jardinier qui trouva sa maîtresse endormie, une jambe en bas et l'autre sur le lit. Il lève sa robe, pour voir si elle faisoit semblant, puis la cotte, puis la chemise ; et lors il vit le but d'amour,

[1] On dit aujourd'hui proverbialement : prendre un pain sur la fournée.

aussi prêt à s'émouvoir qu'une rose fraîche : il y fiche sa flèche ; et comme il poussoit trop fort, elle s'éveilla, et, le voyant, lui dit : « Qui vous a fait si hardi? — Je m'ôterai, s'il vous plaît, madame. — Je ne vous dis pas cela ; vous êtes un sot ! Je vous demande qui vous a fait si hardi ? »

GRATIEN. Ce mot de *sot* est fâcheux ; si est-ce que le chevalier de Brin l'endura bien de mademoiselle de Morfaut, qui, sur les discours qu'ils tenoient, à l'usage de chevalerie Maltoise, lui demanda : « Or çà, mon gentilhomme, en bonne foi, voudriez-vous pas bien m'avoir besognée? — Oui vraiment, madame ; et, ne vous en déplaise, je voudrois bien vous avoir embrassée amoureusement, homocentriquement et résolutivement. — Allez, vous êtes un sot, le plaisir seroit passé ; pour être content, il vaudroit mieux me le faire. »

HÉRODOTE. Comme, possible, fait notre nouveau meunier. Faisons-le lever ; il est trop aise. Sitôt qu'il fut debout, il s'en va chez lui, la queue entre les jambes, honteux comme un coq plumé tout vif ; quelques jours, pensant à ses évacuations de la première, seconde et troisième figure.

NÉRON. Il étoit aussi étonné que le conseiller de Blois, à qui sa femme demandoit une robe : « Vraiment, ma mie, je ne le vous fais coup qui ne me coûte plus de dix écus. — Et certes, voire, faites-le tant qu'il ne vous revienne qu'à un douzain ; il ne tiendra pas à moi, si vous pouvez, que vous ne me deviez du reste. »

HÉRODOTE. Le meunier, revenu, vit le blé, dont il fut content ; mais il dit à sa femme, qu'elle n'y retournât plus, à peine d'avoir le cou rompu. (Ainsi la nécessité fait faire des choses qu'il faut quitter, quand on a ce qu'on demande.) « Mon ami, je l'entends ainsi ; je ne ferai jamais que ce qu'il vous plaira. — Or bien, n'en parlons plus. » Deux ou trois jours après, que le meunier étoit aux champs, le curé vint voir Denise, et se mit à la caresser et baiser. « Laissez-moi, monsieur le curé ; si mon mari venoit, il nous feroit méchef. — Quoi ! je vous ai bien fait tout ce que j'ai voulu ; et vous faites la revêche? Quoi ! votre cas est-il plus cher, ou plus sage, que l'autre jour? — Voyez, monsieur le curé, je n'en ferai rien ; il est résolu : ce qui est fait, est fait ;

et rien n'aurez davantage, y fussiez-vous d'ici à cent ans. — Pour le moins, baisez-moi, ma mignonne. — Que vous êtes importun! » Il la baisa, il la tâta au tétin, il mit la main sous sa cotte, il veut prendre le chose; elle l'empêche et fit trop la courroucée et pleureuse. Comme il veut prendre le calendrier historial, pour marquer le nombre : « Hélas! que voulez-vous faire? Si mon mari venoit, je serois perdue. — Laisse-moi, je te prie; je ne te ferai pas plus de mal, que j'y fis l'autre nuit. Que tu es fâcheuse! Et pourquoi non? Pour un petit coup, comme l'autrefois. — Si mon mari venoit? — Il ne viendra pas. — C'est tout un; je n'en ferai jamais rien; il ne l'a pas dit. Or çà, laissez-moi; ôtez-vous. — Quoi! à tout sans revenir? — Oui. — Pour le moins, pour lui dire adieu, puisque tu es si mauvaise, que je voie ton chose? — Vous ne m'importunerez plus, si je vous le montre? — Non, je t'assure, et je te le jure, foi de consistoire. » Cela promis, elle se retrousse, et lui montre son chose; ce qu'ayant vu, il se signa, en s'écriant : « O quel grenier, où j'ai mis mon blé! »

GALIEN. Elle ne fit pas comme la femme du grand Pierre de Barace, qui me trompa. Nous parlions de faire le petit verminage, et de voir les pièces; sur quoi elle me dit : « Si vous me vouliez donner un teston, je vous monterois mon c... » J'y allois à la bonne foi, et mis la pièce d'argent en main tierce; et elle monta sur un coffre : « Or çà, je vous ai dit que je le monterois. — Je ne le vois pas. — Je ne vous ai pas dit que vous le verriez, ou que je le montrerois; mais monterois. Allez étudier! »

ARISTOTE. Or, réfléchissons sur ces moult beaux adages et rencontrements : c'est donc du fait de ce meunier qu'est procédé le proverbe pour ceux qui ont dépendu[1] de l'argent ou bien, pour tels pertuis : *il a mis son blé au grenier au prêtre.*

CRESPIN. L'âne et le meunier sont relatifs.

CEDRENUS. Il faut ici mettre l'âne du peintre.

GLYCAS. Ayez patience; nous voulions donner à boire à ce curé; puis, l'âne viendra son petit train.

[1] Pour *dépensé.*

LXXIII. — THÈME.

Un ministre avoit une pièce de bon vin, qu'il gardoit aux bonnes bouches. Il advint qu'il en voulut avoir, pour envoyer à un sien ami; et il descendit lui-même avec la chambrière, pour faire emplir la bouteille; mais il n'y avoit pas d'ordre; il étoit trop bas. (Il eût eu besoin de prière, comme la bonne femme, qui prioit Dieu que hausse qui baisse, et que baisse qui hausse: *hausse qui baisse*, étoit pour son vin; et *baisse qui hausse*, pour son lard, qui étoit pendu au plancher, qui haussoit, plus on en prenoit.) Le ministre n'étoit point content que son vin fût diminué, sans s'en être senti. Comme il s'en tourmentoit, la chambrière disoit: « Il faut qu'il s'en soit allé par quelque part. » Et elle faisoit l'empêchée de regarder partout; puis, elle s'avisa de monter sur le tonneau, pour voir s'il n'y auroit point quelque fente derrière. Étant dessus, et se baissant la tête, voilà ses robes qui se renversent sur son échine, chemise aussi; et son maître, qui tenoit la chandelle, va voir la grande essoine [1] qu'elle avoit entre les cuisses. Elle faisoit si beau jeu, qu'on l'eût vue jusqu'à l'herbier. « Allons, allons, dit-il, ôtez-vous de là; j'ai vu la fente, par où mon vin a coulé. »

CEDRENUS. Vous aviez cela à dire, pendant que je faisois paître mon âne.

LXXIV. — THÈSE.

Un vieux peintre [2] avoit une femme jeune, belle et jolie, dont il étoit fortement jaloux, ainsi qu'il est séant à tel âge. Cette jeune femme faisoit semblant de n'y penser pas. Toutefois, elle n'étoit point contente de ce que son mari ne tiroit pas si souvent au naturel, qu'elle eût désiré; à quoi elle pourvut, au moyen et aide

[1] Ce vieux mot, qu'on a dit pour *excuse*, *absence*, *séparation*, est pris ici dans un sens figuré érotique. Il équivaut à la *grande solution de continuité* du conte de La Fontaine: *le Diable de Papefiguière*.

[2] Imité par La Fontaine, liv. III des *Contes*, 8, *le Bât*. Mais cette plaisanterie se trouve originairement dans le *Formulaire récréatif de tous contrats, donations, etc., de Bredin-le-Cocu*, petit livre singulier et fort rare.

d'un jeune peintre: en quoi elle se gouvernoit tant simplement, et faisant la chattemite, qu'il sembloit qu'elle n'y touchât pas, Même elle portoit un semblant tant nice et honteux, qu'elle faisoit presque difficulté de regarder l'endroit de la braguette, et eût fait conscience d'ouïr parler un homme. Toutefois, cela n'effaça point l'ombrage de son mari, qui, ayant affaire aux champs pour quelque temps, sur le point qu'il falloit partir, ne pouvant plus s'en excuser, étant nécessaire qu'il y allât, avoit fort mal à la tête. (Les dames de Touraine font distinction entre *mal* et *douleur* de tête. *Mal*, c'est quand il est comme de ce peintre; *douleur* quand le sens triste l'occupe. Quand donc l'opinion cornue est en la tête, c'est mal; et cela fait ainsi, à ce que m'a conté le sire André T.[1], comme quand une dent perce; c'est que, la corne perçant, cela fait mal.) Étant le peintre sur la conclusion de son partement, il dit à sa femme : « Ma mie, je vous aime beaucoup; mais je désire de vous quelque chose, qui me fera assurance de votre honnêteté. — Mon ami, tout ce qui vous plaira; je ne vous ai jamais refusé de rien, ni ne ferai. » Sur cet accord, et lui ayant dit son intention, sur la peau de son ventre, où elle est plus licée et polie, il y peint un âne; puis, s'en alla. Il ne fut pas guère loin, que le compagnon ne vînt voir la belle, et garder le corps de cette femme, à laquelle il savonna bien et beau les faubourgs des fesses. Comme elle sentit le proche retour de son mari, elle avisa son ami, de cet âne; qui, y regardant, le vit tout effacé, excepté la tête et les jambes. « Hélas! que ferai-je, dit-elle?—Ne vous souciez; je les raccoutrerai bien. » Ce qu'il fit, et le vêtit d'un petit joli bât tout neuf, si que le voilà joyeux près la pâture vitale, et étoit si bien, qu'il n'y manquoit que la parole. Le mari, revenu, fut reçu, avec une douce liesse et bonne chère, comme le bien-aimé, à force accolées et baisers mignons. Sur le soir, en devisant, il s'avisa : « Eh bien! ma mie, notre âne? — Mon ami, je n'ai point pensé à lui; je ne sais comment il se porte. » Il lève la chemise de sa femme, et le regarde. « A, ha! dit-il en grande admiration, voilà bien mon âne; mais au grand diable soit qui me l'a bâté! » Depuis, pour parler en

[1] Sans doute, André Thevet, le cosmographe, conteur de fables.

paroles couvertes, on a dit: *bâter l'âne*, pour signifier *faire*, *verminer*, *besogner*, etc.

ANTIPHON. Les filles de notre pays, disant en paroles couvertes, parlent bien autrement, témoin la fille de chambre de mademoiselle de La Forest, femme d'un conseiller. Un paysan lui apporta un lièvre, qu'il mit, en l'absence de monsieur, ès mains de la fille de chambre, nommée Andrée, laquelle il prie affectueusement de le présenter à monsieur, et lui recommander son procès, dont il étoit rapporteur, et qu'il avoit nom Le V... (Une dame ne fit pas, un jour, difficulté de le nommer. Je lui faisois je ne sais quelle petite haire [1]; et elle me vouloit dire: « Vous faites bien les trois lettres, S,O,T, sot; » elle brocha des babines, elle me dit: « Vous faites bien des trois lettres, V,I,T, V... »

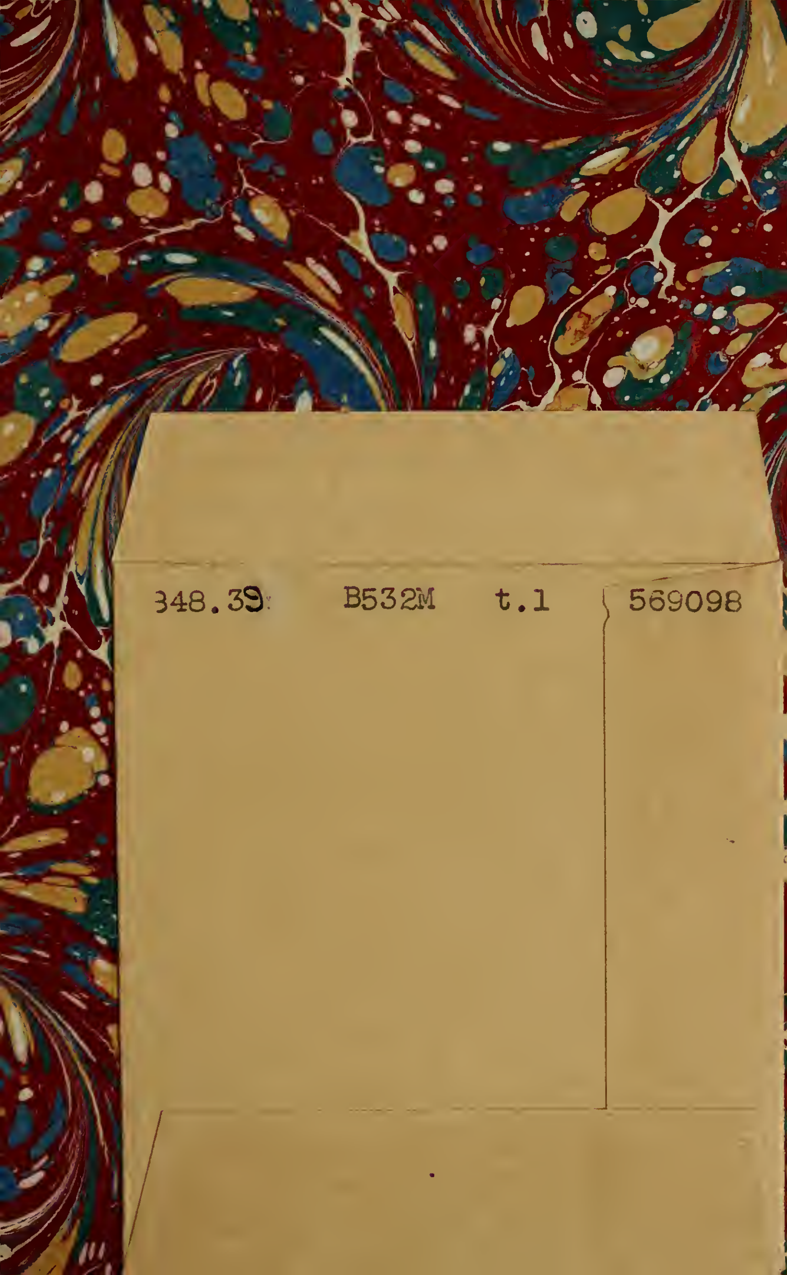
LÉON L'HÉBREU. Et ma cousine Esther, qui avoit nommé son *cela* naturellement, me répondit naïvement. — «O ma mignonne, lui dis-je, qu'avez-vous dit? — Vraiment, mon cœur, dit-elle, je n'ai pas dit c... »)

ANTIPHON. Durant le dîner, Andrée s'avisa de son message, et dit: « A propos, monsieur, il est venu ici un homme, qui vous a apporté un grand lièvre. — Où est-il? — Je le vais quérir. — Le voilà. — Vraiment, il est beau; il le faut mettre en pâté. — Monsieur, il vous recommande ses affaires, ce pauvre homme. — Comment a-t-il nom? — Je ne l'oserois dire; il est trop sale. — Si vous ne le dites, je ne saurai qui m'aura donné ce lièvre. — Ardez! monsieur, vous savez bien qui il est; je n'oserois dire ce nom-là, il est trop sale. » Mademoiselle lui dit: « Dites-le en paroles couvertes? — Bien donc, mademoiselle, il a nom comme cela avec quoi on f.... »

MUNSTER. D'un âne vous êtes venu à un lièvre; je crois que c'est à cause des oreilles; à raison de quoi, pour le mettre en cosmographie, je vous dis que je ne vis oncques âne plus joli, que celui d'un apothicaire de Tours. Son maître même m'en a assuré, nous en faisant le discours ainsi: «J'ai l'âne le meilleur du monde; même il est si naturel, qu'il me sent d'une demi-lieue.»

[1] Tracasserie, malice, plaisanterie piquante comme une *haire* de pénitent.


Date Due


348.39 B532M t.1 569098

